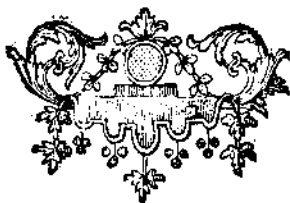


HISTOIRE DES ISLES

MARIANES;

NOUVELLEMENT
converties à la Religion Chrestienne;
& de la mort glorieuse des premiers
Missionnaires qui y ont prêché la Foy.

*Par le Pere CHARLES LE GOBIEN,
de la Compagnie de JESUS.*



A PARIS,
Chez NICOLAS PEPIC, rue S. Jacques, au
grand Saint Basile, au dessus de la
Fontaine de S. Severin.

M. DCC.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
DE RATABON,
EVESQUE D'IPRE.



MONSEIGNEUR,

*C'est vous - mesme , qui par
l'intérest que vous prenez à la con-*
à iij

E P I S T R E.

version des Infideles, m'avez engagé de donner au public l'Ouvrage que j'ay l'honneur de vous presenter, & de luy faire part dans la suite de quelques autres plus considerables. Indigné de lire & d'entendre les calomnies que les ennemis de l'Eglise ne cessent de publier contre les hommes Apostoliques, qui vont prescher l'Evangile jusqu'aux extrémitez du monde, vous avez crû qu'il ne falloit point d'autres Apologies pour leur défense & pour celle de l'Eglise qu'on attaque en leurs personnes, que de raconter simplement leurs travaux, les persecutions qu'ils souffrent, les conversions qu'ils font, & les victoires continuelles qu'ils remportent sur l'idolatrie.

E P I S T R E.

Ce recit seul fera voir que de quelques artifices dont se serve l'envie la plus maligne pour obscurcir les actions éclatantes de ces Ouvriers Evangeliques, on ne peut leur oster la gloire d'avoir porté la Foy au Japon, à la Chine, au Tonquin, à la Cochinchine, au Canada, aux Isles de la mer les plus éloignées, d'y avoir fondé des Chrétientez nombreuses & florissantes, & de les avoir cultivées aux dépens de leur vie; que plusieurs d'entre eux ont eu le bonheur de répandre leur sang pour la gloire de Jesus-Christ, & pour la défense de la Religion; qu'ils convertissent encore de nos jours des nations entieres dans les nouvelles Missions qu'ils s'ouvrent de tous costez; & que Dieu

E P I S T R E.

*répand sur leurs travaux des grâces
aussi abondantes que dans les pre-
miers temps de l'Eglise.*

*L'Histoire que je présente à
Vostre Grandeur, peut servir plus
qu'aucune autre, à faire voir la pu-
reté & le desintéressement du Zele
des Missionnaires que l'Eglise em-
ploie à la conversion des Infideles.
Les peuples qui habitent les Isles
Marianes, n'avoient ni trésors ni
pierres précieuses à leur offrir ; on
ne pouvoit trouver parmi eux que
cette perle Evangelique, dont ceux
qui savent estimer les dons de
Dieu, connoissent seuls le prix.
Rien ne pouvoit attirer les Ou-
vriers de l'Evangile auprès de cette
Nation barbare, & peut-estre la
moins civilisée qui soit dans tout*

E P I S T R E.

l'Orient, que le desir de souffrir pour Jesus-Christ, & de luy gagner des ames. Cependant vous verrez, MONSEIGNEUR, des hommes Apostoliques de toutes les Nations de l'Europe se dévouër avec joye à cette Mission penible, & la rechercher avec d'autant plus d'empressement, qu'elle est plus dénuée de toutes les commoditez de la vie, & plus abondante en croix que toutes les autres.

Les travaux & les courses de ces hommes Apostoliques, & la maniere differente dont plusieurs ont répandu leur sang pour Jesus-Christ, sera presque toute la matiere de ce petit Ouvrage. Une Nation sans loix, & qui n'avoit rien que de sauvage, avant qu'elle

E P I S T R E.

eust esté éclairée des lumieres de la Foy, ne peut gueres fournir d'évenemens considerables, ni de remarques curieuses pour l'Histoire. L'Ouvrage en sera peut-estre moins agreable à ceux, qui ne le liront que pour contenter leur curiosité : mais il ne le sera pas moins à un Prélat, dont le Zele pur & sincere se plaist beaucoup plus à lire les triumphes de la Religion sur l'erreur ou sur l'infidelité, qu'à entendre raconter des batailles, ou d'autres actions semblables, qui n'ont pour but que la politique ou l'intérest.

Ce n'est pas, MONSIEUR, que vous ne sçachiez goûter mieux que personne, le plaisir que peut donner une Histoire remplie de mouvemens & d'intérests diffé-

E P I S T R E.

rens, où tous les ressorts de la politique peuvent estre employez. Cette penetration & cette habileté dans les affaires, qui ne vous est pas moins propre qu'à toutes les autres personnes de vostre illustre famille, & qui s'est fait connoistre par les services importans que vous avez rendus à la Religion en tant d'endroits differens, montre assez que vostre esprit a esté cultivé de bonne heure par tout ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire, & qu'il peut encore maintenant se plaire à ce qui a fait le plaisir innocent de ses premieres années. Mais depuis que l'étude solide de la Religion a fait vostre occupation & vos délices; depuis que vous vous estes employé avec tant de Zele aux fon-

E P I S T R E.

ctions Apostoliques ; on peut juger que le recit de ce qui se fait pour étendre la Foy & pour faire connoître Jesus-Christ, vous sera encore plus agreable que toutes les découvertes que l'on pourroit faire sur les loix & sur les coûtures de toutes les nations du monde.

Lorsque je parle, MONSIEUR, des succès, dont Dieu a beni vostre Zele, je ne les borne pas au soin que vous prenez de cultiver le troupeau qui a esté confié à vostre conduite, & dont vous estes regardé avec tant de justice non seulement comme le Pasteur, mais comme le pere. Il s'est étendu à plusieurs autres peuples, à qui il n'a pas esté moins profitable.

L'Allemagne en a ressenti les

E P I S T R E.

premiers effets. Que n'y avez-vous pas fait pour la Religion ? Strasbourg, cette Ville fameuse par son commerce & par la valeur de ses habitans, mais plus fameuse encore par son entêtement à soutenir & à protéger l'heresie, ne vous a-t-elle pas vû confondre par la force & par la solidité de vos raisons ses Ministres les plus opiniâstres, leur ouvrir les yeux, les convertir ; gagner ses peuples par vos paroles pleines de lumiere & d'onction, les ramener à l'ancienne Religion de leurs peres, & faire triompher la verité jusques dans le centre de l'erreur.

Les Pais-Bas n'ont-ils pas admiré ces dons précieux que Dieu a réuni dans vostre personne, cet air noble & majestueux, ce cœur ge-

E P I S T R E.

merieux & bienfaisant, cette charité ingenieuse à secourir les misérables, & à leur procurer de la consolation; cette fermeté à combattre le vice & à maintenir l'ordre. Vous avez fait sentir à ces Provinces ce que peut sur les cœurs la douceur, quand elle est jointe à la solidité de l'esprit, & à une connoissance parfaite de ce qu'il y a de plus difficile dans la Theologie, dans les controverses de la Religion, & dans les Canons de l'Eglise. C'est par ces rares qualitez qu'on vous a vû reduire tant d'heretiques de différentes Sectes à l'unité de la Foy, assoupir tant de divisions, couper la racine à tant de procès, reconcilier les interets des familles les plus opposées, & réunir enfin tous les

E P I S T R E.

cœurs, en les attachant & en les réunissant tous à Jesus-Christ.

Ne puis-je pas me flater, **MONSEIGNEUR**, qu'un Prelat, qui s'est ainsi toujours occupé à rétablir la Religion en diverses parties de l'Europe, lira avec plaisir ce qui se fait pour l'établir de nouveau dans les différentes contrées de l'Orient. Mais ceux qui savent à quoy vostre zele vous a porté pour faire que le public mesme fust instruit exactement des progrès heureux qu'elle y fait chaque jour, ne peuvent douter que la lecture de ces sortes d'ouvrages ne vous soit tres-agreable. C'est dans cette pensée, **MONSEIGNEUR**, que je prens la liberté de vous presenter l'Histoire de l'établissement

EPISTRE.

*de la Religion dans les Isles Ma-
rianes, & pour vous marquer en
mesme temps la parfaite reconnoiſ-
ſance & le profond respect avec le-
quel je suis,*

MONSIEUR,

DE VOSTRE GRANDEUR,

Le tres-humble & tres-obeissant
serviteur CHARLES LE
GOBIEN de la Compagnie
de JESUS.



AVERTISSEMENT.

QUOY-QUE les Espagnols ayent découvert les Isles Marianes dès les premières navigations qu'ils firent dans l'Orient au commencement du siècle passé; ce n'est que depuis trente ans qu'on connoist le genie & les mœurs des peuples qui les habitent. On doit cette connoissance aux Missionnaires qui y ont porté la Foy dans ces derniers temps. C'est sur les Memoires de ces hommes Apostoliques, dont la plupart ont eu le bonheur de donner leur vie pour JESUS-CHRIST, que j'ay écrit l'Histoire que je donne au public. Je n'y ay rien avancé que ce que j'ay trouvé dans les lettres & dans les relations de ces Missionnaires.

AVERTISSEMENT.

qui m'ont esté envoyées de Rome, d'Espagne & des Pais-Bas.

Comme on a ignoré jusqu'à present la situation, le nombre & les noms mesme de ces Isles, séparées du reste de l'Univers par les vastes mers qui les environnent, j'ay crû qu'il en falloit donner des cartes exactes qui les fissent connoître. Ces cartes ont esté faites sur les lieux par le Pere Alonso Lopez, Jesuite Espagnol, qui a parcouru ces Isles en divers temps, & qui a travaillé pendant plusieurs années à la conversion de ces peuples.

J'ajoutéray icy en faveur de nos Geographes, un petit memoire qu'un autre Missionnaire de ces Isles qui vint à Rome pour les affaires de sa Mission, laissa à un de ses amis. On y trouvera les nouveaux noms que les Espagnols ont donné à ces Isles.

AVERTISSEMENT.

Memoire du Pere Louis de Morales, Jেসuite, touchant la situation, la distance & la grandeur des Isles Marianes.

1. *Guahan* ou *Guan*, la plus grande & la plus meridionale de ces Isles, a quarante lieuës de circuit. Les Espagnols l'appellent l'Isle de S. Jean. Elle est à 13. degrez 25. minutes de latitude Septentrionale, & à sept lieuës de l'Isle de *Zarpane*.

2. *Zarpane* ou *Rota*, que les Espagnols appellent l'Isle de sainte Anne, a quinze lieuës de tour. Elle est à 14. degrez & à treize lieuës de l'Isle d'*Aguiguan*.

3. *Aguiguan* ou l'Isle de saint Ange, a trois lieuës de tour. Elle est à quatorze degrez 43. minutes, & à une lieuë de l'Isle de *Tinian*.

AVERTISSEMENT.

4. *Tinian* ou l'Isle de *buena vista Mariana*, a quinze lieuës de tour. Elle est à 14. degrez 50. minutes, & à trois lieuës de l'Isle de *Saypan*.

5. *Saypan* ou l'Isle de saint Joseph, a vingt-cinq lieuës de tour. Elle est à 15. degrez 20. minutes, & à trente-cinq lieuës de l'Isle d'*Anatajan*.

6. *Anatajan* ou l'Isle de saint Joachim, a dix lieuës de tour. Elle est à 17. degrez 20. minutes, & à trois lieuës de l'Isle de *Sarigan*.

7. *Sarigan* ou l'Isle de saint Charles, a quatre lieuës de tour. Elle est à 17. degrez 35. minutes, & à six lieuës de l'Isle de *Guguan*.

8. *Guguan* ou l'Isle de S. Philippe, a trois lieuës de tour. Elle est à 17. degrez 45. minutes, & à trois lieuës & demie de l'Isle d'*Alamagan*.

AVERTISSEMENT.

9. *Alamagan* ou l'Isle de la Conception, a six lieuës de tour. Elle est à 18. degrez 10. minutes, & à dix lieuës de l'Isle de *Pagon*.

10. *Pagon* ou l'Isle de saint Ignace, a quatorze lieuës de tour. Elle est à 19. degrez, & à dix lieuës de l'Isle d'*Agrigan*.

11. *Agrigan* ou l'Isle de saint François Xavier, a seize lieuës de tour. Elle est a 19. degrez 4. minutes, & à vingt lieuës de l'Isle d'*Affonsong*.

12. *Affonsong* ou l'Isle de l'Assomption, a six lieuës de tour. Elle est à vingt degrez 15. minutes, & à cinq lieuës de l'Isle de *Maug*.

13. *Maug* ou *Tunas* est composée de trois rochers, qui ont chacun environ trois lieuës de circuit. Les Espagnols l'appellent l'Isle de saint Laurent. Elle est à 20. degrez 35. minutes, & à

AVERTISSEMENT.
cinq lieues d'*Urac*, la dernière
& la plus Septentrionale de ces
Iles.

14. *Urac*, Isle deserte.





Leur Isle d'Europe

Mangou, ou l'Isle de St. Augustin

Isle de l'Assomption

Arigou, ou l'Isle de St. Jean de Xav.

Pagou, ou l'Isle de St. Ignace

Arigou, ou l'Isle de la Conception

Guagu, ou l'Isle de St. Philippe

Sargou, ou l'Isle de St. Charles

Arigou, ou l'Isle de St. Loachin

ARCHIPEL DE ST LAZARE

LES ISLES MARIANES

Sargou, ou l'Isle de St. Jean

Guagu, ou l'Isle de St. Pierre

Arigou, ou l'Isle de St. Louis

Arigou, ou l'Isle de St. Jean

Arigou, ou l'Isle de St. Jean



PROTESTATION.

POUR obéir aux Décrets du Pape Urbain VIII. & des autres Souverains Pontifes, je proteste que je ne prétens point attribuer le titre de Saint, d'Apôtre ou de Martyr aux hommes Apostoliques, dont je parle dans cette Histoire, & que je ne demande de ceux qui la liront, qu'une foy purement humaine,



Permission du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de J E S U S en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay receu de nostre R. P. General, permets au Pere Charles Le Gobien, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, qui a pour titre *Histoire des Isles Marianes*, & qui a esté leu & approuvé par trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay signé la presente. A Vannes le 18. de Septembre 1699.

J E A N D E' Z.



HISTOIRE

DES ISLES

MARIANES,

NOUVELLEMENT
converties à la Religion Chrétienne, & de la mort glorieuse
des premiers Missionnaires qui
y ont presché la Foy.

LIVRE PREMIER.



Les Isles dont j'écris l'histoire, sont à l'extrémité de l'Orient, dans cette grande étendue de mer qui est entre le Japon, les Philippines, & le Royaume du Mexique, que les Espagnols appellent la

2 HISTOIRE DES ISLES

Nouvelle Espagne. (1) Magellan fit connu par ses navigations & par le détroit qui porte son nom, les découvrit
 1521. au commencement du siècle passé, dans le fameux voyage qu'il fit autour de la terre. Mais comme son dessein n'étoit que de faire de nouvelles découvertes, il ne s'y arrêta pas. Il se contenta de donner le nom d'Archipel de Saint Lazare, à (2) cette multitude d'Isles, qu'il ne fit qu'entrevoir, & passa aux Philippines, où il eut le malheur de périr.

Ses Compagnons (3) étant de retour

(1) Dom Fernand Magellan, Portugais, partit de Séville pour cette expedition, le 10. d'Aoust 1519. Il passa heureusement le détroit qui porte son nom, & entra dans la mer Pacifique le 28. de Novembre 1520. Il fut tué le 27. d'Avril 1521. dans l'Isle de *Mathan*, une des Philippines, combattant contre un des Rois du pays. Ses Compagnons retournerent à Séville, le 8. de Sept. 1522. *Pigafetta, dans sa Relation.*

(2) Magellan donna le nom d'Archipel de S. Lazare à cette multitude d'Isles, parce qu'il les découvrit le jour qu'on lit à la Messe l'Evangile de la resurrection du Lazare. *Colin, Hist. de las Filipinas, l. 1. c. 1.*

(3) Le Chevalier Antoine Pigafetta qui fut un des Compagnons de Magellan, a écrit en François, la Relation de son voyage autour du monde, qu'il dédia au Grand Maître de Rhodes, Philippe de Villiers l'Isle-Adam. On la trouve traduite en Italien, dans le 2. tome de Ramusie.

en Espagne, firent une si magnifique description des païs qu'ils avoient decouvert, que les Espagnols charmez de ce qu'ils leur en rapporterent, prirent la resolution de joindre l'Orient à l'Occident par la conqueste de toutes ces Isles, dont on n'avoit pas encore entendu parler en Europe.

Le projet estoit grand, mais il n'avoit rien qui fust au dessus des idées que s'étoit formé l'Empereur Charles-Quint, qui se voyant presque le maistre de l'Europe, & d'une partie de l'Amerique, se croïoit en estat d'étendre sa domination jusqu'aux extrémitéz du monde, & d'assujétir toute la terre à son empire.

Quoy qu'il eust envoyé le General Ruy Lopez de Villalobos aux Philippines, pour s'assurer du rapport qu'avoient fait les Compagnons de Magellan; il ne put executer son dessein. Mais Philippe II. Roy d'Espagne, voulant suivre le plan que son pere luy avoit laissé, donna ordre au Viceroy de la Nouvelle Espagne, Dom Louïs de Velasco, d'équiper une flotte pour conquerir les Isles que Magellan & Villalobos avoient decouvertes dans les mers de l'Orient, & pour s'ouvrir par là le chemin à de plus grandes conquestes.

4 HISTOIRE DES ILES

L'Amiral Dom Miguel Lopez de Legaspi fut chargé de cette importante commission. Il partit du Mexique au commencement de l'année 1563, au temps de la *Mousson*, c'est-à-dire, lorsque les vents soufflent d'Orient en Occident, avec une continuité & une égalité qu'on ne sçauroit assez admirer. Les premières terres qu'il rencontra sur sa route, furent les Isles Mariannes, que Magellan appella assez mal à propos *les Isles des Larrons*, parce que ces Insulaires, qui n'avoient jamais veu de fer, lui en enleverent quelques morceaux & quelques instrumens de peu de valeur. Ce grand nombre de petits vaisseaux, qui viennent à voiles déployées au devant des navires Espagnols, leur fit donner ensuite le nom d'*Islas de las Velas*, qu'elles ont perdu dans ces derniers temps, pour prendre celui qu'elles portent aujourd'hui. Car ce n'est que depuis que la feuë Reine d'Espagne Marie-Anne d'Autriche (1) y envoya des Prédicateurs pour y prescher l'Evangile, qu'on les appelle les Isles Mariannes.

Legaspi y fit une descente. Il y arbora la croix, & en prit possession au nom du Roy son Maître. Mais trouvant que ces

(1) Elle mourut à Madrid la nuit du 16. au 17. de May 1696.

Isles manquoient de la plupart des commoditez de la vie, il n'y fit pas un long séjour. Il se contenta de faire amitié aux habitans, & de leur promettre des Prédicateurs pour les instruire de la véritable Religion, & continua son voyage vers les Isles de *Luçon* & de *Mindanao*, auxquelles les Espagnols donnerent le nom de *Philippines*, (1) en l'honneur de Philippe II.

Legaspé se rendit maître de ces Isles en assez peu de temps. Les Espagnols y firent des établissemens considérables, & s'appliquerent dès lors à la conversion de ce peuple. On envoioit tous les ans de la Nouvelle Espagne, un grand nombre de Missionnaires pour cultiver ces terres infideles. Les Isles de *Luçon*, de *Minoro*, de *Mindanao*, & les autres, qui sont dans le voisinage, servirent à exercer le

(1) Le General Ruy Lopes de Villalobos fut le premier, qui donna le nom de Philippine à une de ces Isles en 1543. Mais les Espagnols affecterent par politique, de les appeller les Isles du Ponent, à cause du partage des Indes Orientales & Occidentales, que le Pape Alexandre VI. avoit fait entre les Portugais & les Castillans, par la fameuse ligne de démarcation. Ainsi les Espagnols ne donnerent le nom de Philippines à ces Isles, que quand l'Amiral Legaspé les conquist en 1564.

6 HISTOIRE DES ISLES

zele de ces hommes Apostoliques pendant plus d'un siecle. Ils y firent des fruits merveilleux, & gagnerent presque tous ces peuples à J E S U S - C H R I S T.

Il n'y avoit que les Isles Marianes qu'on avoit abandonnées, quoy que les peuples en fussent dociles, & parussent disposez à embrasser l'Evangile. Les Missionnaires avoient souvent pressé les Gouverneurs des Philippines d'y envoyer des Predicateurs, pour instruire ces Insulaires, & pour recueillir une moisson si abondante. Mais les Gouverneurs plus attentifs à faire leur fortune, qu'à étendre le Royaume de J E S U S - C H R I S T, avoient toujours ou rejeté les propositions qu'on leur avoit faites, ou remis l'execution de ce dessein à un autre temps. On ne parloit plus de certe entreprise, & les Missionnaires bernoient leur zeile à la conversion & à l'instruction des peuples des Philippines, lorsque Dieu suscita un nouvel Apostre, pour faire connoître son nom aux Insulaires de l'Archipel de saint Lazare.

Cet homme choisi de Dieu fut le Pere Diego Louis de Sanvitores de la Compagne de J E S U S, plus distingué par sa vertu que par sa naissance, quoy qu'il fust d'une des plus illustres Maisons

(1) de Burgos , Capitale de la Vicille Castille. Dieu , qui le destinoit aux fondations de l'Apostolat , l'avoit prévenu de graces extraordinaires. Il l'avoit appelé à la Compagnie d'une maniere toute miraculeuse , (2) & l'avoit élevé en peu de temps à une haute sainteté.

(1) La Maison de Sanvitores est illustre en Espagne , depuis plus de deux cens cinquante ans. Elle tire son nom & son origine du Château de Sanvitores , dans les montagnes de Burgos , en la *Merindad de transmiéra*. Son Pere Dom Geronimo de Sanvitores de la Portilla , Chevalier de l'Ordre de saint Jacques , eut des emplois de confiance & de distinction à la Cour d'Espagne , & mourut Conseiller du Conseil Royal des Finances. Sa mere Dona Francisca Alonso Malvenda estoit encore d'une famille plus illustre , puisqu'elle descendoit de Dom Fernand Alonso Antolinez , parent du Cid , si fameux dans les Histoires d'Espagne. Elle avoit épousé en premieres nôces Dom Juan de Quintadvenas , dont elle avoit eu Dom Juan de Quintadvenas , Chevalier de Malthe , lequel après avoir fait ses caravanes à Malthe , entra dans la Compagnie de Jesus , & se consacra à la Mission du Japon. Il s'embarqua à Lisbonne , & peu de temps après il fut frappé d'une maladie contagieuse qu'il gagna au service des malades de son vaisseau , dont il mourut en 1637.

(2) Voyez à la fin de cette Histoire , la Lettre qu'il écrivit à son General , pour luy demander la permission de se consacrer à la Mission des Indes.

3 HISTOIRE DES ISLES

Quoy-qu'il eust de grands talens pour les sciences, & qu'il eust déjà enseigné la Philosophie dans une des plus fameuses Universitez d'Espagne. (1) Les Missions estoient son attrait. Dieu luy avoit donné dès sa jeunesse le desir de s'y consacrer. Il estoit entré en la Compagnie dans cet esprit ; & cette ardeur, bien loin de se rallentir avec l'âge, n'avoit fait qu'augmenter & prendre de nouvelles forces. Il l'entretenoit par les Missions qu'il faisoit de temps en temps à la campagne. Il s'exerça dans un si saint ministère, & profita beaucoup sous la conduite du Pere Jérôme Lopez, Jésuite. (2) Ce Missionnaire fameux dans toute l'Espagne, travailloit depuis près de quarante ans à la conversion des ames, avec un succès qu'on n'avoit point veu depuis saint Vincent Ferrier. Charmé des talens que Dieu avoit donné à Sanvitores pour les emplois de la vie Apostolique, il s'appliqua à le cultiver, & l'associa au Pere Thyrsé Gonzalez de Santalla, qui s'est rendu depuis si celebre dans sa Compagnie par sa science, par son zele & par

(1) A Alcalá en 1655.

(2) La vie de ce fameux Missionnaire a esté imprimée en Espagnol, par le Pere Martin de la Naja.

sa vertu , qu'elle l'a élevé à la Charge de General , (1) qu'il remplit aujourd'hui si dignement. Le Pere Lopez avoit jeté les yeux sur Sanvitores pour le faire l'héritier de son zele , & son successeur dans ses missions ; mais Dieu , qui avoit d'autres desseins sur son serviteur , l'appelloit à la conversion des Infideles. Sanvitores l'avoit marqué à ses Superieurs , & les avoit souvent pressé de le mettre en estat d'y travailler. Mais comme les Superieurs de la Compagnie ont coûtume d'éprouver long-temps la vocation des hommes Apostoliques , qu'ils envoient dans les Missions ; ils ne se rendirent pas aux premiers empressements du Pere de Sanvitores. Il en estoit sensiblement affligé , & il s'en plaignoit quelquefois à nostre Seigneur dans la ferveur de ses prieres. *Est-il possible , Seigneur , luy disoit-il , qu'on s'opposera toujours à vos desseins , & que ces desirs si ardens , que vous m'avez donné dès mon enfance , seront steriles & infructueux ? Parlez vous-même , Seigneur , puisqu'on ne veut pas m'entendre , & faites*

(1) Il fut élu General à Rome , le 6. de Juillet 1687. après avoir fait plusieurs Missions en Espagne , & regenté la Theologie dans l'Université de Salamanque pendant plusieurs années.

connoître vostre volonté à ceux de qui je dépends ; afin que secondant vos intentions , ils me mettent en estat de porter vostre nom jusqu'aux extrémités de la terre.

Dieu exauça la priere de son serviteur. Le Pere de Sanvitores tomba malade. La maladie devint violente , & le reduisit à l'extrémité en peu de temps. Il n'attendoit que la mort ; & parfaitement resigné à la volonté de Dieu , il s'y preparoit dans une grande paix. Lorsqu'on luy apporta une lettre du Cardinal de Tolède , (1) qui ignorant l'estat où il estoit , l'invitoit à une mission , & l'exhortoit à se consacrer tout entier à un si saint employ. La lecture qu'on luy fit de cette lettre , le reveilla comme d'un profond assoupissement , & rappella dans son esprit toutes les idées des missions. Il marqua au Pere Recteur du College , le desir qu'il avoit toujours eu de travailler à la conversion des Infideles , & de répandre son sang pour JESUS-CHRIST. Il le conjura

(1) C'estoit Balthasar de Moscoso Cardinal de Sandoval , Archevêque de Tolède , & grand Chancelier de Castille , qui mourut le 17. de Septembre 1665. Il estoit fils de Dom Lope de Moscoso Olorio VI. Comte d'Altamira , Grand d'Espagne , & d'Elconor de Sandoval Roxas.

de luy permettre de se consacrer par un vœu exprès à un si saint ministère, sous la protection de saint François Xavier, & du glorieux martyr le Pere Marcel François Mastrilli, qui étant allé au Japon quelques années auparavant, avoit eu le bonheur de donner la vie (1) pour la défense de la foy, après avoir souffert pendant plusieurs jours les terribles tourmens de l'eau (2) & de la fosse. (3)

Il fit ce vœu avec la permission de son Supérieur. A peine l'eut-il prononcé, qu'il se trouva soulagé, & peu de jours

(1) Il eut la teste tranchée à Nangasacki, le 17 d'Octobre 1637. Sa guérison, qui arriva à Naples le 4. de Janvier 1637. par l'intercession de saint François Xavier, est un des plus éclatans miracles qui se soit fait dans ce siècle. Sa vie a esté écrite en Espagnol par le Pere Eusebe de Nieremberg Jésuite.

(2) On couche le patient sur une échelle, & on luy verse de l'eau dans la bouche avec un entonnoir jusqu'à la gorge. Alors on luy met une planche sur l'estomac. On la charge par les deux bouts de poids si pesants, que l'eau & le sang sortent de tous costez avec une violence & une douleur incroyable.

(3) Le tourment de la fosse est affreux. On fait en terre un grand trou qu'on remplit d'immondices & de bestes venimeuses, comme de serpens, de crapaux, &c. On suspend le patient la teste en bas dans cette fosse, où l'on le laisse souvent expier.

après entièrement guéri. Tout le monde remercia Dieu d'une guérison si prompte, & d'une vocation si bien marquée. Ses Supérieurs ne pouvant douter que Dieu ne l'appellast à la conversion des Infidèles, luy accorderent ce qu'il demandoit depuis si long-temps, & le destinerent à la Mission des Philippines, où il y avoit beaucoup à souffrir & beaucoup à travailler. Le nouveau Missionnaire ne songea plus qu'à suivre les desseins de Dieu sur luy. Mais ce qui acheva de confirmer le Pere de Sanvitores dans son dessein, fut que quelque temps après il fut guéri de la même manière de deux autres maladies. Il se rendit à Cadix, où il s'embarqua sur la flotte de la Nouvelle Espagne le 15. de May de l'année 1660. Son voyage fut court & heureux. Il arriva au Mexique sur la fin du mois de Juillet, & demeura quelque temps dans la Capitale de ce grand Royaume, pour se disposer à passer aux Philippines. Comme il brûloit d'un zele ardent de gagner des ames à JESUS-CHRIST, il commença par faire les fonctions de son Apostolat dans cette Ville, la plus belle & la plus peuplée du nouveau Monde. Il y prêcha, il y fit des conversions extraordinaires; & le succès que Dieu donna à ses tra-

vaux, fut si grand, qu'on ne voulut pas qu'il passât aux Philippines, quand le temps de l'embarquement fut arrivé.

Le Viceroy, (1) qui avoit souvent assisté à ses prédications, & qui en avoit esté vivement touché, crut qu'il rendroit un service considerable à la Religion & à l'Estat, de retenir un homme si plein de zele & si penetré de Dieu. Il communiqua ses vœux au Pere de Sanvitores, & fit tous ses efforts pour luy persuader qu'il estoit plus avantageux au bien de la Religion & au salut des ames, de travailler à la reformation des mœurs de la Ville de Mexique, plongée dans le luxe & dans la débauche, que de passer aux Philippines, pour y prescher la Foy à un petit nombre de Barbares : Que la Nouvelle Espagne estoit un assez vaste champ pour exercer son zele, & qu'il y avoit assez de pecheurs & d'Infideles à convertir, sans en aller chercher plus loin. Les paroles du Viceroy ne firent aucune impression sur l'esprit du nouvel Apôtre. Dieu l'appelloit ailleurs, il se sentoient pressé de passer aux Philippines.

(1) Le Comte de Baños Dom Pedro de Leyva y Cerla Comte de Baños son fils fut fait Grand d'Espagne avec ses descendans, en 1691.

Ainsi rien ne fut capable de l'arrester.

Il s'embarqua le 5. d'Avril de l'année 1662. au port d'*Acapulco* (1) avec quatorze Missionnaires de la Compagnie, dont on le fit Superieur. La navigation de la mer Pacifique est douce & aisée. Comme on a toujours vent arriere, on vogue tranquillement, sans estre exposé aux coups de mer, & sans essuier presque aucune tempeste. Le Pere de Sanvitores se servit d'un temps si favorable pour faire mission sur le vaisseau, & pour instruire les matelots des mysteres & des maximes de nostre Religion, à l'exemple de saint François Xavier, qu'il avoit pris pour son modele & pour son patron.

Avant que d'arriver aux Philippines, on passe à la veüe des Isles Mariannes, qui en sont éloignées de trois à quatre cens lieüs. Si-tost que ces Insulaires aperçoivent la flotte de la Nouvelle Espagne, ils se jettent dans leurs canots, & environnent les vaisseaux Espagnols, avec leurs petits bastimens chargez de fruits & d'autres rafraîchissemens, qu'ils donnent pour quelques couteaux, ou pour quelques morceaux de fer.

Le Pere de Sanvitores recut ces pau-

(1) Ce Port qui est sur la mer Pacifique, est le plus celebre du Mexique.

M A R I A N E S. L I V. I. 15

vres Insulaires avec une bonté & une douceur, qui les charma. Mais quand il apprit que tout ce grand peuple estoit plongé dans les tenebres du Paganisme, & que personne n'avoit encore porté la lumiere de l'Evangile dans ces terres infortunées, il ne put retenir ses larmes. *Quoy, Seigneur, s'écria-t-il penetré de la plus vive douleur, faut-il que les hommes s'exposent tous les jours à mille dangers, & qu'ils s'engagent à passer leur vie parmi des Barbares, dans les païs les plus affreux, pour acquérir des richesses perissables, & que personne ne s'intéresse pour sauver des ames, qui ont coûté tout le Sang de Jesus-Christ.* Il se jetta dans ce moment aux pieds de son crucifix, pour demander à notre Seigneur qu'il n'abandonnast pas ce pauvre peuple, & qu'il luy envoïast des Prédicateurs remplis de son esprit, & animez d'un veritable zele.

Dieu écouta sa priere, & luy fit entendre au fonds de son cœur, ces paroles qu'il avoit déjà entendues dans la dernière maladie qu'il avoit eüe à Madrid. *Evangelizare pauperibus misi te. Je t'ay destiné à prescher l'Evangile aux pauvres.* Il avoit crû jusqu'alors, que Dieu l'appelloit au Japon. Il passoit dans cette vûë aux Philippines, ne doutant pas que

Dieu ne luy fournist quelque occasion ; pour entrer dans cet Empire , fermé depuis si long-temps à la lumiere de l'Evangile. Mais il connut alors distinctement que Dieu le destinoit à la conversion des Isles Mariannes , qu'il voïoit dans une extrême necessité , & dans le dernier abandon. S'il eust pû disposer de luy , il se fust donné dès ce moment à ces pauvres gens , & il les eust suivis dans leurs Isles. Mais comme ses Superieurs l'envoïoient aux Philippines , il crut qu'il valoit mieux y aller , & y prendre des mesures seûres pour passer ensuite aux Isles Mariannes , & pour y établir solidement la foy. Depuis ce temps-là il n'eut plus dans l'esprit que la conversion de ces peuples. Il ne pensoit à autre chose , & il n'y pensoit jamais qu'avec un sentiment intérieur , qui le remplissoit de joye & de consolation.

Il arriva aux Philippines le 10. de Juillet de l'année 1662. On l'y receut comme un Apostre. Le zele dont il estoit animé , ne luy permit pas de prendre un moment de repos. Il se mit en retraite avec ses compagnons , pour faire les exercices spirituels de saint Ignace , selon l'usage de sa Compagnie , & pour attirer la benediction du Ciel sur les travaux que

ces nouveaux Missionnaires alloient entreprendre. A peine en furent-ils sortis, qu'on les partagea dans les Missions, qui avoient un plus grand besoin d'ouvriers.

Le Pere Michel Solano, homme d'une vertu consommée & d'un merite extraordinaire, qui avoit esté Provincial de son Ordre dans les Philippines, demanda le Pere de Sanvitores pour travailler avec luy à la Mission de *Taytay*, (1) à laquelle il s'estoit consacré. Quoy-que la Langue *Tagale*, qu'on parle dans les Philippines, soit tres-difficile, le nouveau Missionnaire l'apprit en si peu de temps, que le Pere Solano en fut surpris. Mais son étonnement fut plus grand, quand il vit l'impression que les paroles de ce nouvel Apostre faisoient sur l'esprit & sur le cœur de ces peuples feroces. Il le regarda dès lors comme un homme extraordinaire, sur qui Dieu avoit des desseins particuliers.

Le Pere de Sanvitores passa ensuite à *Mindoro*, (2) qui est une Isle des plus considerables des Philippines. Quoy-qu'il eust sujet d'estre content des benedictions

(1) C'est une grosse bourgade à six ou sept lieues de Manille, Capitale des Philippines.

(2) Elle est vis-à-vis la Ville de Manille, dont elle n'est separée que par un bras de mer.

continuelles que Dieu répandoit sur ses travaux : cependant tout son desir estoit de passer aux Isles Mariannes. Elles se presentoient incessamment à son esprit ; & comme elles estoient les premieres Isles de l'Orient que Magellan avoit découvertes , & dont Legaspi avoit pris possession au nom du Roy d'Espagne , il estoit vivement touché qu'on les eust abandonnées à cause de leur pauvreté. Plus il se representoit ces Insulaires dénués de toutes les commoditez de la vie , & de tout ce que les hommes recherchent avec tant d'empressement , plus il se sentoient porté à les secourir , & à travailler à leur conversion. Il luy sembloit entendre la voix de Dieu , qui luy repetoit sans cesse au fonds du cœur ces paroles : *Evangelizare pauperibus misi te. Souviens-toy que je t'ay destiné à prescher aux pauvres , & à faire connoistre mon nom aux peuples les plus abandonnez.*

Preschant à Manille le jour de la feste du bienheureux Jean de Dieu devant un peuple infini , ces paroles luy revinrent dans l'esprit. Il en fut si fortement frappé , qu'il fit une espece de dialogue , où ces Insulaires se plaignoient à nostre Seigneur d'estre ensevelis dans les plus épaisses tenebres , sans que personne se

fust encore mis en devoir de les éclairer des lumieres de la Foy , pendant qu'on la porroit avec tant de zele & tant de succès à toutes les autres Nations. Il parla sur cela d'une maniere si pathetique , que tout son auditoire fondit en larmes. Il se servit d'une conjoncture si favorable , pour exposer à tout ce grand peuple , l'entreprise qu'il meditoit depuis si longtemps ; & il le fit avec tant de force , & d'une maniere si vive , que chacun commença à s'interesser à ce grand ouvrage.

Animé par des commencemens si heureux , il alla trouver le Gouverneur (1) & les autres Ministres du Roy , dont cette affaire dépendoit. Il leur representa que le temps estoit venu de travailler à la conversion de ces peuples abandonnez ; que plus leur pauvreté estoit grande , plus l'on devoit s'interesser à leur salut ; qu'un zele si pur & si desinteressé seroit infiniment agreable à Dieu , & feroit honneur à la Nation ; que c'estoit une occasion favorable de confondre la malignité des Heretiques , qui publioient par tout que les Espagnols ne preschoient l'Evangile aux peuples que pour s'emparer de leur or & de leur argent , & pour leur enle-

(1) Dom Diégo Salcedo , Gouverneur des Philippines.

ver leurs biens sous pretexte de pieté ; que l'attachement que ces Insulaires avoient toujours eu pour les Espagnols , leur docilité , la bonté de leur naturel , la douceur de leurs mœurs , l'envie qu'ils avoient depuis long-temps d'embrasser la Religion Chrétienne meritoit bien qu'on fît quelque effort en leur faveur ; qu'il ne faisoit pas s'effraier de la dépense , puisqu'il ne s'agissoit que de fournir à la subsistance d'un petit nombre de Missionnaires , & de quelques Catechistes qu'on seroit obligé d'entretenir , qu'il estoit seur que le Roy agréeroit les avances qu'on seroit pour une entreprise si sainte & si glorieuse ; qu'il connoissoit son zele & sa pieté , & qu'il sçavoit que la conversion d'une Nation luy estoit beaucoup plus chere que la conquête d'un Royaume : mais que ce qui devoit les toucher davantage , & les porter à s'interesser dans cette affaire , estoit le compte que Dieu leur demanderoit de la perte irreparable de tant d'ames rachetées du Sang de JESUS-CHRIST , qui ne perissoient que parce qu'on ne vouloit pas leur envoyer des Prédicateurs.

Les Ministres du Roy donnerent de grandes loüanges au Pere , & admirerent son courage ; mais ils s'excuserent de se-

conder son zele, sur ce qu'on n'avoit ni vaisseaux, ni Missionnaires, ni argent pour fournir aux frais du voyage. Ils ajoûtoient que le trajet des Philippines à ces Isles estoit presque impraticable, à cause des courans & des vents contraires, qui regnent sur ces Mers; que la plupart des vaisseaux qui l'avoient tenté, y avoient péri; que pour établir solidement cette Mission, il falloit des fonds fixes & assûrez, & des vaisseaux destinés à porter tous les ans aux Missionnaires ce qui leur seroit nécessaire; que le Trésor Royal étant épuisé, on estoit hors d'estat de fournir à ces dépenses, & de penser à une entreprise de cette conséquence; qu'ainsi ce projet, qui paroissoit si facile à la première vue, ne l'estoit pas en effet quand on venoit à en approfondir les suites; qu'il n'estoit pas de la prudence ni d'un zele bien réglé, de s'engager à une nouvelle expedition pendant qu'il y avoit encore aux Philippines un grand nombre d'Infideles à convertir. En un mot, qu'il falloit borner son zele, & s'attacher à cultiver les anciennes Missions, sans en entreprendre de nouvelles qu'on ne pourroit soutenir.

Ces raisons appuïées par l'autorité des Ministres du Roy, & par quelques Ec-

clésiastiques ou jaloux ou peu éclairés, firent impression sur les esprits. On regarda ce dessein comme une entreprise impossible, à laquelle il ne falloit plus penser, puisque tous les projets qu'on avoit formez depuis un siècle, pour la faire réussir, avoient esté inutiles. Ces oppositions ne firent qu'enflammer le zèle du nouvel Apostre. Il ne se rebuta point de la résistance qu'il trouva de tous costez. Il dit toujours d'un ton ferme & assuré, que le temps de la conversion de ces peuples estoit venu ; & que ce qui paroïssoit impossible aux hommes, ne l'étoit pas à Dieu : & esperant contre toute esperance, il redoubla ses prieres, ses jeûnes & ses autres austeritez, afin qu'il plust à nostre Seigneur d'avoir pitié de ce pauvre peuple.

Il agissoit de concert dans cette affaire avec Dom Miguel Pobleté, Archevêque de Manille, Prelat d'un rare mérite, & d'une vertu véritablement Apostolique. Mais quelque effort que fist l'Archevêque auprès du Gouverneur & des autres Officiers Espagnols, il ne put rien obtenir. Ces Ministres persisterent dans leurs premieres résolutions, & dirent toujours que cette entreprise estoit impossible. Le Pere vit bien qu'il falloit employer des

moyens plus forts & plus efficaces, si l'on vouloit réüssir. C'est pourquoy il prit la resolution de s'adresser immédiatement au Roy, qui estoit alors Philippe IV. dont il connoissoit le zele & les bonnes intentions. Il dressa un Memoire capable de toucher ce Prince. Voicy comme il estoit conçu.

L'Apostre des Indes S. François Xavier écrivant au Pere Simon Rodriguez, ^{ce L. 2}
l'un des premiers Compagnons de saint ^{Ep. 5}
Ignace, & Superieur des Jesuites de ^{ce}
Portugal, luy parle en ces termes : Si ^{ce}
je croyois que le Roy ne trouvast pas ^{ce}
mauvais les avis d'un serviteur fidele, & ^{ce}
qui l'aime sincerement, je luy conseillerois de méditer tous les jours l'espace ^{ce}
d'un quart d'heure cette divine Sentence. ^{ce}
Que sert à un homme de gagner tout l'U- ^{ce Mat.}
nivers, & de perdre son ame. Je luy con- ^{16.}
seillerois, dis-je, de demander à Dieu ^{ce}
l'intelligence & le goust de ces paroles, ^{ce}
& de finir par là toutes ses prieres. *Que* ^{ce}
sert à un homme de gagner tout l'Univers, ^{ce}
& de perdre son ame. Il est temps de tirer ^{ce}
le Prince d'erreur, & de l'avertir que ^{ce}
l'heure de sa mort est plus proche qu'il ^{ce}
ne pense. Cette heure fatale, où le Roy ^{ce}
des Rois & le Seigneur des Seigneurs ^{ce}
doit l'appeller au jugement, & luy dire ^{ce}

Luc. 16. » ces redoutables paroles : *Rendez compte*
 » *de vostre administration.* C'est pourquoy
 » faites en sorte qu'il remplisse bien ses de-
 » voirs , & qu'il envoie aux Indes tous les
 » secours necessaires pour l'accroissement
 » de la Foy.

Selon les lumieres que j'ay , je ne vois
 » qu'un moyen de rendre la Religion Chré-
 » tienne florissante dans les Indes. C'est
 » que le Roy déclare à tous ses Officiers
 » qui sont en ce païs , qu'il n'aura de con-
 » fiance qu'en ceux qui auront du zele pour
 » l'avancement de la Religion ; qu'il or-
 » donne qu'on travaille à la conversion de
 » l'Isle de Ceylan , (1) & à augmenter le
 » nombre des Neophytes au Cap de Como-
 » rin ; qu'on cherche de tous costez des
 » Missionnaires ; qu'on se serve pour un si
 » saint employ , des ouvriers de la Compa-
 » gnie , & de tous ceux qu'on jugera les
 » plus propres ; que s'il se trouve des Gou-
 » verneurs lâches & negligens , qui ne
 » fassent pas leur devoir , qu'il les intimi-
 » de , & qu'il proteste avec serment , que
 » s'ils ne s'appliquent à étendre la Religion

(1) Cette Isle est vis-à-vis la pointe de la fa-
 meuse peninsule des Indes , qui est en deça du
 Gange. Cette pointe s'appelle le Cap de Co-
 morin , ou la coste de la Pêcherie , parce qu'on
 y pèche les perles.

dans les Indes , il les punira à leur retour ce
à Lisbonne par la confiscation de leurs ce
biens , & par une longue prison. ce

Si le Roy donne ces ordres , & s'il pu- ce
nit severement les Officiers , qui n'y ce
obéiront pas , on verra avec la grace de ce
Dieu de grandes conversions. Mais si le ce
Roy ne s'en met pas en peine , on ne fera ce
rien. Vous sçavez sur cela mes senti- ce
mens. Je ne vous dis rien des autres cho- ce
ses. J'ajoutéray seulement que si on fait ce
ce que je souhaite , les pauvres Neophy- ce
tes ne seront pas exposez à estre pilléz & ce
maltraitez , comme ils l'ont esté jusqu'à ce
present. Ce qui ne contribuëra pas peu à ce
la conversion des Infideles. Car si on ce
n'emploie l'autorité du Roy , ou si celui ce
qui tient sa place ne la fait valoir , tout ce
qu'on tente est inutile. J'en parle par ex- ce
perience , & je sçay pourquoy on en use ce
ainsi ; mais il n'est pas necessaire que je ce
m'explique davantage. Je souhaite de ce
voir deux choses dans les Indes. La pre- ce
miere , que le Roy donne l'ordre dont je ce
viens de parler , pour obliger les Offi- ce
ciers à faire leur devoir. La seconde , ce
qu'on envoie de bons Prédicateurs dans ce
toutes les fortresses des Portugais ; rien ce
ne contribuëra davantage dans ces païs à ce
l'augmentation de nostre sainte Foy. ce

Jusqu'icy ce sont les paroles de saint François Xavier. Il proposoit alors les
 » moïens qu'il croïoit necessaires pour
 » avancer les affaires de la Religion dans
 » les Indes, particulièrement à *Ternate* (1)
 » & à *Sam-boangan*, qui est une forteresse
 » de Vostre Majesté dans l'Isle de *Mindanao*, où il est certain que saint François
 » Xavier a presché l'Evangile. Ces deux
 » forteresses sont abandonnées, ce qui
 » cause la perte de bien des ames, & ce qui
 » ruine la Religion, qui se perdra entiere-
 » ment à *Sam-boangan*, si l'on n'y entre-
 » tient une garnison.

Les besoins de ces païs sont aussi pres-
 » sans qu'ils l'estoient du temps de saint
 » François Xavier. La grande Isle de
 » *Borneo* & les lieux circonvoisins, sont
 » sans secours. Mais ce qui fait gemir tou-
 » tes les personnes, qui ont de la pieté &
 » du zele pour la gloire de Dieu, & ce qui
 » est digne de l'attention de Vostre Ma-
 » jesté, c'est de voir que les Isles Marianes
 » sont encore ensevelies dans leurs ancien-
 » nes tenebres, malgré le zele qu'ont eu
 » jusqu'à present les Rois Catholiques de
 » faire prescher l'Evangile par toute la ter-
 » re, & les ordres qu'ils ont donné plus

(1) C'est une des Isles Moluques.

d'une fois de travailler à la conversion de ce peuple abandonné. Mais que servent les ordres, & ceux qui en sont chargés ne les font executer, & s'ils ne se servent des occasions favorables qui se présentent ? Hélas, ces peuples sont extrêmement à plaindre, & par la perte d'une infinité d'ames, & par le danger où ils sont d'estre infectez du Mahometisme, qui se répand de tous costez, & qui fait tous les jours de nouveaux progrès dans l'Orient, à la honte du Christianisme.

Si la voix de l'Apostre des Indes se fit entendre dans le siècle passé avec tant de succès à la Cour de Portugal ; que ne doit pas faire à la Cour du Roy Catholique le Sang de J E S U S- C H R I S T, qui crie qu'on sauve ces pauvres peuples ? Tous les Ministres du Seigneur doivent crier en son nom, & c'est ce que fait aujourd'huy le moindre de tous. Diégo Loüis de Sanvitores.

Ce Memorial fut bien receu à la Cour d'Espagne. Le Roy le lut, & en fut touché. Il fit de serieuses reflexions sur les avis de saint François Xavier, auquel il avoit beaucoup de devotion. Il se les appliqua à luy-mesme ; & l'évenement ne fit que trop voir que l'application en estoit

juste , & que le Pere de Sanvitores avoit des lumieres & des connoissances que tout le monde n'avoit pas. Car ce Prince mourut (1) peu de temps après , dans des sentimens tout-à-fait Chrestiens.

Le serviteur de Dieu ne se contenta pas d'envoier ce Memoire au Roy. Pour n'avoir rien à se reprocher dans une affaire si importante à la gloire de Dieu & au salut des ames ; il crut qu'il falloit engager la Reine (2) à prendre ces Isles sous sa protection. Cette vertueuse Princesse en avoit déjà entendu parler , & avoit marqué de la douleur qu'on n'y eust pas encore presché l'Evangile. La conjoncture estoit favorable , le Pere s'en servit. Il écrivit au Pere Jean Evrard Nitard , Jesuite , (3) qui estoit alors Confesseur de cette Princesse , & qui fut depuis Archevesque de Palerme , & Cardi-

(1) Philippe IV. Roy d'Espagne , mourut le 17. de Septembre 1665

(2) Marie Anne d'Autriche , femme de Philippe IV. Roy d'Espagne , & mere du Roy Charles II.

(3) Le Pere Jean Evrard Nitard , grand Inquisiteur d'Espagne , fut nommé Cardinal par le Pape Clement X. le 16. de May 1672. & Archevesque de Palerme en Sicile en 1676. Il mourut à Rome le premier de Fevrier 1681. âgé de 73. ans.

nal , pour qu'il l'engageast à favoriser cette entreprise.

Je ne vous mettray point icy devant les yeux , luy dit-il , ce que font tous les jours nos Marchands , les dangers qu'ils courent , les fatigues qu'ils essuient , & les mouvemens qu'ils se donnent pour amasser des richesses , que les voleurs leur enlèvent souvent , & dont la mort les dépouille toujours seurement. Il y a de plus grands biens à acquérir dans ces païs , & à moins de frais. Il ne tiendra qu'à la Reine d'y avoir la meilleure part. Ce sont des terres abandonnées , où l'on n'a point encore presché JESUS-CHRIST , elle n'a qu'à les prendre sous sa protection , & qu'à s'interesser à la conversion de ces peuples. Elle a tant de pieté & de vertu , que si elle pouvoit retirer de l'erreur tous les Heretiques , & gagner tous les Infideles à JESUS-CHRIST , je ne doute pas qu'elle ne le fît , avec tout le zele dont elle est capable. Mais s'il n'est pas dans son pouvoir de convertir toute la terre , elle peut au moins contribuer à la conversion d'un grand peuple , qui luy rend les bras , & qui luy sera redevable de son salut. Elle peut envoyer par avance dans le Ciel une multitude infinie d'enfans , qui perissent tous les jours

» dans ces Terres Infideles , & qui seroient
 » sauvez , si quelque Ministre de l'Evangile
 » estoit à portée de leur donner le saint Ba-
 » ptême.

J'ay fait souvent cette reflexion , si un
 » enfant estoit à l'extrémité dans le Palais
 » de la Reine , & qu'on vint luy dire que
 » cet enfant va mourir sans baptême , s'il
 » n'est promptement secouru. La Reine ne
 » seroit-elle pas la premiere à luy donner ce
 » secours , & à le baptiser elle-mesme , s'il
 » ne se trouvoit personne en estat de luy
 » rendre ce bon office. Que ne devons-
 » nous donc pas esperer d'une si grande
 » Princesse dans cette conjoncture ? Il ne
 » s'agit pas icy de la perte d'un seul enfant ,
 » mais de la damnation éternelle de toute
 » une nation. Il ne faut qu'une parole de
 » la Reine pour la sauver. Qu'elle marque
 » au Roy qu'elle prend ces Isles sous sa
 » protection , & qu'elle souhaite qu'on y
 » envoie incessamment des Missionnaires
 » pour y prescher la Foy. Cette démarche
 » suffira pour faire réussir ce projet , &
 » pour procurer le salut d'un grand peu-
 » ple.

Pendant qu'on portoit en Espagne ces
 Lettres & ces Memoriaux , le Pere de
 Sanvitores redoubla ses prieres , & aug-
 menta ses austeritez pour l'heureux succès

de cette entreprise. Il passoit une grande partie des nuits devant le Saint Sacrement, où répandant son cœur en la présence du Seigneur & fondant en larmes, il demandoit à Dieu avec une ferveur pleine de confiance, la conversion de ces Insulaires. D'un autre costé il travailloit à ménager les esprits, & sur tout à engager Dom Diégo Salcedo, Gouverneur General des Philippines à luy estre favorable. Mais tous les efforts de l'homme de Dieu ne firent que l'irriter. Ce Ministre se declara haurement contre cette entreprise, & la traversa si ouvertement, que les Superieurs prièrent le Pere de ne luy en plus parler, de peur de s'attirer son indignation, & d'exciter quelque tempeste contre la Compagnie. Il obéit, mais il dit confidemment à un de ses amis, que cette affaire réüssiroit, quelque effort qu'on fist pour en empêcher le succès.

Elle réüssit en effet, car le Roy Philippe IV. ayant leu le Memoire du Pere de Sanvitores, comme nous avons dit, donna ordre au Gouverneur des Philippines par une depesche du 24. de Juin de l'année 1665. de fournir à ce zelé Missionnaire, tous les vaisseaux & tous les secours necessaires pour travailler à la conversion des Isles Marianes. Ces or-

32 HISTOIRE DES ILES

dres estoient pressans. Le Gouverneur les reçut avec respect, & se mit en devoir de les executer. Il fit bastir un vaisseau au Port de *Cavité*, (1) & pour s'en faire honneur, il luy donna le nom de *san Diégo*. Il pressa le travail, & le vaisseau se trouva prest en peu de temps. On se preparoit à partir pour le Mexique, afin de passer de là aux Isles Mariannes; lorsque Salcedo changea de sentiment, & fit faire une proclamation pour avertir tous les habitans de Manille, que le vaisseau *san Diégo* feroit voile en peu de jours pour le Perou. (2)

Cette proclamation fut un coup de foudre pour le Pere de Sanvitores, qui voyoit par là tous ses desseins renversez. Son zele s'enflamma. Il alla trouver Salcedo, il le menaça de la colere du Ciel, & de l'indignation du Roy, s'il s'opposoit plus long-temps à l'œuvre de Dieu, & tirant de sa poche une depesche que le Roy luy avoit fait l'honneur de luy envoyer pour presser cette expedition; il surprit le Gouverneur, qui estoit déjà étonné de ce que le peuple publioit, que

(1) Ce Port est à trois ou quatre lieues de la Ville de Manille.

(2) C'est le plus grand & le plus riche Royaume de l'Amerique Meridionale.

Dieu venoit de faire un miracle en faveur de son serviteur.

En effet, pendant qu'on faisoit dans la Ville de Manille la proclamation ordonnée par le Gouverneur, le vaisseau *San Diego* se tourna sur le costé d'une maniere si violente, qu'on desespéra de le pouvoir relever. Plusieurs regarderent cet accident comme un effet du hazard. Mais le Pere ayant dit publiquement que l'opiniastreté de ceux qui s'opposoient aux desseins de Dieu, attireroit de grands malheurs sur la Ville, & que le vaisseau demeureroit en l'estat où il estoit, jusqu'à ce qu'on eust changé de sentiment, tout le monde pressa le Gouverneur de revoquer sa proclamation. Il se laissa gagner, & ordonna de faire une autre proclamation, pour avertir le peuple que le vaisseau iroit au Mexique, & qu'il passeroit de là aux Isles Mariannes, pour y porter le Pere & ses Compagnons, qui alloient travailler à la conversion de ces peuples.

Cette proclamation causa par toute la Ville une joye universelle, qui augmenta beaucoup, quand on apprit que Dieu venoit de confirmer le premier miracle par un second. Car afin que tout le monde fust convaincu que le premier ac-

34 HISTOIRE DES ISLES

cident arrivé au vaisseau, estoit l'ouvrage de Dieu, & non pas l'effet du hazard, le vaisseau se remit de luy-mesme dans son assiette naturelle, pendant qu'on faisoit la seconde proclamation, qui estoit conforme aux desirs du Pere. Toute la Ville remercia Dieu d'un événement si singulier, & chacun augura bien du voyage, pour lequel Dieu sembloit se déclarer d'une maniere si manifeste.

Tout étant prest, le Pere de Sanvitores s'embarqua au Port de Cavité, avec le Pere Thomas Cardenoso, le 7. d'Aoust de l'année 1667. Toute la ville de Manille fut touchée de perdre un si saint Homme. Mais personne ne ressentit plus vivement cette perte, que l'Archevêque de cette grande Ville, qui l'honoroit comme un homme en qui il avoit mis toute sa confiance. *Je pleure, disoit-il, dans une lettre qu'il écrivit en ce temps-là à Dom Geronimo de Sanvitores, pere de nostre Saint, je pleure avec des larmes de sang, la perte que je viens de faire. Je ne puis vous marquer combien ce fervent Missionnaire m'estoit cher, ni combien il m'estoit nécessaire pour mon avancement spirituel, & pour le bien de toutes ces Isles, où il faisoit des fruits merveilleux. Mais Dieu est le maistre, il a ses desseins, je les*

adore. Vostre fils est destiné à la conversion d'un grand peuple. Il va estre l'Apostre des Isles Marianes, qui ont toûjours esté l'objet de tous ses desirs.

Le Pere de Sanvitores arriva au Mexique au commencement de l'année suivante. Il écrivit aussi-tost au Marquis de Mansera, qui estoit alors Viceroy de la Nouvelle Espagne, pour luy faire part de son arrivée, & pour l'engager à luy donner les secours dont il avoit besoin. Le Viceroy luy répondit obligeamment. Mais les amis du Pere l'avertirent que sa présence estoit nécessaire, & que son dessein échouëroit, s'il ne venoit luy-mesme en solliciter l'exécution. Le Pere profita de cet avis, & se presenta au Viceroy, qui le receut avec bonté, & qui l'assura de sa protection. En effet il assembla son Conseil, & y proposa l'affaire. Le Conseil parut d'abord favorable. Mais un des Auditeurs, homme accredité dans son Corps, representa que le Tresor estant épuisé, on estoit hors d'estat de faire la dépense nécessaire. Ainsi la demande du Pere fut rejetée, quoy-qu'il ne s'agit que de dix mille écus, pour une entreprise si glorieuse à l'Estat, & si avantageuse à la Religion.

Le Pere surpris d'une décision si peu

attenduë & animé du zele de la gloire
 de Dieu, alla trouver l'Auditeur. Sça-
 vez-vous, Monsieur, *luy dit-il*, ce que
 valent des ames rachetées du Sang d'un
 Dieu? En connoiffiez-vous le prix? Sça-
 chez qu'il surpasse infiniment tous les
 tresors des Indes. Le feu Roy en estoit
 bien persuadé, puisqu'il disoit souvent
 qu'il donneroit tous les tresors du nou-
 veau monde pour le salut d'une seule
 ame. La Reine est dans les mesmes sen-
 timens. Que ne suivez-vous de si beaux
 exemples, & que ne vous conformez-
 vous à leurs intentions? Vous craignez
 peut-estre que la dépense necessaire pour
 soutenir cette entreprise, n'épuise le Tre-
 sor Roïal. Mais si JESUS-CHRIST
 a promis le centuple à celuy qui soula-
 gera un miserable; que ne doivent pas
 attendre du Pere des misericordes, ceux
 qui procureront le salut d'une nombreuse
 nation. Croïez-moy, Monsieur, si on
 laisse perir les ames par la crainte de per-
 dre les tresors de la terre, on aura le
 chagrin de perdre les tresors & les ames.
 Puisqu'il paroist assez que Dieu n'a don-
 né l'Empire des Indes aux Rois Catho-
 liques que pour y établir la Religion, &
 pour procurer le salut des peuples. Le
 Seigneur en a usé avec eux à peu près

comme ce Roy de l'ancien Testament en usa avec Abraham, quand il luy dit: *« Donnez-moy les ames, & prenez le reste pour vous. (1) »* C'est la conduite que nos Princes ont gardée jusqu'à présent. On les a vus moins ardens à amasser des tréfors, & à assujettir les peuples à leur Empire qu'à étendre les limites du Royaume de JESUS-CHRIST. Le salut d'une nombreuse nation dépend de l'avis que vous avez donné. Faites-y reflexion; Monsieur, & comptez que vous vous estes rendu responsable au souverain Juge des vivans & des morts, de la perte d'une infinité d'ames, qui ne seront damnées que par l'opposition que vous venez de former aux desseins de Dieu.

Ces paroles prononcées avec fermeté, & d'un air inspiré, firent impression sur l'Auditeur, qui avoit de la probité & de la conscience. Il changea de sentiment dans ce moment, & promit au Pere de réparer ce qu'il avoit fait. Il tint parole, & soutenu de la femme du Viceroy, qui avoit beaucoup de piété, & qui s'intéressa fortement dans cette affaire, il fit si bien que le Viceroy accorda dès le lendemain ce que le Pere demandoit.

(1) *Dixit autem Rex Sodomorum ad Abram: Da mihi animas, caetera tolle tibi.* Genes. 14.

38 HISTOIRE DES ISLES

Un succès si heurteux donna de la joye à toute la Ville de Mexique, qui avoit une vénération particuliere pour le serviteur de Dieu. Plusieurs personnes de piété prirent part à une entreprise si sainte, & y contribuerent de leurs biens. Le Pere content d'avoir terminé cette affaire, en remercia Dieu, & ne songea plus qu'à partir. Il choisit pour ses Compagnons, des hommes d'un zele Apostolique, & d'une vertu éprouvée. Ce furent le Pere Thomas Cardenoso, qu'il avoit amené avec luy des Philippines, le Pere Louis de Medina, excellent Missionnaire, & les Peres Pierre de Casanova, Louis de Morales, & Laurent Bustillos. Ces trois derniers n'avoient pas encore achevé leurs études, mais ils voulurent bien se consacrer à cette Mission, jusqu'à ce qu'on eust d'autres Missionnaires pour les remplacer. Ils se rendirent tous au Port d'*Acapulco*, où estoit le vaisseau, & après avoir imploré le secours du Ciel, ils s'embarquerent, & mirent à la voile le 23. de Mars de l'année 1668. sous la conduite de l'Amiral Barthelemy Muñoz, qui eut le bonheur de mourir peu de temps après entre les bras du Pere de Sanvitores.

Ce zélé Missionnaire s'appliqua à

sanctifier l'équipage , & à établir l'ordre dans le vaisseau. Il y fut si grand , que jamais Communauté n'a esté mieux réglée. La priere & les autres exercices de Religion s'y faisoient avec des sentimens de devotion tout-à-fait édifiants. Le nouvel Apôtre animoit les matelots par ses ferventes exhortations , & par les differens exercices de pieté qu'il leur faisoit pratiquer. *Mes enfans* , leur disoit-il , *que chacun travaille à attirer par ses prieres & par la sainteté de ses mœurs , la benediction de Dieu sur la nouvelle Mission.* Malheur à celui qui en empêchera le fruit par le moindre péché.

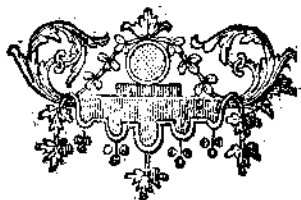
Ces paroles du saint Homme , & plus encore son exemple , tenoit dans le devoir tout l'équipage , qui eut le bonheur de se sanctifier pendant ce voyage. On estoit dans l'impatience d'aborder à cette Terre promise , & l'on faisoit une Neuvaine à la sainte Famille pour la découvrir , lorsque le 15. de Juin , un des jours de la Neuvaine , & celui qu'on avoit choisi pour honorer sainte Anne , on aperceut l'Isle de *Zarpane*. Le Pere luy donna le nom de cette grande Sainte. L'Isle de *Guahan* parut ensuite , & l'on vit presque dans un moment , plus de cinquante petits bastimens remplis de

ces Insulaires, qui étoient de toutes leurs forces, *Mauri, Mauri*, qui signifie dans leur langue, *Amis, Amis*. Ils environnerent bien-tôt le vaisseau. On les invita d'y monter. Mais ils refuserent de le faire, soit parce que la nuit approchoit, soit parce qu'étant naturellement défiants, ils apprehendoient quelque surprise. Ce refus fit de la peine au Pere, qui étoit dans l'impatience de leur parler. Il tâcha de les rassurer, mais voyant qu'ils ne se rendoient pas dociles, il fit chanter les Litanies de la Sainte Vierge. A peine les eut-on commencées, que ces Insulaires monterent de tous costez dans le vaisseau, & vinrent se mesler avec les Espagnols, & chanter avec eux.

Le Pere les receut avec une joye qui ne se peut exprimer, il leur fit mille caresses. Il distingua les principaux d'entre eux, par les petits presens qu'il leur donna, & par les honneurs qu'il leur fit. Il leur parla dès ce jour-là du Royaume de Dieu, car il avoit appris la langue pendant le voyage, ils l'écoutèrent avec attention, & goûterent si fort tout ce qu'il leur dit, qu'ils l'inviterent à venir dans leurs Isles. Un Espagnol établi parmi eux depuis plus de trente ans, l'assura qu'il seroit bien reçu, & qu'il trouve-

roit les habitans disposez à profiter de
ses instructions , & à embrasser la Foy.
Il donna à ce bon peuple le Pere de Me-
dina & le Pere de Casanova , & promit
de les suivre incessamment.

Comme on n'a eu jusqu'à présent qu'une
connoissance fort imparfaite de ces Isles ,
où la Religion a fait de si grands progrès
dans ces derniers temps , je crois qu'il est
à propos d'en donner une description
exacte , & de faire connoître les mœurs
& les coûumes des peuples qui les ha-
bitent.





HISTOIRE

DES ISLES

MARIANES.

LIVRE SECOND.

P A R M I ce grand nombre d'Isles, qui composent l'Archipel de saint Lazare, on n'en connoist encore parfaitement que quatorze, qui s'étendent du Sud au Nord presque sur la mesme ligne. Pour juger de la grandeur & de la situation de ces Isles, il ne faut pas s'arrester aux Cartes de nos Geographes, qui n'ont pû les marquer avec exactitude, parce qu'on n'en sçait les noms & la veritable situation que depuis quelques années.

Ces Isles, qui ont le Japon au Nord & la nouvelle Guinée au Midy, sont renfermées entre le Tropique du Cancer

& la Ligne Equinoxiale, à l'extrémité de la mer Pacifique, à près de quatre cens lieues des Philippines. Elles occupent environ cent cinquante lieues de mer depuis *Gnapan*, qui est la plus grande & la plus Meridionale de ces Isles, jusqu'à *Vrac*, qui est la plus proche du Tropique.

Quoy-que ces Isles soient sous la Zone Torride, le Ciel y est toujours beau & serain. On y respire un air pur, & la chaleur n'y est jamais excessive. Les montagnes chargées d'arbres presque toujours verts, & entrecoupées d'un grand nombre de ruisseaux, qui se répandent dans les vallées & dans les plaines, rendent ce país fort agreable.

Avant que les Espagnols eussent paru dans ces Isles, les habitans y vivoient dans une entiere liberté. Ils n'avoient point d'autres loix que celles que chacun vouloit bien s'imposer. Separez de toutes les nations par ces vastes mers qui les environnent, & renfermez dans leurs Isles, comme dans un petit monde, ils ignoroient entietement qu'il y eust d'autres terres, & ils se regardoient comme les seuls hommes qui fussent dans l'Univers.

La plupart des choses que nous croions

44 HISTOIRE DES ISLES

nécessaires à la vie , leur manquoient. Ils n'avoient aucuns animaux ; & ils ne s'en feroient pas même formé l'idée , s'ils n'eussent eu quelques oiseaux ; encore n'en avoient-ils presque que d'une seule espèce , semblables à peu près aux Tourterelles. Ils ne mangeoient pas ces oiseaux , mais ils les apprivoisoient & leur apprenoient à parler. Ce qui est de plus étonnant , & ce qu'on aura peine à croire , c'est qu'ils n'avoient jamais vu de feu. (1) Cet élément si nécessaire leur estoit entièrement inconnu. Ils n'en sçavoient ni l'usage ni les qualitez ; & jamais ils ne furent plus surpris que quand ils en virent pour la première fois à la descente que fit Magellan dans une de leurs Isles , où il brûla une cinquantaine de maisons , pour punir ces Insulaires de

(1) Vitruve si fameux par les dix livres d'Architecture qu'il nous a donnez , dit que les premiers hommes ne connurent le feu que par hazard. Quelques arbres qui estoient assez près les uns des autres s'estant violemment froissiez par la tempeste , s'enflammerent , & causerent un grand incendie. Ce qui effraya d'abord les hommes. Mais s'estant approchez du feu , & voyant que la chaleur en estoit commode & agreable , ils prirent un grand soin de conserver cet élément , & s'en servirent ensuite à divers usages. *Vitruv. l. 2. c. 1.*

la peine qu'ils luy avoient faite. Ils regarderent le feu dans les commencemens comme une espece d'animal , qui s'attachoit au bois , dont il se nourrissoit. Les premiers , qui s'en approcherent de trop près , s'estant brûlez , en donnerent de la crainte aux autres , & n'oserent plus le regarder que de loin : de peur , disoient-ils , d'en estre mordus , & que ce terrible animal ne les blessast par sa violente respiration : car c'est l'idée qu'ils se formerent d'abord de la flamme & de la chaleur. Cette crainte frivole ne dura pas. Ils revinrent bien-tost de leur erreur , & ils s'accoutumerent en peu de temps à voir le feu , & à s'en servir comme nous.

On ne sçait en quel temps ces Isles ont esté habitées , ni de quel païs ces peuples tirent leur origine. Comme ils ont à peu près les mesmes inclinations que les Japonois , & les mesmes idées de la Noblesse , qui y est aussi fiere & aussi hautaine qu'au Japon. Quelques-uns ont crû que ces Insulaires venoient du Japon , qui n'est éloigné de ces Isles que de six à sept journées. Les autres se persuadent qu'ils sont sortis des Philippines & des Isles voisines , parce que la couleur de leurs visages , leur langue , leurs cou-

tumes, & leur maniere de gouvernement a beaucoup de rapport à celuy des *Tagales*, qui estoient les habitans des Philippines, avant que les Espagnols s'en fussent rendus les maistres. Il y a bien de l'apparence qu'ils tirent leur origine & des uns & des autres, & que ces Isles se sont peuplées par quelques naufrages des Japonois & des *Tagales*, qui y auront esté jettez par la tempeste.

Quoy qu'il en soit, il est certain que ces Isles sont fort peuplées. On compte plus de trente mille habitans dans la seule Isle de *Guahan*, quoy-qu'elle n'ait que quarante lieuës de circuit. On en compte un peu moins dans celle de *Saipan* & dans les autres à proportion. Ces Isles sont pleines de villages répandus dans les plaines & sur les montagnes, dont quelques-uns sont composéz de cent ou de cent cinquante maisons.

Ces Insulaires sont bazanez, mais leur teint est d'un brun plus clair que celuy des habitans des Philippines. Ils sont plus forts & plus robustes que les Européans. Leur taille est haute, & leurs corps sont bien proportionnez. Quoy-qu'ils ne se nourrissent que de racines, de fruits & de poisson, ils ont tant d'embonpoint qu'ils en paroissent enfléz. Mais cet em-

bonpoint ne les empesche pas d'estre souples & agiles. Ce n'est point une chose extraordinaire parmi ces peuples de vivre cent ans. La premiere année qu'on leur prescha l'Evangile, on en baptisa plus de six vingts, qui passoient cet âge, & qui avoient autant de santé & de force que s'ils n'avoient eu que cinquante ans.

Bien des causes contribuent à une vie si longue. L'éducation qu'on leur donne, en les endurcissant dès l'enfance à tous les changemens des saisons; leur nourriture frugale, qui est toujours la mesme, & qui n'a rien qui puisse irriter l'appetit, ni les porter à s'en charger avec excès; l'exercice moderé qu'ils font en s'occupant à la pesche & à la culture de leurs plantes & de leurs arbres; & sur tout la vie libre & unie qu'ils mènent sans soin, sans dépendance, sans chagrin, & sans inquietude, leur donnent une santé qu'on n'a jamais connue en Europe, quelque soin qu'on ait apporté, pour se la procurer. La plupart parviennent à une extrême vieillesse sans estre malades. Car il est rare d'en voir parmi eux; & quand il s'en trouve quelqu'un, ils le guerissent aisément avec des herbes, dont ils connoissent la vertu.

Les hommes sont entierement nuds;

mais les femmes ne le sont pas tout-à-fait. Leur sentiment est bien différent de celui des Dames d'Europe, sur le chapitre de la beauté : car elles s'en piquent là comme ailleurs. Elles font consister la leur à avoir les dents noires & les cheveux blancs. Ainsi une de leurs grandes occupations est de se noircir les dents avec de certaines herbes, & de se blanchir les cheveux à force de les laver avec des eaux préparées à cet usage. Elles les portent fort longs, au lieu que les hommes se les rasent presque entièrement, & ne laissent sur le haut de la teste, qu'un petit flocon de cheveux de la longueur d'un doigt, à la maniere des Japonois.

La langue de ces peuples a beaucoup de rapport à la langue *Tagale*, qu'on parle aux Philippines & dans les Isles voisines. Elle est assez agreable. La prononciation en est douce & aisée. Un des agrémens de cette langue est de transposer les mots, & quelquefois mesme les syllabes du mesme mot : ce qui cause souvent des équivoques que ces peuples aiment beaucoup.

Quoy-qu'ils n'aient aucune connoissance des sciences ni des beaux Arts, ils ne laissent pas d'avoir des histoires remplies de fables, & mesme quelques poësies

poësies, dont ils se font honneur. Un Poëte est chez eux un homme merveilleux, & ce seul titre le rend respectable à toute la nation.

Jamais peuple n'a eu une présomption plus ridicule ni une plus forte vanité. Plongez dans la plus profonde ignorance, qui fut jamais, & dénué de toutes les commoditez de la vie, il se regarde comme la nation la plus sage, la plus polie & la plus spirituelle qui soit au monde. Tous les autres peuples luy font pitié, & il n'en parle qu'avec mépris

Il y a comme trois estats parmi ces Insulaires. La Noblesse, le peuple, & les gens d'une condition mediocre. La Noblesse est d'une fierté incroyable. Elle tient le peuple dans un abaissement qu'on ne peut imaginer en Europe. Il va si loin que c'est la dernière infamie, & même un crime à un Noble de s'allier à une fille du peuple. Une famille est perdue de réputation, quand elle le souffre. Voicy comme ils en usoient sur cela avant qu'ils fussent Chrestiens. Quand la passion ou l'intérêt aveugloit un Noble jusqu'à luy faire faire une démarche si indigne de sa naissance, tous ses parens s'assembloient, & d'un commun consentement lavoient dans le

sang du coupable une tache si honteuse & si infamante. Tant la Noblesse estoit jalouse de conserver son rang, & de transmettre un sang pur à la posterité.

Ce n'est pas seulement dans ces rencontres que les Nobles font paroître le mépris qu'ils ont pour le peuple ; ils le poussent si loin, que c'est un crime d'approcher de la maison ou de la personne d'un Noble. Si un *Chamorris*, c'est le nom qu'on donne en ce país-là aux plus considérables de la nation, si un *Chamorris*, dis-je, souhaite quelque chose d'un païsán, il faut qu'il le luy demande de loin ; & cet entêtement sur la Noblesse est si grand, qu'un Noble croiroit sa maison deshonorée, si une personne du peuple y avoit bû ou mangé.

Les Nobles ont des Fiefs, qui sont hereditaires à leurs familles. Ce ne sont pas les enfans qui succedent aux Peres, mais les freres & les neveux du défunt, dont ils prennent le nom ou celui du chef de la famille. Cette coutume, qui nous paroît bizarre, est si bien établie parmi eux, qu'elle ne cause aucun trouble ni aucun démeslé.

La Noblesse la plus estimée de ces Isles, est celle de la Ville d'*Agadña*, Capitale de l'Isle de *Guahan*. Elle est

M A R I A N E S. L I V. I I. 57

nombreuse, car comme la situation de ce lieu est avantageuse, & que les eaux y sont excellentes; les plus considerables familles sont venuës s'y établir. On en compte plus de cinquante, qui sont fort honorées & respectées dans toute l'Isle.

Les principaux de la Noblesse président dans les assemblées. On les respecte, on les écoute; mais on ne défere à leurs sentimens, qu'autant qu'on le juge à propos. Il est libre à chacun de prendre le parti qui luy plaist, sans qu'on le trouve mauvais; parce que ces peuples ne sont soumis à aucun chef, ni assujettis à aucunes loix. Ils ont cependant quelques coutumes qu'ils gardent aussi religieusement que si c'étoient de veritables loix.

Quoy-que ce peuple soit barbare & grossier, il ne laisse pas d'y avoir quelque politesse parmi les *Chamorris*. Quand ils se rencontrent ou qu'ils passent les uns devant les autres, ils se saluent & se font civilité par ces paroles: *Aii Arinmo. Permettez-moy de vous baiser les pieds.* Si un Noble passe devant leur maison, ils l'invitent à manger, & luy presentent d'une herbe qu'ils ont toujours à la bouche, & qui leur tient lieu de tabac. Quand ils veulent voir quelqu'un, ou qu'ils luy veulent faire honneur, ils luy

passent la main sur l'estomac. C'est une de leurs honnestetez les plus ordinaires.

C'est parmi eux une grand incivilité que de cracher en la presence d'une personne, à qui l'on doit du respect. Leur delicatesse va sur cela jusqu'à la superstition. Ils crachent rarement ; & quand ils le font, ce n'est qu'avec de grandes précautions. Ils ne crachent jamais près de la maison d'un autre, ni mesme le matin, dont ils apportent je ne sçay quelles raisons, qu'on n'a pas bien penetrées.

Leur occupation la plus ordinaire est la pesche. Ils s'y exercent dès l'enfance, & ils sont si souvent dans l'eau, qu'ils nagent comme des poissons. Les Canots dont ils se servent pour pescher, & pour aller d'une Isle à l'autre, sont d'une legereté surprenante ; & la propreté de ces petits vaisseaux ne déplairoit pas en Europe. Ils les calfatent avec une espece de bitume & de chaux qu'ils détrempent dans l'huile de coco. Ils trouvent en l'Isle de *Guahan* ce bitume, qu'ils appliquent avec beaucoup d'adresse.

Leurs maisons sont assez agreables. Elles sont basties de bois de coco & de bois de *Maria*, qui est un arbre particulier à ces Isles. Chaque maison est composée de quatre appartemens, qui sont se-

parez par des cloisons faites de feuilles de palmier entrelassées en maniere de natte. Le toit de leurs maisons est de la même matiere. Ces appartemens sont propres, & destinez chacun à son usage. On couche dans le premier appartement. On mange dans le second. Le troisième sert à serrer les fruits & les autres provisions de la maison, & le quatrième à travailler.

Jamais peuple n'a vescu dans une plus grande liberté, ni dans une indépendance plus absoluë. Chacun est maistre de ses actions, dès qu'il a assez de raison pour se connoître. Les enfans ne savent ce que c'est que d'avoir du respect & de la défetence pour leurs parens. Ils ne les reconnoissent qu'autant qu'ils en ont besoin. Chacun se fait justice des démeillez qu'il a avec les particuliers. S'il survient quelques differens entre les peuples, ils le terminent par la guerre.

Ils s'irritent aisément & courent aux armes : mais ils les quittent aussi aisément qu'ils les ont prises, & leurs guerres ne sont jamais de longue durée. Quand ils se mettent en campagne, ils jettent de grands cris à la maniere des Barbares, plutôt pour s'animer eux-mêmes que pour effraier leurs ennemis.

34 HISTOIRE DES ISLES

Car ils ne sont pas naturellement braves. Ils marchent sans chef, sans discipline & sans ordre. Comme ils ne portent aucunes provisions, ils demeurent deux & trois jours sans manger ; uniquement attentifs aux mouvemens de leurs ennemis, qu'ils taschent de faire tomber dans quelque piège : car c'est-là leur grand talent, & nulle nation ne les égale dans cet art. Il semble qu'ils ne se mettent en campagne que pour se surprendre les uns les autres. Ils n'en viennent aux mains qu'avec peine ; & s'ils le font, ce n'est que pour n'avoir pas la honte de se retirer sans rien faire. On dirait qu'ils ont peur de se faire mal, ou d'ensanglanter le champ de bataille. Deux ou trois hommes tuez ou grièvement blesez décident de la victoire. La peur les saisit à la vûe du sang répandu, ils prennent la fuite, & se dissipent dans un moment.

Les vaincus envoient aussi-tôt des Ambassadeurs & des présens aux victorieux, qui les reçoivent avec tout le plaisir que goûtent des gens timides & lâches, quand ils voient leurs ennemis abbattus à leurs pieds. Comme ce peuple est naturellement vain & orgueilleux, les vainqueurs triomphent d'une manière

insolente. Ils insultent aux vaincus, ils s'en moquent par les chansons satyriques, qu'ils composent & qu'ils récitent dans leurs festes.

La dépense qu'ils font en armes ne va pas loin. Ils n'ont ni arcs, ni fleches, ni épées. Mais ils se servent de bâtons faits en forme de traits ou de lances, qu'ils arment non pas de fer, car ils n'en ont point, mais du plus gros os d'une jambe, d'une cuisse ou d'un bras d'homme. Ces os qu'ils travaillent assez proprement, se terminent en pointe : mais ils sont si venimeux par leur propre vertu, que la moindre esquille qui en reste au corps d'un blessé, luy cause infailliblement la mort avec des convulsions, des tremblemens de tout le corps, des grincemens de dents, & des douleurs inconcevables, sans qu'on ait pû jusqu'à présent apporter aucun remede, pour arrester un poison si present. Ces Barbares ont une grande quantité de ces traits. Les pierres leur sont encore d'un grand secours. Ils les lancent avec tant d'adresse & tant de roideur, qu'elles entrent quelquefois dans le tronc des arbres. Ils n'ont aucunes armes défensives, & ils ne parent les coups qu'on leur porte, que par l'agilité & la souplesse de leurs

36 HISTOIRE DES ISLES
corps, sur laquelle ils comptent beau-
coup.

S'ils ne sont pas guerriers, il faut avouer qu'il n'y a pas de nation plus habile en l'art de dissimuler & de cacher ses sentimens. Les Espagnols en furent les dupes, avant que de les bien connoître. Ces Insulaires en usèrent d'abord avec une droiture & une bonne foy, qui charma ces nouveaux hostes, & sur tout les Missionnaires, qui en firent de grands éloges dans les lettres qu'ils écrivirent en Europe. Mais ils s'aperceurent bien-tôt que cette droiture & cette sincérité apparente n'estoit qu'une fine dissimulation, & qu'ils avoient affaire à une nation fourbe & artificieuse, contre laquelle il falloit estre toujours en garde, si l'on vouloit n'estre pas trompé.

La vengeance est une des passions favorites de ces peuples. Quand on leur a fait une injure, ils n'en marquent pas leur ressentiment par des éclats ou par des paroles. Rien ne paroît au dehors; mais ils en renfermerent dans leur cœur toute l'aigreur & toute l'amertume. Ils sont si maîtres de leurs passions, qu'ils passent deux & trois ans, sans laisser rien échapper, qui puisse la faire connoître, jus-

qu'à ce qu'ils aient trouvé une occasion favorable de se satisfaire. Alors ils se dédommagent de la violence qu'ils se sont faite, & se livrent à tout ce que la trahison la plus noire & la vengeance la plus outrée ont de plus affreux.

Leur inconstance & leur legereté sont incroyables. Comme ils ne se gênent en rien, & qu'ils se livrent aveuglément à leur caprice & à leurs passions, ils passent aisément d'une extrémité à l'autre. Ce qu'ils souhaitent avec le plus d'ardeur, ils ne le veulent plus un moment après. C'est ce que les Espagnols ont souvent éprouvé, & c'est ce qui a esté un des plus grands obstacles à l'entière conversion de ces Barbares. Ils aiment la joye & le plaisir. Ils se raillent agreablement les uns les autres, & font mille bouffonneries pour se divertir. S'ils sont sobres, c'est plutôt par nécessité que par inclination. Car ils s'assemblent souvent, & se regalent de poisson, de fruits, & d'une certaine liqueur qu'ils font de ris & de coco rapé. Ils se divertissent à danser, à courir, à sauter & à luter, pour s'exercer & pour éprouver leurs forces. Ils prennent aussi beaucoup de plaisir à raconter les aventures de leurs ancestres, & à reciter les

58 HISTOIRE DES ISLES
vers de leurs Poètes, qui sont pleins de
fables & d'extravagances.

Les femmes ont aussi leurs festes & leurs parties de divertissemens. Elles y viennent fort parées. Ces parures consistent en des coquillages, en de petits grains de geais, & des morceaux d'écailles de tortuë, qu'elles laissent barrer sur leur front en forme de pendans d'oreille. Elles y entrelassent des fleurs, ce qui relève ces bizartes ornemens. Elles ont aussi des ceintures de petites coquilles, qu'elles estiment plus que nous ne faisons en Europe les perles ou les pierres précieuses. Elles attachent à ces ceintures de petits cocos proprement travaillés. Elles ajoutent à toutes ces parures de certains tissus de racines d'arbres, dont elles s'habillent ces jours-là. Ce qui les défigure fort. Car ces tissus ressemblent plutôt à des cages, qu'à des habits, tant ils sont grossiers & mal entendus.

Dans leurs assemblées elles se mettent douze ou treize femmes en rond, debout & sans se remuer. Dans cette attitude elles chantent les vers fabuleux de leurs Poètes, avec un agrément & une justesse, qui plairoit en Europe. L'accord de leurs voix est admirable, & ne cède

en rien à la musique la mieux concertée. Elles ont dans les mains de petites coquilles, dont elles se servent avec beaucoup d'adresse au lieu de castagnettes. Mais ce qui est plus surprenant, c'est qu'elles soutiennent leurs voix, & qu'elles animent leur chant, avec une action si vive & des gestes si expressifs, qu'elles charment tous ceux qui les voient & qui les entendent.

Les hommes peuvent prendre autant de femmes qu'il leur plaît, pourveu qu'elles ne soient pas leurs parentes. Mais la coutume est de n'en avoir qu'une. Les femmes se sont données en ce pays-là des droits que les maris s'attribuent par tout ailleurs. La femme commande absolument dans la maison. Elle en est la maîtresse, elle y a toute l'autorité; & le mari ne peut disposer de la moindre chose sans son consentement.

Si le mari n'a pas toute la déférence que la femme se croit en droit d'exiger de luy; si sa conduite n'est pas régulière, ou s'il est de méchante humeur; la femme le maltraite, ou elle le quitte, & se remet en sa première liberté. Car le mariage parmi ces Insulaires n'est pas indissoluble, & il ne dure qu'autant que les deux parties sont contente l'une de l'autre.

tre. Dès le moment qu'elles ne le font pas, elles se séparent : mais de quelque costé que vienne la separation, la femme ne perd rien de ses biens, ses enfans la suivent, & considerent le nouvel époux qu'elle prend comme s'il estoit leur pere. Ainsi un pauvre mari a quelquefois le chagrin de se voir dans un moment sans femme & sans enfans, par la mauvaise humeur & la bizarrerie d'une femme capricieuse.

Ce n'est pas le seul désagrément que les maris aient à essuier. Si la conduite d'une femme n'est pas reguliere, & si son mari a sujet de s'en plaindre, il peut s'en venger sur l'amant, & mesme luy oster la vie ; mais il ne luy est pas permis de maltraiter sa femme, & tout ce qu'il peut faire est de la quitter. Il n'en est pas ainsi de l'infidelité des maris, les femmes s'en font justice elles-mêmes, en les punissant d'une maniere qui les retient dans le devoir.

Quand une femme est convaincûe que son époux a des attachemens, dont elle n'a pas sujet d'estre contente, elle le fait sçavoir à toutes les femmes du village, qui se donnent un rendez vous. Elles s'y trouvent la lance à la main, & le chapeau de leurs maris sur la teste. Dans cet équi-

page guerrier, elles s'avancent en corps de bataille vers la maison du mari, dont on se plaint. Elles commencent par désoler les terres, fouler & arracher les grains, dépouiller les arbres de leurs fruits, & faire par tout un dégât épouvantable. Elles fondent ensuite toutes ensemble sur la maison; & si ce malheureux mari n'a pas pris la précaution de se retirer & de se mettre à couvert, elles l'y attaquent, & le poursuivent jusqu'à ce qu'elles l'en aient chassé.

Elles ont encore une autre manière de se venger. Elles abandonnent la maison, & font sçavoir à leurs parens qu'elles ne peuvent plus vivre avec leur époux. Les parens bien aises d'avoir une occasion favorable de s'enrichir sous prétexte de venger leur patente, vont sur l'heure à la maison du mari, la pillent, la saccagent & emportent tout ce qu'ils y trouvent, sans y laisser la moindre chose. Le mari est encore heureux, quand ils s'en tiennent-là, & qu'ils n'abbattent pas la maison, comme ils font quelquefois.

Cet empire des femmes sur les maris est cause qu'une infinité de jeunes gens ne veulent point se marier. Ils louent des filles, ou ils les achètent de leurs parens

62 HISTOIRE DES ISLES

pour quelques morceaux de fer ou d'écaillés de tortuë. Ils les mettent dans des maisons publiques & communes à cette jeunesse, qui vit avec elles dans un libertinage & dans un dérèglement, qui fait de la peine à ceux de la nation, qui sont les plus reglez.

Ces Insulaires ont horreur de l'homicide & du larcin. Ainsi on ne leur avoit pas fait justice d'appeller leur país *les Isles des Larrons*. Bien loin d'estre voleurs, ils sont de si bonne foy entre eux, qu'ils ne ferment pas mesme leurs maisons. Ils les laissent tout ouvertes, sans que personne vole son voisin.

Ils sont naturellement liberaux, & aiment à faire plaisir. Les Espagnols l'éprouverent en 1638. dans le fameux naufrage du vaisseau *la Conception*. Ce peuple fit un accueil favorable à ceux qui eurent le bonheur de se sauver, & tascha d'adoucir leur disgrâce par toute sorte de bons traitemens.

Avant que ces Insulaires eussent vû les Europeans, ils s'imaginoient estre la seule nation qui fust au monde. Depuis qu'ils ont eu quelque commerce avec les Espagnols, & qu'ils ont vû passer par leurs Isles les navires Anglois & Hollandois, ils se sont désabusez d'une erreur

si grossiere. Mais comme ils aiment beaucoup les fables , leurs Poëtes leur ont fait sur ce sujet des fictions qu'ils regardent comme autant de veritez ; parce qu'elles flattent leur orgueil , qui est une de leurs passions dominantes.

Ils disent que toutes les nations tirent leur origine d'une terre de l'Isle de *Guan* ; que le premier homme en fut formé ; qu'il fut ensuite changé en pierre , & que de cette pierre sortirent tous les autres hommes , qui allerent s'établir en divers païs , les uns en Espagne , les autres en Hollande , & les autres ailleurs ; que ces hommes se trouvant bannis & éloignez de leur païs , oublièrent bien-tost leur langue , & la maniere de vivre de leurs compatriotes. *De là vient , disent-ils , que les autres peuples ne savent pas parler , & qu'ils ne nous entendent pas. S'ils articulent grossièrement quelques mots , ils le font comme les foux sans s'entendre les uns les autres , & sans savoir ce qu'ils disent.* Voilà quelle est la vanité & la présomption de ces Insulaires. Elle est si grande , qu'ils se persuadent sottement qu'il n'y a point d'autre langue que celle qui se parle parmi eux.

Tout ignorans qu'ils sont , ils ne croient pas que le monde soit de toute

64 HISTOIRE DES ISLES

éternité. Ils lui donnent un commencement, & ils racontent sur cela des fables assez mal concertées, qu'ils ont exprimées en méchans vers, qu'ils chantent dans leurs assemblées.

Au reste ces peuples ne reconnoissent aucune divinité ; & avant qu'on leur eust presché l'Evangile, ils n'avoient pas la moindre idée de Religion. Ils estoient sans Temples, sans autels, sans sacrifices, sans Prestres. Il y avoit seulement parmi eux quelques charlatans, qui se mesloient de faire des propheties. Ces fourbes de profession, auxquels ils donnent le nom de *Macanas*, s'estoient mis en crédit parmi eux, en leur faisant accroire que par l'invocation des *Anitis*, c'est-à-dire de leurs morts, dont ils gardoient les cranes dans leurs maisons, ils avoient le pouvoir de commander aux élémens, de rendre la santé aux malades, de changer les saisons & de leur donner une recolte abondante, & une pêche heureuse. Ces *Macanas* qui ne cherchent qu'à profiter de l'ignorance de ce peuple, & qu'à vivre à ses dépens, ne rendent aucun honneur aux restes de mort, dont ils se servent. Ils se contentent de les renfermer dans de petites corbeilles, qu'ils laissent traîner par la maison, sans s'en

mettre en peine, & sans y faire la moindre attention, à moins que quelques dupes ne viennent les consulter.

Quoy-que ces peuples n'adorent aucune divinité, ils ne laissent pas d'avoir bien des superstitions sur ce qui regarde les morts. Quand quelqu'un meurt, on met une petite corbeille près de sa teste pour recueillir son esprit, & on le conjure, puisqu'il quitte son corps, de vouloir bien se placer dans cette corbeille pour y faire dorénavant sa demeure; ou du moins pour s'y reposer, quand il se donnera la peine de venir les voir. D'autres qui veulent davantage égaler leurs morts, les frottent d'huiles odoriférantes, & les promènent par les maisons de leurs parens, pour leur donner la liberté de choisir une demeure qui leur convienne, & un lieu où ils puissent se reposer, quand ils voudront revenir de l'autre monde, pour rendre visite à leurs amis. Car ils sont persuadés de l'immortalité de l'ame. Ils reconnoissent même qu'il y a un Paradis & un Enfer, dont ils se forment des idées assez bizarres.

Ils appellent l'Enfer *Zararraguan*, ou la maison de *Chayfi*. C'est le nom qu'ils donnent au Démon qui tourmente cruellement ceux qui ont le malheur de

tomber en son pouvoir. Depuis que les Espagnols leur ont fait connoître le feu, ils disent que le *Chayfi* a une fournaise ardente, où il brûle les ames comme nous faisons le fer, & où il les bat continuellement. Leur Paradis est un lieu de délices. Ils le placent assez mal à propos sous la terre; & comme leurs idées sont fort bornées, ils en font consister toute la beauté dans des arbres de coco, dans des cannes de sucre & dans les autres fruits, qu'ils disent y être d'un goût merveilleux.

Au reste ce n'est point selon eux la vertu ou le crime, qui conduit dans ces lieux-là. Les bonnes œuvres ou les mauvaises actions n'y servent de rien. Tout dépend de la manière dont on sort de ce monde. Si on a le malheur de mourir d'une mort violente, on a l'Enfer pour parrage, & l'on est renfermé dans le *Zazarraguan*. Si l'on meurt au contraire de mort naturelle, on a le plaisir d'aller en Paradis, & d'y jouir des arbres & des fruits, qui y sont en abondance.

Ces peuples sont persuadés que les esprits reviennent après la mort, soit que le Démon les trompe en prenant la figure de leurs parens défunts; soit que leur imagination échauffée leur représente ce qu'ils entendent dire aux autres. Il est

certain qu'ils se plaignent d'estre maltraités par des spectres, qui les effraient quelquefois terriblement. C'est pour cela que quand ils ont recours à leur *Anis*, c'est-à-dire aux âmes de leurs morts, ce n'est pas tant pour en obtenir quelque grace, que pour les empêcher de leur faire du mal. C'est par la même raison qu'ils gardent un profond silence dans leurs peüches, & qu'ils font de longs jeünes, de peur que les *Anis* ne les maltraitent, ou ne les épouvantent la nuit dans leurs songes, auxquels ils ajoutent beaucoup de foy.

Il n'y a gueres de peuples plus éloquens à marquer leur douleur, ni plus exprellifs dans leur air & dans leur maniere. Rien n'est plus lugubre que leurs enterremens. Ils y versent des torrens de larmes. Ils y font des cris capables de penetrer de douleur les plus endurcis. Ils demeurent long-temps sans manger, & s'épuisent tellement par leurs cris & par leurs longues abstinences, qu'ils ne sont pas reconnoissables. Leur deuil dure sept ou huit jours, & quelquefois davantage. Ils le proportionnent ordinairement à l'affection qu'ils avoient pour le défunt, ou aux graces qu'ils en avoient receües. Tout ce temps se passe en pleurs & en

28 HISTOIRE DES ISLES

chants lugubres. Ils font quelques repas autour du tombeau du défunt, car on élève toujours un tombeau sur le lieu, où le corps est enterrié, ou du moins à costé. On le charge de fleurs, de branches de palmier, de coquillages & de tout ce qu'ils ont de plus précieux. La désolation des meres, qui ont perdu leurs enfans, est inconcevable. Comme elles ne cherchent qu'à entretenir leur douleur, elles coupent quelques cheveux de leurs enfans qu'elles gardent chèrement; & elles portent à leur coü une corde, à laquelle elles font autant de nœuds qu'il y a de nuits, que leur enfant est mort.

Si la personne qui meurt, est du nombre des *Chamorris*, ou si c'est une femme de qualité, alors ils ne gardent plus de mesure dans leur douleur. Ils entrent dans une espece de fureur & de desespoir. Ils arrachent leurs arbres, ils brûlent leurs maisons, ils rompent leurs basteaux, ils déchirent leurs voiles, & en attachent les morceaux au devant de leurs maisons. Ils jonchent les chemins de branches de palmier, & élevent des machines lugubres en l'honneur du défunt. Si le défunt s'est signalé par la pesche ou par les armes, qui sont deux professions de distinction parmi eux, ils couronnent son

tombeau de rames ou de lances , pour
marquer sa valeur , ou son habileté dans
la pêche. S'il s'est rendu illustre par ces
deux professions , on entrelasse les lances
& les rames , & on luy en fait une espee
de trophée.

Tout cela est accompagné de lamenta-
tions vives & de sentimens touchans que
la douleur leur inspire , & qu'elle leur
fait exprimer d'une maniere fort spiri-
tuelle. *Il n'y a plus de vie pour moy , dit
l'un , ce qui m'en reste ne sera qu'ennui &
qu'amertume. Le soleil qui m'animoit , s'est
eclipsé. La lune qui m'éclairoit , s'est ob-
scurcis. L'étoile qui me conduisoit , a dispa-
rus. Je vais estre enseveli dans une nuit pro-
fonde , & abimé dans une mer de pleurs &
d'amertume. A peine l'un a-t-il cessé ,
que l'autre s'écrie : Helas , j'ay tout per-
du ! Je ne verray plus ce qui faisoit le bon-
heur de mes jours , & la joye de mon cœur.
Quoy la valeur de nos guerriers , l'honneur
de nostre race , la gloire de nostre país , le
Heros de nostre nation n'est plus ! Il nous a
quitté ! Qu'allons-nous devenir , & com-
ment pourrons-nous vivre dorénavant ? Ces
lamentations durent tout le jour , & con-
tinuënt bien avant dans la nuit , chacun
s'efforçant de marquer sa douleur par la
vivacité de ses expressions , & par les*

70 HISTOIRE DES ISLES
louanges qu'il donne au défunt.

Voilà quelles estoient les épaisses tenebres, où cette nation a esté ensevelie pendant plusieurs siècles, & où elle seroit encore, si Dieu qui a ses temps marquez pour éclairer tout homme qui vient au monde, ne l'en eut retirée par un effet de sa bonté & de sa miséricorde, & ne luy eust envoïé le Pere de Sanvitores & ses compagnons pour leur faire connoistre le Royaume de Dieu, & la voye qui y conduit, qui est J E S U S - C H R I S T Sauveur de tous les hommes.





HISTOIRE

DES ISLES

MARIANES.

LIVRE TROISIÈME.

LE Pere de Sanvitores attendoit avec impatience le retour de ses deux compagnons , qu'il avoit envoieez à l'Isle de *Guahan* , pour connoistre l'estat & la disposition de ces Insulaires. Quelques habitans ayant apperceu ces Missionnaires , s'avancerent vers eux la lance à la main. Ces premiers furent suivis de plusieurs autres ; de sorte qu'en peu de temps tout le rivage fut rempli de ces Barbares. Cette multitude de gens armez de lances & de traits , donna d'abord de la fraïeur aux Espagnols , qui accompagnoient les Peres ; mais ils se rassurerent , quand ils virent que tout cer

72 HISTOIRE DES ISLES

appareil de guerre, n'estoit que pour faire honneur aux Prédicateurs de l'Evangile. En effet ce peuple les receut avec de grandes démonstrations d'amitié, & les conduisit à *Agadña*, la plus confiderable Ville de l'Isle.

Le *Chamorris* (1) *Quipuba* accompagné de la principale Noblesse, les attendoit dans sa maison. Les Peres le saluerent à la manière du païs, & luy apprirent le dessein qu'ils avoient de demeurer dans ces Isles, pour instruire les peuples de la loy de Dieu, & pour leur enseigner le chemin du Ciel. *Vous nous faites plaisir, mes Peres*, leur dit *Quipuba* d'un air obligeant, *& vous nous apprenez une nouvelle, qui va donner de la joye à toute nostre nation, car on vous souhaite icy depuis long-temps.* Les Peres contens d'un accueil si favorable, passerent le reste du jour & la nuit suivante, chez *Quipuba*. Ils éleverent une grande croix au bord de la mer, comme pour prendre possession de cette terre au nom de JESUS-CHRIST, & retournerent le lendemain à leur vaisseau, avec les principaux de l'Isle, qui y porterent des ra-

(1) J'ay déjà dit que ces Insulaires donnoient le nom de *Chamorris* aux principaux de la Noblesse.

fraichiffemens aux Espagnols , & qui inviterent au nom de leurs compatriotes , le Pere de Sanvitores à venir demeurer dans leur Isle.

Ce nouvel Apôtre les suivit avec ses compagnons & les Espagnols , qui voulurent s'attacher à luy , & se consacrer au service de cette mission. Si-tôt qu'il fut à terre , il fit dresser un autel sur le rivage , & commença les fonctions de son Apostolat par dire la Messe , pour demander à Dieu la conversion de ces terres infideles , & le salut de ce grand peuple , qui estoit accouru de toutes parts pour le voir & pour luy faire honneur. Il prescha ensuite en leur langue qu'il avoit apprise , comme j'ay déjà dit. *Je n'ay point d'autre dessein en venant icy , leur dit-il , que de vous faire connoître le véritable Dieu , & de vous apprendre le chemin du Ciel. Il faut pour y parvenir , croire les mysteres de la Religion Chrestienne , pratiquer ses maximes , & recevoir le baptême , qui vous mettra au nombre des enfans de Dieu , & qui vous fera les coheritiers de Jesus-Christ.* Il leur expliqua ensuite en peu de mots ce qu'il faut sçavoir pour estre sauvé. Il le fit d'une maniere si touchante , que dès ce premier sermon , quinze cens de ses auditeurs se conver-

74 HISTOIRE DES ISLES
tirent , & demanderent le saint Bap-
tesme.

Le Pere ravi de voir les vives im-
pressions & les effets merveilleux que la
grace de J E S U S- C H R I S T faisoit sur
le cœur de ces Barbares , ne put retenir
ses larmes. Il offrit à Dieu ces prémices ,
& dit à ces bonnes gens , que les heureu-
ses dispositions où il les voïoit , le com-
bloient de joie : mais qu'avant que de
recevoir la précieuse grace du baptême ,
il falloit estre convaincus des veritez de
la Religion , & en estre parfaitement in-
struits ; qu'ils ne devoient point s'affli-
ger de ce retardement , mais s'appliquer
à bien retenir ce qu'on leur enseigneroit ;
& que si-tost qu'ils seroient suffisam-
ment instruits , il leur accorderoit la
grace qu'ils demandoient avec tant de
ferveur ; qu'en attendant ils pouvoient
faire baptiser leurs enfans , qui attire-
roient sur eux & sur leurs familles , la be-
nediction du Ciel.

Les parens charmez de cette ouvertu-
re , presenterent leurs enfans avec un em-
pressement extraordinaire. Le Pere n'en
put baptiser qu'une vingtaine , parce
qu'on l'avertit que le vaisseau sur lequel
il estoit venu , alloit partir pour les Phi-
lippines , & que les députez d'une

L'ISLE de GUAHAN,
ou GUAN, dite
L'ISLE de S^t JEAN.

Pag. 75.



Isle (1) voisine, & ceux des bourgades de l'Isle de *Guahan*, l'attendoient pour l'inviter à venir chez eux. Il receut ces députez avec joye, leur fit amitié, & leur promit d'aller incessamment les visiter. Il leur tint parole : car après avoir baptisé les enfans qu'on luy avoit presentez le premier jour, il partit pour faire la visite de l'Isle de *Guahan*, & pour y annoncer le Royaume de Dieu.

Cette Isle qui a quarante lieues de tour, est fertile & agreable. Elle a des ports commodes, & dont le fonds est bon. Les principaux sont *Hari* vers l'Oüest ; *Unatay*, où les Hollandois qui navigent sur ces mers, sont venus quelquefois carener leurs vaisseaux ; *Iru* & *Picpug*, qui ne sont separez que par une langue de terre. Tous ces Ports ont de l'eau douce en abondance par les ruisseaux qui s'y déchargent. Mais le meilleur de tous est le Port d'*Agadña*, parce que les vaisseaux y sont à couvert de tous les vents, & que l'ancrage y est excellent à dix & dix-huit brasses d'eau.

Le Pere de Sanvitores parcourut toute l'Isle. Dés cette premiere course, il baptisa plusieurs enfans, & un grand nom-

(1) L'isle de *Zarpana*.

bre de vieillards moribonds, qui sembloient n'attendre que son arrivée, pour aller jouir dans le Ciel de la liberté des enfans de Dieu. La longue absence du Pere fit de la peine aux *Chamorris* d'*Agadña*. Cette Noblesse jalouse de son rang, & entestée de ses prérogatives, se plaignoit du peu d'égard que les Missionnaires sembloient avoir pour elle, & murmura hautement de ce qu'ils instruisoient le peuple, pour lequel elle prétendoit qu'on ne devoit avoir que du mépris. On en donna avis au Pere. Il ne voulut pas irriter cette Noblesse orgueilleuse. Il en connoissoit trop la fierté & la délicatesse. C'est pourquoy il prit le parti de retourner promptement à *Agadña*. Il fit plus. Il résolut d'y établir la principale demeure des Missionnaires, & d'y bastir une Eglise. Les *Chamorris* contens de son retour, & des marques de distinction qu'il leur donna, entrèrent dans ses vûes. *Quipuha* sur tous marqua en cette occasion, qu'il estoit le protecteur de cette Mission. Car il n'eut pas plutôt appris la résolution du Pere de *Sanvitores*, qu'il luy donna un emplacement commode pour bastir l'Eglise qu'il projettoit.

Cette entreprise & l'instruction de la

Noblesse d'*Agadña*, occuperent le serviteur de Dieu presque pendant tout l'hiver, & l'obligerent de remettre à un autre temps la visite des Isles voisines, qui demandoient des Missionnaires. Il envoya le Pere Pierre de Casanova à l'Isle de *Zarpane*, qui avoit marqué un empressement extraordinaire pour avoir des Prédicateurs de l'Evangile. Cette Isle n'est éloignée de celle de *Guahan* que de sept à huit lieues. Elle a deux excellens Ports, l'un au Sud, & l'autre au Nord-ouest. Les habitans appellent ce dernier *Socanrayo*, & les Espagnols le *Port saint Pierre*. Ces Insulaires reçurent le Pere de Casanova, avec des marques d'amitié, qui luy donnerent de grandes espérances. Il ne se trompa pas. Car dès les premiers jours de son arrivée, il eut la consolation de baptiser trois cens enfans, & d'instruire un plus grand nombre d'adultes, qui reçurent ensuite le saint Baptême.

Les Peres Cardeñoso & de Moralés, eurent pour leur partage l'Isle de *Tinian*, où ils ne firent pas de moindres fruits. Ces Insulaires souhaitoient depuis longtemps d'avoir des Missionnaires. Un de leurs compatriotes nommé *Taga*, leur avoit inspiré ce desir par le recit d'une

apparition toute miraculeuse dont il fut favorisé, lorsque le vaisseau nommé *la Conception*, échoua près de ces Isles. Voicy ce que les Peres en apprirent de ces bonnes gens.

En l'année 1638. la Sainte Vierge s'apparut à *Taga*, avec un air & une majesté qui le charma. Elle se fit connoître à luy, l'exhorta à se faire Chrestien, & à donner du secours aux Espagnols, qui venoient de faire naufrage. *Taga* docile obéit, assista les Espagnols, se fit instruire, demanda le saint Baptême, & le receut des mains de Dom Marco Fernandez de Corcuera, dont la famille a donné depuis quelques années, un Gouverneur aux Philippines. *Taga* n'en demeura pas là. Il procura à celuy dont il venoit de recevoir un si grand bien, son retour aux Philippines, & le pria d'envoier des Prédicateurs à *Tinian* pour instruire ses compatriotes, & pour les faire Chrétiens. Mais soit que Corcuera ne se fust pas mis en peine d'exécuter ce qu'il avoit promis à *Taga*; soit qu'il n'eust pû surmonter les difficultez qui s'estoient présentées; il n'avoit paru jusqu'alors aucun Missionnaire dans cette Isle. Ainsi lorsqu'ils y vinrent, les habitans se trouverent disposés à les écouter, & à profiter

de leurs instructions. Et c'est pour conserver la memoire de ce miracle, que ces hommes apostoliques donnerent à cette Isle le nom de *Buena vista Mariana*. La Sainte Vierge marqua bien-tost que cette Isle luy estoit chere, & qu'elle la prenoit sous sa protection : car la foy y fit en peu de temps de grands progrès, & s'y établit solidement.

Le Pere de Sanvitores travailloit de son costé à *Agaña* avec un succès, qui répondoit à la grandeur de son zele. Il disposa au baptême un grand nombre de personnes de tout sexe, de tout âge & de toute condirion. Comme ces Barbares se conduisent par les sens, il tascha de leur imprimer un profond respect pour nos mysteres, particulièrement pour le baptême, par un appareil capable de les frapper. Tout estoit prest pour en faire la ceremonie avec éclat, lorsqu'il survint un obstacle, qui pensa déconcerter les desseins de ce saint Homme, & ruiner tous ses projets. Il avoit donné une si haute idée du baptême, & des biens que procure ce Sacrement à ceux qui le reçoivent, que les *Chamorris* se mirent dans l'esprit que le peuple qu'ils regardent avec un mépris extrême, n'estoit pas digne de recevoir un don si précieux.

Ce seroit , disoient-ils , profaner la grace de Jesus-Christ , que de la communiquer à des ames viles & grossieres ; puisque cette grace , comme nous enseigne le grand Pere , (C'est ainsi qu'ils appelloient le Pere de Sanvitores) élève l'homme jusqu'à Dieu , & qu'elle le fait participant de sa nature , on doit en exclure le peuple , & n'en faire part qu'aux gens d'un rang & d'un caractère distingué.

Comme ces Insulaires sont naturellement railleurs , le Pere crut d'abord que ce qu'ils luy disoient n'auroit pas de suite. Mais quand il vit qu'ils parloient sérieusement , & que quelque effort qu'il fît pour les défabaser d'une erreur si grossiere , ils s'opiniastroient à la soutenir , & se mettoient en devoir d'empescher le peuple de recevoir le baptême : alors pénétré de douleur , il déclara à cette Noblesse entestée qu'il ne baptiseroit personne , pendant qu'il la verroit dans de si mauvaises dispositions. Car il ne faut point vous flatter , leur dit-il d'un ton animé , en matiere de salut il n'y a point de difference entre le Noble & celui qui ne l'est pas. Dieu ne fait acception de personne. Tous les hommes sont ses enfans , & il les destine tous au mesme bonheur & à la même gloire. Comme il fait luire le soleil sur

tous les peuples, & qu'il éclaire également toutes les nations, il a envoyé sur la terre Jéfus-Christ fon Fils unique, pour fauver tous les hommes. C'eft dans cette vñe qu'il leur propofe à tous les mefmes veritez à croire, les mefmes commandemens à garder, & qu'il les oblige à recevoir les mefmes Sacremens. Refpectez fes ordres, & foumettez-vous à fa volonté : car vous vous rendriez indignes de fes bontez & de fes mifericordes, fi vous pretendiez par vofre orgueil exclure du bapteme ceux, que Dieu ne rejette pas. Imiter plutôt l'humilité de ce fouverain Maiftre, qui eftant fi grand & fi élevé au deffus des hommes, a bien voulu s'abbaiffer jufqu'à fe faire homme luy mefme, & jufqu'à donner fa vie pour eux. Ainfi bien loin d'empescher le peuple d'embraffer la Religion Chreftienne, vous devez le porter à s'y foumettre, & ne chercher dorénavant à vous en diftinguer que par vofre fidelité & par vofre exaétitude, à vous acquitter des devoirs & des obligations que vous impofe la Religion.

Ce difcours ne faifant pas d'abord fur ces efprits prévenus, toute l'impreffion que le Pere eult fouhaité. Il donna le temps aux Chamorris de fe reconnoître. Il parla en particulier aux plus opiniâtres, & tafcha de les faire revenir de leur

ridicule entêtement. Je déplore vostre aveuglement, leur dit-il quelques jours après, vous vous entetez d'un faux point d'honneur, qui va attirer sur vous la colere & la vengeance de Dieu. Car sçachez que ce souverain Juge vous traitera comme les Démons, qui étant les premiers des Anges, se sont perdus par leur orgueil & par leur présomption. Comptez que si vous persistez dans vos sentimens, l'Enfer sera votre partage, comme il est celui de ces esprits rebelles, qui y gemiront pendant toute l'éternité.

Dieu toucha le cœur de cette Noblesse hautaine. Ces esprits superbes s'humilièrent & se soumirent à tout ce que le Pere voulut. Il leur fit enterrer les os & les cranes de leurs ancestres, que quelques-uns gardoient par superstition, à la persuasion de leurs *Macanas*. Ils en conservoient les figures gravées sur des écorces d'arbres & sur des bouts de bois. Il les obligea de les brûler; & après les avoir disposez par tous les exercices convenables au premier Sacrement de l'Eglise, il fixa le jour de leur baptesme. La ceremonie s'en fit avec une piété, qui charma les peuples accourus de toutes parts pour estre les témoins d'un spectacle si nouveau. *Quipuha* qui avoit receu

Je premier dans sa maison les Prédicateurs de l'Evangile, qui les avoit assistez de ses conseils & soutenus de son crédit, parut à la teste de toute cette Noblesse, & fut le premier qui reçut le saint Baptême. On luy donna le nom de Jean, en l'honneur de saint Jean-Baptiste, sous la protection duquel le Pere de Sanvitores avoit mis l'Isle de *Guahan*, en l'appellant l'Isle de saint Jean.

Les *Chamorris* suivirent son exemple. Bien loin d'empescher le peuple de recevoir ce Sacrement, ils furent les premiers à l'y porter, & à luy procurer même ce qui estoit nécessaire pour une si sainte action. Plusieurs de ces nouveaux Chrestiens donnerent des exemples de vertu, dont les premiers siècles de l'Eglise se seroient fait honneur. *Quipuha* entre autres se distingua par sa piété autant qu'il estoit distingué par son rang & par son crédit. Cet illustre vieillard conserva avec soin la grace qu'il avoit reçue au baptesme, & vécut depuis ce temps-là dans une pratique exacte de toutes les vertus Chrestiennes. Il eut le bonheur de mourir dans des sentimens, qui édifierent cette nouvelle Eglise, & qui donnerent beaucoup de consolation au Pere.

Sa mort servit à détruire une ancienne superstition. La coutume des *Chamorris* estoit d'enterrer leurs morts dans certaines caves destinées à cet usage ; & leur entestement sur cela estoit fort grand. Ils ne vouloient pas , disoient-ils , estre separez de leurs ancestres , qui estoient enterréz en ces lieux-là , & ils se faisoient un devoir de se réunir après leur mort. Le Pere de Sanvitores résolut d'abolir un usage si contraire aux loix du Christianisme , & de faire enterrer *Quipuha* dans l'Eglise avec tous les honneurs qu'on a coutume de rendre aux personnes d'un merite distingué. Les parens du défunt s'y opposerent , pretendant qu'il devoit estre enterré dans la sepulture de ses ancestres. Le Pere les rendit dociles , & fit faire à *Quipuha* des funeraillles , dont les *Chamorris* furent contens. Tout le monde regretta beaucoup ce protecteur de la Religion , & le regarda comme un homme , dont la mort estoit précieuse aux yeux du Seigneur. Ce qui arriva à un de ses enfans quelques jours après , ne servit pas peu à établir cette croïance. Ce jeune homme protesta que son pere luy avoit apparu , & qu'il luy avoit dit ces paroles : *Mon fils , réjouissez-vous , j'ay le bonheur d'estre dans le Ciel.* Cette

apparition , dont le bruit se répandit bien-tost de tous costez , confirma les nouveaux Chrestiens dans leur foy , & les porta à vivre saintement.

Le Pere leur inspira tant d'horreur pour les moindres fautes , que dès qu'ils avoient commis quelque peché , ils venoient luy dire , *Mon Pere , j'ay peché , que faut-il faire pour en obtenir le pardon , puisque je ne puis estre baptisé une seconde fois.* Le Pere leur répondoit ce qu'il leur avoit déjà enseigné , que le seul remede estoit d'en demander pardon à Dieu , & de s'approcher du sacrement de la Penitence ; & prenant de là occasion de les instruire de quelle maniere il falloit se confesser , ces bons Neophytes le faisoient ensuite avec une douleur si vive , que le Pere de Sanvitores ne pouvoit retenir ses larmes. Comme ces peuples estoient nuds , il avoit coûtume en les baptisant ; de leur donner de quoy se couvrir. Mais la toile qu'il avoit apportée du Mexique ne suffisant pas pour couvrir ce grand nombre de Neophytes , qui augmentoit tous les jours , il fut obligé de faire faire des habits de feuilles de palmier. Ces habits parurent ridicules à ces Insulaires , & ils l'estoient en effet. Le serviteur de Dieu qui vouloit les ac-

coûturner à s'en servir, en prit un pour son usage, & le mit par dessus sa soutane : ce qui luy réussit si bien, que personne ne fit depuis aucune difficulté d'en porter.

Pendant que le Pere de Sanvitores travailloit à *Agadña*, le Pere de Medina parcourut l'Isle de *Guaban* avec un succès, qui luy fit esperer d'y voir bientôt le Christianisme solidement établi. En moins de trois mois qu'il visita trois fois cette Isle, il baptisa plus de quatre mille personnes, & en disposa un plus grand nombre à recevoir ce Sacrement. Il ne se contentoit pas de visiter une fois un village, il y revenoit à diverses fois pour y assister les malades, & pour y baptiser les enfans ; & il avoit la consolation de ne faire presque jamais de visites, qu'il ne convertist quelqu'un. On ne scauroit croire ce que le serviteur de Dieu souffrit dans ces penibles voyages, & dans les courses continuelles qu'il estoit obligé de faire par des montagnes escarpées, & par des chemins impraticables. Tantost il traversoit des torrens rapides & des marais remplis de boué, & tantost il marchoit par des vallées & par des plaines couvertes d'herbes piquantes, qui luy mettoient les pieds tout en sang. Son zele estoit si ardent que rien ne luy

coûtoit, pourveu qu'il gagnast des ames à JESUS-CHRIST. Quand il trouvoit un peuple peu docile à faire ce qu'il souhaitoit, il ne se rebutoit pas. Il s'adressoit à Dieu, & redoubloit ses prières & ses austeritez, qu'il portoit quelquefois jusqu'à l'excès. Ce qui luy arriva à *Nisichan*, une des principales bourgades de l'Isle de *Guahan*, le confirma dans cette pratique.

Ce peuple avoit marqué dès le commencement beaucoup d'éloignement, & mesme d'aversion pour le Christianisme. Bien loin d'écouter le Pere, & de profiter de ses instructions, on l'avoit chargé d'injures, & blessé grièvement au visage. Ces mauvais traitemens ne rallentirent point le zele de l'homme de Dieu : au contraire ils l'enflammerent davantage, & le porterent à demander avec plus d'ardeur la conversion de ces Barbares. Le jour que l'Eglise celebre la feste de saint François Xavier, il se sentit fortement inspiré de s'adresser à la Sainte Vierge, & de donner à cette bourgade le nom du Saint. Il recommanda le succès de cette affaire à ses compagnons, il pratiqua pendant toute l'Octave plusieurs devotions, jeûna exactement, & maltraita son corps d'une maniere si rigoureuse, que le seul

recit seroit capable d'effraier. Le jour de l'Octave il dit la Messe, & alla à *Nisichan*. Son arrivée surprit les habitants, qui ne croioient pas qu'il dût revenir, après avoir esté traité si indignement. Il les assemble, & animé d'un zele véritablement Apostolique, il leur annonça de nouveau le Royaume de Dieu. A peine eut-il commencé à prescher, que ce peuple si indocile & si endurci, fut touché & demanda le saint Baptême. Le Pere l'instruisit avec un soin extraordinaire, & baptisa le jour de l'Octave de la Conception de la Sainte Vierge, tous ceux qui se trouverent disposez à recevoir ce Sacrement. Deux choses porterent ce fervent Missionnaire à demander à Dieu avec tant d'instance, la conversion de cette bourgade; l'une que voulant aller à un village, où il esperoit trouver des esprits plus dociles, & des gens mieux disposez, il s'égara & se trouva pour la troisième fois à *Nisichan*: l'autre, qu'ayant esté assez heureux pour estre maltraité pour JESUS-CHRIST, il crut devoir s'appliquer avec plus de soin au salut éternel de ceux qui luy avoient procuré ce bonheur.

Ce saint Homme avoit un talent extraordinaire pour gagner les ames à Dieu.

Son zele luy fournissoit mille moïens pour attirer & pour affectionner ces Barbares à nostre sainte Foy. Estant à *Agadña* pendant les Fêtes de Noël, il fit un creche, où nostre Seigneur estoit représenté d'une maniere capable de faire impression. Tous les peuples de l'Isle attirés par la curiosité d'un spectacle si nouveau, s'empresserent pour voir cette creche qui les charmoit. Mais comme on n'y admettoit que ceux qui recitoient le Symbole des Apostres, les Commandemens de Dieu, l'acte de Contrition & les autres prietes que le Pere de Sanvitores avoit composées pour leur instruction, tout le peuple, & sur tout la jeunesse, apprit dans un moment par ce saint artifice, ce qu'on auroit eü bien de la peine à leur apprendre en plusieurs jours.

La Foy s'établissoit solidement parmi ces peuples, & il y avoit lieu d'espérer que ces Isles seroient bien-tôt toutes Chrestiennes, lorsqu'il s'éleva une tempeste, qui pensa renverser & détruire entierement cette Eglise naissante. Un Chinois idolastre nommé *Choco*, fut l'instrument dont se servit le Démon pour un si funeste dessein. Cet homme passant de *Manille* à *Ternate*, avoit esté jeté par la

tempeste contre les Isles Mariannes, où son vaisseau se brisa en l'année 1648. *Choco* combattit long-temps contre les flots, & pensa se noier; mais enfin il fut assez heureux pour se sauver. Ce fut un malheur pour ces Insulaires. Ces bonnes gens le receurent avec amitié, & cette amitié porta le Chinois à s'établir parmi eux.

Comme *Choco* avoit esté en son país grand partisan des *Bonzes*, (1) & fort attaché à leurs superstitions, il crut qu'il seroit aisé de se signaler parmi un peuple ignorant, qui n'avoit aucune teinture de Religion. Il s'érigea en *Bonze*, & se mit à dogmatiser & à inspirer le culte des Idoles. Le peuple toujours avide de la nouveauté l'écouta avec plaisir, & entra aisément dans les sentimens de cet Idolâtre. L'arrivée des Missionnaires désola *Choco*. Il vit bien que de la maniere dont ils s'y prenoient, il alloit perdre le crédit & l'autorité qu'il s'estoit acquis par son adresse. Il n'en douta pas, quand il apprit le nombre des conversions que faisoient de tous costez ces nouveaux Apostres. Il ne put dissimuler son chagrin, & résolut de perdre les Peres.

(1) C'est le nom qu'on donne à la Chine aux Prestres des Idoles.

d'honneur & de reputation , pour décrier leur ministère.

Il commença par faire courir le bruit que ces étrangers estoient des gens infâmes & décriez , que les Espagnols avoient jettez dans leurs Isles pour s'en défaire ; que c'estoient des imposteurs , qui leur debitoient des fables & des rêveries , pour s'attirer leur confiance ; que leur dessein estoit de les tromper , & d'en faire les victimes de leur cruauté ; que ces malheureux portoient la désolation & la mort par tout où ils mettoient le pied ; qu'il en avoit esté le témoin aux Philippines ; qu'eux-mêmes le voioient assez par le grand nombre d'enfans qui mourroient depuis que ces étrangers estoient dans ces Isles ; que leur malice estoit si grande , qu'ils se faisoient un détestable plaisir de faire perir ces petits innocens presque aussi-tôt qu'ils estoient nez , par une eau empoisonnée qu'ils leur verssoient sur la teste ; qu'ils en faisoient autant aux malades par l'huile qu'ils leur appliquoient ; que ce n'estoient que des enchanteurs , qui avoient des secrets diaboliques pour s'attirer des partisans , & pour tromper tout le monde.

Ce portrait affreux fit de terribles impressions sur ces esprits credules. On vit

dans un moment un changement presque universel. Ces peuples qui recherchoient auparavant les Prédicateurs de l'Evangile avec empressement, & qui les recevoient avec honneur, n'eurent plus pour eux que de l'éloignement & de l'horreur. Si les Peres se mettoient en chemin pour aller visiter les villages, & prêcher la parole de Dieu, comme ils faisoient auparavant, ces Barbares se présentoient à eux la lance à la main, pour leur en défendre l'entrée, les traitant d'homicides & d'imposteurs, & les menaçant de les tuer, s'ils prétendoient aller plus loin. Ce n'étoient plus ces invitations si tendres & si aimables, ni ces témoignages d'amitié si sinceres & si engageans. Tous les esprits estoient revoltés, & le déchaînement estoit horrible.

Mais ce qui touchoit davantage les Missionnaires, c'est que les meres prévenues par les discours de *Choco*, & persuadées que le baptême faisoit mourir leurs enfans, & que l'eau en estoit empoisonnée, cachoient avec grand soin ces petits innocens à la vûe des Peres, ou s'enfuyoient dans les montagnes, les tenant entre leurs bras, de peur qu'on ne les baptisast. Ainsi les grands progrès que la foy faisoit de jour en jour, furent arrestez tout d'un

coup, par les impostures de *Choco*, & par la créance que ces peuples légers & volages donnerent aux calomnies de cet Idolâtre.

Les Chrétiens cependant demeurèrent dans leur devoir, & les principaux d'entre eux firent voir à leurs compatriotes la fausseté des discours du *Bonze* Chinois. *Comment les Peres seroient-ils des homicides*, leur disoient-ils, *eux qui nous enseignent une Religion, qui défend l'homicide, & qui nous commande d'aimer nostre prochain comme nous-mêmes : nous ne voyons en eux que douceur, que charité, qu'empressement à nous rendre service, & à nous faire du bien. S'ils marquent tant d'ardeur pour baptiser nos enfans, & pour visiter nos malades, ce n'est que par l'envie qu'ils ont de les mettre dans la voye du salut, & de leur procurer la vûe de Dieu, qui doit faire le bonheur de l'homme pendant toute l'éternité. Comment estes-vous si aveugles, que d'ajouter foy aux impostures de Choco ? Ne voyez-vous pas qu'il n'agit que par passion, & qu'il ne décrie les Peres que pour donner cours aux extravagances, qu'il nous débite depuis long-temps.*

Pendant que les Chrétiens les plus fervens & les plus éclairés taschoient de désabuser leurs compatriotes, le Pere de

94 HISTOIRE DES ISLES

Sanvitores entreprit la conversion de *Choco*, pour arrester le mal dans sa source, & pour dissiper les bruits que ce malheureux avoit répandus contre les Prédicateurs de l'Evangile. Il ne pouvoit attendre cette conversion que du Ciel. Il redoubla ses prieres, il augmenta ses jeûnes & ses austeritez. Il s'adressa à la Sainte Vierge, à Saint Ignace & à Saint François Xavier Patrons de cette Mission. Il eut aussi recours aux enfans qu'il avoit baptisez, & qui estoient morts après leur baptême, afin d'obtenir de Dieu la conversion de cet Infidele, & de faire éclater la gloire de son saint nom à la vûe de tous ces peuples.

Un jour qu'il prioit avec plus de ferveur qu'à l'ordinaire, il se sentit fortement inspiré d'aller trouver cet ennemi déclaré du Christianisme. Pressé par ce mouvement interieur, il estoit prest de partir, lorsque deux de ses Compagnons arriverent. C'estoient les Peres de Morales & de Medina que les Barbares avoient grièvement blessez. Le Pere de Sanvitores les embrassa tendrement, comme les premiers Apostres de ces Isles, qui avoient esté jugez dignes de souffrir quelque chose pour JESUS-CHRIST, & leur dit d'un air vif &

M A R I A N E S. L I V. III. 95
animé : *Mes chers Peres, la charité de-*
manderoit que je demeurasse auprès de
vous : mais je me sens si fortement inspiré
d'aller travailler à la conversion de nostre
ami Choco, que je croirois résister aux mou-
vemens du Saint Eſprit, si je tardeis un
seul moment. Ainsi trouvez bon que vous
confiant aux soins du Pere Bustillos, je
parte incessamment pour gagner à Dieu
une ame capable d'en pervertir & d'en per-
dre tant d'autres.

Il s'embarqua ensuite contre sa coûtume, pour se rendre promptement par mer à *Paa*, où demeuroit *Choco* : car il y avoit trois journées de chemin par terre ; & l'Esprit saint le portoit à s'y rendre ce jour-là même. Il entra dans le village en chantant l'explication de la doctrine Chrestienne, qu'il avoit mise en vers du païs, pour attirer ces Barbares par le chant qu'ils aiment beaucoup. Chacun accourut pour entendre le serviteur de Dieu, & *Choco* y vint comme les autres. Le Pere qui l'aperceut dans la foule, s'adressa à luy & luy demanda devant tout le peuple, pourquoy il se donnoit tant de mouvement pour décrier la Religion Chrestienne, & pour en calomnier les Ministres. Cette question engagea *Choco* à disputer de la Religion

& à en approfondir les mysteres. La dispute s'échauffa si fort, qu'il falut trois jours pour la terminer. Le Pere y parla avec beaucoup de force, & d'un air inspiré que cet Idolastre ne put soutenir. *Choco* avoïa publiquement qu'il avoit parlé des mysteres de la Religion Chrétienne sans les connoître & sans en estre instruit; qu'il estoit convaincu de la verité & de la sainteté de cette Religion, par ce que le Pere venoit de luy en apprendre; & afin qu'on fust persuadé de la sincerité de ses paroles, il se jetta aux pieds du serviteur de Dieu, & luy demanda le baptême. Le bruit d'une conversion si merveilleuse se répandit bientôt de tous costez. On regarda ce changement si prompt & si peu attendu, comme un triomphe éclatant de la Religion Chrétienne. Le Pere en remercia Dieu, & remit le baptême de *Choco* à quelques jours de là pour avoir le temps d'éprouver le nouveau Catechumene, & pour l'instruire plus à fonds des veritez de la Religion.

Les peuples circonvoisins accoururent au jour marqué pour estre témoins d'une conversion si surprenante. La ceremonie s'en fit avec beaucoup de piété, malgré l'Enfer, qui s'efforça de la troubler par

la possession de deux Philippinois qui accompagnoient le Pere. *Choco* parut content, & tous les Chrestiens se rejoûrent dans la pensée que le plus grand persecuteur de la Religion, en alloit devenir l'Apostre. Mais cette joye ne dura gueres. *Choco* ne se soutint pas. Infidele à la grace, & livré à un sens reprouvé, il devint depuis un malheureux Apostat, qui scandalisa l'Eglise, & qui continua de la persecuter.

Le Pere de Sanvitores content de l'expédition de *Paa*, où la calomnie avoit esté si hautement confondue, s'en retourna à *Agadña*. Il y apprit les troubles de *Tinian*. Les habitans de cette Isle naturellement inquiets & remuans, avoient donné aveuglement dans toutes les extravagances de *Choco*. Ils s'estoient éloignez des Peres, & donnoient en toute occasion des marques de leur aversion pour la Religion. Ils en estoient venus même jusqu'aux dernieres violences : car ils avoient grièvement blessé le Pere de Morales, comme j'ay dit, & avoient fait perir en mer le Sergent Laurent Castellanos, & un Philippinois nommé Gabriel de la Croix. Les Missionnaires avoient lieu de craindre des suites encore plus fâcheuses. Ils firent sçavoir au Pere

de Sanvitores le danger où ils estoient. Pour les consoler il leur écrivit une lettre, qui commençoit par ces paroles du Prophete : *Euntes ibant & flebant mittentes semina sua.* Et en mesme temps il prit la resolution de passer en cette Isle, pour partager avec ses freres les perils & les travaux de cette Mission. Ses Compagnons tascherent de le détourner d'un voyage si dangereux. Ils luy representoient qu'il estoit l'ame & le chef de cette florissante Mission ; que si ces Barbares le faisoient perir, cette Eglise naissante periroit avec luy ; qu'ainsi il estoit plus à propos que quelqu'autre y passast pour tascher d'appaiser ces troubles, & de calmer les esprits. *Vous vous trompez,* leur dit-il, *j'ay moins à craindre que qui que ce soit, parce que je suis le moins digne de mourir pour Jesus-Christ. Mais si ce bonheur m'arrivoit, comptez que ma mort seroit plus avantageuse aux affaires de la Religion, que ne pourroit estre ma vie.*

Il arriva à Tinian avec le Pere de Morales sur la fin du mois d'Octobre de l'année 1668. Il parla à ces Barbares. Il dissipa leurs craintes, Il les fit revenir de leur entêtement & de leurs erreurs ; & il sceut si bien les gagner par ses manieres douces & engageantes, que d'abord

qu'ils le voioient, ils s'écrioient. *Mauri si Dios, Dieu est bon.* Après avoir remis la tranquillité dans cette Isle, & y avoir établi une maison de la Compagnie, il passa à l'Isle de *Saypan*, pour en faire la visite. Les Isles du Nord n'avoient jamais entendu parler de JESUS-CHRIST. Il eust bien souhaité d'aller annoncer le Royaume de Dieu à ces peuples; mais les besoins des nouvelles Eglises ne luy permettant pas de s'éloigner, il y envoya le Pere de Morales son Compagnon.

Dieu répandit de grandes bénédictions sur ce voyage. Ce nouvel Apostre découvrit les Isles d'*Anatajan*, de *Sarigan*, de *Guagan*, d'*Alamagan*, de *Pagon* & d'*Agrikan*. Il y fit en peu de temps de très-grands fruits; & ce succès l'excita à entreprendre de nouvelles découvertes. Mais le temps devint si fâcheux, & la mer si grosse, que les conducteurs quoiqu'habiles, n'osèrent avec leurs petits canots se hasarder à passer outre. Il demoura six mois dans ces Isles, où il eut la consolation de baptiser plus de quatre mille personnes.

Pendant ce temps-là le Pere de Sanvitores parcourut toute l'Isle de *Saypan* avec un si grand soin, qu'il ne laissa aucun lieu, soit dans les plaines, soit dans

les montagnes, qu'il ne visitast. Ces courses estoient extrêmement penibles. Il les faisoit vêtu d'un sac grossier tissu de feuilles de palmier. Il avoit sur la teste une espee de chapeau de la même matière. Il marchoit pieds nuds par des chemins impraticables, tantost par des montagnes escarpées, où il falloit grimper avec un danger presque continuel de périr, tantost à travers des herbes piquantes, dont les plaines & les lieux marécageux de ces Isles sont remplis. Son breviaire, le nouveau Testament, ses regles, & l'Imitation de JESUS-CHRIST, faisoient tout son équipage. Il avoit à son cou un grand chapelet avec une image de JESUS-CHRIST crucifié, & à la main une grande croix, à laquelle estoit attaché une espee d'étendard. Voilà la maniere dont il marchoit, & voicy celle dont il faisoit la visite de chaque village.

Après avoir dit les prieres qu'on recite selon l'usage de l'Eglise, lorsqu'on se met en chemin, il prenoit un patron pour estre le protecteur de la Mission qu'il alloit faire. C'estoit ordinairement le Saint, dont l'Eglise faisoit ce jour-là l'office. Lorsqu'il estoit prest d'entrer dans le village, il se mettoit à chanter la

doctrine Chrestienne pour assembler le peuple. S'il y avoit déjà une Croix élevée, il l'adoroit, preschoit ensuite, & alloit par toutes les maisons baptiser les enfans, & consoler les malades. Après cette visite il dressoit un autel & disoit la Messe, ce qui estoit suivi du Catechisme des enfans. Toute la journée se passoit dans des exercices de pieté; & quelque fatigué qu'il pust estre, il ne prenoit aucun repos ni aucune nourriture qu'ils ne fussent achevez. C'est de cette maniere qu'il visita les Isles de *Saypan*, de *Tinian*, d'*Aguiguan* & de *Zarpane*, d'où il retourna à l'Isle de *Guahan* la veille de la Feste des Rois de l'année 1669.

Comme il vit que les enfans avoient de la docilité & de l'application à apprendre la doctrine Chrestienne, & les mysteres de la Religion, il prit un soin particulier de les instruire, & resolut d'établir à *Agadña* un Seminaire sous le titre de S. Jean de Lattan, pour élever cette jeunesse dans tous les exercices de la pieté chrestienne. Ce projet réussit. Ces enfans se portoient d'eux-mêmes au service de l'Eglise. Ils chantoient tous les jours à deux chœurs la doctrine Chrestienne avec une modestie charmante

te. Ils alloient par les rues, la clochette à la main, avertir les autres enfans de venir au Catechisme. Les plus habiles & les plus avancez en âge accompagnoient les Peres dans leurs Missions, & leur servoient de Catechistes & d'interpretes.

Ces enfans ainsi instruits gaignoient leurs parens & sanctifioient leurs familles. C'est ce que fit en ce temps-là le fils d'un des principaux de la Noblesse. Cet enfant âgé de dix à douze ans, estoit à la pesche avec son pere. Il parut un *Guatafè*. C'est un poisson que ces Insulaires estiment beaucoup. Le Pere ravi d'une si heureuse découverte, eut recours aussi-tost à ses *Anitis* pour faire tomber ce poisson dans ses filets. L'enfant touché d'un aveuglement si pitoyable, luy dit, *ah mon Pere, n'invoquez pas les Demons, ils sont les ennemis des hommes, & si vous vous adressez à eux, nous ne prendrons rien. A qui veux-tu que j'aye recours*, repartit brusquement le Chamorris, *à Dieu, que le grand Pere nous a fait connoistre*, luy dit l'enfant, *prononcez avec confiance les noms de Jesus & de Marie, & nostre pesche sera heureuse*. Le bon homme le fit, & dans le moment il prit le poisson qu'il souhaitoit. Il fut si touché de l'effet prompt qu'avoit eu sa

priere, qu'il vint aussi-tost à l'Eglise pour se faire instruire des mysteres de nostre Religion, & peu de temps après il l'embrassa.

On retiroit de grands fruits du Seminaire de S. Jean de Latran. Mais comme cet établissement ne pouvoit estre solide, à moins qu'il n'eust des fonds suffisans pour l'entretenir, le Pere de Sanvitores songea à luy en procurer. Il n'en pouvoit esperer que de la Cour. C'est pourquoy il dressa un memoire qu'il envoya au Roy d'Espagne, où après luy avoir rendu compte de la Mission, il luy parle en ces termes.

Il y va de la gloire de Dieu, Sire, & du service de Vostre Majesté, de fonder un Seminaire en l'Isle de *Guaban* pour l'éducation de la jeunesse. Cet établissement est d'autant plus necessaire que les enfans n'ayant icy aucune dépendance de leurs parens, se gastent aisément, & se livrent dès leur plus tendre jeunesse aux plus honteux déreglemens. Il n'en est pas de ces Isles, comme des autres païs. Le Démon a établi icy des Seminaires de débauche. Ce sont des maisons publiques, où les jeunes gens qui ne veulent pas s'engager dans le mariage, vivent avec des filles qu'ils louent ou

104 HISTOIRE DES ILES

» qu'ils achètent de leurs parens, dans un
 » desordre affreux, qui scandalise toutes
 » les personnes réglées. On ne peut dé-
 » truire des lieux si détestables, qu'en fai-
 » sant des établissemens contraires, où l'on
 » élève la jeunesse à la piété & à la vertu.
 » Les enfans ont icy un beau naturel, ils
 » sont doux & dociles, & il est aisé de les
 » tourner au bien. Ils apprennent sans
 » peine, & l'on peut en peu de temps en
 » faire de bons Catechistes, & ensuite d'ex-
 » cellens Prédicateurs, & de vertueux Ec-
 » clesiastiques. Car ils ne sont pas sujets à
 » l'ivrognerie comme dans les autres pays.

Un des soins particuliers de S. Fran-
 » çois Xavier estoit d'instruire les enfans;
 » & il regardoit cette instruction, comme
 » un des plus grands avantages des Mis-
 » sions. Il la recommandoit à ses Compa-
 » gnons, persuadé que la Religion se for-
 » tifiant avec l'âge, & ces enfans devenant
 » les chefs de leurs familles devenoient en
 » mesme temps les Apostres de leur pays,
 » & les appuis les plus solides du Christia-
 » nisme. Le Viceroy des Indes aiant ap-
 » pliqué à l'instruction de la jeunesse du
 » Malabar quatre mille *Pardaos*, que la
 » Reine de Portugal tiroit de la coste de
 » la Pescherie, l'Apostre des Indes sup-
 » plia cette Princesse de vouloir bien con-

firmer ce que le Viceroy avoit fait à sa
 priere. *Parce que vous devez estre persua-*
dée, Madame, luy dit-il, que ces enfans
sont les meilleurs & les plus surs guides que
Vostre Majesté puisse avoir pour la con-
duire au Ciel. Je puis dire à peu près la
 mesme chose de ce Seminaire, dont j'es-
 pere que la Reine voudra bien estre la
 Fondatrice ; que les enfans qu'on y in-
 struira, seront, Sire, la meilleure garde
 de Vostre Majesté, & que cette maison
 sera la plus seure forteresse de vos Estats.
 Il seroit aussi tres-important de fonder un
 semblable Seminaire pour les jeunes fil-
 les, afin de les y élever dans les exercices
 de la piété chrestienne, & d'empescher
 qu'on ne les engageast à vivre dans ces
 maisons de débauche, où une jeunesse
 corrompue & déreglée les entretient.

Ce Memorial fut présenté à la Reine
 qui gouvernoit alors la Monarchie d'Es-
 pagne pendant la minorité du Roy.
 Comme elle avoit pris ces Isles sous sa
 protection, elle entra dans les vûes du
 Pere de Sanvitores, & luy acorda ce
 qu'il demandoit. Elle fonda le Seminaire
 des jeunes garçons par un Acte daté du
 18. d'Avril 1673. & luy assigna trois
 mille écus à prendre tous les ans sur le
 Tresor Roïal du Mexique. Elle donna

ordre en même temps au Marquis de Mansera, Viceroy de la nouvelle Espagne, de prendre des mesures avec le Pere pour l'établissement du Seminaire des jeunes filles.

Ces ordres furent executez. On bastit à *Agadña* une maison, où l'on élève depuis ce temps-là la jeunesse avec un soin & une application extraordinaire. Les Seminaristes vivent dans un si grand ordre, & sont si bien instruits des mysteres de la Religion, que les Espagnols en sont surpris. On ne scauroit assez admirer comment des enfans qui ont une liberté entiere de faire tout ce qui leur plaist, & sur lesquels les parens n'ont aucune autorité, peuvent s'assujettir, comme ils font, à toute la regularité du Seminaire, qui est aussi grande que dans les Maisons Religieuses de l'Europe les mieux réglées.

L'Eglise d'*Agadña* s'étant trouvée achevée au commencement de l'année 1669. le Pere de Sanvitores en fit l'ouverture le jour de la Purification de la Sainte Vierge. Les peuples s'empresserent à venir prier Dieu dans la nouvelle Eglise, qui devint celebre en peu de temps par un grand nombre de guerisons miraculeuses. En voicy une que le Pere

de Sanvitores rapporte luy-mesme dans une de ses lettres.

Un enfant de huit mois de l'Isle de *Zarpane* estoit malade d'une hydropisie, qui paroissoit incurable. Ses parens, à qui cet enfant estoit cher, l'apportèrent à l'Eglise d'*Agadña* pour y recouvrer la santé. Ils le presenterent au Pere de Sanvitores, qui leur demanda s'il avoit esté baptisé. Il ne l'avoit pas esté. Mais les parens n'osant avouer ce qui en estoit, de peur que le baptême n'augmentast la maladie, & ne le fist mourir, selon les ridicules idées que *Choco* leur avoit mis dans l'esprit, assurerent qu'il avoit esté baptisé : mais que pour eux ils ne l'avoient pas esté, & qu'ils souhaitoient de l'estre. Le Pere les instruisit & les baptisa. Il appliqua ensuite quelques Reliques sur l'enfant, fit quelques prieres, & recita sur luy le saint Evangile. Ces prieres n'eurent aucun effet. L'enfant demeura toujours malade : de sorte qu'on fut obligé de le rapporter à la maison, où la maladie le reduisit bien-tost à l'extrémité. Les parens effrayez retournent à l'Eglise, avouèrent au Pere la faure qu'ils ont faite, & luy presentent l'enfant. Le Pere le baptise, & dans ce moment l'enfant se trouve entierement guéri. Ce miracle se

répandit par toutes les Isles, & servit beaucoup à détruire les impostures de *Choco*, & à donner à ce peuple une haute idée de la vertu du sacrement.

C'est ainsi que Dieu répandoit de nouvelles graces sur les travaux de ses serviteurs, que la Religion s'affermissoit, & que l'Eglise devenoit de jour en jour plus florissante. Voicy ce que le Pere de Sanvitores en écrivit luy-mesme à la Reine d'Espagne. Sa lettre est du 15. d'Avril. 1669.

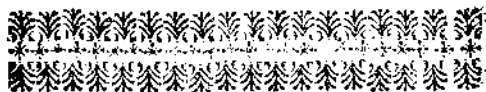
Nous offrons à Vostre Majesté pour
 » les premiers fruits des Isles Mariannes,
 » non pas de l'or, des perles ou des pierres
 » précieuses ; car ces Isles ne sont fameuses
 » que par leur pauvreté, comme les Hol-
 » landois qui les ont parcourûes diverses
 » fois, en sont convaincus. Nous offrons
 » dis-je, à Vostre Majesté ce qu'elle cher-
 » che & ce qui couste beaucoup plus cher ;
 » je veux dire des ames rachetées par le
 » Sang précieux de J E S U S - C H R I S T,
 » dont la grace s'est répandue sur ces terres
 » infidèles avec tant d'abondance, que mal-
 » gré les artifices du démon & les impostu-
 » res de *Choco*, nous avons baptisé cette
 » première année plus de treize mille Insu-
 » laires, & nous avons instruit plus de
 » vingt mille Catechumenes dans les onze

M A R I A N E S . L I V . I I I . 109

Isles qu'on a découvertes. Plus de cent
 enfans , qui sont allez au Ciel immédia-
 tement après leur baptesme , serviront de
 garde au Roy nostre Souverain , veille-
 ront à la conservation de sa personne , &
 prieront Dieu pour son salut , pour l'ac-
 croissement de ses Estats , & pour l'heu-
 reux gouvernement de Vostre Majesté ,
 à qui ils doivent leur bonheur éternel.
 En sorte que si on avoit différé d'un an
 l'exécution de cette entreprise , ils se-
 roient perdus pour toute l'éternité.



NO HISTOIRE DES ISLES



HISTOIRE DES ISLES MARIANES.

LIVRE QUATRIÈME.

LE Pere de Moralés estant de retour du voyage qu'il avoit entrepris pour découvrir les Isles du Nord, les Missionnaires s'assemblerent pour conferer sur ce qui regardoit l'avancement de la Religion, & le bien de leurs Missions. Après avoir réglé plusieurs points, ils convinrent de partager entre eux les Isles nouvellement découvertes, & prièrent le Pere de Sanvitores d'en faire la visite pour en mieux connoître les besoins, & pour y pourvoir. Chacun se rendit au poste qui lui fut assigné, & le Pere de Sanvitores partit de l'Isle de *Guahan* au com-

M A R I A N E S. L I V. I V. III
mencement du mois de Juillet de l'année
1669.

Le temps estoit peu propre pour entreprendre un si long voyage. Les mers de ce païs-là sont furieusement agitées en cette saison. Les plus gros vaisseaux ont peine à y résister, & y périssent souvent. Cependant ces Insulaires n'ont que de petits canots qui paroissent estre plutôt le débris de quelque naufrage, que des vaisseaux propres à naviger. Ce sont trois planches jointes ensemble, sur lesquelles il faut se tenir toujours dans l'équilibre, sans se remuer ni d'un costé ni d'autre, de peur de faire tourner le canot. On y est comme aux fers, toujours brûlé par les ardeurs du Soleil qu'on a à plomb sur la teste, ou mouillé par l'eau de la mer & par celle qui tombe du Ciel, les pluies étant presque continuelles durant cette saison; & au milieu de ces fatigues, on n'a pour toute nourriture que quelques racines détrempées de l'eau de la mer, plus capables d'alterer, & de faire soulever l'estomac, que d'appaiser la faim, & de donner quelque secours dans le besoin.

Il n'y eut presque pas de jour que le Pere de Sanvitores ne se vist en danger de périr sur une mer si orageuse, & sur

XI² HISTOIRE DES ISLES

des vaisseaux si mal construits & si mal équippez. Il parcourut cependant ces Isles malgré les dangers où il fut exposé, & il eut dans toutes ces courses beaucoup de mauvais traitemens à essuyer de la part des Barbares. On en peut juger par ce qui luy arriva en l'Isle de *Saypan*. *Choco* y avoit des partisans, qui animoient continuellement le peuple contre les Prédicateurs de l'Evangile, & qui y décrioient leur ministère. Le Pere trouva ces Insulaires entierement prévenus contre les Missionnaires. Il ne laissa pas d'y baptiser les enfans, & d'y exercer les autres fonctions de son Apostolat. Cette conduite irrita les Barbares. Ils résolurent de le massacrer, & en commirent l'exécution à un des principaux de la nation, qui voulut bien s'en charger. Mais soit que dans la suite il eust horreur de cette action, soit qu'il voulust se divertir, comme il le dit à ses compatriotes, il défera cet honneur à un *Chamorris* de ses amis. Ce *Chamorris* aimoit les choses extraordinaires, & la curiosité estoit sa passion. Il avoit appris que le Pere avoit fait plusieurs miracles, qu'il guerissoit les maladies les plus inveterées; que la mort mesme ne luy resistoit pas, & qu'il avoit depuis peu ressuscité un enfant en

L'Isle de *Zarpane*. Le recit de ces miracles excita en luy le desir d'en voir quelqu'un. *Pourquoy venez-vous icy*, dit-il brusquement au Pere, *& quel est vostre dessein ?* *J'y viens*, luy répondit l'homme de Dieu, *pour vous enseigner le chemin du Ciel, & pour vous y conduire, si vous voulez bien vous rendre docile à mes instructions.*

Le *Chamorris* se mit à rire, & luy fit plusieurs questions curieuses, pour l'engager à faire quelque miracle en sa présence. Mais le Pere qui s'apperceut que cet Infidele estoit à son égard dans les mesmes dispositions qu'estoit *Herode*, quand on luy presenta nostre Seigneur, prit le parti d'imiter ce divin Maître. Il ne répondit pas un seul mot à toutes les questions qu'on luy proposa. Le Barbare irrité d'un si profond silence, le traita de fou & d'insensé, & le renvoïa avec mépris à son ami. Il fut conduit par une jeunesse insolente & débouchée, qui luy fit mille indignitez. *Voilà*, dirent-ils à l'ami du *Chamorris*, *ce fou, que vous avez envoïé à nostre maître. C'est un insensé qui va de village en village, & d'Isle en Isle infatuer le peuple de ses extravagances, chanter avec les enfans & d'autres fous comme luy, qui le suivent & qui se*

laissent séduire. On ne l'a épargné que pour vous donner le plaisir de vous en divertir. On le fit de la manière du monde la plus cruelle, on l'exposa aux insultes & aux railleries d'une populace insolente, dont il receut les derniers outrages. Cela n'empescha pas le serviteur de Dieu de faire de grands fruits, & malgré les indignitez qu'on luy fit, plusieurs l'écouterent, & se convertirent.

Il ne se contenta pas de visiter les Îles qu'on avoit déjà découvertes. Il porta la foy dans deux autres qu'on ne connoissoit pas auparavant. C'estoit l'Île de l'*Affoufong* & celle de *Maug*. Il en trouva les habitans si dociles & si disposez à profiter de ses instructions, qu'il les baptisa presque tous. Il auroit bien souhaité faire venir quelques Missionnaires pour cultiver ces Eglises naissantes; mais tous estant occupez ailleurs, il se contenta d'y laisser deux Catechistes, pour baptiser les enfans, & pour entretenir dans la foy ces nouveaux Chrestiens.

Ayant passé à son retour par l'Île d'*Anatajan*, il parcourut une partie des villages, pendant qu'il envoia un de ses Catechistes nommé Laurent, visiter les autres. Laurent le fit avec un zele que Dieu récompensa de la couronne du martyre.

Pendant qu'il baptisoit une petite fille, quelques-uns de ces Insulaires, outrez d'avoir perdu un enfant peu de jours après son baptême, & persuadés que le baptême l'avoit fait mourir, se jetterent sur luy, le percerent à coups de lances, luy arracherent les yeux, & le jetterent dans un égoût. Ce saint Homme, qui fut le premier martyr des Isles Mariannes, estoit de la coste de Malabar. Il s'estoit sauvé du fameux naufrage, que fit sur les rochers de ces Isles le vaisseau *la Conception*. Il avoit demeuré depuis ce temps-là parmi ces Insulaires, dont il avoit appris parfaitement la langue. Comme il avoit un grand fonds de pieté, il s'estoit donné aux Peres pour leur servir de Catechiste & d'Interprete. Il les accompagnoit dans leurs courses Apostoliques, & animé du zele du salut des ames, il partageoit avec eux leurs travaux.

Le Ciel sembla estre sensible à la mort de ce fervent Chrestien. Car peu d'heures après que les Barbares l'eurent massacré, on entendit gronder un tonnerre extraordinaire, qui épouvanta tous les habitans d'*Anatajan*. Le bruit & les éclairs estoient horribles; mais ce qui acheva de les consterner, fut qu'il tomba en mesme temps une matiere épaisse & enflam-

mée, qu'ils n'avoient jamais vûë. Ces Barbares en furent si effraïez, qu'ils vinrent tout tremblans se jeter aux pieds du Pere de Sanvitores, pour luy demander pardon du meurtre qu'ils venoient de faire; persuadez que l'ame de Laurent estoit allée aux Philippines demander vengeance, & que le Gouverneur irrité d'une action si brutale, avoit envoïé décharger son artillerie contre eux. Cette exhalaison grossiere remplit l'air d'une fumée noire & épaisse, qui se répandit jusqu'aux Isles de *Saypan* & de *Tinian*.

Les Peres de Medina & de Casanova travailloient avec beaucoup de zele & de succès dans cette dernière Isle, où il y avoit alors de grandes broüilleries. Les deux principales Bourgades, *Marpo* & *Sungharon*, se faisoient la guerre. Comme la Noblesse de ce pais-là est fiere & impatiente, quelques *Chamorris* de ces deux Bourgades s'insulterent. Cette querelle particuliere devint bien-tost generale, & partagea dans un instant toute l'Isle. On prit les armes, on se mit en campagne, & l'on estoit prest d'en venir aux mains, lorsque le Pere de Sanvitores, qui avoit appris le danger que couroit cette nouvelle Eglise, arriva. Il ne balança pas un seul moment sur le parti

qu'il avoit à prendre. Il alla la croix à la main , se poster au milieu des deux armées. Il exhorte ces Insulaires à la paix , il les prie , il les conjure. Mais la passion estoit trop violente. Ces Barbares n'écouterent pas le saint Homme ; & pour se délivrer d'un mediateur qui les chagrinait , ils commencerent à luy jeter des pierres avec une violence extrême. Ils furent étrangement surpris , quand ils virent le serviteur de Dieu se tenir immobile au milieu de cette gresle de cailloux , qui tomboit sur luy de toutes parts. Si tost que ces pierres le touchoient , ou la Croix qu'il avoit à la main , elles se réduisoient en poussiere & tomboient à terre comme du sable.

Un miracle si éclatant ne fut point capable d'appaiser ces furieux. Ils persisterent dans la resolution d'en venir aux mains. Nous avons déjà dit qu'ils ne le font qu'à l'extrémité , & qu'après avoir mis en œuvre tout ce que l'on peut fournir de moyens pour surprendre son ennemi. Le Pere de Sanvitores qui vit que cette guerre alloit ruiner une des plus florissantes Eglises de ces Isles , resolut d'aller à *Guahan* querir du secours. Il assemble ses Catechistes & les Espagnols , dont il avoit coutume de se servir dans les

courtes Apostoliques. Il leur dit qu'il y alloit de la gloire de Dieu & du salut des ames, de prendre les armes & de marcher contre les Infideles, non pas pour s'enrichir de leurs dépouilles, mais pour les délivrer de la tyrannie du démon. Ils obéissent à ses ordres, & partent pour *Tinian*. Quoy-qu'ils ne fussent que dix Philippinois sous la conduite du Capitaine Dom Jüan de la Croix, ils marcherent avec autant de hardiesse & d'intrepidité, que s'ils eussent esté dix mille.

Le Pere de Sanvitores, après avoir imploré le secours du Ciel, alla se poster dérechef entre les deux armées qu'il trouva encore en presence. Il les exhorta à la paix comme la premiere fois. Mais aussi inutilement. Les *Marpois* qui estoient les plus animez, commencerent à luy jeter des pierres, qui ne luy firent aucun mal, parce qu'elles tomboient en poussiere à ses pieds. Alors voyant que ces Barbares s'opiniastroient à n'écouter ni prieres ni menaces, il fit avancer le Capitaine Dom Jüan avec sa petite troupe. Il luy ordonna de se camper entre les deux armées, & de travailler incessamment à s'y fortifier. Les Saints ont des ressources que les autres hommes n'ont pas. Il n'estoit pas naturel que dix hom-

mes , qui n'avoient pour toutes armes que trois mousquets & une petite piece de campagne , donnaissent la loy à deux armées. Aussi les Barbares s'en moquerent-ils, d'abord , & tascherent de les surprendre. Les Espagnols pleins de confiance en Dieu , & soutenus des prieres du Pere de Sanvitores , ne se déconcertèrent point. Ils menacerent les Barbares de se déclarer contre le parti , qui refuseroit de consentir à la paix. Les Missionnaires se joignirent aux personnes de confiance qu'on leur envoia. Le Pere de Sanvitores alla à *Sungharon* , & le Pere de Medina à *Marpo*. Ils leur représenterent qu'il estoit de leur interest de prévenir les suites d'une si funeste guerre , qui alloit causer la ruine de leurs maisons & la perte de leurs familles ; & ils les porterent à se faire un merite de ce que les Espagnols leur feroient faire de force & malgré eux. Les *Marpois* qui avoient commencé la querelle , se laisserent persuader. Ils envoierent quelques *Chamorris* à *Sungharon* , où l'on convint des articles. La paix estoit faite , & les *Chamorris* de *Marpo* s'en retournoient en porter la nouvelle à leurs compatriotes , lorsqu'ils tomberent dans une embuscade de quelques étoutdis de *Sungharon*. Les *Marpois*

prirent cette insulte pour une trahison; Ils devinrent plus furieux & plus animez qu'auparavant, & ne voulurent plus entendre parler de paix, quelques efforts que fissent les Missionnaires pour renouer les conferences.

Le Pere de Sanvitores jugeant qu'il falloit leur donner le temps de se calmer, parcourut l'Isle de *Tinian*, & envoya le Pere de Medina faire la visite de celle de *Saypan*. A leur retour ils redoublèrent leurs instances. Les deux partis écoutèrent enfin les propositions qu'ils leur firent, & les acceptèrent. Ainsi la paix se conclut heureusement le 24. de Janvier de l'année 1670. Les principaux articles furent qu'on oublieroit le passé; qu'on bastiroit deux Eglises, l'une à *Marpo*, & l'autre à *Sungharon*; que les deux armées marcheroient en procession, & se trouveroient au lieu qu'on marqua, & où la reconciliation se devoit faire.

Le Pere de Medina se mit à la teste de l'armée de *Marpo*, qui défila dans un grand ordre sous la bannière de la Sainte Vierge, & des saints Protecteurs de la Mission. Le Pere de Sanvitores marcha de l'autre costé à la teste des troupes de *Sungharon*, avec une croix à la main. On s'aborda de part & d'autre. On adora

adora la croix avec de grands sentimens de douleur. On se fit des presens de ris & de fruits , & sur tout d'écailles de tortue qui sont parmi ces peuples , comme le sceau de la paix. Les *Marpois* en presenterent une fort grande , qui fut consacrée à la Sainte Vierge dans l'Eglise de nostre Dame de la Guadalupe en l'Isle de *Tinian* : & afin de laisser un monument éternel de cette paix , on appella le lieu , où le Pere de Sanvitores avoit esté chargé de pierres , *le champ de la sainte Croix* , & on y bastit depuis un hermitage en l'honneur de nostre Dame de la Paix.

Si-tost que les troubles de *Tinian* furent apaisés , le Pere de Medina retourna à l'Isle de *Saypan* , pour y achever la visite qu'il avoit commencée. Ce saint Homme ne soupiroit qu'après le martyre , & plus ce moment heureux approchoit , plus il sentoit son cœur s'enflammer du desir de donner sa vie pour J E S U S - C H R I S T. Il en avoit eu des desirs ardens dès sa jeunesse , & il ne s'estoit consacré à la Mission des Indes , que dans l'esperance que Dieu luy feroit la grace d'estre martyr. Il en pressoit tous les jours nostre Seigneur , & recitoit à cette intention , la belle Oraison qu'un des plus illustres

Martyrs du Japon a composée sur ce sujet. C'est le Pere Charles Spinola Jesuite, (1) qui eut le bonheur d'estre brûlé à petit feu pour J E S U S - C H R I S T en la ville de *Nangasacki*, le 10. de Septembre de l'année 1622.

Le Pere de Medina avoit parcouru la plus grande partie de l'Isle de *Saypan* dans son premier voyage ; mais il luy restoit à visiter les villages qui estoient les plus prévenus contre les Missionnaires. Il n'est pas croïable combien les impostures de l'Idolastre Chinois avoient fait d'impression sur les esprits de ces Barbares , & jusqu'où alloit la haine qu'il leur avoit inspirée. Cet imposteur avoit dans cette Isle un grand nombre de partisans. Comme il s'y estoit marié, tous les parens de sa femme estoient comme autant d'émissaires , qui décrioient les Prédicateurs de l'Evangile , & qui rendoient leur ministere odieux par les horribles calomnies , qu'ils inventoient tous les jours contre eux.

A peine le Pere de Medina fut-il arrivé dans l'Isle , qu'une troupe insolente se mit à le suivre , à l'insulter & à le charger

(1) Sa vie a esté écrite en Italien par le Pere Fabio Ambroise Spinola , & en François par le Pere Pierre Joseph d'Orleans Jesuites.

d'injures. Les habitans de *Rauran* luy firent un accueil peu favorable. Les parens cachotent leurs enfans, de peur qu'il ne les baptisast, prévenus que le baptême rendoit les enfans malades, & les faisoit mourir. Il passa par *Tatasu*, autre bourgade, dont le peuple plus docile l'écouta, & profita de ses instructions. Il prit ensuite le chemin de la montagne de *Sugrian*, dont les habitans rudes & farouches ne pouvoient souffrir les Missionnaires. Sur les premiers avis de sa marche, les femmes s'enfuirent avec leurs enfans, de peur que le Pere n'approchast de ces petits innocens, & ne les tuast : car c'est l'idée qu'on leur avoit donnée des Missionnaires. On dit au serviteur de Dieu que ces femmes avoient pris le chemin de la mer pour se dérober à sa vue, il les suivit, & ayant trouvé vers la rade de *Tipo*, un enfant né depuis quelques jours, il demanda à le baptiser. Quelques montagnards de *Sugrian*, qui ne cherchoient qu'à luy faire insulte, en murmurèrent, & commencerent à animer les habitans de la rade contre luy. *Ne savez-vous pas*, leur dirent-ils, *les desseins de ce malheureux ? il ne vient icy que pour enlever vos enfans, & pour les faire mourir par une eau empoisonnée qu'il leur*

verse sur la teste. C'est un fou qui ne debite que des extravagances, & qui ne presche qu'un Dieu trompeur & mal-faisant. Ils ajoûterent beaucoup d'autres blasphèmes. Le Pere pénétré de douleur, tâcha d'appaiser ces montagnards, & les assura qu'il ne baptiseroit pas l'enfant, puisqu'il se portoit bien, & que les parens ne le souhaitoient pas. Mais ce fut en vain. Ces Barbares s'irriterent, & resolurent entre eux de massacrer ce saint Homme.

Le Pere sans sçavoir leur dessein, reprit le chemin de la montagne avec ses deux Compagnons pour continuer sa visite. Les Barbares l'insulterent & le suivirent jusqu'au village de *Cao*, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il alla de maison en maison annoncer le Royaume de Dieu, & s'informer s'il n'y avoit point quelque enfant en danger de mort. Il entendit les cris d'un de ces petits innocens, qui sembloit estre aux abois. Il voulut entrer dans la maison pour luy donner le baptême. Dans ce moment il se trouva investi par plus de trente de ces furieux, qui vomirent mille blasphèmes contre Dieu & contre ses ministres. Un des plus animez luy donna un grand coup de lance par derriere. Quoy-que le coup fust violent, le serviteur de Dieu ne

tomba pas. Il voulut faire quelques pas, les Barbares ne luy en donnerent pas le temps. Ils le percerent de toutes parts. Il tomba baigné dans son sang; mais il se releva un moment après, & prenant entre ses mains un petit Crucifix qu'il portoit à son cou, il parla à nostre Seigneur avec des termes si affectueux, qu'ils inspirerent de la crainte & du respect à ses meurtriers. Ils se retiroient déjà, de peur, à ce qu'ils ont avoué depuis, que le Dieu à qui il parloit si vivement, ne vint venger sa mort. Mais le saint Martyr avoit des sentimens bien éloignez de ceux de ces Barbares. Il les rappella pour les exhorter à se convertir, & à détester leurs égaremens. Après leur avoir marqué qu'il leur pardonnoit sa mort de tout son cœur, il continua à s'entretenir avec nostre Seigneur. Un de ses meurtriers s'ennuyant d'un si long discours, luy donna un coup de lance dans la gorge, dont il mourut sur le champ, le 29. de Janvier 1670. Sa mort parut si merveilleuse à ces Barbares, qu'ils l'appellerent toujours depuis *Macana*, c'est-à-dire, *le merveilleux*: parce qu'ils se mirent dans l'esprit, qu'estant tombé la première fois, après avoir esté percé de plusieurs coups de lance, il estoit resuscité

pour parler de la maniere dont il avoit fait.

Ce zélé Missionnaire naquit à Malaga en Espagne, le 3. de Février 1638. Sa mere qui estoit une tres-vertueuse femme, luy inspira dès l'enfance, une grande dévotion pour la Sainte Vierge, dont il fut toute sa vie un des plus zelez serviteurs. Aussi en receut-il des graces extraordinaires. L'innocence & la pureté de ses mœurs le firent toujours regarder comme un Saint. Il demanda avec de grandes instances d'entrer dans la Compagnie. Il y trouva de la difficulté, parce qu'il avoit une jambe incommodée, beaucoup de peine à parler, & une santé assez foible. Ces infirmités ne rebute-
rent pas le Pere François Franco, alors Visiteur & Vice-Provincial de l'Andalousie, qui vit sur le visage de cet enfant un caractère de sainteté qui le charma. Quelques Peres représenterent au Visiteur qu'on ne devoit pas recevoir ce jeune homme, parce qu'il ne seroit jamais en estat de remplir les emplois de la Compagnie. *Vous vous trompez, mes Peres, leur dit-il, recevons-le, son employ sera d'estre Saint.* Il le receut en effet le 30. d'Avril de l'année 1656.

Le jeune Novice remplit parfaitement

lès devoirs de sa vocation, & s'éleva en peu de temps à un haut degré de perfection par la pratique exacte de toutes les vertus, & sur tout de l'humilité & de la mortification. C'est par ces exercices que Dieu le préparoit à estre un des Apostres du nouveau Monde. Aussi ne songea-t-il dans ces premières années qu'à se sanctifier, & qu'à se rendre capable d'un ministère si relevé. Le desir de travailler au salut des ames croissoit avec l'âge, & s'augmentoît tous les jours. Il devint si ardent, que ne pouvant plus y résister, il fit vœu de se consacrer aux Missions. Voicy comme ce vœu estoit conçu.

Dieu tout puissant & éternel, Je Louïs de Medina, quoy-qu'indigne de paroître en vostre sainte présence, touché cependant du desir de vous servir avec plus de ferveur, de satisfaire pour mes pechez, de travailler & de souffrir davantage pour vous, ô mon Dieu, & sur tout de vous marquer combien je vous aime, fais vœu à vostre divine Majesté en présence de la tres-Sainte Vierge Marie, ma Mere, & de toute la Cour Celeste, d'aller aux Indes, dans l'endroit qu'il plaira au Pere General de la Compagnie de me marquer; auquel je m'oblige d'écire, afin qu'il m'envoie où il y aura

» une plus grande disette d'ouvriers, si
 » c'est pour la plus grande gloire de Dieu.
 » En sorte que s'il croit qu'il soit plus
 » glorieux à Dieu, plus agreable à
 » nostre Seigneur, & plus avantageux à
 » mon salut de demeurer en Espagne, que
 » d'aller aux Indes, & s'il me le fait
 » sçavoir, j'y demeureray tranquille,
 » persuadé que ce sera la volonté de Dieu.
 » En témoignage de quoy je signe ce papier
 » le jour de l'Assomption de nostre Dame,
 » 15. d'Aoust 1664. Louïs de Medina.

Il envoya ce vœu au Pere General, qui
 luy accorda la permission qu'il deman-
 doit, & luy marqua les Philippines pour
 le lieu de sa mission. Les Superieurs de
 sa Province touchés de perdre un homme
 si capable de rendre en Espagne de grands
 services à Dieu & à l'Eglise, resolurent
 d'écrire au Pere General pour luy faire
 revoquer ses ordres. Cette resolution
 affligea sensiblement le Pere de Medina,
 dont le desir de travailler à la conversion
 des Infideles, avoit beaucoup augmenté
 depuis qu'il avoit obtenu la permission
 d'aller aux Indes. Il redoubla ses prieres
 & ses austeritez pour demander à Dieu
 qu'on ne mist point d'obstacle à sa voca-
 tion. Mais voyant que les Superieurs
 persistoient toujours à vouloir le retenir,

M A R I A N E S. L I V. IV. 129
il écrivit la lettre suivante au Pere Chri-
stophle Perez, alors Provincial de la
Province d'Andalousie.

M O N R E V E R E N D P E R E ,

Le refus que vous faites de confirmer ce
la permission que le Pere General m'a ce
donnée d'aller aux Philippines, me jette ce
dans plusieurs embarras de conscience, ce
c'est pour m'en délivrer & pour vous in- ce
former parfaitement de ce qui regarde ce
cette affaire, que je vas vous proposer à ce
la plus grande gloire de Dieu, les mo- ce
tifs qui me portent à aller aux Philip- ce
pines.

Un an avant mon entrée dans la Com-
pagnie, je tombay malade, ce qui fut un ce
obstacle à ma reception. Le refus qu'on ce
fit de me recevoir, m'affligea beaucoup ce
plus que la maladie. Accablé de dou- ce
leur, je priai la Sainte Vierge devant ce
une de ses images, c'estoit le jour de ce
nostre Dame des Neiges, d'obtenir ce
de son cher Fils ma guerison, afin que ce
je pussé entrer dans la Compagnie, & ce
aller aux Indes prescher l'Evangile. Dieu ce
exauça ma priere, & dès ce jour-là mes- ce
me je fus guéri au grand étonnement des ce
Medecins, & j'eus ensuite le bonheur ce

» d'estre receu dans la Compagnie. Quand
 » je fus au Noviciat, nostre Seigneur me
 » dōna de plus grands desirs qu'auparavant,
 » de me consacrer à la Mission des Indes.
 » Mais afin de ne me point tromper, & de
 » connoître plus sûrement la volonté de
 » Dieu, je remis à la fin de mes études à
 » faire cette demande, en cas que je me
 » trouvasse alors dans les mesmes senti-
 » mens. Depuis ce temps-là ce desir s'est
 » toujours fortifié; & il y a presentement
 » cinq ans que le jour de S. François Xa-
 » vier je me sentis si vivement pressé d'al-
 » ler aux Indes, que ne pouvant plus re-
 » sister à cet attrait, je demandai à Dieu
 » par l'intercession de la Sainte Vierge, &
 » de ce grand Saint, de me faire connoître
 » si c'estoit la volonté que je me consacrasse
 » à cette Mission, ou de faire cesser ces de-
 » sirs si pressans, si ce ne l'estoit pas. Je
 » continuai de demander la mesme chose
 » pendant trois ans, & je fis plusieurs au-
 » steritez à cette intention. Enfin le jour
 » de S. Ignace dans mon action de graces
 » après la communion, je priai Dieu de
 » me faire connoître les desseins qu'il
 » avoit sur moy. J'entendis au fond de
 » mon cœur, comme la voix de S. Ignace,
 » qui me disoit que je fissé vœu d'aller aux
 » Indes à la fin de mes études, & que c'é-

toit la volonté de Dieu. Je ne me dé-
terminai pas sur l'heure à exécuter ce qui
m'avoit esté marqué. Mais le jour de
nostre Dame des Neiges priant la Sainte
Vierge, & remerciant Dieu après ma
communion, je ne puis pas bien dire
comment cela se passa, mais ce que je
puis assurer, c'est que j'entendis interieu-
rement la Sainte Vierge, qui me dit :
Faites vœu d'aller aux Indes, parce que
mon Fils veut que vous y alliez ; & c'est
pour cela qu'en ce jour il vous a rendu la
santé par mon intercession. Je diffèrai en-
core d'obéir à cette inspiration, jusqu'à
ce que j'eusse une plus grande assurance
qu'elle venoit du Ciel. Je continuai mes
prieres & mes austeritez jusqu'à la feste
de l'Assomption de la Sainte Vierge.
Alors comme emporté par un torrent de
consolations spirituelles, dont mon ame
fut inondée, je fis vœu d'aller aux Indes
à la fin de mes études ; & depuis ce
temps-là j'ay un desir si ardent d'accom-
plir ce vœu, que je n'ay pas de plus gran-
de joye au monde, que quand je pense
que je serai bien-tost dans ces terres in-
fideles pour y travailler au salut des
ames.

Je vous fais tout ce détail, mon Re-
verend Pere, parce que je croi y estre

132 HISTOIRE DES ISLES

» obligé en conscience, afin qu'estant in-
 » formé des raisons qui me portent à aller
 » aux Missions, vous déterminiez ce qui
 » sera à la plus grande gloire de Dieu. Si
 » après tout ce que je vous représente, vous
 » ne jugez pas à propos que je me serve de
 » la permission que le Pere General m'a
 » accordée, je vous déclare qu'au jour du
 » Jugement, quand Dieu me demandera
 » compte de ce que je viens de vous rap-
 » porter, je ne ferai point d'autre réponse
 » à sa divine Majesté que celle que vous
 » me ferez à cette lettre; & je vous sup-
 » plie de me la faire, afin que je demeure
 » en paix. J'écris la même chose aux per-
 » sonnes que vous avez déjà consultées,
 » afin qu'estant bien informé, vous pre-
 » niez le parti que vous jugerez estre à la
 » plus grande gloire de Dieu. Je suis avec
 » respect,

MON REVEREND PERE,

Votre très-humble & très-
 obéissant serviteur, LOUIS
 DE MEDINA.

*A Montillo le 27.
 d'Avril 1666.*

Le Pere Provincial fit attention à cette lettre. Bien loin de s'opposer à une vocation si bien marquée, il accorda avec joye à ce saint Homme ce qu'il souhaitoit depuis si long-temps. Les Gallions ne partirent pour la Nouvelle Espagne que l'année suivante. Le Pere de Medina s'y embarqua le 17. de Juillet de l'année 1667. avec quatorze de ses freres, dont on le fit Superieur. Il arriva au Mexique dans le temps que le Pere de Sanvitores se disposoit à porter la lumiere de l'Evangile aux Isles Marianes. Le Pere de Medina se joignit à ce nouvel Apostre, & passa avec luy à ces Isles, où il eut le bonheur d'estre le premier de la Compagnie qui répandit son sang pour la foy. Un de ses Compagnons nommé Hypolyte de la Croix, qui l'accompagnoit dans ses voyages, fut assez heureux pour obtenir aussi la couronne du martyre. Les Barbares l'attaquerent en mesme temps que le Pere de Medina, & le percerent de plusieurs coups de lance, dont ce fervent Catechiste mourut sur le champ. Son autre Compagnon se sauva à *Tinian*, où il apporta la nouvelle de ces morts précieuses aux yeux de Dieu.

On resolut d'avoir les corps de ces Martyrs, les montagnards de *Sugrian* en-

estoyent les maistres , & il n'estoit pas aisé de les tirer d'entre leurs mains. Dans la resolution où ils estoient de se défendre , si l'on venoit à eux , la commission estoit dangereuse. Le Capitaine Dom Jüan de la Croix voulut bien s'en charger. Il passa en l'Isle de *Saypan* avec neuf de ses gens , & sans s'arrester à *Opián* , où il débarqua , il s'avança avec sa petite troupe jusqu'à *Raurau* , d'où il fit dire aux habitans de *Cao* & de *Sugrian* qu'il alloit désoler leurs terres & brûler leurs villages , s'ils ne luy apportent les corps des saints Martyrs. Ils obéirent , & n'osant paroistre devant les Espagnols , ils mirent ces précieuses Reliques sur la colline voisine. Dom Jüan avec tous les Chrestiens , allerent les prendre avec respect , & les porterent jusqu'à la mer , en chantant en leur langue la doctrine Chrestienne.

La plus grande partie des meurtriers touchez de douleur , ou épouvantez par les armes des Espagnols , yntrent se jeter aux pieds de Dom Jüan avec de grandes marques de repentir. Ce vertueux Capitaine ne se contenta pas de retirer les corps des saints Martyrs d'entre les mains des Barbares , il voulut voir le lieu où ils avoient consommé leur sacri-

fice, il y fit élever des croix pour en conserver la mémoire. Il donna ordre en mesme temps d'arrester les deux meurtriers qui avoient porté les premiers coups au Pere, & qui avoient animé les autres à le tuer. On les mit en lieu de sûreté, malgré plus de cent cinquante de ces Barbares, qui n'osèrent faire le moindre mouvement à la vûë de dix Espagnols. Ces deux malheureux avouèrent qu'ils avoient tué le Pere & son Compagnon en haine de la foy, parce qu'ils baptisoient leurs enfans, & qu'ils enlevoient leurs *Anitis*. Mais qu'ils ne s'étoient portez à faire cette action détestable qu'à la sollicitation des peuples de *Rauran* & de *Sugrian*.

Dom Juan Lopez Evesque de *Nombré de Dios*, en l'Isle de *Cebu*, (1) dont dépendent les Isles Mariannes pour le spirituel, fit faire des informations juridiques de tout ce qui s'estoit passé à la mort de ces deux Martyrs; & c'est sur ces informations, que j'ay écrit les circonstances que je viens de marquer. On porta leurs corps à l'Eglise de nostre Dame de la Guadalupe en l'Isle de *Tinian*, d'où le Pere de Sanvitores les fit transporter à

(1) C'est une des Isles Philippines.

Agadña, Capitale de l'Isle de *Guahan*, où l'on les receut avec tous les honneurs qu'ils meritoient.

Le Pere de Sanvitores trouva à son retour à *Guahan* les peuples dans une grande consternation. La secheresse faisoit perir les fruits & les moissons, & l'on estoit menacé de la famine. Plusieurs avoient déjà eu recours à leurs *Anitis*, pour en obtenir de la pluye. Le Pere l'apprit avec douleur. Il assembla les peuples circonvoisins, & leur reprochant leur inconstance & leur infidelité, il les exhorta à mettre toute leur confiance en Dieu. *Vous implorez*, leur dit-il, *le secours des démons, qui ne cherchent qu'à tromper les hommes, & qu'à les entraîner avec eux dans l'Enfer. Adressez-vous au Créateur du Ciel & de la terre, qui vous a formez à son image. Il est vostre Pere, il vous aime, il pourvoira à vos besoins. Priez-le avec confiance, & il vous accordera ce que vous lui demanderez.* Il leur fit ensuite reciter une priere qu'il avoit composée en leur langue pour les necessitez publiques, & les assura que dès le lendemain ils en verroient l'effet par une pluye abondante. Ce qui arriva comme il le leur avoit marqué. Un miracle si éclatant consola ces bons Néophytes, les

affermit dans la foy , & porta plusieurs infideles à se convertir & à demander le saint Baptême. Les *Macanas* en furent chagrins. Ils voïoient que leur crédit & leur autorité tomboient ; qu'on n'avoit plus recours à eux , & qu'on ne les regardoit presque plus que comme des imposteurs qui amusoient le peuple par de vaines superstitions. Ces reflexions leur firent prendre la resolution de perdre les Prédicateurs de l'Evangile , & de chasser les Espagnols de leurs Isles. Ils publierent que le mépris qu'on faisoit des *Anis* , attireroit leur colere sur tout le pais ; qu'on verroit bien-tost les arbres sans fruits , les campagnes sans moissons , & la mer sans poissons ; que les maladies alloient se répandre de tous costez , & qu'on seroit enfin accablé de toutes sortes de maux , si on ne suiyoit leurs avis , & si on ne prenoit la resolution de chasser ces étrangers , qui ne cherchoient qu'à séduire les peuples & qu'à leur oster leur liberté. Ils estoient soutenus par *Hurao* , un des plus considerables *Chamorris* de l'Isle de *Guahan*. Cet homme habile les faisoit agir , & les mettoit en mouvement sans paroistre. Il avoit beaucoup plus d'esprit & d'adresse , que les Barbares n'ont coutume d'en avoir. Il

s'estoit acquis une si grande autorité parmi le peuple & parmi la Noblesse qu'on l'écouloit comme l'oracle du païs, & qu'on suivoit aveuglément ses décisions.

Hurao estoit un grand obstacle à l'établissement de la Religion ; quoy-qu'il eust gardé jusqu'alors des mesures avec les Missionnaires, il en estoit l'ennemi juré. Le Pere de Sanvitores avoit tâché de le gagner, & de l'affectionner au Christianisme. Il luy avoit rendu des services essentiels ; il s'estoit étudié à luy faire plaisir & à le combler de biens. Mais tous ses efforts avoient esté inutiles. *Huran* en estoit devenu plus fier & plus insolent. Il ne cherchoit qu'à broiiller & qu'à exciter une sedition contre les Espagnols, qui luy donnoient de grands ombrages. Voicy l'occasion dont il se servit pour faire éclater sa mauvaise volonté.

Un jeune Espagnol nommé Peralta, estoit allé couper du bois pour faire des croix, qu'on devoit mettre dans toutes les maisons des Chrestiens. Un Maria-nois qui eut envie de sa dépouille, le tua & s'en saisit. Les Compagnons de Peralta crurent qu'il falloit poursuivre les auteurs de ce meurtre, & les punir selon les loix de la justice. Dans cette vûe le Sergent

Major Dom Juan de Santiago fit arrêter quelques habitans d'*Agadña*, qu'on soupçonna d'avoir fait ce crime. On les mit en prison, on les examina; mais comme on ne trouva pas de preuves, on les déclara innocens, & on les renvoya dans leurs maisons. Cette procédure mit ces Barbares en fureur. Ils s'animerent les uns les autres à venger un affront qui leur parut plus honteux que la mort même. On eut beau leur représenter que cette procédure n'avoit rien que de juste; qu'il y alloit de leur intérêt, aussi-bien que de celui des Espagnols qu'on en usoit ainsi; que c'étoit un moyen sûr de conserver la paix, & d'éviter les querelles & la guerre; que si on ne faisoit justice des coupables, on seroit à tous momens exposé à leurs violences & à leurs brutalitez; au lieu qu'en gardant cette conduite, la mort du coupable assuroit la vie à une infinité d'innocens.

Les *Agadñois* ne goûterent pas ces raisons. Ils regarderent toujours l'emprisonnement de leurs compatriotes comme une violence & un affront fait à la nation. *Hurao* leur inspiroit ces sentimens, & les animoit secrètement par luy-même & par ses partisans. Il se joignit à *Choco*, cet ennemi déclaré de la Religion Chrétienne.

tienne, qui n'avoit pas moins d'envie que luy de perdre les Missionnaires, & de chasser les Espagnols de ces Îles. La mort de *Guafac*, l'un des plus considérables *Chamorris* de la montagne fut une occasion favorable pour faire éclater leurs mauvais desseins. Les Espagnols voulurent arrester un Marianois qu'on soupçonnoit d'avoir tué *Peralta*. *Guafac* & ses voisins s'y opposèrent, & arrachèrent ce malheureux d'entre les mains des Espagnols. Dans la mêlée un soldat imprudent tua *Guafac* par mégarde. Cette mort fut comme le signal de la guerre. *Hurao* se déclara ouvertement. Il tascha par des discours étudiez de rendre odieux les Espagnols, & de porter les peuples à prendre les armes, & à les chasser de leurs Îles.

Ces Européens auroient bien fait, leur
 » disoit-il, de demeurer dans leur païs.
 » Nous n'avions pas besoin de leur secours.
 » pour vivre heureux. Contens de ce que
 » nos Îles fournissoient, nous nous en
 » servions sans rien desirer au delà. Les
 » connoissances qu'ils nous ont données,
 » n'ont fait qu'augmenter nos besoins, &
 » qu'irriter nos desirs. Ils trouvent mau-
 » vais que nous ne sommes pas vêtus. Si
 » cela eust esté nécessaire la nature y auroit

pourvû. Pourquoi nous charger d'ha-
 bits, puisque c'est une chose superflue,
 & nous embarrasser les bras & les jam-
 bes sous pretexte de nous les couvrir ? Ils
 nous traitent de gens grossiers, & ils nous
 regardent comme des Barbares. Mais
 devons-nous les en croire ? Ne voyons-
 nous pas que sous pretexte de nous in-
 struire & de cultiver nos mœurs, ils
 les corrompent ; qu'ils nous tirent de
 cette premiere simplicité, dans laquelle
 nous vivions, & qu'ils nous ostent enfin
 nostre liberté, qui nous doit estre plus
 chere que la vie ? Ils veulent nous per-
 suader qu'ils nous rendent heureux, &
 plusieurs d'entre nous sont assez aveugles
 pour les en croire sur leur parole. Mais
 pourrions-nous avoir ces sentimens, si
 nous faisons reflexion que nous ne som-
 mes accablez de miseres & de maladies,
 que depuis que ces étrangers sont venus
 nous désoler & troubler nostre repos.
 Avant leur arrivée dans ces Isles, sca-
 vions-nous ce que c'estoit que toutes ces
 insectes qui nous persecutent si cruelle-
 ment ? Connoissions-nous les rats, les
 souris, les mouches, les mosquitoes, &
 tous ces autres petits animaux, qui ne
 sont au monde que pour nous tourmen-
 ter ? Voilà les beaux presens qu'ils nous

» ont faits , & que leurs machines flottantes
 » nous ont apportez ? Avant eux sçavions-
 » nous ce que c'estoit que rheumes & que
 » fluxions ? (1) Si nous avions quelques
 » maladies , nous avions des remedes pour
 » nous en délivrer ; au lieu qu'ils nous ap-
 » portent leurs maux sans nous apprendre à
 » les guérir. Falloit-il que nostre cupidité
 » & le malheureux desir que nous avions
 » d'avoir du fer & d'autres bagatelles ,
 » auxquelles la seule estime que nous en
 » faisons , donne le prix , nous precipitast
 » dans de si grands malheurs ?

Ils nous reprochent nostre pauvreté ,
 » nostre ignorance & nostre peu d'adresse.
 » Mais si nous sommes si pauvres qu'ils le
 » disent , que viennent-ils chercher parmi
 » nous ? Croïez-moy , s'ils n'avoient pas
 » besoin de nous , ils ne s'exposeroient pas
 » comme ils font , à tant de perils , & ils
 » ne feroient pas tant d'efforts pour s'éta-
 » blir parmi nous. A quoy aboutit ce qu'ils
 » nous enseignent , qu'à nous faire pren-
 » dre leurs coûtumes , qu'à nous assujettir

(1) On a peine à croire que ces Insulaires
 ne fussent pas sujets aux rheumes & aux flu-
 xions , & qu'ils n'eussent pas d'insectes dans
 leurs Isles avant l'arrivée des Espagnols. Mais
 il est certain que ces Barbares leur en ont fait
 un crime , & qu'ils le leur ont souvent repro-
 ché.

à leurs loix , & qu'à nous faire perdre ce
cette précieuse liberté que nos peres nous ce
ont laissée : en un mot qu'à nous rendre ce
malheureux sous l'esperance d'un chime- ce
rique bonheur , dont on ne peut jouir ce
qu'après qu'on n'est plus ?

Ils traitent nos histoires de fables &
de fictions. N'avons-nous pas le mesme ce
droit d'en dire autant de ce qu'ils nous ce
enseignent , & de ce qu'ils nous propo- ce
sent à croire comme des veritez incon- ce
testables ? Ils abusent de nostre simplici- ce
té & de nostre bonne foy. Tout leur art ce
ne va qu'à nous tromper , & toute leur ce
science ne tend qu'à nous rendre malheu- ce
reux. Si nous sommes ignorans & aveu- ce
gles , comme ils voudroient nous le faire ce
croire , c'est d'avoir connu trop tard leurs ce
pernicieux desseins , & d'avoir souffert ce
qu'ils se soient établis parmi nous. Ne ce
perdons pas courage à la vûë de nos mal- ce
heurs. Ils ne sont encore qu'une poi- ce
gnée de gens , nous pouvons aisément ce
nous en défaire. Si nous n'avons pas ces ce
armes meurtrieres , qui portent la terreur ce
& la mort par tout , nous sommes en ce
estat de les accabler par le nombre & par ce
la multitude. Nous sommes plus forts ce
que nous ne pensons , & nous pouvons ce
en peu de temps nous délivrer de ces se

étrangers, & nous remettre dans nostre premiere liberté.

Ces discours qu'il faisoit aux *Chamorris*, & ces sentimens qu'il avoit soin d'inspirer au peuple par ses émissaires, firent les impressions qu'il souhaitoit. Plusieurs prirent les armes & se preparerent à attaquer les Espagnols. Ceux-cy s'en apperceurent un peu tard. Comme ils n'estoient demeurez dans ces Isles, que pour aider les Missionnaires, & pour travailler avec eux à la conversion de ces peuples, ils n'avoient basti aucun fort, ni pris aucune précaution pour se mettre à couvert de leur surprise & de leur mauvaise volonté; quoy-qu'ils eussent reconnu dès les premieres années qu'ils avoient affaire à une nation fourbe & maligne. Ils se trouverent assez embarrassés quand ils virent plus de deux mille hommes prests à se jeter sur eux. Si ces Insulaires les eussent attaquez d'abord, les Espagnols n'auroient pû resister à une si grande multitude. Mais les Barbares leur donnerent le temps de se reconnoistre & de se fortifier.

Les Espagnols firent une palissade autour du quartier, où estoit l'Eglise & la maison des Missionnaires, & eleverent deux petites tours, auxquelles
ils

Ils donnerent le nom de forts. L'une du costé de la montagne qu'ils appellerent le fort de S. François Xavier ; & l'autre du costé de la mer, qu'ils nommerent le fort de Sainte Marie, parce qu'on y arbora une image de la Sainte Vierge, que l'Archevêque de Manille avoit benie. On mit sur ces deux forts deux méchantes pieces de canon, qu'on avoit trouvées sur le rivage. Le Capitaine Dom Juan de la Croix fit ensuite la revûe de ses troupes, qui montoient à trente & un homme, dont il y en avoit douze Espagnols & dix-neuf Philippinois ; les uns armez de mousquets, & les autres d'arcs & de fleches. Ils se partagerent dans les postes qu'on leur marqua. Leur force n'estoit pas dans leur nombre ni dans leurs armes ; mais dans la confiance qu'ils avoient en Dieu. Aussi la premiere fonction qu'ils firent, fut de se confesser & de recevoir la sainte Communion, pour attirer sur eux les graces qui leur estoient necessaires. Le Pere de Sanvitores leur fit de ferventes exhortations pour les porter à tout attendre du Ciel, les assurant qu'ils n'avoient rien à craindre, puisqu'ils combattoient pour Dieu, & que Dieu combattoit pour eux.

On les avertit que *Hurao* soulevoit

toute l'Isle, & qu'il estoit luy seul plus terrible par son credit & par ses intrigues qu'une nombreuse armée. On tint conseil sur les mesures qu'on prendroit, & l'on resolut de se saisir de la personne de ce *Chamorris*, pour jeter la terreur parmi les Barbares, & pour les obliger à demander la paix. L'entreprise estoit hardie & difficile. On l'executa cependant comme on l'avoit projetée; mais les suites n'en furent pas aussi heureuses qu'on se l'estoit imaginé. La prise d'*Hurao* étourdit ses parens & ses amis. Ils n'oublierent rien pour obtenir sa liberté, prières, larmes, promesses, tout fut employé. Mais pendant qu'ils agissoient si vivement pour le délivrer, & qu'ils sembloient porter leurs compatriotes à la paix, ils les animoient secrètement à prendre les armes, & à se venger des Espagnols. On se laissa tromper par ces fourbes. Le Pere de Sanvitores touché de leurs larmes, & désolé de voir son troupeau exposé aux fureurs de la guerre, voulut qu'on demandast la paix, & qu'on la fît incessamment. *Demander la paix*, luy dirent les Espagnols, c'est s'exposer à nous perdre. Ne connoissez-vous pas le genie lasche & timide de ces Barbares? Que diront-ils, quand ils verront qu'on les re-

cherche ? Ils regarderont ces avances, comme une marque de nostre foiblesse & de nostre desespoir. Ils en deviendront plus hardis & plus insolens ; & dès que Hurao sera en liberté, ils recommenceront la guerre avec plus de fureur qu'auparavant. Il ne faut point de paix, s'ils ne la demandent. Il y va de nostre honneur de ne la devoir qu'à nostre valeur. Je vous pardonnerois ces sentimens, repartit le Pere de Sanvitores, si nous estions venus icy pour conquérir ces Isles : mais comme nous n'y sommes venus que pour les convertir, tout nostre honneur consiste à faire connoître & aimer Jesus-Christ. Le moïen de le faire au milieu des armes ? Sacrifions donc aujourd'huy ce petit point d'honneur au salut des ames, & à la gloire de nostre Dieu.

Le respect & la déference qu'on avoit pour le Pere, fit qu'on suivit aveuglément ses sentimens. On demanda la paix. On envoïa des Ambassadeurs à l'armée Marianoise avec quantité de vivres & d'écaïlles de tortue, selon la coutume de cette nation. Les Barbares receurent ces avances avec mépris. Ils s'en raillerent & firent des vers satyriques pour insulter à la timidité & à la lascheté des Espagnols. C'estoit les piquer par un endroit sensible. Le Pere de Sanvitores crut que

s'il parloit luy-mesme à ces Infideles, ils seroient plus dociles & plus raisonnables. Il alla les trouver le crucifix à la main. Mais il fut encore plus mal receu que les Ambassadeurs. On luy presenta les lances, & l'on ne luy répondit qu'à coups de pierres. Les Barbares n'en demeurèrent pas-là. Car ils vinrent comme des furieux attaquer les retranchemens des Espagnols au nombre de plus de deux mille. Ce fut le onzième de Septembre de l'année 1670. La resistance qu'ils trouverent ne les rebuta point. Animez par *Choco*, qui estoit à leur teste, ils continuerent nuit & jour leurs assauts, & jetterent une multitude incroïable de pierres pour accabler les Espagnols. Ce premier effort dura huit jours. Mais voyant qu'ils perdoient plusieurs de leurs gens dans ces assauts redoublez qu'ils donnoient à découvert, ils chercherent le moïen de se garantir des armes à feu qui les désoloient. *Choco* fit faire de grands boucliers de bois qu'on emboïtoit dans une espee de marchepied. Ce marchepied se rouloit, & l'on plaçoit ces boucliers à une distance raisonnable pour pouvoir lancer à couvert des pierres & des traits enflammez. Les Espagnols se défendoient avec vigueur, & faisoient

de temps en temps des sorties qui leur réussissoient. Les *Macanas* désolés d'une si longue résistance animoient leurs troupes & les soutenoient par l'esperance d'une prompte victoire. Ils leur firent mettre leurs *Anis* sur le haut de leurs tranchées, & les assurerent qu'ils pouvoient hardiment s'avancer à la faveur de ces testes de morts, qui leur serviroient de sauve-garde. Les Barbares les crurent. Ils s'approcherent plus près des retranchemens des Espagnols : mais ils éprouverent bien-tost que leurs *Macanas* estoient des imposteurs, & que leurs *Anis* n'arrestoient point les balles de mousquet.

Les Espagnols de leur costé fatiguoient beaucoup, & se trouvoient embarrassés. Ils se voioient réduits à un petit nombre de gens enfermez dans une méchante palissade faite à la hâte, environnez de tous costez d'ennemis sans secours & sans esperance d'en pouvoir avoir. Mais la confiance qu'ils avoient en Dieu, & dans les prieres du Pere de Sanvitores, estoit si grande, qu'ils combattoient comme des gens qui estoient sûrs de la victoire. Les Barbares en vouloient particulièrement à l'Eglise, qui n'estoit couverte que de feuilles de palmier. Ils lançoient de

toutes parts des traits enflammés pour y mettre le feu & pour la ruiner. Mais ce qu'ils ne purent faire, un terrible ouragan (1) le fit. La plus grande partie des maisons de l'Isle furent renversées. L'Eglise & la maison des Missionnaires eurent le même sort. Leur ruine encouragea les Barbares, & leur donna de nouvelles espérances. Ils se préparèrent à donner un assaut général, & à faire un dernier effort. Les Espagnols qui en furent avertis, se mirent en état de les bien recevoir. Ils les receurent en effet avec une valeur, qui effraya les Barbares, & qui leur fit perdre cœur par le grand nombre de gens qu'ils perdirent. Ils envoyèrent dès le lendemain des Ambassadeurs. C'étoient les deux confidens d'*Hurao*, qui accorderent tout ce qu'on voulut, à condition qu'on délivreroit leur ami. Le Capitaine Dom Juan de la Croix, qui connoissoit parfaitement le génie de la nation, vouloit qu'on fît la paix sans condition : mais les Ambassadeurs demandèrent avec tant d'instance la liberté d'*Hurao*, que le Pere de Sanvitores pria le Capitaine de se relâcher. On eut cette déférence pour le serviteur de Dieu. On

(1) C'est une violente tempeste accompagnée de tourbillons.

mit *Hurao* en liberté, & la paix fut conclüe. Elle ne dura que le temps qu'il fallut à ce *Chamorris* pour se rendre à sa maison. Car à peine y fut-il arrivé, que ses parens & ses amis, qui avoient gardé pendant le siege une exacte neutralité, par la crainte qu'on ne fît un mauvais parti à *Hurao*, prirent les armes & recommencerent la guerre.

Jamais on n'a veu plus de rage ni plus de fureur qu'en marquerent les Barbares en cette occasion. Ils se mirent en teste d'emporter de vive force la palissade des Espagnols, & de les accabler par le nombre de leurs troupes, & par la continuité de leurs assaurs. Pendant treize jours qu'ils se succederent les uns aux autres, ils firent des efforts extraordinaires, & ne cessèrent ni jour ni nuit de redoubler leurs attaques avec des cris épouvantables. Les Espagnols rebutez d'un si long siege resolurent de faire une sortie generale sur ces furieux. Ils la firent avec tant de conduite & d'intrépidité, qu'ils les mirent tous en fuite, comblèrent leurs tranchées, foulerent aux pieds leurs testes de morts, & les épouvanterent si fort, en faisant main basse sur tout ce qu'ils rencontrerent, que ces Barbares furent obligez de s'humilier & de venir demander

la paix. Ils envoïerent dès le mesme jour *Quipuha*, parent du feu *Chamorris* de ce nom, l'appui & le protecteur de la Religion. On convint le lendemain des articles, dont les principaux furent, que tout le monde assisteroit dorenavant les Fêtes & les Dimanches à la Messe, & à l'explication de la doctrine Chrestienne; & que les parens envoïeroient exactement leurs enfans au Catechisme.

Ainsi finit cette guerre, qui dura quarante jours, pendant lesquels les Espagnols éprouverent la protection de Dieu d'une maniere particuliere. Car quoy-qu'ils fussent toûjours exposez aux coups, aucun ne fut tué. Il n'y eut mesme qu'un soldat blessé, avec Dom Antoine Alexalde, commandant du fort de S. François Xavier, qui reçut un coup de pierre dans l'estomac. Il tomba par terre, & on le crut mort. Mais aiant imploré le secours de l'Apostre des Indes & de Sainte Therese, dont on celebroit ce jour-là la Feste, il se trouva en peu d'heures parfaitement guéri.

Les Barbares eurent depuis ce temps-là beaucoup plus de déference & de respect qu'auparavant pour les Espagnols. Leur resistance les avoit effraïez, & l'ouragan les avoit désolés. Plusieurs regar-

derent cet accident comme une vengeance du Dieu des Chrestiens , qui avoit preservé les Espagnols de la mort , malgré le peril où ils avoient esté continuellement exposez. Les peuples se détromperent du pouvoir de leurs *Macanas* , & ne les regarderent plus que comme des imposteurs , qui les avoient engagez mal à propos. Ils donnerent de grandes loüanges au Pere de Sanvitores , qui les avoit toujours favorisez , & qui s'estoit montré leur pere & leur protecteur , dans le temps mesme qu'ils estoient les plus animez à sa perte.





HISTOIRE

DES ISLES

MARIANES.

LIVRE CINQUIE'ME.



LE Pere de Sanvitores voïant la tranquillité rétablie en l'Isle de *Guahan* par la paix qu'on venoit de faire ; & ne doutant pas qu'il n'y eust dans les villages plusieurs enfans & plusieurs malades , qui avoient besoin de son secours , partit huit jours après la conclusion du Traité. Ses amis luy remontrèrent qu'il alloit s'exposer à un danger évident ; que les esprits estoient encore trop émus & trop agitez ; qu'il falloit donner aux seditieux le temps de se calmer ; que n'ayant fait la paix que par la crainte des Espagnols , ils pourroient se porter à des extrémités fa-

cheuses contre sa personne. Toutes ces remontrances ne furent point capables de l'arrester, ni de luy faire changer de resolution. Animé du zele de la gloire de Dieu & du salut des ames, il partit d'*Agadña* avec deux Catechistes & un Philippinois, & prit sa route vers la montagne de *Chuchugu*. Son guide l'assura que les habitans de cette montagne naturellement deffians, ne souffriroient pas qu'il y montast, à moins qu'il n'y allast seul; mais qu'il ne luy conseilloit pas d'aller se livrer entre les mains de gens qui haïssoient les Espagnols, & qui estoient décriez par leurs trahisons & par leurs violences. Le Pere de Sanvitores ne s'effraya point de cet avis. Il envoya ses Compagnons visiter la plaine, & monta jusqu'à *Chuchugu* avec beaucoup de peine, car cette montagne est presque inaccessible. Il visita ce village, & eut la consolation d'y baptiser huit enfans.

Les autres Peres parcoururent l'Isle de *Guahan*, pour consoler les Chrestiens, & pour reparer les désordres que la guerre avoit causez, & partirent ensuite pour aller visiter les Isles voisines. Dieu leur envoya de nouveaux ouvriers pour leur aider à recueillir une si abondante moisson. C'estoient les Peres François So-

156 HISTOIRE DES ISLES
lano, Alonso Lopez, Diégo Noriégas,
& François Ezquerro, dont le dernier
eut le bonheur quelques années après de
donner sa vie pour JESUS-CHRIST.
Ils vinrent tous quatre sur le vaisseau
notre Dame de bon Secours, (1) & ap-
porterent avec eux le Bref & les presens
que le Pape Clement IX. envoioit à
cette nouvelle Chrestienté. Le Pere de
Sanvitores fortifié de ce secours, envoia
aux Philippines les Peres de Casanova,
de Morales & Bustillos, pour y achever
leurs études. Les *Chamorris* Chrestiens
indignez de voir que les Infideles insult-
toient les Néophytes, & qu'ils massa-
croient les Missionnaires & les Cate-
chistes, se servirent de cette occasion
pour se mettre sous la protection du Roy
d'Espagne, & pour porter leurs plaintes
au Gouverneur des Philippines, & au
Viceroy de la Nouvelle Espagne. Ils
choisirent pour cette importante com-
mission trois fervens Chrestiens du corps
de la Noblesse, Dom Ignace *Osi*, Dom
Pedro *Guiran*, & Dom Matthias *Tay*.
Ces Envoiez partirent de l'Isle de *Gua-*
han le 13. de Juin 1671. Après une na-
vigation assez heureuse, ils arriverent à

(1) Il arriva aux Isles Mariannes le 9. de Juin
1671.

Manille le jour que l'Eglise celebre la Feste de Saint Ignace, Fondateur de la Compagnie de J E S U S. Comme ils n'estoient jamais sortis de leurs Isles, ils furent charmez de la grandeur de la ville de Manille, de la beauté des édifices, du nombre des habitans, de l'abondance des vivres, & generalement de tout ce qu'ils virent dans cette Capitale des Philippines. Mais ce qui les frappa davantage, fut la magnificence des Eglises, la majesté avec laquelle on celebroit les saints Mysteres & la devotion des peuples. Ils saluerent le Gouverneur des Philippines, qui leur promit sa protection & les secours qu'ils luy demandèrent contre les violences de ceux qui s'opposoient à l'établissement de la Religion Chrestienne dans les Isles Marianes.

Ils voulurent ensuite passer au Mexique, mais il leur arriva divers accidens, qui les retinrent aux Philippines plus long-temps qu'ils n'auroient souhaité. Enfin après la mort de Dom Pedro Guirran, qui mourut dans les sentimens d'un veritable Chrestien, Dom Ignace Osi, & Dom Matthias Tay s'embarquerent, & arriverent au Mexique au commencement de l'année 1675. L'Archevêque de Mexique Dom Fray Payo de Ribera,

qui estoit alors Viceroy de la Nouvelle Espagne, les receut avec beaucoup d'amitié. Ils se jetterent à ses pieds, & l'assurèrent que reconnoissant le Roy d'Espagne pour leur Maître & pour leur Souverain, ils venoient au nom de tous les Chrestiens des Isles Mariannes le prier de leur envoyer un Gouverneur & une garnison, qui pust réprimer les violences des Infideles, & les défendre contre leurs ennemis. L'Archevêque les releva en les embrassant, & leur accorda au nom du Roy son Maître ce qu'ils luy demanderent. Ces Envoyez contens d'un si bon accueil, & des assurances qu'on leur donna, s'en retournerent aux Isles Mariannes, où il estoit arrivé de grands changemens depuis leur départ.

Le Pere de Sanvitores avoit receu dès le mois de Juin de l'année 1671. les secours dont nous avons parlé. Il envoya le Pere Ezquerria à l'Isle de *Zarpane*, & le Pere Lopez aux Isles d'*Aguiguan*, de *Tinian* & de *Saypan*, qu'on n'avoit pû visiter depuis la mort du Pere de Medina. Ces Missionnaires travaillerent avec succès; & le Pere Lopez eut la consolation d'établir à *Tinian* dans la bourgade de *Sungharon*, un Seminaire d'enfans semblable à celui de S. Jean de Latran d'*Agadña*.

Le Pere de Sanvitores retourna sur la fin de l'année 1671. à *Agadña*, où il se prepara par des jeûnes & des austeritez extraordinaires, & par une retraite de huit jours, à celebrer la Feste de la naissance de nostre Seigneur; & après avoir fermé les yeux au Pere Noriega, qui mourut le 13. de Janvier 1672. il reprit le cours de ses missions. Dieu continua à répandre de grandes benedictions sur ses travaux & sur ceux de ses Compagnons. Le nombre des Chrestiens estoit déjà grand, & il augmentoit tous les jours. Le Pere de Sanvitores pour donner plus facilement aux nouveaux Chrestiens les secours dont ils avoient besoin, divisa l'Isle de *Guahan* en quatre quartiers, & resolut de bastir en chacun des quatre une Eglise pour l'instruction & pour la commodité des peuples. Le partage qu'il fit fut si juste, que chaque Eglise eut sous sa jurisdiction quarante villages. Il bastit la premiere à *Nisichan*, dont il se chargea, parce que le peuple qui avoit toujours eû de l'éloignement pour la parole de Dieu, estoit rude & difficile à gouverner. Le Pere Cardenoso prit soin de la seconde, qu'on établit au village de *Pigpug*. Deux Catechistes bastirent la troisieme à *Pagar*; & la quatrieme,

qui devoit estre à *Merico*, fut destinée au Pere Ezquerra, qui travailloit alors dans l'Isle de *Zarpane*, & qui se rendit bientôt après à *Guahan*. Aussi-tost qu'il fut arrivé, il envoya au Pere de Sanvitores, Diégo Bazan, jeune homme d'une vertu rare, & à qui le zele dont il brûloit pour la gloire de Dieu, quoy-que dans un âge encore tendre, procura peu de temps après la couronne du martyre. Il travailloit en qualité de Catechiste, dans le village où demouroit *Quipuha*, qui avoit conclu la paix entre les Espagnols & les Marianois, & avoit mesme avec luy des liaisons d'amitié. *Quipuha* estoit Chrétien, mais il deshonoroit la Religion par un commerce scandaleux qu'il entretenoit depuis long-temps. Bazan ne put apprendre le désordre de son ami sans l'en avertir, & sans le presser de se convertir & de vivre en véritable Chrestien. *Quipuha* avoir des attachemens trop forts pour estre sensible à de si saintes remontrances. Il n'en voulut pas profiter. Il se choqua mesme des avis de Bazan, & aveuglé par la malheureuse passion qui le transportoit, il resolut de se défaire de son ami, qu'il regardoit comme un censeur incommode. Il pensa long-temps à la maniere dont il executeroit un si fu-

neste dessein. Enfin il prit son parti , & se déterminâ à le faire assassiner par des gens affidés. *Chuchugu* estoit la retraite d'une troupe de scelerats. Il y alla , & s'adressa à deux jeunes débauchez , qui luy promirent de le servir comme il souhaitoit. Ces deux assassins se mettent en chemin , & rencontrent Bazan , qui alloit porter les ordres du Pere Ezquerre , ils luy font amitié , l'amusent , se jettent sur luy au moment qu'il y pense le moins , le percent , l'un d'un coup de couteau , & l'autre d'une lance , avec la dernière inhumanité , le 31. de Mars 1672.

La maniere dont ce jeune homme fut appelé aux Missions , a quelque chose de singulier. Le Pere de Sanvitores passant par la grande place de la ville de Mexique , dans le temps qu'il se disposoit à son voyage des Isles Mariannes , jetta les yeux sur Bazan , qui n'avoit alors que quatorze ans , & charmé d'un certain air d'innocence & de vivacité qu'il remarqua sur son visage , l'aborde & luy dit : *Mon enfant , voudriez-vous venir avec moy pour estre martyr.* Bazan répond sans hésiter qu'il le veut bien , & dès ce moment s'attache au Pere & le suit avec la permission de ses parens. Comme ce jeune homme estoit d'un excellent naturel , &

d'un esprit vif & penetrant, il profita si bien des saintes instructions que luy donna le serviteur de Dieu, qu'il devint en peu de temps un habile Catechiste & un homme entierement mort à luy-mesme. Son employ ordinaire estoit d'accompagner les Peres dans leurs Missions. Il en faisoit aussi quelquefois luy-mesme, sur lesquelles Dieu répandoit de grandes benedictions. Comme il estoit sage, prudent, intrepide, capable des entreprises les plus difficiles, & brûlant d'un zele ardent pour la gloire de Dieu, on l'employoit volontiers. Sa vertu estoit à l'épreuve, & son amour pour les souffrances estoit insatiable. Il triomphoit de joye, quand les Barbares l'insultoient ou le maltraitoient, s'estimant heureux d'estre traité comme un veritable disciple de J E S U S - C H R I S T. C'est par ces exercices si sanctifiants, que Dieu le disposoit au martyre qu'il souffrit à l'âge de dix-huit ans.

Si-tost que le Pere de Sanvitores eut appris cette glorieuse mort, il envoya Nicolas de Figueroa, & Damien Bernal ses Compagnons, avertir le Pere Solano & les autres Missionnaires de se tenir en garde contre les surprises des Barbares. Michel Rancher se joignit aux deux Ca-

rechittes , dans le dessein d'aller faire les dévotions à l'Eglise d'*Agadña*. Ils passoient auprès du lieu où Bazan avoit esté massacré , & s'entretenoient de la mort de ce jeune homme , lorsque vingt *Chuchugois* & *Mazapoïs* sortirent d'une embuscade & se jetterent sur les trois Espagnols. Rancher qui n'avoit point d'armes , fut tué d'abord. Mais les deux autres se défendirent vaillamment , & tuerent le chef de ces traîtres. Cette mort effraya les Barbares , & leur fit prendre la fuite. Figueroa blessé à la cuisse , & Bernal à la teste , gagnèrent la montagne voisine , & se separerent pour se sauver plus aisément. Figueroa se retira au village d'*Ipao* , où un Marianois l'embrassant en signe d'amitié , le perça d'un trait empoisonné. Bernal prit sa route vers le village de *Funhon*. Il ne fut pas plus heureux que son Compagnon. Car un autre Marianois de ses amis luy demandant son épée sous prétexte de la voir , luy en déchargea un grand coup sur la teste , & l'abbatit mort à ses pieds.

Des actions si barbares toucherent sensiblement les Missionnaires. Mais Dieu sembloit les disposer par la mort de ces vertueux Chrétiens à celle de l'Apostre de ces Isles , & du Fondateur de cette

164 HISTOIRE DES ISLÈS
mission. En effet le Pere de Sanvitores
ne soupiroit depuis sa retraite qu'après
le martyre, & qu'après l'heureux mo-
ment qui devoit le réunir à Dieu. Il
partit de *Nisichan* le premier jour d'A-
vril de l'année 1672. pour s'en retourner
à *Agadña*, & suivre ses deux Catechistes
qu'on venoit d'assassiner. Il n'avoit au-
près de luy qu'un Philippinois nommé
Pierre Calangfor. Ils allerent ensemble
au village de *Tumham* pour baptiser la
fille d'un nommé *Matapang*. *Matapang*
estoit Chrestien, le Pere l'avoit instruit
& baptisé après l'avoir guéri d'une playe
mortelle plus par l'efficace de ses prieres,
que par la vertu des remedes qu'il luy
avoit appliquez. Mais *Matapang* peu
fidele à la grace s'estoit perverti. Le Pere
qui avoit envie de ramener ce malheu-
reux à son devoir, le pria de souffrir qu'il
baptisast sa fille, qu'on luy avoit dit
estre en danger. Le Barbare le regardant
d'un œil farouche, & joignant l'impiété
à l'ingratitude, luy dit : *Entre dans ma*
maison, imposteur, tu y trouveras une teste
de mort que je garde, baptise-la, j'y con-
sens. Il le chargea ensuite d'injures, & le
menaça de le tuer, s'il ne se retiroit prom-
tement. Le serviteur de Dieu plus tou-
ché de l'estat déplorable de ce miserable,

que du danger où il estoit luy-mesme, fit tous ses efforts pour l'appaiser. *Laisse-moi baptiser ta fille, luy dit-il, puisque tu es toy-mesme baptisé. Tu me tueras ensuite, si tu veux : car je perdrai volontiers la vie du corps, pour procurer la vie de l'ame à cet enfant.* Le Pere voyant que ses paroles ne faisoient qu'irriter ce Barbare, assembla quelques enfans pour leur expliquer la doctrine Chrestienne. Il invita *Matapang* à venir l'entendre, mais celuy-cy ne luy répondit que par un horrible blasphème, qu'il estoit ennuyé de Dieu, & qu'il n'avoit que faire de luy & de sa doctrine. Ce malheureux se livrant ensuite à tout l'emportement de sa passion, resolut de tuer le Pere, & pressa un de ses amis nommé *Hirao* de l'aider. Quoy-que *Hirao* ne fust pas Chrestien, il eut horreur d'une action si détestable. Il tâcha d'en détourner son ami. *Serois-tu assez lasche & assez ingrat, luy dit-il, pour tuer un homme qui ne t'a jamais fait que du bien ; qui nous a procuré la paix, & qui a toujours soutenu nos interests ? Aurois-tu la cruauté de massacrer un homme qui t'a guéri d'une playe incurable, & qui t'a sauvé la vie ?* *Matapang* se moqua de ces remontrances, & reprochant à son ami sa timidité & son peu de cou-

rage, il luy dit d'un ton railleur : *J'ay tort de m'adresser à toy, tu es trop brave. Il faut te réserver pour des actions d'un plus grand éclat. Je me sens assez de force pour venir à bout de celle-cy, sans avoir besoin de ton secours.* Hirao piqué de cette raillerie se laissa gagner, & consentit à la passion de *Matapang*. Pendant que ces deux scelerats cherchent leurs armes, le Pere de Sanvitores entre dans la maison, & baptise la petite fille. *Matapang* outré de cette action, attaqua le Compagnon du Pere qu'il trouva le premier, & luy lance plusieurs traits. Le jeune homme les évita avec adresse. Mais il en est enfin atteint & percé. *Hirao* survient, luy décharge un grand coup d'épée sur la teste & le tue. Voilà quelle fut la glorieuse récompense de ce vertueux Catechiste, qui servoit les Peres depuis quatre ans avec un zele, qui luy merita la couronne du martyre.

Le Pere de Sanvitores vit bien que le moment de sa mort estoit venu. Tenant un grand crucifix en sa main, il s'adressa à ces deux meurtriers. *Scachez, leur dit-il, que Dieu est le souverain Seigneur de toutes les Nations, & qu'il est le seul maistre qu'on doit adorer dans l'Isle de Guahan.* Et un moment après il ajouta :

Ab Matapang, que Dieu te fasse miséricorde. A peine eut-il prononcé ces paroles, que ces deux furieux se jetterent sur luy. *Hirao* luy déchargea un grand coup sur la teste, & *Matapang* le perça en mesme temps d'un coup de lance au travers du corps. Ce fut le Samedi avant le Dimanche de la Passion, entre sept & huit heures du matin, le second jour d'Avril de l'année 1672.

Ainsi mourut l'Apostre des Isles Marianes à l'âge de quarante-cinq ans, après avoir eu le bonheur d'établir la Foy en treize Isles, où l'on n'avoit jamais prêché J E S U S - C H R I S T ; fondé huit Eglises ; établi trois Seminaires pour l'éducation de la jeunesse de l'un & de l'autre sexe, & baptisé près de cinquante mille de ces Insulaires. C'estoit un homme d'un genie élevé, d'un jugement solide, & d'une grandeur d'ame capable des entreprises les plus difficiles. Rien ne luy estoit impossible quand il s'agissoit de procurer la gloire de Dieu. Les contradictions ni les persecutions ne l'ont jamais rebuté, parce qu'il estoit persuadé qu'un homme Apostolique trouve autant d'obstacles qu'il fait de pas pour avancer l'œuvre de Dieu.

Il avoit l'air grand & majestueux,

quoy-qu'il ne fust que d'une taille mediocre, le front large, les yeux vifs & perçans, les jouës & les levres vermeilles, le nez un peu courbé, le visage beau, assez plein, & beaucoup plus blanc que les Espagnols n'ont coûtume de l'avoir. Ses travaux apostoliques & les grandes austeritez qu'il pratiquoit, l'avoient tellement extenué, que dans les dernières années de sa vie il paroissoit estre plutôt une squelette animée qu'un homme vivant, tant il estoit passé & desséché.

Matapang ne se contenta pas d'avoir osté la vie au Pere de Sanvitores, il dépouilla son corps, & le trouva couvert d'un rude cilice & d'une ceinture de fer. Il luy arracha le petit crucifix qu'il avoit au cou & le mit en pieces, en vomissant mille blasphêmes, & criant de toute sa force : *Voilà celuy que les Castillans reconnoissent pour leur Dieu & pour leur maistre.* Ce malheureux instruit des mysteres de la Religion Chrestienne qu'il avoit abandonnée, voulut empescher les Chrestiens de rendre au serviteur de Dieu & à son Compagnon, les honneurs qu'on rend aux Martyrs de JESUS-CHRIST. C'est pourquoy il jeta du feu & de la cendre sur le sang qui estoit répandu en divers endroits, porta
avec

avec *Hirao* les deux corps sur le rivage, leur attacha une grosse pierre aux pieds, & les jetta dans la mer afin qu'il n'en fust jamais parlé.

Mais Dieu, qui se plaist à honorer ses serviteurs, fit bien-tost éclater la sainteté du Pere de Sanvitores par un grand nombre de guerisons miraculeuses. Dom Juan d'Esplana fut un des premiers, qui ressentit les effets du pouvoir que le saint Martyr avoit dans le Ciel. Ce Capitaine estoit dangereusement malade; il promit à Dieu, s'il recouvroit la santé, de faire bastir une Chapelle dans le lieu où le Pere avoit esté martyrisé. Sa priere fut exaucée, la Chapelle bastie, & une Croix élevée dans l'endroit où les deux Martyrs avoient répandu la plus grande partie de leur sang.

La nouvelle de cette précieuse mort ne fut pas plustost portée aux Philippines, & de là en Espagne, que les Villes de Manille & de Madrid, donnerent des marques publiques de la part qu'elles prenoient au glorieux martyre de ce saint Homme. On chanta le *Te Deum* dans l'Eglise Cathedrale de Manille, au son des cloches de toute la Ville; & à Madrid, le Pere Esquex Jesuite, celebre Predicateur, fit dans l'Eglise du College Im-

périal l'éloge de cet Apôtre des Isles Marianes, en présence de toute la Cour, & des personnes les plus considérables de la Ville.

Dieu avoit prévenu le Pere de Sanvitores dès sa jeunesse de graces extraordinaires, & luy avoit donné un attrait particulier pour le martyre. Ce serviteur fidèle en parloit souvent, & marquoit un desir si ardent de répandre son sang pour JESUS-CHRIST, qu'enseignant la Philosophie à Alcalá, les Ecoliers de cette fameuse Université, persuadés que Dieu exauceroit ses vœux, se disoient les uns aux autres en le voyant passer. *Voilà le Pere de Sanvitores, il sera un jour martyr.*

Jamais homme n'a eu un desir plus sincere de procurer le salut de ses freres. Une ame luy estoit si chere, qu'il protestoit que quand il n'en gagneroit qu'une seule, il s'estimerait bien récompensé de toutes ses peines & de tous ses travaux. Ce qu'il dit un jour à un de ses compagnons, marque jusqu'où il portoit l'amour du prochain. *Si j'estois assez heureux dans un naufrage, lui dit-il, pour trouver une planche, sur laquelle je pusse me sauver sûrement, & que dans ce moment quelqu'un me dist qu'il est en péché mortel, & qu'il*

ne est pas en estat d'en recevoir l'absolution ; je lui abandonnerois de bon cœur cette planche , afin qu'il pust gagner la terre & avoir le temps de se reconcilier avec Dieu.

Il travailloit infatigablement à la conversion des Isles Marianes , dans l'esperance de pouvoir ensuite passer au Japon pour y reestabli la Foy , ou aller aux Terres Australes , pour y faire connoistre JESUS-CHRIST. Sa charité répondoit à son zele. Les peuples en estoient si persuadez , qu'ils s'adressoient à luy avec confiance dans tous leurs besoins. Il avoit le talent de les renvoyer toujous contens : aussi leur donnoit-il avec plaisir tout ce qu'il avoit. Quoy que les fatigues fussent continuelles , il ne se nourrissoit que d'herbes grossieres , & de racines insipides , & il ne mangea ni pain ni viande , ni ne but point de vin depuis qu'il commença de travailler à la conversion des Isles Marianes.

Son ardeur pour les souffrances estoit incroyable. Il ne passoit aucun jour sans faire de grandes austeritez ; le seul recit seroit capable d'effrayer les Lecteurs. Un seul mot l'animoit & le soutenoit au milieu de ses plus grands travaux. *Qu'il est doux de souffrir pour Dieu* , disoit-il sou-

172 HISTOIRE DES ISLES
vent, nous n'avons pas sujet de nous plain-
dre, car que souffrons-nous en comparaison
de ce que JESUS-CHRIST a souffert pour
nous ? Comme Dieu se communiquoit à
luy avec une abondance de graces extra-
ordinaires, on l'entendoit quelquefois
s'écrier à l'exemple de saint François
Xavier. *Ah, mon Dieu, pourquoy ré-
pandez-vous dans mon ame ces douceurs &
ces consolations ? c'en est trop, Seigneur,
c'en est trop.*

Sa confiance en Dieu estoit merveil-
leuse. Il n'avoit point d'autre ressource
dans ses besoins, que la Providence ; &
la Providence luy fournissoit toujours ce
qui luy estoit nécessaire. En voicy un
exemple. Quand il arriva aux Isles Ma-
rianes, il trouva ces peuples dans un de-
nuëment presque general des commodi-
tez de la vie ; il en fut touché, & pour
y pourvoir, il fit un memoire de ce qui
estoit nécessaire pour le soulagement de
ses chers Néophytes. Il l'envoya au Me-
xique à un Bachelier de ses amis nommé
Christophle Xavier Vidal, sans autre
fonds que celui de la Providence. Il se
contenta d'écrire au Bachelier qu'il le
prieoit de demander l'aumosne, & qu'il
trouveroit abondamment de quoy four-
nir à toute la dépense qu'il faudroit faire.

Pour remplir son memoire. Le Bachelier qui avoit esté autrefois sous la conduite du saint Homme, & qui avoit conservé pour luy une veneration particuliere, obéit sur le champ; il exécutoit ses ordres avec un autre Bachelier de ses amis nommé Dom Juan de Garate, lorsqu'ils rencontrerent dans leur chemin un Cavalier, qui leur estoit inconnu; ils l'abordèrent, & luy demanderent l'aumône pour la Mission des Isles Marianes. *Vous me faites plaisir, Messieurs, de vous adresser à moy, leur dit le Cavalier, on m'a mis entre les mains cent pistoles pour une œuvre de charité, j'avois de la peine à me déterminer sur l'emploi que j'en devois faire. Je vous les mets entre les mains, on ne peut en faire un plus saint usage, que de les employer à la conversion des Infidelles.*

Parmy les graces extraordinaires que Dieu communiqua à son serviteur, le don de Prophetie fut un des plus éclatans. Dom Diego Salcedo, ce Gouverneur des Philippines, qui fut si contraire à l'entreprise des Isles Marianes, persuadé de la sainteté du Pere de Sanvitores, par ce qui arriva à Cavité au vaisseau, qui devoit porter l'homme de Dieu au Mexique & aux Isles Marianes, luy demanda son amitié, & le pria de luy

obtenir de Dieu la grace de faire son Purgatoire en ce monde. Le Pere se recueillit un moment à la proposition du Gouverneur, & le regardant ensuite attentivement, luy dit : *Estes-vous, Monsieur, dans la disposition de recevoir de la main de Dieu tout ce qu'il lui plaira vous faire souffrir, dans vos biens, dans vostre honneur, ou dans vostre personne ?* Le Gouverneur luy ayant répondu qu'il estoit disposé à tout ; alors le serviteur de Dieu luy dit d'un air inspiré. *Courage, Monsieur, vous aurez beaucoup à souffrir, mais vous serez exaucé.* La Prophetie du saint Homme s'accomplit. Il s'embarqua pour la nouvelle Espagne, à peine y fut-il arrivé, que la fortune de Salcedo se renversa, ses appuis tomberent, & ses ennemis déchaînez le livrerent au Tribunal de l'Inquisition, qui le jeta dans un cachot, & qui le chargea de fers. Salcedo plongé dans cet abyssine de malheurs ne s'abbarit point ; une lettre que le Pere de Sanvitores luy écrivit luy donna de nouvelles forces. Il comprit que cette disgrâce estoit le moyen dont Dieu vouloit se servir pour le sanctifier, & pour luy faire expier les peines dûës à ses pechez. Il adora la main qui le frappoit, & se soumit avec une parfaite resignation à la volonté de Dieu.

On le transporta à la Nouvelle Espagne pour lui faire son procès. Pendant une nuit, il luy sembla voir sainte Brigide, à laquelle il avoit une devotion particuliere, & le Pere de Sanvitores, qui l'animoient à souffrir avec courage jusqu'au 24. d'Octobre, parce que ses peines devoient finir ce jour-là. Elles finirent en effet; car Salcedo mourut ce jour-là mesme, plein de confiance dans la misericorde de Dieu, & penetré d'une parfaite reconnoissance de voir ses vœux exaucez par les prieres du Pere de Sanvitores. On l'enterra, & peu de temps après on reconnut la fausseté des accusations de ses ennemis. On le declara innocent des crimes qu'on luy avoit imposés, & le Tribunal general de l'Inquisition en donna un acte authentique à ses freres, pour justifier la memoire du défunt.

Le Frere Matthieu Cuença Jesuite, qui avoit passé aux Philippines avec le Pere de Sanvitores, éprouva la verité des prédictions de l'homme de Dieu. S'entretenant un jour avec luy, & luy ouvrant son cœur sur les peines intérieures qu'il souffroit, il luy marqua l'inquietude où il estoit de ne pas perséverer dans sa vocation. *Vous avez raison d'estre in-*

quiet, luy dit le Pere ; *mais consolez-vous*, je vous assure que vous mourrez *Jesuïte* ; & que vous me verrez peu de jours avant vostre mort. Cuença cependant sortit de la Compagnie , & devint Curé d'Ahun aux Philippines. Chagrin de n'avoir pas esté fidele à ce que Dieu demandoit de luy , il tomba grièvement malade , & souhaita de se confesser. Le seul Prestre qui fust dans son voisinage , s'estant trouvé occupé , ne put luy rendre ce devoir de charité. Le malade alarmé résolut de se faire porter à *Yloylo* , où il y avoit des Jesuites. Il s'embarqua dans un petit bâtiment ; mais un vent contraire l'empescha de sortir du Port. Désolé d'un contre-temps si fâcheux , dans la crainte de mourir sans confession , il prend une relique du Pere de Sanvitores , le conjure de luy obtenir de Dieu la grace de se confesser , & de se souvenir des promesses qu'il luy avoit faites autrefois. Le Pere luy apparoit , le console & le remplit de confiance. Le vent change dans ce moment , & Cuença arrive à *Yloylo* , s'adresse au Pere de Velle , reçoit tous ses Sacremens , demande avec instance de rentrer dans la Compagnie ; on le luy accorde , & il a la consolation d'y mourir entre les bras de

ses Freres , le 27. d'Aoust de l'année 1677.

Ce qui arriva à Dom Geronimo de Sanvitores , pere de nostre Saint , n'est pas moins surprenant. Ce Seigneur , qui souhaitoit que son fils l'assistast à la mort , ne pouvoit consentir qu'il se consacrast aux Missions des Indes , & s'y opposoit de toutes ses forces. Le serviteur de Dieu fatigué des resistances de son pere , luy dit un jour : *Ne vous opposez point , mon pere , aux desseins de Dieu , je vous promets de vous assister à la mort , & soyez seur que vous aurez cette consolation.* Le serviteur de Dieu partit avec l'agrément de son pere , à qui il tint parole. Car peu d'heures avant la mort de Dom Geronimo , il luy apparut , & le fortifia dans ce dernier passage d'une maniere si consolante , que ce bon vieillard voulant luy marquer la joye qu'il en avoit , repeta jusqu'à trois fois, *Ab , mon fils Diego , que vous me faites de plaisir !* Il baïsa ensuite plusieurs fois le Crucifix , & mourut dans de grands sentimens de pieté , le 20. de Decembre de l'année 1675. âgé de quatre-vingts ans. C'estoit un homme qui avoit de la Religion , de la droiture & du zele pour la justice , & qui estoit un des plus habiles Ministres du Roy

Catholique , auquel il rendit de grands services dans des temps assez difficiles. (1)

Je ne parleray point icy d'une infinité de personnes qui ont esté gueries par l'application des reliques du saint Martyr , ou par son intercession. Le Pere Pierre de Montés de la Compagnie de Jesus, Superieur de la Maison de *Silang* aux Philippines , a assuré avec serment , que se voyant à l'extrémité dans une maladie fascheuse , il se recommanda au Pere de Sanvitores , & promit de se consacrer à la Mission des Isles Marianes , s'il guerissoit , & qu'au mesme moment il se porta mieux , & se trouva peu de jours après en parfaite santé.

François Herrera , homme celebre dans la Compagnie , assure qu'il fut guery d'un mal de gorge fort violent , par l'application d'une relique du Pere de Sanvitores. Ce mesme Pere estant appelé pour assister à la mort Beatrix de Cuscos , qui demouroit près la ville de Badajoz en Espagne , trouva cette femme

(1) Son fils aîné Dom Joseph de Sanvitores , Marquis de la Rambla , Vicomte de Cabra , Gentilhomme de la bouche & du Conseil des Finances du Roy d'Espagne , épousa la fille du Comte de Priégo , dont il eut plusieurs enfans. L'aîné a espousé la fille du Comte de Garcies.

abandonnée des Medecins , munie de tous les Sacremens , & preste à expirer. Il luy appliqua la relique du saint Homme , dont il s'estoit servy luy-mesme plusieurs fois si heureusement , l'exhortant à se recommander au Pere de Sanvitores , afin de recouvrer sa santé par son intercession. Cette femme pleine de confiance le fait , & dans ce moment commence à se mieux porter , & peu de jours après se trouve entierement guerrie : ce que le Docteur Dom Jacinto Lobato , premier Medecin de l'armée d'Estremadure , & homme habile dans son art , a assuré ne pouvoir se faire sans miracle.

Je finis par ce qui arriva à Dom Antoine Saravia. Ce Seigneur s'embarqua en 1680. pour aller prendre le Gouvernement des Isles Mariannes , plutôt par un desir sincere de procurer le bien de cette Mission & de travailler à la conversion de ces Barbares , que par interest ou par ambition. Il tomba malade au Mexique d'une dysenterie , qui le reduisit bien-tost à l'extrémité. Abandonné des Medecins & sans esperance de vie , il appella le Pere Balthazar de Mansilla Procureur de la Mission des Isles Mariannes , qui l'estoit venu voir plusieurs fois pendant sa maladie. *Vous m'avez dit , mon*

Pere, luy dit le Gouverneur, *que vous ariez un Portrait du Pere de Sanvitores ; apportez le moy , je vous en conjure , parce que j'espere qu'avec la grace de Dieu , ce saint Homme me guerira.* Le Pere alla querir le Portrait. Le malade ne l'eut pas plutôt veu , que son mal cessa. Saravia se reestablit en peu de jours , & se trouva en estat de continuer son voyage au grand bien des Isles Marianes , où ce vertueux Seigneur s'est signalé par sa pieté , & par sa bonne conduite.

La mort du Pere de Sanvitores desola les Chrestiens , & jetta les Missionnaires dans de grands embarras. Ils se voyoient sans appuy , exposez à la fureur des Infideles , & privez d'un homme qui faisoit toute leur confiance. Les *Chuchugois* liez d'interest avec *Matapang*, qui avoit massacré le saint Homme , animoient leurs compatriotes à prendre les armes contre les Espagnols. Toute l'Isle se partagea dans un moment. Les peuples de la coste du Nord plus farouches & plus indociles que les autres , se liguèrent ensemble dans le dessein de chasser les Europeans de leur Isle. Ceux de la coste du Midy plus doux & plus affectionnez aux Missionnaires , ne donnerent point dans la passion de leurs compatriotes ; mais ils

se contenterent de garder une exacte neutralité, & d'estre les spectateurs de ce qui se passeroit.

La situation des Espagnols estoit fâcheuse. Ils estoient en petit nombre, & ce nombre diminuoit tous les jours. Ce qui leur faisoit apprehender de devenir la proie des Barbares, & de succomber enfin aux efforts & à la multitude de leurs ennemis. Mais Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui mettent leur confiance en luy, leur envoya un secours proportionné à leurs besoins. Le vaisseau, qui va tous les ans de la Nouvelle Espagne aux Philippines, arriva au Port d'*Umagat*; où on l'attendoit avec impatience. Les Barbares cachèrent son arrivée avec grand soin, dans la crainte qu'on ne les punist de leurs trahisons, & de leurs crimes. Mais un Chrestien fidele en avertit le Pere François Solano, qui se rendit promptement à *Umagat*. Il eut la consolation d'y trouver l'Amiral Dom Leandre Coëilo & le Capitaine Antoine Nieto, amis particuliers du Pere de Sanvitores, dont ils apprirent la mort avec douleur. Ces Officiers, qui avoient de la pieté & de la Religion, donnerent de grands éloges à l'Apostre des Isles Marianes, & marquerent au

Pere Solano qu'il falloit soutenir l'ouvrage que ce grand homme avoit commencé. Plusieurs de leurs gens s'offrirent à demeurer dans ces Isles pour y deffendre les Chrestiens des insultes de leurs ennemis, & pour y travailler à la propagation de la Foy. Mais leur zele indiscret & peu éclairé les porta trop loin, & pensa ruiner cette florissante Eglise. En voicy l'occasion.

Un soldat Espagnol aiant rencontré *Hurao*, ce fameux *Chamorris*, dont nous avons parlé, se joignit à luy & à un de ses amis qui l'accompagnoit. Après plusieurs discours ils parlerent de la dernière guerre, dont *Hurao* avoit esté le principal auteur. Le *Chamorris* s'emporta & insulta l'Espagnol. Celuy-cy trop sensible à l'affront qu'on luy faisoit, prend son épée & la passe au travers du corps d'*Hurao*; son ami eust eû le même sort, s'il ne se fust dérobé par une prompte fuite à la fureur du soldat Espagnol. Cet accident affligea sensiblement les Missionnaires, qui craignoient les suites de cette violence. Mais ce qui arriva ce jour-là même acheva de les désoler.

Une fille de l'Isle de *Zarpane* saisie de frayeur à la veüe des armes à feu de deux soldats Espagnols, prit la fuite. Un

Marianois qui l'accompagnoit , & qui la recherchoit en mariage , la suivit en courant de toute sa force. Les deux soldats arrivez récemment dans ces Isles , & peu instruits des mœurs de ces peuples , crurent que ces deux personnes estoient coupables , puisqu'elles fuyoient avec tant de précipitation. Ils les poursuivent , & ne les pouvant atteindre , un des soldats tire son mousquet , & d'un seul coup tuë la fille , & blesse l'homme grièvement.

Ces deux meurtres jetterent la terreur dans toutes ces Isles , & animerent les Barbares contre les Espagnols. *Ce qu'on nous a rapporté de ces gens-là* , disoient-ils , *n'est que trop vray. Ils ne viennent en nostre pays que pour nous desoler , & pour nous perdre. Leurs Prestres tuënt nos enfans par leur eau empoisonnée , & nos malades par leur huile , & ceux qui les accompagnent , nous massacrent impitoyablement avec leurs armes meurtrières.*

Les Missionnaires , qui n'estoient pas les maîtres des soldats Espagnols autant qu'il auroit esté à souhaiter , tâcherent d'arrester ces violences , & craignant qu'ils ne ruinaissent enfin ces florissantes Missions , les assemblerent pour les exhorter à la douceur & à la patience.

Vous estes venus icy, mes enfans, leur dirent-ils, dans le dessein de servir Dieu, & d'aider à la conversion de ces peuples, & vous les irritez par vos violences ! Nous vous avons regardez jusqu'à present comme les défenseurs de cette nouvelle Chrétienneté ; mais vous en devenez presentement les destructeurs par la maniere dont vous en usez ? Ces Barbares n'ont-ils pas raison de dire qu'on ne cherche qu'à les perdre ? Comment pourront-ils prendre dorenavant confiance en nous, si vous les effarouchez par vos emportemens & par vostre mauvaise conduite ? Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que vous offensez Dieu, & que vous attirez par vos desordres sa malédiction sur cette Mission. Que deviendrons-nous, si celui qui est nostre force & nostre appuy, nous abandonne. Car que peuvent vingt ou trente hommes contre plus de trente mille Insulaires conjurez à nostre perte ?

Ce discours fit l'impression qu'on souhaitoit. Les soldats en profiterent, & devinrent dans la suite plus dociles & plus circonspects. Dom Juan de Santiago, qui les commandoit, songea à leur sécurité, & resolut de bastir un fort à *Agadña* pour les mettre à couvert des insultes des Barbares. Il le traça luy-même, & l'on y travailla avec ardeur. On alloir

à la montagne voisine prendre les matériaux, dont on avoit besoin. Les Barbares s'y mirent en embuscade, & se jetterent si brusquement sur les travailleurs, que ceux-cy eurent de la peine à se tirer de leurs mains & à se sauver.

Cet acte d'hostilité détermina Dom Juan à faire un coup d'éclat pour épouvanter les Barbares, & pour les tenir dans le respect. Il choisit une vingtaine de ses gens, & marcha vers le village de *Tumhan*, où le Pere de Sanvitores avoit esté martyrisé. La marche des Espagnols jetta l'alarme dans tout le pays. Tout le monde prit la fuite, & l'on ne trouva personne à *Tumhan*. Dom Juan n'en fut point fâché, parce que son dessein n'estoit que d'inspirer de la crainte à ces peuples, & de les retenir dans le devoir. Il se contenta de brûler une douzaine de maisons, & entre autres celle de *Matapang*, qui avoit massacré si inhumainement le Pere de Sanvitores. Les Barbares irrités ne songerent qu'à surprendre les Espagnols, & qu'à les accabler par leur nombre. Il n'y avoit que deux chemins pour retourner à *Agadña*. L'un par où les Espagnols estoient venus, l'autre un peu plus long sur le bord de la mer. Les ennemis embarrasserent le

premier & le rendirent impraticable par un grand nombre d'arbres qu'ils abbatirent. Il ne restoit que le second, les Espagnols ne manquerent pas de le prendre. Les Barbates l'avoient préveu & l'avoient rempli de pointes d'os empoisonnez. Don Juan qui avoit de l'expérience & de l'habilité dans le métier de la guerre, s'apperçut bien-tost du stratagème des Barbates, & sans s'en embarrasser, fit entrer ses soldats dans la mer jusqu'à la ceinture, & les fit marcher ainsi le long du rivage. Cette marche déconcerta les ennemis, qui paroissoient de temps en temps sur les hauteurs. *Matapang* plus hardi que les autres, vint les insulter dans son Canot, criant de toute sa force : *Je suis Matapang, vous estes venus trop tard.* On ne luy répondit que par une douzaine de mousquetades qu'on luy tira. Mais comme aucun coup ne porta, le Barbare en devint plus fier. Il s'approcha du rivage pour lancer un javelot, mais un soldat luy perça le bras d'un coup de mousquet.

On avançoit cependant, quoy qu'avec peine, & l'on se croyoit hors de danger, lorsqu'on se vit assaillis tout d'un coup par une nombreuse troupe de ces Barbates, qui s'estoient cachez derriere

un rocher. Ils jetterent un cri épouvantable, & lancerent une infinité de traits, qui tomberent de tous costez autour des Espagnols sans les atteindre. Dom Juan fit tourner teste de ce costé-là. Mais il se vit en mesme temps environné d'une multitude de petits vaisseaux que ce mesme rocher avoit dérobes à sa vûë. Les ennemis qui s'animoient les uns les autres, lançoient leurs traits avec une promptitude & avec une adresse surprenante, & se jettoient ensuite dans la mer, pour ne pas essüier le feu des Espagnols qui les desoloit. Cette attaque fut vive, mais elle ne dura pas. Dom Juan passa heureusement, & ramena ses gens à *Agadña*. Il fut blessé dans le combat avec trois de ses soldats, qui moururent quelques jours après entre les mains du Pere Solano dans de grandes douleurs, mais dans des sentimens veritablement Chrestiens. Cette expedition jetta la terreur parmi les Barbares. Trois villages (1) vinrent le lendemain demander la paix qu'on leur accorda, à condition qu'ils envoiroient leurs enfans au Catechisme, qu'ils détruiroient les lieux de débauche, & qu'ils n'empescheroient plus les Chrestiens

18. de
May
1672.

(1) *Aniguag, Asan & Tupungan.*

188 HISTOIRE DES ISLÈS
d'assister à la Messe ni à l'Office di-
vin.

Pendant ces troubles de l'Isle de *Guahan*, on travailloit dans les autres Isles avec un succès, qui donnoit de la consolation aux ouvriers Evangeliques. L'Eglise de *Tinian* estoit florissante, & le nombre des Fideles augmentoit tous les jours par les soins du Pere Alonso Lopez, & de quatre excellens Catechistes, qui travailloient dans cette Isle sous sa direction. Ce fervent Missionnaire eut le bonheur de gagner *Caiza*, un des plus considerables *Chamorris* du pais, & d'en faire un zélé Protecteur de la Religion. Les Missionnaires avoient besoin de cet appuy dans des conjonctures si délicates. Le Pere Lopez surpris de ne recevoir aucunes nouvelles de l'Isle de *Guahan*, pria quelques Insulaires de sa connoissance d'aller à *Agaña* s'informer de ce qui se passoit. Ceux qui se chargerent de cette commission, ne revinrent pas assez promptement, & donnerent par leur retardement de grandes inquiétudes à leurs parens. On en demanda des nouvelles à quelques *Saypanois*, qui venoient de l'Isle de *Guahan*. Ces Insulaires mal intentionnez répondirent que les Missionnaires d'*Agaña* les avoient fait perir. Il

n'en fallut pas davantage pour allarmer le peuple de *Tinian*, & pour le porter à se déchaîner contre le Pere Lopez, qu'on vouloit rendre responsable de la mort prétendue de ces Envoiez. La fureur de leurs parens estoit si grande, qu'ils n'eussent pas manqué de le sacrifier à leur ressentiment, si *Caiça* n'eust arrêté cette violence par son credit & par son autorité. Les Envoiez arrivèrent quelques jours après, & non contents de détruire par leur présence, la calomnie des *Saypanois*, ils raconterent à leurs compatriotes l'accueil favorable, & les bons traitemens que les Missionnaires d'*Agadña* leur avoient faits; & se louerent sur tout du Pere Solano, qui avoit succédé au Pere de Sanvitores, & qui estoit alors Supérieur de cette Mission.

C'estoit un homme qui joignoit une vertu consommée à une rare prudence & à une grandeur d'ame, qui luy faisoit tout entreprendre & tout souffrir pour J E S U S-C H R I S T. Il estoit de la petite ville de Xarandilla en Espagne. Il suivit à Rome le Duc de l'Infantado, Ambassadeur du Roy Catholique en cette Cour, & y fut pourveu par sa faveur, d'un Benefice considerable. Il se retira

dans son païs, où il tomba malade. Le Pere de Sanvitores qui demouroit alors à Xarandilla, l'assista dans cette maladie, & luy inspira un si grand dégoust du monde & de ses vanitez, que Solano resolut de renoncer à toutes les esperances du siecle, & d'entrer dans la Compagnie de J E S U S. Ce qu'il fit le premier de Septembre de l'année 1657. Depuis ce moment il ne pensa qu'à se rendre capable de travailler à la conversion des Infideles, & demanda avec tant d'instance d'aller aux Indes, que ses Supérieurs ne pouvant resister à ses pressantes sollicitations, l'envoierent aux Philippines.

Il passa au Mexique avec le Pere de Sanvitores, qui le proposoit aux Missionnaires, comme un modele de vertu & de sainteté. Voicy comme il en parle dans une lettre (1) qu'il écrivit des Philippines à un de ses amis. *Quoy-qu'il se presente plusieurs sujets pour travailler à la conversion des Infideles, il ne faut en-voier que ceux qui ont pris parfaitement l'esprit de S. Ignace & de S. François Xavier, c'est-à-dire que ceux qui sont d'une*

(1) Cette lettre est écrite de Manille le 2. de Juillet 1664. au Pere Jean Gabriel Guillen, Jesuite.

humilité profonde, d'une obéissance exacte, d'une pureté angelique, enfin d'une vertu éprouvée, & tels qu'est le Pere François Solano. Si on nous en envoioit plusieurs du caractère de ce fervent Missionnaire, ils rendroient icy de grands services à Dieu, & seroient d'un grand secours dans cette Mission.

Quand il fut arrivé aux Philippines, on l'envoia en l'Isle des Negres. Il y travailla pendant trois ans. Il passa de là en l'Isle de *Mindanao*, la plus rude & la plus difficile Mission des Philippines, où après avoir demeuré quelque temps, on le rappella à Manille pour un employ considerable. Il y apprit la langue des Isles Marianes, dans le dessein de se consacrer au service de cette Mission, comme il fit en l'année 1670. qu'il y passa avec le Pere François Ezquerro.

Le Pere de Sanvitores qui connoissoit le Pere Solano pour un homme d'un zele ardent & d'un courage heroïque, le destina d'abord pour l'Isle de *Zarpane*, qui avoit besoin d'un homme de ce caractère. Mais les troubles de l'Isle de *Guaban* l'ayant empêché d'y passer, il demeura à *Agadña*, où l'on luy donna le soin de

cette florissante Eglise, la premiere & la plus nombreuse de ces Isles. Il rendit de grands services pendant le siege qu'on y soutint, & s'y signala par sa charité envers les soldats, qui le regardoient comme leur pere. Les Barbares avoient un respect & une veneration particuliere pour sa personne. Ses paroles pleines de lumiere & d'onction, faisoient de si fortes impressions sur leurs esprits, qu'il les persuadoit dès qu'ils vouloient bien se donner la peine de l'écouter. Il entreprit la conversion de *Quipuha*, dont nous avons déjà parlé, mais il n'y réussit pas. Ce nom estoit cher aux Missionnaires, à cause du feu Chamorris *Quipuha*, qui le premier de sa nation les avoit recus dans sa maison, & avoit beaucoup contribué par son autorité & par son exemple, à la conversion de ses compatriotes. Celui-cy estoit son parent. Il avoit eû le bonheur de recevoir le baptesme, mais peu fidele à ses devoirs, il avoit quitté sa femme pour se livrer à une autre, au grand scandale de cette nouvelle Eglise. Sa passion estoit si grande, que ni les exhortations du Pere de Sanvitores, ni les prieres du fervent Catechiste Bazan, n'avoient fait que l'irriter. Le Pere Solano touché d'un aveuglement

aveuglement si déplorable, entreprit de le convertir. Il luy representa l'estat malheureux de son ame, & le danger évident de se perdre & de se damner. *J'en courrai le risque*, luy dit froidement Quipuha, *car j'aime mieux aller en Enfer, que de me separer d'une personne qui m'est si chere.* *Ab malheureux*, s'écria le Pere Solano d'un ton capable de jetter la terreur dans son ame, *prends garde à ce que tu fais, car tu mourras demain.* Quipuha se moqua du serviteur de Dieu & de ses menaces. Il sortit le lendemain de sa maison avec la malheureuse personne qu'il aimoit si éperduëment : mais à peine eut-il fait quelques pas, qu'il tomba mort en sa presence.

Une punition de Dieu si éclatante, fit de merveilleux effets parmi les Néophytes, qui regarderent le Pere Solano comme un Saint. Il l'estoit en effet. Il n'avoit point d'autre passion que de faire connoître & de faire aimer Dieu ; & tout son desir estoit de mourir pour J E S U S- C H R I S T. Comme il se livroit à toute l'ardeur de son zele, il fut bien-tost épuisé. Il tomba malade quelques jours après le mort du Pere de Sanvitores. Sa maladie fut un exercice continuel de tou-

194 HISTOIRE DES ISLES
tes les vertus chrestiennes. On admira
sa douceur, sa patience, & l'ardent desir
qu'il avoit d'aller posseder Dieu. Il mourut
dans ces sentimens le 13. de Juin de
l'année 1672. après avoir receu tous les
Sacremens de l'Eglise.





HISTOIRE

DES ISLES

MARIANES.

LIVRE SIXIÈME.



Les Barbares se prévalurent de la mort du Pere Solano, dont le zele leur avoit paru trop ardent & trop éclairé. Ils commencerent à inquieter les Espagnols, non pas à découvrir, car la vûë des armes à feu les tenoit dans le respect ; mais en leur dressant des pieges dans les bois & dans les montagnes, où en se cachant derrière les arbres pour les surprendre & pour les massacrer. Ils s'attroupoient cependant quelquefois, & les venoient insulter jusqu'à *Agadña*. On coupa un petit bois, qui leur servoit de retraite. Mais ils reparerent bien-tost cette perte par

une longue trenchée qu'ils firent à un quart de lieuë de cette Ville, pour empêcher les Missionnaires d'aller visiter les peuples qui estoient de ce costé-là.

Cet acharnement des Barbares affligoit sensiblement les Peres, qui tâchoient de les adoucir & de les gagner par les avances qu'ils leur faisoient. Mais ces hommes feroces en devenoient plus fiers & plus intraitables. L'indocilité de ces peuples n'estoit pas la seule peine que les Missionnaires eussent à souffrir. Les soldats Espagnols leur caufoient souvent de l'embaras, soit par la bizarerie de leur humeur, soit par l'irregularité de leur conduite. Mais comme les Chrétiens les avoient demandez, & que leur secours estoit nécessaire pour les mettre à couvert de la violence des Infideles, on estoit obligé de les ménager. On les assembloit toutes les semaines en particulier, & on leur faisoit de ferventes exhortations pour les instruire de leurs devoirs, & pour les porter à vivre en veritables Chrestiens. Le Pere Ezquerria, qui avoit succédé au Pere Solano dans le gouvernement de cette Mission, leur fit faire une retraite spirituelle selon la methode de S. Ignace. Plusieurs s'y sanctifierent, & eurent dans la suite le bonheur de don-

ner leur vie pour la défense de la Foy , aussi-bien que le Pere Ezquerra , qui dans le peu de temps qu'il fut Supérieur , regla avec beaucoup de sagesse toutes les affaires de cette Mission. On doit à ses soins l'établissement de *Fuñá* , qui estoit nécessaire pour avoir une communication libre avec les vaisseaux Espagnols , qui vont tous les ans aux Philippines.

Fuñá est une bourgade d'un grand abord sur la coste Occidentale de l'Isle de *Guahan*. Elle doit son nom à un rocher qui n'en est pas éloigné. Ces peuples superstitieux regardent ce rocher comme la merveille du monde ; & il le seroit en effet , si ce qu'ils en racontent estoit veritable. J'ay déjà dit qu'avant l'arrivée des Européens , ces Insulaires s'imaginoient qu'il n'y avoit point d'autres terres que leurs Isles , ni d'autres hommes que ceux de leur nation. Comme ils ignoroient leur origine , ils s'en donnerent une à peu de frais ; en assurant que le premier homme avoit esté formé de cette pierre , qu'on devoit regarder comme le berceau du genre humain. Ce rocher si fameux est dans une espee de golfe , assez près d'une peninsule ou langue de terre , qui s'avance dans la mer vers l'Occident. Ce lieu est élevé &

commode pour découvrir de loin les vaisseaux ; & comme il n'est accessible que d'un seul costé , il est aisé de s'y retrancher & de s'y défendre. On proposa aux habitans de *Fuñá* le dessein qu'on avoit de s'établir dans leur bourgade. Ils en eurent tant de joye , que pour engager les Missionnaires à executer promptement ce projet , ils leur donnerent un emplacement commode , & travaillerent eux-mesmes au bastiment de l'Eglise. On la dédia à S. Joseph , & l'on prit ce grand Saint pour le protecteur de cette Mission.

Les nouvelles qu'on recut d'Espagne en ce temps-là , donnerent aux Missionnaires de grandes esperances d'avancer les affaires de la Religion dans ces Isles , par les puissans secours que la Reine (1) leur envoioit. Car cette vertueuse Princesse donna ordre au Viceroy de la Nouvelle Espagne , & au Gouverneur des Philippines , de fournir ce qui seroit necessaire à l'entretien des ouvriers Evangeliques , & d'en envoier de nouveaux pour travailler dans un champ , où la moisson estoit si abondante , & les fruits qu'on en recueilloit , si considera-

(1) Marie-Anne d'Autriche , mere de Charles II. Roy d'Espagne.

bles. Elle accorda les deux cens Philippinois qu'on demandoit, & le petit vaisseau dont on avoit besoin pour passer d'une Isle à l'autre, & pour faire de nouvelles découvertes. Elle envoïa des ornemens à toutes les nouvelles Eglises, & fit assurer les Missionnaires qu'elle n'épargneroit rien pour la conversion d'une nation qu'elle avoit prise sous sa protection.

Quelque pressans que fussent les ordres de la Reine, on ne vit jamais mieux qu'en cette occasion, que ce que les Souverains ordonnent, est sans effet, quand ils en confient l'exécution à des Officiers mal intentionnez & aveuglez par leur passion. Le Viceroy de la Nouvelle Espagne obéit aux ordres de la Reine, & marqua en cette occasion le zele qu'il avoit pour la propagation de la Foy. Mais on ne put avoir raison du Gouverneur des Philippines. Cet homme entêté & prévenu contre les ouvriers Evangeliques s'estoit mis dans l'esprit de ruiner la Mission des Isles Marianes. Pour executer ce dessein sans se commettre & sans s'attirer de fâcheuses affaires, il avoit donné des ordres secrets aux Officiers des vaisseaux, qui vont de la Nouvelle Espagne aux Philippines, de ne

point relâcher en l'Isle de *Guahan* ; afin que les Missionnaires demeurant sans secours , exposés à la mercy des Barbares , perissent malheureusement , ou fussent obligés d'abandonner cette entreprise , & de se retirer. Les ordres de la Reine , qui arriverent en ce temps-là , l'embarrasserent d'abord , mais il prit bien-tost son parti. Il refusa sous divers pretextes , d'envoïer les deux cens Philippinois que cette Princesse avoit eû la bonté d'accorder.

Pour le petit vaisseau qui devoit servir au transport des Missionnaires , comme il avoit reçu des ordres réitérez , & mesme de l'argent pour le faire bastir , il obéït ; mais il trouva moïen de le rendre inutile. Il regla luy-mesme les proportions que ce vaisseau devoit avoir , & s'opiniastra à les faire suivre. Le constructeur des vaisseaux luy representa qu'il ne pouvoit pas en conscience , construire un vaisseau sur des proportions si irregulieres ; que ce seroit exposer ceux qui le monteroient , à un danger évident de perir , & qu'une construction si bizarre le perdrait d'honneur & de reputation. Le Gouverneur voulut estre obéï , & il fallut faire le vaisseau sur les proportions qu'il avoit marquées. On le

fit sans pont , sans mats & sans cordages. C'estoit proprement une double chaloupe que le Gouverneur fit mettre sur le vaisseau *le saint Antoine* , persuadé qu'elle ne serviroit de rien , quand elle seroit aux Isles Marianes. Les Peres Bouvens & Bustillos qui avoient esté témoins de tous les mouvemens du Gouverneur , & qui passerent des Philippines à la Nouvelle Espagne , pour aller de là aux Isles Marianes , porteroient leurs plaintes à l'Archevêque de Mexique , qui avoit succédé au Marquis de Mansera dans la Viceroyauté. L'Archevêque ordonna que les matelots fussent interrogez , & qu'on fît venir des Experts pour visiter le petit vaisseau. Les matelots protestèrent avec serment , qu'on ne pourroit s'en servir sans s'exposer à un danger évident de perir. Mais le Capitaine du vaisseau *le saint Antoine* , homme entierement dévoué au Gouverneur des Philippines , empêcha qu'on ne fît la visite ordonnée par l'Archevêque. Ainsi les ordres de la Reine ne furent point exécutez , & les Missionnaires furent privez d'un secours , qui leur estoit absolument nécessaire pour visiter les Isles Marianes , & pour faire de nouvelles découvertes.

Le vaisseau qui portoit les ordres de

la Cour, arriva à *Agadña* le 22. de May de l'année 1673. & partit peu de jours après pour continuer sa route vers les Philippines. Le General Dom Juan Duran de Montfort, qui estoit sur ce vaisseau, fit beaucoup d'amitié aux Missionnaires, & leur laissa un cheval pour la commodité de leurs voyages. Ce cheval causa une surprise universelle. Ces Insulaires qui n'en avoient jamais veu, ne pouvoient se lasser de le considerer. Le bruit se répandit bien-tost de tous costez qu'il estoit arrivé un animal, dont la beauté & la force estoient extraordinaires. On vint de toutes les Isles pour le voir. Son air, sa fierté, ses bonds, son hannissement, & sur tout ses ruades & sa vitesse à courir, jetterent la terreur parmi ces Barbares. Ils ne pouvoient comprendre comment ce cheval mouroit & digeroit le fer. Car ils s'imaginoient que le mors qu'il avoit à la bouche, luy servoit de nourriture. La longue queue de cet animal les charmoit, & ils en estimoient les crins comme la chose du monde la plus précieuse. Il n'y avoit rien qu'ils ne fissent pour en avoir quelques-uns. Ils le flatoient, ils le caressent, ils luy faisoient mesme des presens de coco & d'autres choses pour

gagner son amitié, & pour permettre qu'ils luy arrachassent des crins de sa queue. Quelques-uns s'en trouverent mal par les coups de pied qu'ils en receurent. Ils se servoient de ces crins de cheval à divers usages. Les *Urritaoos*, qui sont ces jeunes débauchez dont j'ay parlé, en paroient leurs *Tunas*. Ces *Tunas* sont des bâtons peints & percez par en haut, qui sont comme leur devise, ou plutôt comme la marque de leur libertinage. Ils les ornent de trois rouleaux d'écorces d'arbres de demie aune de long, & de gros filamens qu'ils laissent pendre en forme de houppe. Depuis qu'ils eurent veu ce cheval, & qu'on leur eust donné quelques crins de sa queue, ils s'en servirent au lieu de ces filamens, & en firent des especes de houppes, qui estoient d'un grand prix parmi eux.

Le cheval du General Montfort ne fut pas inutile au nouvel établissement de *Funa*, où deux Missionnaires vinrent demeurer. Ils instruisirent avec un grand soin les peuples de cette bourgade & des montagnes voisines, où dès leur première course ils eurent la consolation de baptiser quatre cens enfans, & de faire un grand nombre de Catechumenes, qui s'affectionnerent à apprendre la doctrine

Chrestienne, & à chanter des Cantiques spirituels. On entendoit de tous costez les plaines & les montagnes retentir des loüanges de Dieu, au lieu des chansons profanes dont on se servoit auparavant.

Les benedictions que Dieu répandit sur la nouvelle Mission, furent suivies de la paix que les Barbares demanderent dans un temps où l'on n'avoit aucun sujet de l'esperer. Car ils avoient méprisé jusqu'alors toutes les avances qu'on leur avoit faites, & insulté mesme les personnes de confiance qu'on leur avoit envoyées. Ce fut le treizième de Novembre, jour consacré à honorer la memoire du bienheureux Stanislas Kostka, Novice de la Compagnie de J E S U S, (1) que cette paix si désirée fut conclüe & ratifiée de leur part, non pas en presentant des écailles de tortuës, comme ils avoient coutume de faire, mais en apportant leurs enfans, & en priant les Missionnaires de les baptiser. Les conditions de la paix furent qu'ils garderoient les commandemens de Dieu, qu'ils feroient baptiser leurs enfans, & qu'ils assisteroient au Catechisme & aux instructions qu'on leur feroit.

(1) Le Pere Pierre Joseph d'Orleans, Jesuite, a écrit fort poliment en nostre langue, la vie de ce saint Novice.

Cette Paix eut d'heureuses suites. On reconcilia à l'Eglise plusieurs Néophytes, qui foibles encore dans leur foy, s'estoient laissez séduire par les Infidèles. On baptisa un grand nombre d'enfans, on fit une visite exacte de toute l'Isle de *Guahan*, on abolit divers usages superstitieux, & l'on establit plusieurs saintes coûtumes qu'on y pratique encore aujourd'huy. Le Pere Ezquetra trouva dans le cours de cette visite plusieurs femmes & filles Chrestiennes, qui avoient résisté avec un courage digne des premiers siècles de l'Eglise à toutes les sollicitations qu'on leur avoit faites, pour leur faire perdre leur innocence.

Ce zélé Missionnaire alla à la Mission de saint Joseph de *Fuñá*, au commencement de l'année 1674. il parcourut les montagnes voisines, & baptisa quatre à cinq cens personnes, qu'on avoit instruites & disposées auparavant. Le premier jour de Février il passa la nuit au village d'*Ati*, que les Espagnols appellent le Port Saint Antoine. Le lendemain jour de la Purification de la Sainte Vierge, il voulut se rendre à *Fuñá* pour dire la Messe, & pour communier six Catechistes qui l'accompagnoient. Ils partirent de grand matin. Mais à peine eu-

rent-ils fait une lieue, qu'il rencontrèrent une femme, qui estoit depuis plusieurs jours en travail d'enfant, sans pouvoir se délivrer, & que quatre Marianois portoient à un village voisin. Comme cette femme estoit Chrestienne, le Pere la confessa, & se mit en devoir de luy administrer le Sacrement de l'Extrême-Onction, qu'elle demanda. Les Marianois persuadés que l'huile, dont on se servoit pour faire les onctions, estoit la vie aux malades, s'y opposerent, & repousserent rudement le Pere. Ce saint homme voulut les instruire sur l'efficacité de ce Sacrement, & sur les biens qu'il procuroit à ceux qui le recevoient. Mais les Barbares sans l'écouter appellerent leurs compatriotes à leur secours, dans la resolution de tuer le Pere & ses Compagnons. Il ne luy en restoit que quatre, dont deux prirent la fuite pour se mettre à couvert de la fureur des Barbares. On les poursuivit : Sebastien de Ribera receut un coup de lance au milieu des épaules. Il crut se sauver en se jetant dans la mer, mais on l'y perça à coups de traits. C'estoit un jeune homme de Manille, qui depuis un an qu'il estoit dans ces Isles, avoit rendu de grands services aux Missionnaires.

L'autre nommé François Gonzalez , se jettâ dans la montagne voisine , & se cacha dans des brouffailles. Les Barbares le chercherent de tous costez , mais desespérant de le trouver , ils mirent le feu en divers endroits pour l'obliger de sortir. Gonzalez se garentir des flâmes , & se sauva par des precipices , & par des lieux inaccessibles. Le Pere se voyant environné de meurtriers fit brusler les saintes huiles , de peur que ces impies ne les profanassent , & ne songea plus qu'à se disposer à la mort avec les deux Compagnons qui luy restoient. A peine les eut-il confessés , que les Barbares fondirent sur eux , & les chargerent de pierres & de traits. Louis de Vera Picaço , le plus considerable de ces deux Catechistes fut tué le premier.

C'estoit un Gentilhomme de la Ville de Manille , qui dégousté du monde , s'estoit consacré au service de cette Mission , pour y travailler à la gloire de Dieu & au salut du prochain. Son employ ordinaire estoit d'accompagner les Peres , & de leur servir de Catechiste. Il estoit à *Nisichan* , quand le Pere de Sanvitores fut martyrisé. Trouvant tous les passages fermez par les

ennemis , quand il voulut se retirer à *Agadña* , il fut obligé de se tenir caché pendant quinze jours dans le trou d'un rocher , où il seroit mort de faim , si quelques Chrestiens qui passerent par là ne l'en eussent retiré , & ne l'eussent conduit à *Agadña*. Il eut le consolation de mourir entre les bras du Pere Ezquerro , qui fut percé de traits presque en mesme-temps que luy.

Ce Saint Missionnaire tomba par terre baigné dans son sang. Les Barbares luy déchargèrent plusieurs coups sur la teste & sur le visage , & après l'avoir dépouillé , le laisserent étendu sur le rivage , sans avoir pû luy arracher un Crucifix & une image de la Sainte Vierge qu'il tenoit entre ses mains. Deux de ses Catechistes nommez Pierre d'Alexo , & Matthias Alzamirano , qui estoient retournez au Port saint Antoine , revinrent dans ce moment. Ils furent étrangement surpris de voir leurs Compagnons massacrez , & leur cher Pere rendant les derniers soupirs. Ils se jetterent precipitamment dans un canot qu'ils trouverent par hazard sur le rivage , dans l'esperance de se tirer d'entre les mains des Barbares , qui les poursuivoient vivement. Mais

comme ce canot n'avoit ni rames ni voiles , & que d'ailleurs ils ne sçavoient pas l'art de le conduire , ils se renversa sur eux , & ils tomberent dans la mer , où ces furieux les assommerent à coups de pierres , & de traits. Ce fut une vraye perte pour la Mission , car ces deux hommes y rendoient de grands services. Pierre d'Alexo avoit soin de pourvoir à la nourriture , & aux besoins des Missionnaires. Il s'estoit rendu recommandable par sa valeur , & s'estoit signalé dans toutes les occasions où il s'estoit rencontré ; il faisoit luy seul ce que trois ou quatre autres hommes auroient eu peine à faire. Son zele , & sa patience mériteroient qu'on en fît icy un éloge particulier. Le second qui s'appelloit Matthias Altamirano estoit un habile Chirurgien. Son talent pour faire le Catechisme , & sa charité pour les malades , le firent regretter de tout le monde.

Pendant que les Barbares estoient occupés à faire périr ces deux fervens Catechistes , le Pere Ezquerro s'entretenoit avec Nostre Seigneur , baissant son Crucifix & implorant le secours de la sainte Vierge. Comme il apperçût un jeune homme de *Fuñá* qu'il avoit autrefois in-

struit, il luy fit quelques interrogations sur la Doctrine Chrestienne, & luy dit: *Pendant que j'ay vécu j'ay esté vostre pere, maintenant que je meurs je le suis encore, & je le seray toujours.* Il survint un autre Chrestien, qui touché de compassion de le voir dans un état si pitoyable, luy dit: *Mon Pere, pourquoy vous a-t-on traité ainsi, & qu'elle est la cause de vostre mort?* Point d'autre, luy répondit le Pere, *que d'avoir voulu vous faire du bien, baptiser vos enfans, & vous enseigner à tous le chemin du Ciel.* Le Chrestien indigné contre ces meurtriers, ne respiroit que la vengeance. *Ah, mon fils,* lui-dit le Pere! *Il ne faut pas avoir ces sentimens, retirez-vous au plus tost de peur qu'on ne vous maltraite.* Ce pauvre Chrestien fondeit en larmes de voir ce saint homme baigné dans son sang, couvert de playes, dont la douleur estoit insupportable, & couché tout nud sur un sable brûlant, qui augmentoit sa peine & son martyre. Les Barbares s'applaudissant d'avoir fait perir d'Alexo & Altamirano, passerent auprès du Pere Esquerra, & surpris de ce qu'il vivoit encore, luy donnerent tant de coups sur la teste & sur le visage, qu'il luy osterent la vie le second jour de Février de

l'année 1674. Ces furieux s'estant apperçus qu'un des Compagnons du Pere s'estoit sauvé dans la montagne, le poursuivirent comme une beste feroce, & le tuerent à coups de traits. Il s'appelloit Marc de Segura. C'estoit un jeune homme d'un naturel heureux, qui s'attiroit la confiance des Néophytes par sa douceur & par sa pitié.

Ainsi de tous les Compagnons du Pere Esquerra, il ne restoit que François Gonzalez, qui s'estoit sauvé à travers des rochers & des precipices affreux. Après avoir marché deux lieues, il descendit de la montagne pour gagner le bord de la mer. Mais il eut le malheur de retomber entre les mains des ennemis. Un de ces Barbares fit semblant de le prendre pour le Pere Ezquerra. Gonzalez pour se tirer de ses mains, luy dit, que ce Pere estoit demeuré derriere. Le Barbare sans l'écouter luy décharge plusieurs coups d'une espee de cimenterre. Gonzalez tâche de parer avec le bras, le Barbare irrité se jette sur luy, luy prend le bras d'une main, le frappe de l'autre, le terrasse, le foule aux pieds, luy donne plusieurs coups sur le visage, le jette dans des herbes & le laisse pour mort. Gonzalez ainsi maltraité eut en

core assez de force pour se trainer jusqu'à la montagne , d'où il gagna avec beaucoup de peine , & perdant tout son sang un village amiy où les Chrétiens le reçurent avec charité , & le conduisirent à *Agadña* , où il raconta une partie de ce que je viens de dire touchant le martyre du Pere Ezquerra.

Ce saint Missionnaire qui mourut à la fleur de son âge , estoit fils du General Dom Juan Ezquerra , si connu par ses emplois & par ses services , & de Doña Lucia Sarmiento , d'une des plus illustres Maisons d'Espagne. Il entra à seize ans dans la Compagnie , où il avoit déjà un Frere & un Oncle , qui s'y distinguoient par leur vertu , & par leur merite. La vivacité de son esprit & l'innocence de ses mœurs , l'avoient rendu jusqu'alors aimable à tout le monde. Mais depuis qu'il se fut consacré à Dieu , l'austerité de sa vie & son humilité profonde le firent regarder comme un saint. On ne peut lire sans admiration ce qu'en dit l'Auteur , (1) qui a fait l'abrégé de sa vie. Quand on luy representoit qu'il exerçoit de trop grandes rigueurs sur son corps , & qu'il

(1) Le Pere François Garcia , qui a écrit en Espagnol la vie du Pere de Sanvitores , & de ses Compagnons.

se traitoit trop durement, il répondoit agréablement. *Il faut bien s'endurcir aux travaux de la vie Apostolique.*

Il demanda avec un empressement extraordinaire d'aller aux Isles Marianes dans l'esperance d'y souffrir beaucoup & d'y obtenir la couronne du Martyre, après laquelle il soupiroit. Les Superieurs se rendirent à ses instances. Mais comme il avoit une delicatesse de conscience, qui alloit jusqu'au scrupule, il se reprocha bien-tost à luy-mesme l'empressement qu'il avoit marqué. Il eut peur d'avoir agy plustost par le mouvement d'une volonté impetueuse que par l'impression de la grace du saint Esprit. Ces reflexions luy donnerent de l'inquietude, & le porterent à se remettre entre les mains de ses Superieurs pour faire de luy tout ce qu'ils jugeroient à propos; protestant qu'il estoit dans une parfaite indifferance, & qu'il recevroit comme de la main de Dieu l'employ qu'ils voudroient luy donner. Voicy un extrait de la Lettre qu'il écrivit à son Provincial.

Je suis persuadé que s'éloigner de la volonté de ses Superieurs, c'est s'éloigner de la volonté de Dieu; & que c'est se tromper grossièrement, & mesme agir

» contre l'obéissance que de pretendre attri-
 » rer leur volonté à la sienne. Ainsi, mon
 » Reverend Pere, si mon voyage des Isles
 » Marianes n'est pas selon les vûës & les
 » intentions de mes Superieurs, & si mon
 » empressement, plustost que leur volon-
 » té, les a portez à m'accorder la grace
 » que je leur ay demandée d'aller à cette
 » Mission; je vous prie de n'avoir aucun
 » égard à mes pressantes sollicitations, de
 » les oublier mesme comme si jamais je ne
 » les avois faites, & de rompre entiere-
 » ment mon voyage; parce que je veux
 » estre dans une entiere indifferance pour
 » quelque employ que ce soit. Par ce
 » moyen je travailleray sans scrupule où
 » l'on m'envoyera, & me mettant ainsi
 » sans reserve entre les mains de l'obéissan-
 » ce, comme un corps mort ou comme le
 » baston d'un vieillard, sans faire paroistre
 » aucun desir ni aucune volonté, je feray
 » dans une plus grande assurance de faire
 » la volonté de Dieu.

Il ajoute un peu plus bas. Je sçay bien
 » que je suis incapable d'un employ aussi
 » relevé que celui des Missions, à moins
 » que l'obéissance ne m'y applique. C'est
 » pour cela que je me mets entre les mains
 » de mes Superieurs pour faire de moy tout
 » ce qu'ils voudront, & pour m'employer

à tout ce qui leur plaira. Je suis si déter-
miné à suivre leur volonté , que je croy
estre la volonté de Dieu , que , s'ils sou-
haittent que je demeure le reste de mes
jours à servir à la cuisine , j'y serviray
sans aucune repugnance , & sans faire
paroître la moindre peine ; & bien loin
que le refus qu'ils me feront d'aller en
Mission me cause quelque chagrin , je le
regarderay comme une grace , persuadé
que la volonté de Dieu m'en fera intimée
en cette occasion par mes Supérieurs.
Depuis que vous m'avez averti pour aller
aux Isles Mariannes , j'ay demandé tous
les jours à Dieu à la Messe , tenant la
Sainte Hostie entre mes mains avant que
de communier ; que si ce voyage n'estoit
pas pour sa plus grande gloire , pour mon
salut , & pour celui de ces pauvres infi-
dèles , qu'il en empêchast l'exécution ,
& qu'il vous fist changer de volonté.
Ainsi , mon Reverend Pere , si vous ne
jugez pas à propos que j'aille aux Isles
Mariannes , & que je me consacre à cette
Mission ; vous n'avez qu'à me marquer
que vous ne le voulez pas , je ne penseray
plus à ce voyage , & je n'en parleray pas
davantage. Je n'aurois qu'une chose à
me reprocher au fonds de mon cœur ;
c'est que mes pechez m'auroient rendu

indigne d'un si saint miniftre. Car je ne vois que cela qui puiſſe empêcher que ce ne ſoit la volonté de Dieu. Je ſuis perſuadé que mes infidelitez ſont un grand obſtacle à l'œuvre de Dieu.

Le Pere Provincial admira la vertu de ce ſaint homme, & luy manda d'aller aux Iſles Mariannes, pour travailler à la conſeſion de ces peuples abandonnez. On ne peut exprimer la joye du Pere Ezquerra de ſe voir deſtiné par l'obéiſſance à un employ, qui faiſoit l'objet de tous ſes deſirs. Quoyqu'il euſt de grands talens pour les Miſſions, ſon humilité les luy cachoit, & il ſe croyoit incapable de tout. Mais il eſtoit perſuadé que Dieu, qui l'appelloit à ce miniftre ſuppléeroit à ſa foibleſſe & à ſon incapacité. Cette penſée le ſoutint dans tous ſes travaux Apoſtoliques, & le remplit de conſolation juſqu'à la mort.

On eſperoit reparer la perte de ce zélé Miſſionnaire par l'arrivée des nouveaux ouvriers qu'on attendoit. Le Vaiſſeau qui les portoit arriva à *Agadña* le 16. de Juin de l'année 1674. Le Pere de Comans, Supérieur de la Miſſion alla les recevoir. Mais à peine fut-il entré dans le Vaiſſeau, qu'un coup de vent emporta ce Baſtiment en pleine mer, & l'obligea

bligé de continuer sa route vers les Philippines. Un contre-temps si fâcheux acheva de désoler les Missionnaires , qui estoient dans une extrême nécessité des choses les plus nécessaires à la vie. Mais Dieu , qui n'afflige ses serviteurs que pour les consoler ensuite d'une manière plus sensible , donna à leurs travaux de plus grands succès qu'ils n'en avoient eû les années précédentes, quoy-qu'ils fussent dans une grande disette d'Ouvriers.

Le Capitaine Dom Damien d'Esplana , qui se trouva à terre au départ imprevu de son Vaisseau , s'estant mis à la teste des troupes de l'Isle , ne contribua pas peu par sa bonne conduite aux progrès de la Religion. Son premier soin fut de retirer les soldats de l'oisiveté. Il les occupa utilement à défricher une forêt voisine d'*Agadña* , où les ennemis venoient souvent s'embusquer. Soit que ce défrichement chagrînast les Barbares , soit qu'estant naturellement inconstans & légers, ils s'ennuyaissent de la paix , ils recommencerent à inquieter les Espagnols. Dom Damien résolut de faire un coup d'éclat , & d'attaquer d'abord le peuple qui passoit pour le plus terrible & le plus fier.

Pour n'avoir rien à se reprocher , il envoya plusieurs fois sommer ces Barbares de garder les Traitez qu'ils avoient faits , & leur représenter qu'on ne demandoit que l'exécution des deux choses qu'ils avoient promises. L'une estoit de s'acquitter des devoirs du Christianisme , & l'autre de ne pas empêcher les Missionnaires de faire leurs fonctions.

Les Barbares regarderent les avances du Commandant comme des marques de foiblesse & de timidité. Ils en devinrent plus fiers , & continuerent leurs hostilités avec plus de hardiesse & d'insolence. *Chuchugu* , lieu inaccessible par sa situation , & terrible par la multitude des scelerats qui s'y retiroient , fut la place que Dom Damien resolut d'attaquer. L'approche en estoit difficile , & c'estoit risquer beaucoup , que de vouloir se rendre maistre d'une Bourgade située sur le haut d'une montagne. Le Commandant ayant mis cette entreprise sous la protection de saint Michel & de saint Joseph, Patrons de ces Isles , & comptant plus sur le secours du Ciel que sur le nombre & la valeur de ses soldats , partit d'*A-gadña* avec trente hommes , la nuit du 26. de Juillet.

Après beaucoup de fatigues , la petite

troupe arriva à un défilé qui est à l'entrée du village de *Chuchugu*. Ce défilé commandé par trois hauteurs qui l'environnent, estoit le poste que les ennemis occupoient. Ils s'y estoient retranchés, fort résolus de s'y bien deffendre. En effet les *Chuchugois* attaquèrent les Espagnols, si-tost qu'ils les apperceurent. Ceux-cy leur répondirent par une décharge de mousqueterie. Les Barbares la soutinrent, & s'animant au combat, firent pleuvoir sur leurs ennemis une grêle de traits qui les desolèrent. Comme les Espagnols combattoient de bas en haut, & qu'ils estoient resserrez dans le défilé, ils s'embarassoient les uns les autres, & ne sçavoient comment se tirer d'un si mauvais pas; lorsque le Pere Alonso Lopez qui accompagnoit ces troupes, ayant imploré à haute voix le secours de saint Michel, l'on vit dans un moment les affaires changer de situation. Car les soldats animez comme d'une vertu surnaturelle, se mirent de tous costez à grimper sur les rochers de cette montagne sans craindre ni les traits ni les pierres qu'on leur lançoit de toutes parts. Les Barbares épouventez d'une intrepidité si surprenante, & d'une bravoure qui leur estoit inconnüe, pri-

rent la fuite & se dissipèrent dans un moment. On entra dans le village , & on le réduisit en cendre. Ce combat quoy qu'opiniasté ne fut pas sanglant. Les Barbares n'y perdirent qu'un homme que le Pere Alonso Lopez eut la consolation de baptiser.

Dom Damien d'Esplana animé par un si heureux succez , fit encore quelques excursions du costé de *Fuña* & de *Fuhon* , & brussa quelques villages , pour punir ces peuples , & pour les intimider & les retenir dans le devoir. Ces victoires eurent leur effet ; les Barbares en devinrent plus dociles , & cessèrent d'inquieter les Espagnols. On se servit d'une conjoncture si favorable pour l'avancement des affaires de la Religion. On établit à *Agadña* des Ecoles publiques pour l'instruction des enfans de l'un & de l'autre sexe , dont on prit un grand soin , parce que la principale esperance de cette Mission estoit dans la jeunesse. On acheva l'Eglise de *Ritidyan* , & l'on en bastit une nouvelle à *Tarragui*. Jamais la ferveur ne fut plus grande. Tous les peuples circonvoisins venoient en foule se faire instruire. Les jours n'y suffisoient pas. La jeunesse sur tout se signala. Elle apprit en moins de deux mois

toute la doctrine Chrestienne , & les Cantiques spirituels. Les personnes les plus avancées en âge s'appliquoient aussi à l'apprendre. L'émulation qui se mit entre l'Eglise de *Riti-dyan* & celle de *Tarragui* fut si grande , qu'on se fit des défis de part & d'autre , pour répondre sur les questions qu'on proposeroit dans des Conférences publiques. Voici comme ce projet s'exécuta.

Le jour , le lieu & le sujet de la Conférence étant marquez , on y venoit en procession. La Bannière marchoit à la teste ; elle estoit suivie de deux files d'enfans vestus de blanc ; les garçons d'un côté & les filles de l'autre , avec des couronnes de fleurs sur la teste , & des rameaux de palmes à la main. Les hommes & les femmes suivoient dans le même ordre. On chantoit à deux Chœurs avec une modestie angelique , les Cantiques spirituels, qui comprenoient un abrégé de la doctrine Chrestienne. La Procession du village où se devoit tenir la Conférence , venoit au devant de l'autre pour luy faire honneur. Quand on estoit assemblés , on se proposoit des questions sur les mysteres de la Religion , ou sur les principaux points du Catechisme.

Les Peres en estoient les juges. Ils donnoient des loiianges & des prix aux plus habiles, & ajugeoient l'honneur de la conference au parti qui avoit le mieux répondu. Ces conferences servirent beaucoup à faire apprendre promptement la doctrine Chrestienne, & le succès en fut si grand, qu'on jugea à propos d'en establir de semblables dans la plupart des autres Eglises.

L'on travailloit tranquillement dans l'Isle de *Guaban* à la conversion des peuples, & l'Evangile y faisoit des progres considerables. L'on estoit redevable de ce succès aux soins de Dom Damien d'Esplana. Ce commandant resolut de passer aux Isles du Nord pour leur procurer le mesme avantage. Les sedicieux que la crainte retenoit dans le devoir, songerent à profiter de cette absence; pour massacrer les Missionnaires & le peu d'Espagnols qui resteroient dans l'Isle. Les habitans de *Chuchugu* & de *Mapaz*, & les autres Montagnards leurs voisins, estoient les chefs de cette conspiration. Leur projet ne put estre si secret que le bruit ne s'en répandist soudainement; à quoy contribua le massacre d'un Marianois qu'on tua, parce qu'il estoit dans les interets des Espagnols.

Cette action brutale irrita le Commandant , & le porta à en punir les auteurs. Les seditieux se retrancherent sur leurs montagnes d'une maniere à ne pouvoir estre forcez , s'ils eussent eu le courage de s'y défendre : mais un des plus mutins ayant esté tüé à la premiere décharge que fit Dom Joseph de Tapia , qui commandoit l'avangarde , les autres prirent la fuite , & l'on ne trouva plus aucune resistance. On parcourut toutes les montagnes , & l'on punit les coupables.

Ce châtiment procura une paix solide. Les Barbares desolez la souhaitoient. Un des principaux *Chamorris* d'*Agadña* que le Commandant avoit mis dans ses interests se chargea de cette negociation, & alla trouver les *Chuchugois* , & leurs alliez. *Que faites-vous , mes compatriotes*, leur dit-il dans une conference qu'il eut avec eux : *Vous estes bien aveugles de vous faire ennemis des Espagnols , qui ne cherchent qu'à vous éclairer , & qu'à vous faire du bien. Leur dessein est de vous apprendre le chemin du Ciel , & de vous y conduire. Pourquoi vous opiniâtez-vous à refuser les avantages qu'ils vous presentent ? Vous vivez dans une continuelle inquietude , & vous vous exposez par vostre*

faute à un danger évident de périr. Vous avez crû jusqu'icy les pouvoir accabler par la multitude. C'est une erreur ; car quoy qu'il ne soient qu'un petit nombre de gens , vous avez veu par vostre experience que leur valeur est si grande , & que leurs armes sont si terribles , qu'il n'est pas possible d'y résister. Unissez-vous à eux , & vivez en paix. C'est le seul moyen d'estre heureux. Ce discours les toucha. Ils firent la paix de bonne foy , & ces terribles Montagnards , qui avoient esté jusqu'alors les plus fiers & les plus indociles , devinrent ensuite les plus fideles & les plus affectionnez aux Espagnols.

Cette expedition , & quelques autres que Dom Damien fit ensuite , servirent beaucoup au progrès de la Religion. Le nombre des fideles augmentoit tous les jours ; de sorte que les anciennes Eglises ne pouvant plus contenir la multitude du peuple qui assistoit aux saints Mysteres , on fut obligé d'en bastir de plus grandes. On établit en ce temps-là à *Ritidyan* , & en quelques autres lieux des Seminaires pour y élever la jeunesse de l'un & de l'autre sexe. Rien n'estoit plus consolant , que de voir l'ardeur & l'application de ces enfans. Ils avoient un si grand desir d'ap-

prendre , que souvent ils n'en dormoient pas. Ils s'assembloient deux fois le jour à l'Eglise pour y faire leurs prieres , pour y reciter le Catechisme , & pour y chanter les Cantiques spirituels. On ne pouvoit assez admirer comment cette jeunesse naturellement libertine & déreglée pouvoit s'assujettir volontairement à l'ordre & à la regularité qu'on gardoit dans ces maisons.

Le Frere Pierre Diaz , Religieux d'une vertu éprouvée , en avoit la direction. Son zele le porta à vouloir détruire une maison de débauche , où dix ou douze *Urritaos* vivoient avec une femme , dans un libertinage qui scandalisoit tous les Chrestiens. Le Frere Diaz entreprit de convertir cette malheureuse femme. Il y réussit. Elle quitta les *Urritaos* , & se retira dans le Seminaire de *Riyydian* , pour y apprendre la piété & la pratique des vertus Chrestiennes. Les *Urritaos* indignez de ce qu'on leur ostoit une personne qui estoit l'objet de leur passion , resolverent de l'enlever. Trois des plus déterminez entrerent la nuit dans le Seminaire , où l'on élevoit les jeunes filles , & y firent beaucoup de desordre. Le Frere Diaz apprit cette violence avec douleur , & animé du zele

de la maison de Dieu , alla trouver ces jeunes débauchez , & leur parla vivement sur l'attentat qu'ils venoient de commettre. Ces libertins irrités de ce qu'un étranger leur reprochoit leurs déreglemens , & leur violence , se jetterent comme des furieux sur le Frere Diaz , & sur l'Alfiere , Dom Ifidore de Leon , qui l'accompagnoit , & s'animant les uns les autres à la vengeance, ils leur fendirent la teste à coups d'épées & de bastons , & les tuerent tous deux avec une horrible cruauté. Ces brutaux ne s'en tinrent pas là. Car comme s'ils avoient esté possédez du Demon , ils coururent à l'Eglise & à la maison des Missionnaires , où ils massacrerent Nicolas d'Espinose , y mirent le feu , & renverserent les deux Seminaires , pillant & emportant les ornemens sacrez , & tout ce qu'ils y trouverent.

Dieu apprit à ces impies à respecter les choses saintes , & à ne les pas profaner comme ils faisoient. Un de ces furieux se saisit du Calice , dont on se servoit pour dire la Messe. Mais à peine l'eut-il pris , qu'il sentit sa main sacrilege toute en feu. Il laissa tomber le Calice dans ce moment ; mais l'envie qu'il eut de l'emporter , l'ayant porté à le

reprendre , sa main s'enfla horriblement , & devint toute teinte de sang. Il arriva une autre merveille qui consola beaucoup les Chrestiens. Quelques habitans de *Tarragui* , indignez contre les meurtriers du Frere Diaz , allerent à *Ritidyan* , dans le dessein de se saisir de ces impies , & de les punir de leurs sacrileges. Pendant leur séjour , ils virent durant la nuit trois étoiles fort brillantes , dans le lieu où l'Eglise estoit bastie. Ces bons Néophytes ne douterent point que ces trois étoiles ne fussent une marque sensible du bon heur , dont le Frere Diaz & ses deux Compagnons jouissoient dans le Ciel. Les assassins , qui apprirent qu'on les cherchoit , se retirerent à l'Isle de *Zarpane* , l'azyle ordinaire des scelerats , & éviterent par-là le châtimement que leurs crimes meritoient.

Le Frere Diaz estoit de Talavera de la Reyna en Espagne. Sa Mere qui estoit une tres-vertueuse femme , l'éleva dans la pieté , & luy repeta si souvent ces paroles : *Mon fils , plutôt mourir que d'offenser Dieu* , qu'il se conserva dans une grande pureté de mœurs. Après avoir fait ses premieres études au College d'Ozopese , il alla à Salamanque pour y prendre les degrez , & s'élever ensuite

228 HISTOIRE DES ISLES
aux dignitez Ecclesiastiques. Mais la
mort d'un de ses Compagnons , qui fut
tué d'un coup de poignard , sans avoir
eu le temps de se reconnoître , le frapa
vivement , & luy fit faire de si serieux
reflexions sur la brieveté de la vie , &
sur le néant des grandeurs humaines ,
qu'il songea deslors à quitter le monde.
Les ferventes Predications des Peres
Thyrse Gonzalez & Jean Gabriel Guil-
len , qui faisoient alors Mission à Sala-
manque , acheverent de le convertir. Il
entra dans la Compagnie de J E S U S
le 24. d'Avril de l'année 1673. dans la
vûë de se consacrer à la conversion des
Infideles. Il commença son Noviciat
avec une ferveur extraordinaire , & de-
manda avec tant d'instance d'aller aux
Isles Mariannes , qu'on l'y envoïa. Il eut
occasion dans le voyage de pratiquer
les plus heroïques vertus. Ses souf-
frances ne firent qu'augmenter , quand
il fut arrivé au terme de sa Mission.
Car outre les travaux de la vie Aposto-
lique , il estoit tourmenté tantost de la
faim , par la disette des racines insipi-
des , qui luy servoient de nourriture
ordinaire , tantost par des douleurs in-
supportables que les chaleurs du país luy
causerent dans les jambes.

La perte de ce jeune homme fut sensible à toute la Mission. Voicy ce qu'en écrivit un de ses Compagnons au Pere François Garcia, qui a donné au public un abrégé de la vie de ce saint Religieux. La lettre est du 25. de May de l'année 1676.

Je ne puis sans fondre en larmes, vous ce
 mander la perte que nous avons faite du ce
 Frere Diaz. C'estoit un sujet fort propre ce
 pour les emplois de la vie Apostolique, ce
 & fort capable de rendre de grands ser- ce
 vices à cette Mission, par sa prudence, ce
 par son zele pour le salut des ames, ce
 & par toutes les autres vertus Religieu- ce
 ses qu'il possèdoit dans un éminent dé- ce
 gité. Son habileté dans la langue du païs ce
 sembloit tenir du miracle : car en moins ce
 d'un an, il la possèdoit beaucoup mieux ce
 que les plus anciens Missionnaires. On ce
 luy a osté la vie, mais il a eu le bonheur ce
 de la perdre pour la défense de la chaste- ce
 té, Dieu voulant par cette mort glorieu- ce
 se, récompenser le vœu qu'il en avoit ce
 fait dès sa jeunesse. L'amour qu'il avoit ce
 pour cette vertu estoit si grand, que tout ce
 son désir estoit de l'inspirer à tout le ce
 monde, n'épargnant ni peines ni travaux, ce
 afin que Dieu ne fust point offensé, sur ce
 tout en cette matiere, à quoy il avoit ce
 beaucoup à travailler dans ces Isles, où ce

la licence & le déreglement sont horribles.

Cette précieuse mort fut suivie de celle du Pere Antoine Marie de S. Basile, un des plus vertueux & des plus zelez Missionnaires de ces Isles. (1) C'estoit un homme d'oraison & d'une grande union avec Dieu, entierement mort à luy mesme, & parfaitement détaché de toutes les choses du monde. La paix interieure dont il jouïssoit, se répandoit jusques sur son visage, & faisoit de si fortes impressions sur les personnes qui le regardoient, qu'elle dissipoit toutes leurs peines, comme plusieurs l'ont assuré. Sa douceur & sa modestie charmoient tout le monde : mais sa mortification effrayoit ceux qui sçavoient jusqu'où il la portoit. Il regardoit son corps comme son plus grand ennemi. Il ne passoit aucun jour sans le faire souffrir. Il portoit ordinairement sur sa chair une croix armée de pointes, le cilice ou la haire, prenoit trois disciplines chaque jour, couchoit sur la dure, & ne mangeoit que quelques racines insipides, rarement du ris, & encore plus rarement quelques poissons.

Il parcourut plusieurs fois toute l'Isle.

(1) Il estoit de Catane en Sicile. Il se fit Je. suite en 1659.

de *Guahan*, avec des travaux immenses, tantost marchant nuds pieds sur les sables brûlans, tantost grim pant sur les montagnes pour secourir les malades & baptiser les enfans ; & quoy-qu'il fust à chaque moment en danger de la vie parmi ces Barbares, qui n'ont pour loix que leur caprice, il alloit jour & nuit, où les besoins de certe nouvelle Eglise l'appelloient. Montant un jour un costeur fort escarpé, qui estoit sur le bord de la mer, il fut obligé de s'attacher aux herbes piquantes, dont les plaines & les montagnes de ces Isles sont couvertes ; ces herbes luy demurerent dans la main, & il tomba dans la mer où il fut englouti. Il eut recours à Dieu, & dans ce moment la mer le rejetta sur le rivage, au grand étonnement de ceux qui l'accompagnoient. Cet homme estoit capable des actions les plus heroïques. On l'a veu souvent mettre sa bouche sur les playes qu'il pensoit, en tirer tout le pus avec sa langue, & avoir soin des malades les plus infects & les plus capables de rebuter. Il trouva un jour un astmatique, qui avoit une jambe mangée d'un horrible cancer. Il le porta sur ses épaules dans sa cabane pour en prendre soin. Il luy donnoit tous les jours à manger, le pen-

soit & le servoit avec une charité merveilleuse. Il l'instruisit des mysteres de nostre Religion, & eut la consolation de le voir mourir entre ses bras avec des sentimens dignes d'un prédestiné.

Il avoit eu dès sa jeunesse une tendre devotion pour la Sainte Vierge. Il la regardoit comme sa mere & son avocate auprès de Dieu, & il s'adressoit à elle avec une confiance entiere. Pour juger des sentimens qu'il avoit pour cette Mere de misericorde, il ne faut que rapporter icy la lettre qu'il luy écrivit peu de jours avant que de mourir. *Tout pecheur que je suis*, dit-il dans un memoire qu'on trouva après sa mort, *j'écris cette lettre à la Sainte Vierge Marie Mere de Dieu, Reine du Ciel & de la terre, afin qu'elle m'obtienne la victoire de mes passions, & la grace de vivre dans une parfaite union avec son cher Fils.*

Sainte Vierge, quoy-que je sois le
 » plus misérable de tous les hommes, l'es-
 » clave de mes passions, plein d'orgueil
 » dans ma misere, pauvre & dénué de tous
 » les biens que le Démon m'a enlevé par
 » mes pechez, enfant de colere, digne de
 » toutes les peines que souffrent les dan-
 » nez & les démons dans l'Enfer. Quoy-
 » que je sois enfin accablé du poids de mes

pechez , le rebut de toutes les créatures , & que j'aye sujet de m'abandonner au desespoir , à la vûë de mes miseres : cependant j'ay une si grande confiance en vous , qui estes l'azyle des pecheurs & le secours des miserables , que je me prosterne à vos pieds pour vous prier de daigner recevoir cette lettre. Vous avez des entrailles de misericorde , écoutez donc mes gemissemens ? Permettez-moy de vous exposer mes peines & de vous marquer le desir que j'ay de me rendre agreable à Dieu , qui est infiniment misericordieux. Vous voiez que je suis dans un estat digne de compassion , ayez la bonté de m'en retirer. Que ne puis-je , Vierge Sainte , vous faire connoître les desirs de mon cœur ? Je n'ay point de paroles capables de les exprimer. Mais voicy vingt-deux playes qui sont autant de bouches qui parlent en ma faveur , & qui vous font connoître mes peines. J'ay un si grand desir de vous plaire , que si je devois vous estre desagrecable dans la moindre de mes paroles , de mes pensées ou de mes actions , je choisirois plutôt la mort , qu'un si grand malheur m'arrivast. Vous sçavez que je ne souhaite rien plus ardemment que de donner ma vie pour l'amour de vostre

» cher Fils , & pour le salut de ces peuples abandonnez. Je vous demande donc
 » avec confiance, ô Sainte Vierge, une
 » parfaite abnegation de moy-mesme, une
 » entiere conformité à la volonté de vostre
 » Fils, une lumiere interieure qui me découvre à moy-mesme, & qui me fasse
 » connoître mon Dieu. Donnez-moy une
 » horreur extrême du peché, un amour
 » sincere de la croix, une pureté qui soit
 » agreable à vos yeux, un zele ardent pour
 » la gloire de Dieu & pour le salut des
 » âmes. Je vous fais une offrande entiere
 » de moy-mesme. Mon sang n'a coulé par
 » ces playes que pour vous faire connoître
 » mes besoins, & le desir que j'ay de le répandre jusqu'à la dernière goutte pour votre
 » honneur, & pour la gloire de vostre
 » Fils. Regardez - moy donc, Vierge
 » Sainte, avec des yeux de misericorde,
 » & ne m'abandonnez pas maintenant, ni
 » à l'heure de ma mort.

La Sainte Vierge luy marquoit souvent par des faveurs extraordinaires, que la tendre devotion qu'il avoit pour elle, luy estoit tres-agreable. Un jour que ce saint Homme veilloit auprès de Dom Louis de Vera Picaço, qui estoit dangereusement malade, il se mit à genoux auprès de son lit, pour reciter quelques

prieres, & pour demander à Dieu la guerison de ce fervent Catechiste. Dom Louis qui l'observoit, vit auprès du Pere une Dame d'une beauté merveilleuse. Il fut surpris de cette vision ; mais il le fut encore davantage, quand il se vit guéri par l'efficace de cette priere, à laquelle il attribuoit sa guerison & sa vie, que le Seigneur ne luy conserva alors, que pour la perdre bien-tost après pour son service, comme nous avons dit.

Le Pere de S. Basile rendoit souvent la santé aux malades, plutôt par les prieres qu'il recitoit sur eux, ou par les services qu'il leur rendoit luy-mesme, que par les remedes qu'il leur donnoit ; & il avoit ordinairement la consolation de guerir l'ame & le corps en mesme temps. Allant un jour en mission avec dix Espagnols, qui luy servoient de Catechistes, ils s'affirent accablez de faim & de lassitude sans avoir de quoy manger. Le Pere plein de compassion pour ses Compagnons, & plus sensible à la necessité où ils estoient, qu'à ce qu'il souffroit luy-mesme, demanda à un Maria-nois qu'il rencontra, s'il n'avoit rien à manger. Celuy-cy luy presenta trois petites racines de *juni*. Le Pere les prit, les benit, les coupa & les partagea à ses

Compagnons. A peine chacun en avoit-il un morceau, cependant ils en furent tous rassasiez. Ce que les Compagnons regarderent comme un effet merveilleux de la bonté & de la misericorde de Dieu à l'égard de son serviteur.

Comme il estoit Supérieur de toute la Mission en l'absence du Pere Comans, qui estoit alors aux Philippines, il estoit obligé de pourvoir à la nourriture & aux necessitez de ses freres. Un jour qu'il n'y avoit point de provisions à la maison, il fit marché avec un Marianois du village d'*Upi*, nommé *Quemado*, pour luy fournir une certaine quantité de racines de *Nica*, dont on se nourrit en ce pais-là. Le Pere paia le Marianois par avance, pour l'engager à faire plus de diligence. *Quemado* ne paroissant point, le Pere l'alla trouver à *Upi* le 5. de Janvier de l'année 1676. Il passa la nuit dans ce village, & parla le lendemain à *Quemado*. Celuy-cy luy presenta quelques méchantes racines. *Mon ami*, luy dit le Pere avec sa douceur ordinaire, *Vous ne remplissez pas vostre marché, car ces racines ne valent rien.* Le Pere se baissa en mesme temps pour les compter. Alors ce Barbare choqué de ce qu'on venoit de luy dire, ou plutôt aveuglé par la passion

de l'intérest , déchargea un grand coup sur la teste du saint Homme , l'abbatit à ses pieds , & ne cessa point de le frapper qu'il ne luy eust cassé la teste avec le secours que luy donna un de ses enfans.

Ainsi mourut ce grand serviteur de Dieu , qui avoit toujours eû un ardent desir de répandre son sang & de donner sa vie pour J E S U S- C H R I S T. On peut juger de ses sentimens , par la lettre qu'il écrivit au Pere Diégo Valdés , Recteur du College d'Alcala , où il demouroit avant que de passer aux Indes.

Je ne scaurois assez remercier Dieu , mon Reverend Pere , de la grace qu'il m'a faite de m'appeller à la Mission des Isles Marianes , quoy-que mes pechez m'en rendissent tout-à-fait indigne. J'arrivay l'année passée dans ces Isles avec une joye qui n'a esté troublée que par la mort du venerable Pere Diégo Louïs de Sanvitores. J'esperois profiter beaucoup de ses instructions & de ses saints avis , comme ont fait les autres Peres , qui ont eu le bonheur de vivre avec luy. J'aurois sujet de m'affliger d'une si grande perte , mais je compte que ce saint Homme me servira de guide pour aller au Ciel , & qu'il m'obtiendra la grace de mourir dans les travaux Apostoliques. Nous avons

» assez d'occasions de perdre la vie, soit
 » par le manquement des choses les plus
 » nécessaires, soit par les allarmes conti-
 » nuelles que nous donnent les Barbares,
 » & par les pièges qu'ils nous tendent pour
 » avoir ce que nous apportons d'Espagne,
 » comme sont des sonnettes, quelques cou-
 » teaux, ou quelques morceaux de verre &
 » d'écailles de tortue. C'est pour ces baga-
 » telles qu'ils estiment plus que l'or, qu'ils
 » ont tué quelques-uns de nos Compa-
 » gnons séculiers, croïant qu'ils en estoient
 » chargez. Si on les avoit intimidéz, ils
 » ne se porteroient pas à ces excès. Ils
 » viendroient à l'Eglise, ils écouteroyent
 » l'explication de la doctrine Chrestienne,
 » & ils ne feroient pas les difficultez qu'ils
 » font à present, parce qu'ils nous voient
 » sans force.

C'est avec ces bagatelles que nous ache-
 » tons ce qui nous est nécessaire pour nostre
 » nourriture & pour celle des personnes
 » qui sont avec nous. Nous souffrons beau-
 » coup, mais nous sommes contents. Tou-
 » tes les consolations humaines n'appro-
 » chent pas de la joye que nous goutons.
 » Nos peines ne sont rien en comparaison
 » du bonheur que nous trouvons dans nô-
 » tre estat. Vous en conviendrez, mon
 » Reverend Pere, quand je vous dirai que

nous sommes comme les Apostres , sans ce
 sac , sans poche , & la pluspart du temps ce
 sans souliers ; soit parce que nous n'en ce
 avons point ; soit parce que ceux que nous ce
 avons , sont de feuilles de palmier , dont ce
 nous ne pouvons nous servir dans les ce
 plaines marécageuses , ni dans les bras de ce
 mer qu'il nous faut traverser. Les racines ce
 sont nostre nourriture ordinaire. Elles ce
 nous servent de toutes sortes de mets , car ce
 nous n'avons icy ni pain , ni viande , ni ce
 vin. Mais comme l'homme ne vit pas ce
 du seul pain , nous ne nous en mettons ce
 pas en peine , parce Dieu répand dans ce
 nos ames une si grande abondance de ce
 consolations , que je puis vous assurer ce
 dans la parfaite connoissance que j'en ay , ce
 qu'il n'est rien que je ne fisse pour les ce
 avoir. Quel plaisir n'avons-nous pas , ce
 mon cher Pere , quand nous parcourons ce
 les montagnes pour chercher à baptiser ce
 les enfans , & qu'après avoir couru tout ce
 le jour sans en trouver aucun , nous tom- ce
 bons enfin sur l'endroit où l'on les a ca- ce
 chez ; quel plaisir , dis - je , n'avons- ce
 nous pas alors de leur communiquer la ce
 grace de Dieu par le moïen du baptesme. ce
 Je me sens penetré de joye , quand je ce
 pense que les Barbares qui sont adroits à ce
 lancer leurs javelots , souhaitent avoir ce

» les os de mes jambes & de mes bras ;
 » pour en faire des traits , car c'est la ma-
 » tiere dont ils se servent pour ces sortes
 » d'armes. Au reste , ces traits sont si ve-
 » mineux , que la moindre pointe ou la
 » moindre esquille qui demeure dans une
 » playe , cause la mort.

» On apprend aisément la langue de ces
 » peuples , & elle n'est pas difficile à pro-
 » noncer , parce qu'ils ne joignent pas
 » plusieurs consones ensemble. Pour leurs
 » mœurs , vous les pouvez connoître par
 » la peinture que le Pere de Sanvitores en a
 » faite dans ses lettres. La moisson est abon-
 » dante pour le Ciel. Car quand il n'y au-
 » roit que les enfans seuls à instruire & à
 » baptiser , il y auroit de quoy occuper
 » cent ouvriers. Dieu nous fasse la grace
 » de parcourir toutes ces terres infideles ,
 » & de procurer le Ciel à tant de misera-
 » bles rachetez par le Sang de J E S U S -
 » C H R I S T , & qu'en les sauvant nous
 » puissions nous sauver avec eux , & jouir
 » de la bienheureuse éternité. Je suis avec
 » respect ,

MON REVEREND PERE ,

Vostre tres - humble & tres-
 obéissant serviteur, Antoine
 Marie de Saint Basile.

L'Eglise

L'Eglise de *Tarragni* ressentit vivement la perte de ce saint Homme. Les Chrétiens les plus zelez allerent à la montagne d'*Upi* pour venger la mort de leur Pere. Mais *Quemado* s'étoit retiré. Ils se contenterent de brûler la maison de ce miserable, & d'emporter le corps du Pere de S. Basile, qu'ils enterrerent avec beaucoup de respect dans l'Eglise de Saint Michel de *Tarragni*, que ce zélé Missionnaire avoit fondée.





HISTOIRE

DES ISLES

MARIANES.

LIVRE SEPTIÈME.



ETTE Mission se trouva reduite à de grandes extrémités au commencement de l'année 1676. Les Barbares devenoient tous les jours plus fiers & plus insolens. Ils avoient massacré le Pere de Saint Basile & le Frere Diaz, insulté le Pere Gerard Bouvens, & grièvement blessé ses compagnons. Le nombre des Espagnols diminuoit tous les jours, & pour comble de malheur, on venoit de perdre la barque dont le Gouverneur se servoit pour tenir ces Insulaires dans le respect. Elle estoit en mer avec le Pere Gayozo, & une partie de la garnison, lorsqu'elle

fut surprise d'une furieuse tempeste, qui la porta jusqu'aux Philippines, où elle se brisa sur les rochers.

Cet accident acheva de dégouter le General Dom Damien d'Esplana de son employ. Il y avoit deux ans qu'il estoit dans ces Isles. Il s'y estoit signalé la premiere année par quelques actions de valeur. Mais voyant le mauvais estat des affaires, & craignant de succomber enfin aux efforts des Barbares, il resolut de se retirer à Manille. Le nouveau secours qui arriva le 10. de Juin de l'année 1676. ne fut pas capable de luy faire changer de sentiment. Sa resolution causa de l'embarras. On avoit besoin d'un homme habile & experimenté pour réprimer l'insolence des Barbares, pour retenir les soldats dans le devoir, & pour les occuper utilement. Il n'y avoit personne dans l'Isle capable de cet employ. On s'adressa au Capitaine du vaisseau, qui avoit apporté le secours dont je viens de parler. C'étoit Dom Antoine Niéta, homme zélé pour la Religion, & affectionné aux Missionnaires. Il avoit sur son vaisseau Dom François d'Irisarri y Vivar, le seul Officier sur qui on pût jeter les yeux. Mais il paroïsoit si éloigné de demeurer dans ces Isles, qu'il n'y avoit gueres d'apparence qu'on

pust l'y engager. Dom Antoine cependant luy en fit la proposition. *Il ne s'agit pas icy, luy dit-il, d'une fortune perissable, ou d'un vain honneur capable de flatter un ambitieux. Mais il s'agit de soutenir les interets de Dieu, & de travailler à établir solidement la Religion dans ces terres infideles. Si l'on se sacrifie tous les jours pour le service des Princes de la terre ; que ne doit-on pas faire, quand il s'agit de servir Dieu, & de procurer sa gloire dans une occasion aussi importante que celle-cy ?*

Ces paroles toucherent Irifarri. Il accepta l'employ, & prit la resolution de travailler de concert avec les Missionnaires à l'avancement de la Religion. Les effets ne répondirent pas aux bonnes intentions du nouveau Gouverneur, car c'est le titre qu'on luy donna. Quoy-qu'il eust de l'experience dans le métier de la guerre, sa douceur & son peu de fermeté acheverent de ruiner les affaires de cette Mission. Les Barbares qui s'apperceurent bien-tost du changement, commencerent à se moquer des Missionnaires, à insulter les Chrestiens, à les empêcher d'aller à l'Eglise, & d'assister au Catechisme & aux instructions qu'on leur faisoit. Leur insolence alla si loin, qu'ils les char-

geoient souvent d'injures & de coups. Iriarri se mit en devoir d'arrester ces violences. Il fit quelques excursions avec assez de succès , mais ce succès ne fit qu'animer les Barbares , & que les porter à prendre les armes à la sollicitation d'*Aguarin*, un des plus considérables *Chamoris* de l'Isle.

C'estoit un homme d'un genie élevé & malin , qui s'estoit acquis une grande autorité dans son pays par son éloquence , & par la maniere imposante , dont il parloit dans les assemblées. Il commença par jeter de la défiance dans l'esprit des peuples les plus éloignés , & par attirer dans son parti ceux , qui avoient eu quelque part au massacre des Missionnaires. Il leur persuada que les Espagnols ne pardonnoient jamais les injures qu'on leur avoit faites ; qu'ils ne cherchoient qu'une occasion favorable de s'en venger , qu'il falloit les prévenir , & se délivrer une bonne fois de leur tyrannie , & du joug qu'ils leur vouloient imposer.

Que faites-vous , chers Compatriotes , leur disoit-il , ne voyez-vous pas qu'on va vous perdre , si vous souffrez plus long-temps parmi vous ces cruels ennemis qui vous desolent ? Ils

» gagnent tous les jours un grand nombre
 » de partisans, & ils se fortifient par les
 » nouveaux secours qui leur viennent
 » tous les ans de leur païs. Vous sçavez
 » quels sont les maux, dont nous som-
 » mes accablés depuis que ces étrangers
 » se sont établis parmi nous ? Ils ne se
 » contentent pas de faire mourir nos enfans
 » par l'eau empoisonnée qu'ils leur ver-
 » sent sur la teste, ils nous enlèvent en-
 » core ceux qui nous restent ; & sous pre-
 » texte de les instruire, & de former leurs
 » mœurs, ils leur donnent de l'horreur
 » de nos usages, & leur inspirent de l'é-
 » loignement de nos personnes. Nos fil-
 » les commencent à nous quitter pour se
 » marier aux soldats Espagnols, & nous
 » ne pouvons plus les donner aux *Urri-*
 » *taos*, dont nous tirions de si grands avan-
 » tages. Ces étrangers ont déjà fait mou-
 » rir sous divers prétextes plusieurs de
 » nos compatriotes. Leur dessein est de
 » nous faire tous périr. Ils en viendront
 » à bout, si nous ne nous mettons à cou-
 » vert de leurs pernicieux desseins. Ils
 » nous retirent malgré nous de nos oc-
 » cupations, & de nos divertissemens,
 » sous prétexte d'assister à des conférences,
 » & à des instructions qu'ils ne font que
 » pour nous séduire. Pourquoi souffrir

une si indigne servitude ? Nous sommes ce-
 nez libres , conservons la liberté que la ce
 nature nous a donnée , & que nos An- ce
 cestres nous ont laissée ? Que diroient- ce
 ils ces Ancêtres , s'ils nous voioient de- ce
 venir les esclaves d'une poignée d'Euro- ce
 peans que nostre timidité nous rend for- ce
 midables. Il nous est aisé de les acca- ce
 bler par la multitude. Vous craignez ce
 peut-estre de les attaquer , & de vous ce
 exposer à leurs armes meurtrieres ? Mais ce
 une mort glorieuse n'est-elle pas à pre- ce
 ferer à la vie honteuse que nous me- ce
 nons ? ce

Ces discours firent impression sur
 des esprits déjà prévenus & mal dispos-
 fez. Les Peuples de *Tarifay* , d'*Orote* ,
 de *Fuña* , de *Sumay* & d'*Agofan* se li-
 guerent à la sollicitation d'*Aguarin* , &
 résolurent de chasser de leur país les
Guirragos , c'est ainsi qu'ils appellent les
 Espagnols. Comme *Aguarin* sçavoit
 que toutes les tentatives qu'on avoit
 faites jusqu'alors n'avoient pas réussi ,
 il crut qu'il falloit y apporter de plus
 grandes précautions , & dans le dessein
 qu'il avoit de surprendre les Espagnols ,
 il recommanda à ses partisans de garder
 un secret inviolable. *Ne troublons point*
les fonctions des Missionnaires , leur disoit-

il , laissons-les agir librement , il faut leur donner de la confiance , ils en seront moins en garde contre nous. Nous pourrions plus sûrement executer nos desseins , & nous défaire une bonne fois de ces ennemis de nostre repos & de nostre liberté.

La coutume de ces Isles est de célébrer la feste des Patrons des Eglises avec beaucoup d'appareil. Les Missionnaires s'y trouvent & toutes les Paroisses y viennent en procession. Ainsi le concours du peuple y est grand. *Aguarin* choisit une de ces solemnitez pour executer le pernicieux dessein qu'il avoit , de massacrer les Missionnaires , & de faire main basse sur les Espagnols. Voicy comme il s'y prit. Il invita ses partisans à venir à *Tupungan* , le jour de sainte Rose , Parrone de cette Paroisse. Mais dans la crainte que les Espagnols ne s'y trouvaissent en trop grand nombre , & n'y fussent les plus forts , il tâcha de diviser leurs forces , & d'en attirer une partie du costé d'*Ayran*. Dans cette vûë , il envoya quelques-uns de ses gens brusler l'Eglise de cette Paroisse. Ils s'acquitterent fidelement de leur commission. L'Eglise , la Maison des Missionnaires & les deux Seminaires des enfans , furent reduits en cendre en peu

de temps. Une partie de la garnison d'*Agadña* y accourut ; mais elle y arriva trop tard. Les Barbares voulant profiter de l'absence de ces troupes , se présenterent devant *Agadña* ; mais ceux qui estoient restez dans la Place , marquerent tant de fermeté , qu'ils n'osèrent les attaquer.

Le Gouverneur qui s'estoit mis à la teste des plus braves , marcha promptement à *Tupungan* , dans la crainte que les Barbares n'eussent quelque mauvais dessein. L'arrivée imprevüe d'*Irisarri* déconcerta *Aguarin*. Ce *Chamorris* se crut trop foible , & n'osa rien entreprendre. Mais ses gens qui estoient armez , ne purent si bien se contraindre , qu'on ne remarquast dans leur air & sur leurs visages , du trouble & de l'inquietude. Sur ce soupçon on'en interrogea quelques-uns. Ils répondirent sans se déconcerter à ce qu'on leur demanda , & l'on ne découvrit rien alors. On fut embarrassé sur la conduite qu'on garderoit avec ces peuples. C'estoit risquer beaucoup , que de s'y fier dans des conjonctures si délicates ; mais il n'estoit pas moins dangereux de les irriter , & de les traiter en ennemis. Ainsi pour ne leur donner aucun sujet de s'aigrir ai-

de s'éfaroucher, on prit le party de dissimuler, & de se tenir sur ses gardes. On résolut seulement de retirer d'*Orote* le Pere de Mauroy, parce qu'on avoit de violens soupçons que ce peuple tramoit quelque trahison.

Les Barbares apprirent cette résolution avec chagrin. *Qu'avons-nous fait, dirent ces fourbes aux Missionnaires, pour nous traiter en ennemis, & pour nous punir comme si nous estions coupables de quelque crime ? Nous ne souffrirons pas qu'on nous enleve un Pere qui nous est cher, qui nous apprend le chemin du Ciel, & qui nous instruit de nos devoirs.* Ils firent ensuite tant d'instances pour retenir le Pere Mauroy, qu'on crut devoir le leur laisser, de peur de les irriter, & de leur donner un pretexte de prendre les armes. Ce zélé Missionnaire retourna avec eux à *Orote*. Mais afin qu'il ne fut pas exposé aux violences des seditieux & des mal intentionnez, le Gouverneur le fit accompagner par huit soldats, qui eurent ordre de veiller à la conservation de sa personne, & de se retirer incessamment avec luy à *Agadña*, au moindre mouvement des Barbares.

Les habitans d'*Orote* contens d'avoir ce Missionnaire entre leur mains, demeu-

rerent tranquilles pendant quelque tems, mais cette tranquillité n'estoit qu'apparente ; car ils se donnoient de grands mouvemens, & concerteroient entre eux la maniere dont ils feroient perir le Pere & ses Compagnons. Après plusieurs délibérations, ils convinrent de le massacrer lorsqu'il diroit la Messe, de se jeter en même-temps sur les Espagnols & de les accabler par la multitude. Ils choisirent pour cette sanglante execution, le premier Dimanche de Septembre, comme un jour propre à se cacher dans la foule du peuple qui viendrait à la Messe. Cette entreprise devoit réussir, selon toutes les apparences. Mais le Pere soit par incommodité ou par une inspiration particulière, ayant dit la Messe plutôt qu'à l'ordinaire, les conjurez arrivèrent trop tard, & n'osèrent rien entreprendre. Chagrins d'avoir manqué leur coup, ils prirent la résolution d'enlever les enfans du Seminaire. Ils prièrent le Pere de permettre à cette jeunesse d'aller se divertir dans la plaine, comme elle faisoit quelquefois. Mais à peine ces enfans furent-ils sortis de la maison, qu'une troupe de ces fourbes qui s'estoit mise en embuscade, les enleva.

Le Pere se plaignit de cette superche.

252 HISTOIRE DES ISLES
ric , & voïant qu'on ne luy en faisoit pas
raison , resolut de se retirer à *Agadña* ,
selon les ordres qu'il en avoit. Un *Cham-*
orris de ses amis nommé *Cheref* , l'arresta
sous pretexte de faire revenir ces enfans
au Seminaire. C'estoit un traître qui
abusoit de la confiance du Pere , &
qui ne cherchoit qu'à l'amuser , pour
donner le temps aux habitans de la mon-
tagne voisine de se joindre à ceux de la
plaine , & de fondre tous ensemble sur
les Espagnols. Le Pere s'appercevant
que les Barbares estoient en mouvement ,
& qu'ils tramoient quelque trahison ,
prit le chemin d'*Agadña* avec les huit
Espagnols qui l'accompagnoient. Il passa
par *Sumay* , dans l'esperance de s'y em-
barquer , mais il ne trouva aucun canot.
Ainsi il resolut de continuer son chemin
par terre. Mais un moment après il
s'apperceut qu'il estoit suivi par une mul-
titude effroïable de ces Barbares , qui
jettoient de grands cris , comme pour
s'animer les uns les autres à la victoire.

Le Pere vit alors qu'il ne pouvoit
échapper à la fureur de ces Barbares. Il
exhorta ses Compagnons à faire un sacri-
fice de leur vie à J E S U S. C H R I S T ,
& les disposa à la mort. Ils n'estoient
plus que sept , parce qu'on avoit envoyé

le huitième à *Agadña*, donner avis au Gouverneur du danger où l'on se trouvoit. Les Barbares s'avancèrent pour les envelopper. La petite troupe les attendit de pied ferme, & fit sur eux une décharge qui les rendit moins ardens. Cette disgrâce les obligea d'avoir recours à l'artifice & à la trahison. *Cheref* qui estoit à leur teste, s'avança comme pour parler au Pere, & se tournant tout d'un coup vers ses compatriotes, il leur dit : *N'estes-vous pas bien malheureux d'attaquer des gens qui ne vous ont fait aucun mal ? Pourquoy en venir à ces extrémités, & se livrer ainsi à une fureur brutale ?* Il s'approcha ensuite du Pere, pour l'assurer qu'il alloit le tirer d'entre les mains de ces furieux, & luy montrant un canot qu'il avoit fait venir, il l'invita à y entrer avec ses Compagnons, & s'offrit à les conduire luy-même sûrement à *Agadña*.

Le Pere qui comptoit sur ce traistre ; comme sur un ami fidele, se livra avec confiance entre ses mains. Mais à peine se fut-il embarqué avec les sept soldats qui l'accompagnoient, que *Cheref* fit tourner le canot. Ils tomberent tous dans la mer avec leurs mousquets, qui leur devinrent par là inutiles. Les Barbares qui n'attendoient que ce moment pour

assouvir leur cruauté , jeterent un grand cri , & chargerent les Espagnols de toutes parts. *Cheref* , qui avoit levé le masque , animoit ses compatriotes , & avec la crosse d'un mousquet dont il s'estoit faisi , assommoit ces malheureux Espagnols , qui taschoient de gagner le rivage & de se sauver. Le Pere de Mauroy qui n'avoit de l'eau que jusqu'aux épaules , exhortoit ses compagnons à faire un sacrifice de leur vie à J E S U S- C H R I S T , pour lequel ils avoient le bonheur de mourir. Il avoit à la main un petit bouclier avec lequel il para assez long-temps les coups qu'on luy portoit. Mais un de ces Barbares luy aiant cassé le bras , un autre s'avança dans la mer , & luy donna un coup de lance dans le coût. *Pourquoy veux-tu m'oster la vie* , luy dit le Pere , & sans attendre la réponse de ce malheureux , il s'écria , *que Dieu soit ta récompense , & qu'il te fasse miséricorde*. A peine eut-il prononcé ces paroles , que ces furieux se jettant sur luy , l'assommerent à coups d'épée & de javelots.

Ainsi mourut le Pere Sebastien de Mauroy à l'âge de vingt-six ans , Religieux d'une vie tres-innocente , & d'un zele tres-ardent pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames. Il avoit en-

brassé d'abord l'estat Ecclesiastique, & il estoit déjà Sou-Diacre, lorsque Dieu le toucha vivement dans la Mission que les Peres Thyrsé Gonzalés & Jean Gabriel Guillen, fameux Missionnaires dont j'ay déjà parlé, firent à Seville pendant le Carême de l'année 1672. Mauroy résolut de se consacrer aux Missions des Isles Mariannes; & dans cette vûë il entra dans la Compagnie de J E S U S le 27. de Juin de la même année. Dès qu'il fut au Novitiat, il se trouva si mort à luy-même, & si détaché du monde, qu'il ne voulut avoir aucun commerce avec ses parens. Ses Superieurs l'obligerent d'écrire à son pere, avant que de s'embarquer pour les Indes. Il le fit. Le Pere alarmé prend la poste, va trouver son fils à Cadix, le presse, le conjure par tout ce que la tendresse peut inspirer de plus fort à un pere d'abandonner cette entreprise, & de n'aller pas s'exposer à une mort certaine. Le Novice l'écouta avec une tranquillité qui le surprit, & le regardant ensuite d'un air inspiré, il luy dit : *Ab mon Pere, seriez-vous assez malheureux pour vous opposer à la volonté de Dieu ?* Ce peu de paroles penetrerent le pere jusqu'au fonds du cœur, & par un effet merveilleux de la grace de J E S U S

CHRIST, il se trouva dans ce moment entièrement changé. *Puisque c'est la volonté de Dieu*, repartit-il, *allez, mon fils, allez, où Dieu vous appelle. Je ne veux pas m'opposer à ses desseins. Rien n'est plus glorieux que de gagner des âmes à Jésus-Christ, & je vous avouë que je me consacrerai moy-mesme à un si saint employ, si je n'estois pas engagé par des liens indissolubles.*

Un changement si prompt & si extraordinaire remplit de joye le saint Novice, & le confirma dans sa vocation. Il partit plein de confiance, & arriva aux Îles Mariannes le 16. de Juin de l'année 1674. Si-tost qu'il eut fait ses vœux, on l'envoia à *Orote*, où il y avoit beaucoup à travailler. Ce peuple estoit difficile & brutal. Il n'est pas croïable ce qu'il y souffrit pendant deux ans. Mais Dieu répandit sur ses travaux une si grande benediction, qu'il bastit une Eglise & deux Seminaires pour les enfans de l'un & de l'autre sexe. Il éleva cette jeunesse avec tant de soin, qu'elle se trouva en peu de temps la mieux instruite de toute l'Île. Jamais homme n'a vécu dans une plus étroite pauvreté, ni dans une plus grande austerité de vie. Il n'avoit dans sa cabane ni table, ni sieges ni lit, la terre luy tenoit lieu

de toutes ces choses. Sa nourriture ordinaire étoit quelques racines insipides, & sa boisson un peu d'eau, encore en manquoit-il souvent, car il étoit obligé de l'aller querir assez loin du lieu où il demouroit. Mais comme si une vie si dure n'eust pas esté assez austere, il chargeoit son corps de divers instrumens de penitence, & le maltraitoit par de rudes & de frequentes disciplines. Ses Compagnons ne pouvoient assez admirer sa mortification. On en peut juger par ce qu'il souffrit de cette espece de moucherons qu'on appelle *mosquites*. Leurs piqueures sont si vives & si penetrantes, que c'est un tourment insupportable d'y estre exposé. Cependant il ne les chassoit jamais, & les souffroit avec autant de patience, que s'il eust esté insensible aux aiguillons de ces petits animaux.

C'est par la pratique de ces vertus heroïques que Dieu disposa ce saint Homme à une mort glorieuse. Les plus considerables de ceux qui perirent avec luy, furent Nicolas Rodriguez Caravajal, Lieutenant du Gouverneur des Isles Marianes, & Dom Juan de los Reyes. Caravajal étoit un brave soldat; & ce qui est rare parmi les gens de cette profession, un vertueux Chrestien, qui après

avoir servi le Roy Catholique pendant dix ans à Porto-Ricco dans l'Amerique, resolut de passer aux Isles Mariannes, pour s'y consacrer au service de Dieu, & de cette peuble Mission. Ce qu'il fit malgré tous les obstacles que ses amis & les Officiers de son corps apporterent pour l'en empêcher. Don Juan de Los Reyes estoit un Philippinois tres-charitable, & aussi zélé pour la conversion de ces Insulaires, que les Missionnaires les plus fervens. Il avoit eu le bonheur de passer aux Isles Mariannes avec le Pere de Sanvitores, & d'estre le compagnon ordinaire de ses voyages, & de ses courses Apostoliques. Les cinq autres qui eurent le mesme sort, estoient de la Nouvelle Espagne, & avoient rendu de grands services à cette Mission. Voicy leurs noms, qui meritent d'estre consacrez à la posterité, Alonso de Aquilar, Joseph Lopez, Antonio Perea, Antonio de Vera, & Santiago de Rutia.

Les Barbares contents d'avoir sacrifié ces huit personnes à leur fureur, donnerent des marques de joye aussi éclatantes, que s'ils avoient remporté une celebre victoire sur leurs ennemis. Mais afin qu'il ne manquast rien à leur triomphe, ils retournerent à *Orote*, & y brûlerent

l'Eglise & les deux Seminaires que le Pere de Mauroy avoit bastis pour y élever la jeunesse.

Aguarin fit publier cette prétendue victoire de tous costez par ses partisans, & s'en servit pour engager plusieurs peuples à prendre les armes contre les Espagnols. Que craignez-vous, mes amis, *ce leur disoit-il*, nos ennemis sont humiliés. *ce* Ils ne sont pas si redoutables que nous *ce* nous imaginions. Nous avons tué les plus *ce* braves, ce qui en reste se réduit à un petit *ce* nombre. Il ne tiendra qu'à nous de nous *ce* en défaire sans combattre, & même sans *ce* nous exposer. Rien n'est plus aisé que *ce* de leur couper les vivres, & de les faire *ce* mourir de faim. Empêchons nos com- *ce* patriotes de leur fournir leur subsistance, *ce* & bien-tôt nous n'aurons plus d'en- *ce* mis. Nous nous délivrerons par là de ces *ce* usages bizarres, & de ces coutumes ex- *ce* travagantes qu'on veut introduire parmi *ce* nous, sous prétexte de nous rendre heu- *ce* reux; mais en effet pour nous assujettir à *ce* un honteux esclavage? Nos peres ne se *ce* font-ils pas bien passés de toutes ces loix, *ce* qui leur ont esté inconnues? Nous nous *ce* en passerons aussi-bien qu'eux. Défен- *ce* dons nostre liberté, & conservons-la *ce* comme un bien qui nous doit estre plus *ce* cher que la vie. ce

Aguarín emploïa les mois de Septembre & d'Octobre à parcourir les villages, & à engager les peuples par promesses, par presens & par menaces, à entrer dans la ligue qu'il avoit formée. Il y eut des peuples assez genereux pour mépriser les presens & pour se moquer de ses menaces. Dom Antoine *Ayibi*, un des principaux *Chamorris* de l'Isle se signala dans cette conjoncture; & quoy que la conspiration fust presque generale, il demeura fidele & attaché aux Espagnols. Comme il s'estoit acquis beaucoup d'autorité parmi ses compatriotes, il empescha le peuple de sa bourgade d'écouter les propositions d'*Aguarín*, & le porta à refuser le passage à ses troupes. Il faisoit observer toutes les démarches de ce General, qui tout habile qu'il estoit, ne pouvoit cacher ses desseins à la vigilance & à la penetration de ce fervent Chrestien. Dom Antoine ne manquoit pas d'en donner aussi-tost avis aux Espagnols. Il ne se contentoit pas de leur rendre ce service important, il leur fournissoit encore des vivres, & portoit ses compatriotes à s'attacher à eux & à les secourir. *Aguarín* le regardoit comme un traistre, & comme le plus dangereux ennemi de sa nation. Il n'en parloit qu'avec indigna-

tion , & ne cherchoit que les moïens de le sacrifier à sa vengeance. Mais Dom Antoine qui estoit brave & prudent , ne donnoit pas dans les pièges qu'on luy tendoit. Les Espagnols qui avoient interest de conserver un ami si genereux , le prierent de se menager davantage. Il les crut , & se retira au village d'*Ayran* , d'où il continua à les servir avec toute l'ardeur d'un homme dévoué à leurs interests.

Ce fut sur ses avis qu'on reforma l'enceinte de la forteresse d'*Agadña* , qui avoit esté mal prise. Ce changement concertra les Barbares , & rompit les mesures d'*Aguarin*. Ce General qui avoit examiné la place , envoïa cinq cens hommes pour se saisir de quelques maisons necessaires à l'attaque qu'il meditoit ; mais les ennemis les trouverent razées , ce qui les obligea d'attendre l'arrivée d'*Aguarin* , qui parut à la vûe d'*Agadña* avec son armée , le 15. d'Octobre de l'année 1676. ses troupes se posterent hors la portée du mousquet , en faisant de grands cris à la maniere des Barbares. Ce qui fut suivi d'une gresle de pierres que ces Insulaires jettent de loin avec beaucoup de force & d'adresse. Le Gouverneur attendoit qu'ils approchassent pour

les charger, mais voyant qu'ils ne faisoient aucun mouvement, il se mit à la teste de quelques-uns de ses gens, & fit sur eux une vigoureuse sortie. Dès la premiere décharge, cette multitude confuse de Barbares prit la fuite & se dissipa. *Aguarin* les rallia, & ils revinrent le lendemain dans le dessein d'attaquer les Espagnols. Le Gouverneur qui vouloit les surprendre, & les attirer tous dans la plaine, ne parut point, & se tint à couvert derriere sa palissade sans faire aucun bruit. Ce profond silence déconcerta les Barbares. Ils eurent peur de donner dans quelque piège. Ainsi ils se retirèrent sans rien entreprendre. *Aguarin* pour ne se pas commettre mal à propos, envoya examiner le nouveau retranchement qu'on avoit fait. Quelques-uns de ses gens furent assez hardis pour monter par dessus la palissade, & pour se jeter dans la place. Ils trouverent les sentinelles endormies, mais ils ne furent pas assez habiles pour profiter de cet avantage : car au lieu d'appeller leurs compagnons à leur secours, & de faire main basse sur les soldats qui estoient ensevelis dans le sommeil, ils se contenterent d'attacher quelques pieux de la palissade, & de faire leur rapport à *Aguarin*. Ce General

s'avança, mais il trouva les Espagnols en estat de le recevoir. Ainsi ne se sentant pas assez fort pour executer son entreprise, il alla chercher de nouvelles troupes, & revint quelques jours après, résolu de fatiguer les Espagnols, & de les faire perir par la faim, s'il ne pouvoit les emporter de vive force.

Il y eut differens combats pendant ce siege. Les Barbares y firent de grandes pertes. Ils en estoient désolés. Mais ce qui les mettoit au desespoir, c'estoit de voir que les Espagnols sembloient estre inaccessibles à leurs coups. Depuis trois mois que le siege estoit formé, aucun n'avoit esté blessé, quoy-qu'il tombast souvent des gresles de traits & de cailloux sur la forteresse. *Aguarin* résolut de faire un dernier effort, & d'emporter la place. Il avoit deux armées composées des plus braves & des plus vaillans hommes de l'Isle, l'une de terre & l'autre de mer. Il fit avancer l'armée de terre dans la plaine, & rangea celle de mer le long du rivage pour prendre les Espagnols en flanc. Il cacha un gros de troupes dans la montagne pour attaquer la forteresse, en cas que le Gouverneur s'avistast d'en sortir, comme il avoit coûtume de faire. Ce dessein estoit bien concerté, & si

les ordres d'*Aguarin* eussent esté fidelement exécutez, les Espagnols estoient perdus. Le Gouverneur de son costé n'avoit rien oublié pour se précautionner contre les Barbares. Dans la necessité où il se voïoit de sortir de sa place pour les charger & pour les dissiper, il avoit fait semer des pointes d'os empoisonnées, dans le chemin qui descendoit de la montagne, & avoit fait ranger de faux mousquets autour de la palissade pour intimider les ennemis. Ce stratagème réussit : car quoy-qu'on fist une assez foible décharge sur les troupes qui vinrent attaquer la forteresse, la vûe des faux mousquets qui paroïssent en dehors, effraya les ennemis, & leur fit prendre la fuite.

Cependant le gouverneur s'avançoit dans la plaine pour charger les Barbares, mais ceux-cy ne luy en donnerent pas le temps. Ils firent tomber sur sa petite troupe une gresle de pierres qu'ils lançoient de loin avec des frondes, particulièrement du costé de la mer. On voulut tourner de ce costé-là. Mais les Barbares à l'approche des troupes se plongeient dans l'eau, & se couvroient de leurs canots, comme d'une espee de parapet. Cette maniere de combattre embarrassa les Espagnols, parce que leurs mousquets

ne portoient pas assez loin pour les atteindre. Ils eurent recours à une petite piece de campagne, qui tira si à propos sur les ennemis, qu'elle les obligea de se retirer.

Aguarin ne se rebuta point du peu de succès de son entreprise. Il revint huit jours après, résolu de vaincre ou de mourir. Les Espagnols, qui depuis le commencement du siège avoient eu recours à Dieu, dont ils attendoient tout leur secours, redoublèrent leurs vœux. Ils firent des prières publiques & une communion generale. Le Gouverneur qui n'avoit pas moins de pieté que de bravoure, animoit tout le monde par son exemple & par ses discours. Comme on l'avertit de la résolution d'*Aguarin*, il fit arborer un étendard au bord de la mer, à une petite portée de mousquet de la place, ne doutant pas que les plus hardis des Barbares ne se fissent un honneur de l'enlever. Il fit mettre des pointes d'os empoisonnées sur le rivage, & mesme dans la mer, & posta des soldats de ce costé-là, avec ordre de ne point paroître, & de ne point tirer qu'il n'en donnast le signal.

Ces ordres furent heureusement exécutez. Le 24. de Janvier de l'année 1677. une multitude effroyable de ces Barbares

investit la forteresse. Trente canots s'avancèrent vers le rivage pour enlever l'étendard. Les plus braves se jetterent à la mer avec empressement, pour avoir l'honneur de l'emporter. Dans ce moment on donna le signal. Les soldats qu'on avoit postez de ce costé-là, firent leurs décharges, & les Espagnols sortant en mesme temps de la place, & criant tous ensemble de toutes leurs forces, *Victoire, Saint Michel victoire*, chargerent de toutes parts les ennemis, comme si une armée celeste fust venuë fondre sur eux, en tuèrent un grand nombre, & épouvantèrent tellement les autres, qu'ils se crurent tous perdus. Depuis cette disgrâce les Barbares n'osèrent plus attaquer les Espagnols. Ils tâcherent de les assommer, mais voyant qu'ils n'y réussissoient pas, ils leverent enfin le siege, & se retirèrent.

Pendant cette attaque qui dura six mois, les Missionnaires animèrent les Espagnols à faire leur devoir, & les porterent à mettre leur confiance en Dieu, & à attirer sur eux les benedictions du Ciel par leur patience, & par la sainteté de leurs mœurs. Ils eurent la consolation de voir tous les soldats prests à donner leur vie pour JESUS-CHRIST,

& à se sacrifier pour la défense de la Religion. Les femmes Marianoises , qui avoient épousé des Espagnols , marquerent en cette occasion un attachement sincere pour leurs maris , dont elles eurent un fort grand soin. Il n'y eut pas jusqu'aux enfans qu'on élevoit dans les Seminaires , qui ne voulurent jamais abandonner les Peres , quelques promesses & quelques menaces que leur fissent leurs parens. Les Espagnols qui avoient basti pendant le siege une nouvelle Eglise beaucoup plus grande & plus commode que l'ancienne , la dédièrent à la Sainte Vierge. On y fit l'Office de la Semaine sainte avec une pieté & une ferveur qui consola les Peres des disgraces passées. Le calme se rétablit dans l'Isle , les Missionnaires y firent leurs fonctions , & trouverent de quoy exercer leur zele dans les differentes courses qu'ils firent pour baptiser les enfans , pour assister les malades , & pour ranimer les Chrestiens à s'acquitter de leur devoir.

Dom Juan de Vargas Hurtado , qui alloit prendre possession du Gouvernement des Philippines , arriva en ce temps-là à *Umagat*. Il descendit à terre pour examiner lui-mesme ce Port , sur lequel il avoit formé quelque dessein. Il fit

Le 18.
Juin
1678.

beaucoup d'amitié aux Missionnaires, & les assura de sa protection. Après avoir réglé, selon les ordres du Roy, ce qui regardoit le Gouvernement & la conservation de ces Îles, & établi Dom Juan Antonio de Solas pour en estre Gouverneur, il y laissa trente soldats, & partit pour les Philippines.

L'ardeur qu'eut le nouveau Gouverneur de se signaler contre les ennemis du nom Chrestien, le porta à se mettre en campagne contre *Aguarin* & contre ses partisans, qui s'opposoient de toutes leurs forces au progrès de l'Evangile. Il partit le 27. de Juin & marcha toute la nuit; mais n'ayant pû arriver assez tost à *Tannagi*, qu'il avoit envie d'attaquer, il tomba sur le village d'*Apoto*, la demeure d'*Aguarin*, & la retraite de plusieurs scelerats, qui se rendoient redoutables par leur nombre & par leurs violences. Sur les avis qu'ils eurent de la marche des Espagnols, ils se mirent en défense. Mais le Gouverneur les attaqua si vivement, qu'il en tua quelques-uns, saccoya & brûla le village d'*Apoto*, & revint glorieux à *Agadña*. Une seconde expedition qu'il fit quelque temps après contre les bourgades de *Tuparao*, *Fuña*, *Orote* & *Sumay*, qu'il brûla sans perdre

un seul homme, donna de la réputation à ses armes, & procura la paix & la tranquillité à cette Isle, qui avoit esté troublée pendant trois ans par les ennemis de la Religion.

Les maisons de débauche estoient un grand obstacle à la conversion de ces Insulaires. Les *Urritas* les avoient rétablies en plusieurs endroits, & y vivoient dans la plus horrible dissolution dont on ait entendu parler. Le Gouverneur entreprit de les détruire, & y travailla avec succès, pendant que les Missionnaires s'appliquoient à reconcilier les Chrétiens, qui s'estoient pervertis pendant les troubles, & à reformer les mœurs de ceux qui s'estoient livrez aux plus honteux déreglemens. Dom Antoine *Ayibi*, ce fidele ami des Espagnols, estoit du nombre de ces derniers. Il avoit quitté sa femme pour en prendre une autre, au grand scandale de tous les Chrestiens. Les Missionnaires avoient tasché plus d'une fois de rompre un engagement si funeste. Mais Dom Antoine emporté par sa passion, s'estoit rendu peu docile à leurs remontrances. Ils eurent recours à Dieu, & prièrent pour la conversion d'un homme si utile à l'avancement de la Religion. Dieu les exauça. Dom Antoine

s'arracha à la personne qui l'avoit enchanté, & par un effet de la grace de JESUS-CHRIST, il se convertit & reprit sa premiere femme. Il luy en coûta beaucoup pour faire ce sacrifice. Car outre qu'il renonça à une personne dont son cœur estoit fortement épris, il s'attira le mépris & les railleries de ses compatriotes, qu'il souffrit avec une patience & une vertu digne des premiers siècles.

Une conversion si éclatante eut d'heureuses suites. Plusieurs Chrestiens qui estoient dans les mesmes engagemens, y renoncèrent à son exemple, & menerent une vie réglée. On vit dans toutes les Eglises une nouvelle ferveur, & la Religion se fust établie sans obstacle, si l'on avoit exterminé quelques scélérats qui empeschoient leurs compatriotes de se convertir. Les peuples d'*Agofan* & de *Pigpug*, les plus fiers & les plus indociles de l'Isle les protegeoient. On les pria jusqu'à sept fois de chasser ces seditieux. Ils s'en excuserent sous divers prétextes. On les menaça de les y contraindre par la force, ils se moquerent des menacés, & se mirent en estat de défense. Les *Agofanois* firent une bonne tranchée avec une fortification de pierre à l'entrée de

leur village, & remplirent les chemins de pointes d'os empoisonnées. Ces précautions eussent esté utiles, si ces Barbares avoient eu du courage : mais la peur les saisit à la vûe des Espagnols, ils prirent la fuite sans faire la moindre résistance. On leur offrit encore la paix, & on les invita à revenir dans leurs maisons. Mais ce peuple orgueilleux aimoit mieux passer dans l'Isle de *Zarpane*, que de faire la moindre satisfaction aux Espagnols.

L'attaque de *Pigpug* fut plus difficile. Ce village estoit situé sur une montagne presque inaccessible. Pour y arriver, il falloit passer par des défilez que peu d'hommes auroient pû défendre contre une armée. C'est ce qui rendoit ces Barbares si fiers & si insolens. Avertis du dessein des Espagnols, ils dressèrent des pièges de tous costez. Le Gouverneur n'auroit pû les éviter, s'il n'eust trouvé un Marianois qui le conduisit par des chemins détournez, jusqu'au dernier défilé qui couvroit le village de *Pigpug*. C'étoit l'endroit le plus dangereux. Les Barbares y avoient fait de profondes tranchées, & s'estoient postez sur les hauteurs pour accabler les Espagnols, s'ils estoient assez téméraires pour s'engager

dans ce défilé. Mais soit que le Gouverneur ne vît pas le danger, soit qu'il se laissât emporter à l'ardeur qu'il avoit de châtier ces mutins, il fit avancer ses troupes. Les ennemis ne firent d'abord aucun mouvement, afin de les engager davantage. Mais quand ils virent que les Espagnols ne pouvoient plus reculer, alors ils les environnèrent de toutes parts, & firent tomber sur eux une grêle de pierres & de traits qu'ils leur lançoient de haut en bas, avec une force & une continuité capable de les déconcerter. Le danger croissoit à chaque moment, les boucliers se fracassoient, & déjà plusieurs soldats estoient hors de combat, par les blessures qu'ils avoient reçues, lorsque le Gouverneur résolu de vaincre ou de mourir, se met à la tête des troupes, & grimpe par des rochers escarpez & presque inaccessibles, avec une hardiesse & une intrépidité, qui effraia les Barbares. Ses soldats animez par son exemple le suivent, gagnent les hauteurs, & chassent les ennemis, les poursuivent, & mettent le feu aux villages de *Pigpug* & de *Tanufoso*, qu'ils réduisirent en cendres.

Dom Antoine *Ayiki* & Dom Alonse *Sou*, deux des plus vaillans hommes de

L'Isle se signalèrent dans cette attaque. Le premier marchoit devant le Gouverneur, & luy servoit comme de bouclier en parant les coups qu'on luy portoit, & le second animoit les soldats, & leur montrait la maniere dont il falloit éviter les traits des Barbares. Les seditieux regardoient Dom Alonse comme un de leurs plus dangereux ennemis, & le haïssoient plus que les Espagnols mesme. Ce *Chamorris* s'estoit acquis une si grande autorité sur ses compatriotes, que dès le moment qu'on leur disoit, *Soon l'a dit, Soon le veut ainsi*; ils obéissoient sans résistance & sans dire un seul mot.

Ces victoires acheverent de pacifier l'Isle de *Guahan*. Les peuples amis des Espagnols, commencerent à prendre ouvertement leur parti, & à poursuivre les seditieux. Chacun s'empressa de livrer les scelerats & les meurtriers des Missionnaires. Une Dame Chrestienne qui possédoit le Fief de *Sylla*, en donna l'exemple. Elle fit arrester ceux qui avoient tué le Pere Ezquerra & ses Compagnons, & les fit mettre entre les mains du Gouverneur, qui jugea à propos d'en faire un exemple. Les auteurs de la guerre d'*Orote* & les meurtriers du Pere de Mauroy eurent le mesme sort. Un *Cha-*

274 HISTOIRE DES ISLES
morris nommé Dom Ignace *Hineti*, se fit
comme le grand Prevost de l'Isle, & si-
gnala son zele par des actions de valeur
dignes d'un heros Chrestien. Il pour-
suit si vivement tous les scelerats, qu'il
les obligea d'abandonner l'Isle de *Gua-*
han, & de se retirer à *Zarpane*, qui estoit
leur retraite ordinaire.





HISTOIRE

DES ISLES

MARIANES.

LIVRE HUITIEME.

LA Mission des Isles Marianes devint florissante par les secours qu'elle receut d'Europe, & par les soins que se donna le Pere Emmanuel de Solorzano, qui avoit succédé en la charge de Superieur au Pere Barthelemy Besco, mort épuisé de fatigues & de travaux. Le Pere de Solorzano estoit un homme d'un genie élevé, & d'une vertu consommée. Il estoit venu aux Isles Marianes dans le dessein de convertir ces peuples, & de répandre son sang pour JESUS-CHRIST. Il souffrit beaucoup dans cette Mission; mais il eut

la consolation d'y faire de grands biens, particulièrement depuis qu'il fut appuyé de l'autorité de Dom Joseph de Quiroga y Loflada, dont Dieu s'est voulu servir dans ces derniers temps, pour faire éclater la gloire de son nom dans cette extrémité du monde. Voicy ce que j'en ay appris de personnes dignes de foy, qui l'ont connu en Espagne, & qui ont vécu avec luy aux Isles Mariannes, où il travaille encore aujourd'huy avec un zele infatigable à l'avancement de la Religion.

Cet Officier, qui est d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de Galice, quitta le service après s'estre signalé dans les guerres de Flandres, & retourna en son país pour penser sérieusement à son salut. Il leut avec attention les vies des Peres du desert, & charmé de la maniere de vivre de ces hommes merveilleux, il resolut de les imiter, & de se consacrer entierement au service de Dieu. Dans cette vûë il se retira d'abord à l'Hermitage de sainte Cecile, qui n'est qu'à deux milles de la ville de Salamanque, dont estoit alors Evêque Dom Francisco Zeyas y Aguilar son parent, qui est mort depuis Archevêque de

Compostelle. (1) Mais comme Quiroga ne se trouva pas assez solitaire dans cet Hermitage, il se retira dans la montagne voisine nommée de *las Veillas*, où il bastit une petite cellule dans le creux d'un rocher. Il s'y occupoit de la priere & de la meditation des veritez éternelles, & n'en sortoit que pour mendier le peu de pain dont il se nourrissoit, & pour consulter son Directeur. C'estoit le Pere Thyrsé Gonzalez de Santalla, ce Missionnaire si fameux dans l'Espagne, & si éclairé dans la conduite des âmes, qui est aujourd'huy General de sa Compagnie, comme j'ay déjà dit. On apprend en ce temps-là en Espagne, le martyre de l'Apostre des Isles Mariannes, le Pere Diégo Loïis de Sanvitores. Le Pere Gonzalez qui avoit eu des liaisons très-étroites avec ce saint Missionnaire, fit part de cette nouvelle à Quiroga; & sçachant qu'on avoit besoin d'un homme qui eust une piété solide, & beaucoup d'experience dans l'art militaire pour retenir les Barbares dans le devoir, & pour soutenir les interets de la Religion, &

(1) C'est la Ville Capitale de Galice, fameuse par le grand nombre de pelerins, qui y vont de toutes les parties du monde, pour y visiter les Reliques de l'Apostre S. Jacques.

trouvant ces deux qualitez dans son penitencier, il crut qu'il rendroit plus de gloire à Dieu, s'il passoit dans ces Isles, que s'il restoit dans sa solitude. Il luy proposa ce projet, après l'avoir recommandé à nostre Seigneur. Quiroga consulta Dieu de son costé, & se sentit si fortement porté à executer ce que son Directeur luy avoit proposé, qu'il ne douta pas que cette inspiration ne vint de Dieu.

Après plusieurs entretiens qu'il eut avec le Pere Gonzalez, sur sa nouvelle vocation, & sur les desseins du Seigneur sur luy, il quitta l'habit & la vie d'Hermitte, & passa aux Isles Mariannes, où il arriva au mois de Juin de l'année 1679. Le Gouverneur Dom Antoine de Solas ennuyé de vivre parmi des Barbares, qui luy donnoient toujours de l'inquietude, songeoit à se retirer, & se retira en effet l'année suivante. On pria Quiroga de prendre sa place. Il s'en excusa d'abord par humilité. Mais les Missionnaires luy ayant représenté qu'il y alloit de la gloire de Dieu & du bien de cette Mission, qu'il acceptast cet employ, il l'accepta jusqu'à ce que la Cour y eust pourveu.

La pieté & le désintéressement du nouveau Gouverneur, firent bien-tost chan-

ger de situation aux affaires de cette Mission. Peu touché de ce que les autres hommes recherchent avec tant d'empressement, il ne s'appliqua qu'à ce qui pouvoit établir solidement la Religion. Quelques brouillons inquiétoient encore les Missionnaires, & insultoient les Chrestiens. Quiroga les invita à vivre en paix, & à imiter leurs compatriotes. Ces seditieux en devinrent plus hardis & plus insolens. Comme ils s'étoient fortifiez sur leurs montagnes, & cachez dans le fond de leurs rochers, ils crurent qu'ils n'avoient rien à craindre des Espagnols. Mais Quiroga leur fit bien-tost connoître qu'il n'y avoit pas de lieux inaccessibles pour luy. Il alla se camper avec ses troupes au milieu de leurs montagnes, d'où il détachoit des partis pour découvrir les lieux où se retiroient ces Barbares. On en prit quelques-uns qu'on punit comme des perturbateurs du repos public, & l'on poussa si vivement les autres, que ne sçachant où se cacher, ils se soumirent & demanderent la paix. Ils agirent de bonne foy. Car peu de temps après quelques autres brouillons ayant voulu exciter de nouveaux troubles, ils les livrerent eux-mêmes aux Espagnols.

On trouva parmi ces seditieux un Chrestien Macassar. (1) Il s'estoit sauvé du vaisseau *la Conception*, qui fit naufrage sur ces costes, comme j'ay déjà dit. Ce malheureux se pervertit parmi ces Barbares, & en prit si bien les mœurs, qu'il vivoit comme eux sans regle & sans Religion. Les Missionnaires avoient tâché de le gagner, mais bien loin de se rendre docile à leurs remontrances, il avoit pris les armes contre les Espagnols, & s'estoit mis à la teste des rebelles. Quand il se vit entre les mains des Espagnols, il entra dans luy-mesme, & reconnoissant de bonne foy ses égaremens, il en demanda pardon à Dieu avec une douleur si vive, & une si grande abondance de larmes, que Quiroga en fut touché. Il luy pardonna, & il n'eut pas sujet de s'en repentir. Car la conversion du Macassar fut sincere, & sa vie fut depuis ce temps-là irréprochable.

Le Gouverneur acquit une grande autorité sur ces Insulaires par une conduite si sage & si suivie. On avoit peine à assembler les peuples & à les instruire, à cause de l'éloignement des maisons, &

(1) Le Royaume de Macassar est dans l'Isle des Célèbes, la plus grande Isle des Moluques.

de la multitude des petits villages répandus sur les montagnes, & dans les lieux les plus inaccessibles. Pour remédier à cet inconvenient, il divisa l'Isle de *Gua-*
ban en six quartiers, dont trois sont au Nord, & trois au Midy; & l'année suivante il en ajouta un septième au centre de l'Isle pour faire la communication des autres. On réunît en chaque quartier plusieurs maisons écartées, & plusieurs petits villages pour en faire une grosse bourgade, où l'on pût bastir une Eglise, & y assembler le peuple. Ce projet réussit. Ces bourgades se peuplerent plus aisément qu'on ne l'avoit espéré; & les Missionnaires eurent la consolation de voir ces Insulaires, qui peu de temps auparavant ne cherchoient qu'à massacrer les Predicateurs de l'Evangile, & à exterminer les Espagnols, élever à l'envi, des Temples au vrai Dieu, & bastir des maisons à ses Ministres, avec une ferveur qu'on ne pouvoit assez admirer.

Ces ouvrages furent interrompus par un Ouragan qui s'éleva du côté du Nord, le onzième de Novembre de l'année 1680. Quoy-qu'il y ait presque tous les ans quelque tempeste dans ces Isles, on n'en avoit gueres vu de plus violente.

Cet Ouragan qui dura deux jours , fit un désordre épouvantable. Presque toutes les maisons de l'Isle furent renversées, les canots brisez, les arbres & les moissons défolées. Et pour comble de malheur, la mer poussée par ce vent impetueux devint si grosse, que les peuples furent obligez de s'enfuir vers les montagnes, pour n'estre pas engloutis par la violence des eaux qui se répandirent dans les plaines, & qui y ruinerent ce que les vents avoient épargné.

Ce fut par une protection particuliere de Dieu, que le Gouverneur ne perit pas dans cette occasion. Il estoit allé dans une petite Isle voisine, faire couper du bois pour le bastiment de l'Eglise d'*Umagat*. L'Ouragan pensa l'y surprendre; & s'il n'en fust sorti un moment auparavant avec ses troupes, il y eust esté englouti par les flots de la mer qui couvrirent toute cette Isle, & qui en emporterent mesme une partie.

Cet Ouragan servit beaucoup au dessein qu'on avoit de peupler les nouveaux établissemens. Car les maisons ayant presque esté toutes renversées, on persuada aisément à ces Insulaires de quitter leurs anciennes demeures pour habiter les lieux qu'on leur avoit marquez. On reprit les

ouvrages qu'on avoit interrompus, & l'on acheva les Eglises de *Pago*, d'*Inap-san*, & des autres quartiers de l'Isle. Les Espagnols se chargerent de celle du Port d'*Vinagat*, où les vaisseaux qui viennent de la nouvelle Espagne ont coûtume d'aborder. On la dédia à S. Denys Arcopagite, en consideration de Madame la Duchesse d'Aveyro, (1) qui a une dévotion particuliere pour ce grand Saint. Cette Dame si distinguée à la Cour d'Espagne par sa haute pieté, par ses grands biens & par son illustre naissance, a toujours eu un zele ardent pour la conversion des Infideles. Elle ne s'est pas contentée d'envoyer à ses frais, des Missionnaires porter la lumiere de l'Evangile à quelque nation particuliere. Elle a répandu ses liberalitez presque sur toutes les Missions, & particulièrement sur celle des Isles Marianes, qu'elle a soutenuë & protégée d'une manière particuliere.

La ferveur se mit parmi les nouveaux Chrestiens. Les vieillards qui avoient

(1) Doña Maria de Guadalupe, Duchesse d'Aveyro en Portugal. Elle est veuve de Dom Emmanuel Ponce de Leon, Duc d'Arcos & de Maqueda en Espagne, qui mourut le 28. de Novembre 1693.

284 HISTOIRE DES ILES
négligé jusqu'alors d'apprendre la doctrine Chrestienne, s'y appliquèrent avec la mesme ardeur que les enfans. La priere se faisoit regulierement dans les familles le matin & le soir. Au lieu des chansons profanes & impures, on n'entendoit chanter de tous costez que des Cantiques spirituels. Les peuples s'assembloient les Festes & les Dimanches, pour assister aux saints Mysteres & aux instructions qu'on leur faisoit. Voicy l'ordre qu'on gardoit dans l'Eglise d'*Agaña*, qui servoit de modele aux autres Eglises. On commençoit par la priere qu'on entremesloit de Cantiques spirituels. On disoit ensuite la Messe, ce qui estoit suivi de l'explication de la doctrine Chrestienne. Tous y assistoient exactement. L'apresdinée on chantoit Vespres, & l'on faisoit une seconde instruction pour ceux qui n'avoient pû assister à celle du matin. Les Meccedis & les Samedis on assembloit les enfans pour leur faire reciter le Catechisme, & pour les instruire selon leur portée. Les Jendis estoient destinez à la conversion des *Uritas*, qui corrompoient la jeunesse, & qui l'entretenoient dans le libertinage. On leur faisoit de ferventes exhortations pour leur inspirer la crainte de Dieu, &

pour les retirer du honteux commerce où ils estoient engagez. Les femmes s'assembloient le Samedi à l'Eglise, pour y dire toutes ensemble le chapelet en l'honneur de la Sainte Vierge. Elles assistoient tous les matins à la Messe, & tous les soirs à la priere; & les plus vertueuses communioient tous les mois. Les *Chamorris* les plus accreditez de la nation estimoient la Religion Chrestienne, & luy donnoient de grandes louanges. Chacun s'y affectionnoit, & rasehoit d'en pratiquer les maximes. Les femmes avoient de la soumission pour leurs maris; les filles de la modestie & de la retenue, & les enfans du respect & de l'obéissance pour leurs parens.

De si heureux commencemens donnerent de grandes esperances. On établit en chaque Eglise, à l'imitation de saint François Xavier, un Officier pour en prendre soin, & pour en estre comme le Syndic & le Surintendant. Son employ estoit de veiller sur les mœurs des Fideles, d'instruire les ignorans, de baptiser les enfans en cas de necessité, de visiter les malades, & d'avoir soin de leur faire administrer les Sacremens. Le Gouverneur de son costé établit un Capitaine en chaque bourgade pour gouverner le peu-

ple, & pour luy rendre compte de ce qui se passeroit en chaque quartier. Ces ordres si sagement donnez, servirent beaucoup à l'avancement de la Religion, & à la politesse des mœurs.

Le nombre des Chrestiens augmentoit, & les Missionnaires avoient sujet de remercier Dieu des benedictions continuelles qu'il répandoit sur leurs travaux. Tout leur chagrin estoit de voir que l'Isle de *Zarpane*, servoit de retraite & d'azile aux seditieux, qui venoient de temps en temps dans l'Isle de *Guaban* pour pervertir leurs compatriotes, & pour leur inspirer un esprit de revolte. Les meurtriers des Missionnaires, & les auteurs des derniers troubles s'y estoient retirez, ils ne cessoient d'animer leurs partisans à prendre les armes contre les Espagnols.

Dom Joseph de Quiroga resolu d'apporter remede à un mal, qui pouvoit avoir des suites fâcheuses, s'embarqua avec une partie de ses troupes, & passa en l'Isle de *Zarpane*. L'arrivée de ce Commandant déconcerta les habitans. La frayeur les saisit, mais Quiroga tâcha de leur inspirer de la confiance. *Je ne viens point icy, leur dit-il, comme un ennemi pour vous faire la guerre, quoy-*

qu'on n'ait pas sujet d'estre content de
 vostre conduite. Mais j'y viens pour
 punir les auteurs des derniers troubles. Ils
 se sont retirez parmi vous, & vous les
 avez recens. Je vous ordonne de me les re-
 mettre entre les mains pour en faire un châti-
 ment exemplaire. Cette declaration rassu-
 ra ces Insulaires. On chargea quelques
 habitans affectionnez aux Espagnols, de
 parcourir l'Isle, & de decouvrir les lieux
 où se retiroient ces malheureux, avec or-
 dre de s'en saisir. Dès le premier jour
 on en arresta plusieurs, & entre autres le
 fameux *Aguarin*, chef de la ligue contre
 les Espagnols, & principal auteur des
 derniers troubles. On en amena plusieurs
 autres les jours suivans. On leur fit leur
 procès, & on les executa avec tout l'ap-
 pareil qui pouvoit inspirer de la crainte
 aux Barbares. Les Missionnaires firent
 la visite de l'Isle, baptiserent les enfans
 qui estoient nez depuis la guerre, & af-
 fermirent dans la foy ceux qui avoient eu
 le bonheur de se conserver au milieu de
 tant de troubles. On ramena à l'Isle de
Guahan plus de soixante familles, qui en
 estoient sorties; & après dix jours de se-
 jour à *Zarpane*, on retourna à *Agadña*.
 Les *Zarpanois* contens du Gouverneur,
 voulurent luy en marquer leur recon-

noissance. Ils firent une exacte recherche des assassins , qui s'estoient dérobez à la visite qu'on avoit faite , ils en découvrirent quelques-uns , parmi lesquels se trouva *Matapang* , qui avoit massacré si cruellement le Pere de Sanvitores , l'Apôtre de ces Isles. Leur dessein estoit de le remettre entre les mains du Gouverneur , mais ce malheureux se défendit avec tant d'opiniastreté , lorsqu'ils voulurent s'en saisir , qu'ils furent obligez de luy donner plusieurs coups de lance , dont il mourut en chemin.

Cette expedition augmenta la reputation de Dom Joseph de Quiroga , & affermit la paix. On commençoit d'en goûter la douceur , lorsqu'un accident fâcheux ruina la Mission d'*Inapsan*. C'étoit un des nouveaux établissemens qu'on avoit fait. Le Pere Gerard Bouvens y travailloit avec beaucoup de succès , & se dispoisoit à dire la premiere Messe dans l'Eglise qu'on venoit d'achever , mais un incendiaire y mit le feu en deux endroits. La flamme se porta d'un bout à l'autre avec tant de rapidité , qu'on n'eut pas le temps de se reconnoître. Tout fut consumé. La maison des Missionnaires eut le mesme sort , & le Pere Bouvens y pensa perir avec son Compagnon. Cet accident

dent consterna les *Inapsois*, soit qu'ils fussent coupables, soit que la crainte du châtement les saisit, ils se jetterent précipitamment dans leurs canots, & prirent la fuite sans que personne pût les arrester.

Les Missionnaires furent allarmez de cet incendie, dans la crainte que les Barbares n'eussent formé quelque nouvelle conspiration. Ce ne fut pendant quelque temps que défiances & que soupçons. Mais enfin le nuage se dissipa, & le premier calme revint bien-tost. On invita les habitans d'*Inapsan*, qui s'étoient retirez en l'Isle de *Zarpane*, à revenir. Ils s'y engagerent d'abord. Mais dans la suite ils n'en voulurent rien faire, & l'on n'en put venir à bout. Le Gouverneur indigné de leur opiniâtreté, passa dans l'Isle pour les punir. Quoy-que la plupart des *Zarpanois* fussent dans les intérêts des Espagnols, les *Inapsois* trouverent des protecteurs qui prirent les armes en leur faveur, & qui s'avancerent sur le rivage pour en empêcher l'approche aux Espagnols. Le Gouverneur sans s'étonner de la multitude de ces Barbares, fauta le premier à terre, les charge, les met en fuite, & se rend maître du rivage. Cette action de vigueur con-

Le 24
d'Avril
1681.

290 HISTOIRE DES ISLES
sterna ces seditieux, qui allerent se cacher dans leurs montagnes, & dans les creux de leurs rochers, où l'on ne jugea pas à propos de les poursuivre. On brûla leurs maisons & leurs canots, & l'on repassa en l'Isle de *Guahan*.

Les seditieux délivrez de la crainte des Espagnols, commencerent à faire des courtes sur leurs voisins, à insulter les Chrestiens, ravager leurs terres, brûler leurs maisons, & massacrer même les vieillards, & ceux qui n'estoient pas en estat de leur resister. Le Gouverneur ne crut pas devoir souffrir ces violences. Il repassa promptement à *Zarpane*, dans la resolution d'en punir les auteurs. Mais ceux-cy ne furent pas plûtoſt avertis de son arrivée, qu'ils s'enfuirent dans les montagnes, & s'y fortifierent par des abbatis d'arbres, & des amas de pierres entassées les unes sur les autres, dont ils se couvrirent. Comme les rochers qui les environnoient par derriere, paroïsoient inaccessibles, ils se crûrent en sûreté. Ils l'auroient esté à un ennemi moins brave & moins hardi que *Quiroga*; mais bien loin de se rebuter, il resolut de les attaquer par l'endroit le plus difficile. Il partit au commencement de la nuit, pour dérober sa marche aux se-

ditieux, & pour tomber sur eux à la pointe du jour. Il traversa des précipices affreux, & monta avec des fatigues incroyables sur des rochers escarpez. Sa peine eust esté inutile, & il n'eust pû découvrir les Barbares, s'il n'eust trouvé par hazard un de ces misérables, qui luy montra le lieu où ses compagnons s'étoient retirez. Ce lieu estoit fort escarpé. Dès que les Barbares apperceurent les Espagnols, ils jetterent des cris épouvantables, soit pour s'animer les uns les autres, soit par la crainte qu'ils eurent d'estre forcez. Ces cris furent suivis d'une décharge de traits. Les Espagnols y répondirent. Comme ils estoient obligez de combattre dans des défilez, où les pierres que les ennemis rouloient, estoient capables de les accabler, plusieurs furent grièvement blesez. Mais voyant qu'il falloit vaincre ou mourir, ils monterent sur les rochers que les seditieux occupoient, & poursuivirent vivement les chefs, persuadez que s'ils pouvoient s'en défaire, le reste ne résisteroit pas. Ils se tromperent. Les Barbares en devinrent plus furieux, & combattirent comme des gens qui ne cherchent que la mort. On tua les plus opiniâtres, & l'on dissipa le reste. Rien

n'estoit plus pitoyable que de voir des vieillards & des femmes tenant leurs enfans entre leurs bras , courir à travers des précipices horribles , où elles tomboient quelquefois , & où elles laissoient souvent tomber leurs enfans pour s'enfuir plus promptement. Ces misérables ne sçachant où se retirer , offrirent le lendemain de se remettre à la discretion du victorieux , pourveu qu'on leur donnast la vie. Quiroga touché de compassion , la leur accorda , & retourna à *Agadña* , où l'on le receut avec de grandes acclamations , & où le vaisseau qu'on attendoit de la Nouvelle Espagne , arriva bien-tost après.

Ce vaisseau apporta quelques troupes , avec Dom Antoine de Saravia , que le Roy d'Espagne établissoit Gouverneur General des Isles Mariannes , & des terres adjacentes , avec un ample pouvoir & une entiere indépendance du Viceroy du Mexique , & du Gouverneur des Philippines. Saravia estoit un homme d'un merite distingué , qui s'estoit signalé en Sicile & en Catalogne , à la teste d'un Regiment qu'il commandoit. Il n'avoit pas moins de sagesse que de vertu ; & s'il eust eû une santé plus forte , on ne pouvoit choisir un Gouverneur

plus accompli. Dès qu'il eut pris possession du Gouvernement de ces Isles, il remplit les charges qui estoient vacantes dans la milice, & eut soin d'occuper les soldats qui se corrompoient par l'oisiveté. Il leur fit élever à *Agadña* une forteresse à quatre bastions, pour se mettre à couvert des surprises des Insulaires, & des insultes des étrangers. Il établit des Gouverneurs dans les principales bourgades de l'Isle, & des Officiers de Justice & de Police, pour y faire garder une exacte discipline. Il donna ces Charges aux *Chamorris*, qui avoient marqué plus d'attachement & d'affection aux Espagnols, & mit à la teste de toute la nation le fameux Antoine *Ayibi*, en qualité de Lieutenant General, pour le récompenser des services qu'il avoit rendus à la Religion & à l'Estat dans les temps les plus difficiles.

Dès les premieres années qu'on estoit entré dans ces Isles, les peuples s'estoient soumis aux Espagnols, & ceux d'entre ces Insulaires qui s'estoient faits Chrétiens, avoient depuis demandé la protection du Roy d'Espagne par les députés qu'ils avoient envoyez au Gouverneur des Philippines, & au Viceroy du Mexique. On la leur avoit accordée, & le Roy les regardoit comme ses sujets.

Dom Antoine de Saravia, qui estoit un homme d'ordre, crut qu'il falloit faire confirmer cette Souveraineté par un acte autentique. Il en conféra avec les principaux Insulaires, & intima une assemblée generale de toute la nation à *Agadña* pour le huitième de Septembre, jour de la Nativité de la Sainte Vierge. Tous les *Chamorris* de l'Isle s'y trouverent avec une multitude infinie de peuple. Il leur proposa de prester le serment de fidelité au Roy d'Espagne, & de le reconnoistre Seigneur & Souverain de toutes ces Isles. Ils y consentirent. Pour rendre cette action plus solennelle, il voulut luy-même prester ce serment dans l'Eglise d'*Agadña*. Voicy comme il estoit conçu.

Nous Gouverneurs & principaux Officiers des Villes, Bourgades & autres lieux de l'Isle de Saint Jean, dite *Guanabán*, Capitale des Isles Marianes, étant tous assemblez dans l'Eglise de la Compagnie de J E S U S, dite du tres-saint nom de Marie, Nous promettons librement & volontairement en presence de la tres-sainte Trinité, Pere, Fils & Saint Esprit, & de la Bienheureuse Vierge Marie; & nous jurons sur ces quatre saints Evangiles, avec toute la solennité que nous pouvons, de demeurer fideles sujets

à nostre Roy & legitime Seigneur Char-
les II. Monarque des Espagnes & des
Indes, & d'obéir à ses commandemens
de la mesme maniere que ses autres vas-
saulx & sujets luy obéissent; nous sou-
mettant aux loix justes & Catholiques,
ausquelles sa Majesté jugera que nous de-
vons nous soumettre. En foy de quoy
Nous avons signé ces Presentes, & scel-
lé de nostre Sceau. Fait en l'Eglise du
tres-saint Nom de Marie, le 8. de Se-
ptembre, jour de la Nativité de la Sainte
Vierge, de l'année 1681.

Après cette ceremonie, tous les Offi-
ciers sortirent de l'Eglise aux acclama-
tions du peuple. On fit plusieurs déchar-
ges de la mousqueterie & de l'artillerie,
qui ne furent interrompiës que par des
concerts de voix & de violons. Le Gou-
verneur qui faisoit les honneurs de cette
feste, traita magnifiquement tous les
Chamorris, & fit de grandes largesses
au peuple, qui s'en retourna fort con-
tent.

Depuis ce temps-là les Marianois com-
mencerent à prendre les mœurs des Es-
pagnols, & à se former à leurs usages.
On leur apprit à se couvrir & à se faire
des habits, à semer le bled d'Inde, à faire
du pain & à manger de la viande. On

envoya dans les villages differens artisans pour leur montrer comment il falloit filer, coudre, faire de la toile, preparer les peaux des bestes, travailler en fer, tailler les pierres, bâtir à la maniere d'Europe, & divers autres métiers necessaires à la vie, qui leur estoient entierement inconnus. Les enfans qu'on elevoit dans les Seminaires se rendirent habiles dans tous ces arts, & servirent dans la suite de maistres à leurs compatriotes. On leur apprenoit à lire, à écrire, à chanter & à toucher mesme des instrumens. On retira de grands secours de cette jeunesse, particulièrement pour l'instruction des personnes plus avancées en âge. On donnoit à chaque seminariste quatre ou cinq vieillards à instruire. Ces enfans leur apprenoient leurs prieres, leur repetoient le Catechisme, & les assistoient mesme à la mort en l'absence des Missionnaires. On a veu des enfans de douze à treize ans presenter le Crucifix aux moribons, & leur faire produire des actes de contrition & des autres vertus chrestiennes, avec la mesme ferveur que l'auroit pû faire un Missionnaire.

Les jeunes filles ne signaloient pas moins leur zele auprès des personnes de leur sexe. Leur modestie estoit char-

mante, & rien n'estoit plus merveilleux
 que de les voir se conserver dans l'innocence
 au milieu d'une nation toute corrompue.
 Un soldat insolent s'adressa un jour à une de ces
 jeunes filles âgée de quinze à seize ans.
Retirez-vous, malheureux, luy dit-elle, *ne sçavez-vous pas que Dieu est présent, comment osez-vous l'offenser.*
 Un autre Espagnol emporté par la même passion, s'attacha à une fille un peu plus âgée, & la tenta par tout ce qu'il crut capable de la gagner. La fille ne voulut jamais l'écouter, ni avoir pour luy la moindre complaisance. L'Espagnol rebuté, luy dit d'un air méprisant : *Je ne veux point de toy, malheureuse, tu n'es qu'une Indienne, qui ne m'erite pas que je te regarde. Il est vrai*, luy répartit cette genereuse fille, *je ne suis qu'une Indienne, mais j'ay l'honneur d'estre Chrestienne, & je conserverai ma foy & mon innocence aux dépens de ma vie.* Quelques Européens nouvellement arrivez dans ces Isles, voyant une troupe de ces jeunes filles, les poursuivirent dans des vûës aussi criminelles que les premiers. *Eh nous sommes Chrestiennes*, leur dirent ces jeunes filles en fuyant, *nous sommes Chrestiennes, pourquoy nous poursuivez-vous, puisque nous mourrons plutôt que d'offenser Dieu.*

Les mœurs des femmes Chrestiennes n'estoient pas moins édifiantes. Comme on avoit soin de leur inspirer la modestie & la pudeur, & de les porter à mener une vie retirée, elles se conservoient dans une grande innocence. Les Infideles charmez de leur conduite & de leur vertu, prioient les peres de rendre leurs femmes aussi modestes & aussi appliquées à leurs devoirs que les femmes Chrestiennes. *Faites-vous Chrestiens avec vos femmes*, leur disoient les Peres, *mariez-vous selon les ceremonies de l'Eglise, & vos femmes par la vertu du Sacrement deviendront modestes & vertueuses.*

Ces Insulaires avoient esté jusqu'alors peu raisonnables sur le chapitre de leurs morts. Entestez de leurs chimeriques idées, ils les enterroient près de leurs maisons, afin que l'ame du défunt eust moins de chemin à faire quand elle voudroit leur rendre visite, & venir se reposer dans leurs maisons. Ils accompagnoient ces enterremens de chants lugubres & de ceremonies extravagantes. Ils renoncèrent à toutes ces vaines superstitions, & dociles aux instructions qu'on leur faisoit, ils apportèrent leurs morts de plusieurs lieux pour estre enterrez en terre sainte avec les ceremonies de l'Eglise.

On eut beaucoup plus de peine sur ce qui regarde les mariages. La coutume de ces peuples , comme nous avons dit , estoit de n'avoir qu'une femme , mais il leur estoit libre d'en changer , dez qu'ils avoient du dégoût de celle qu'ils avoient prise. L'indissolubilité du mariage leur parut un joug insupportable , & ce fut une des loix de la Religion Chrestienne , à laquelle ils eurent plus de peine à se soumettre. Les femmes sur tout accoutumées à dominer & à changer de mari , quand elles le jugoient à propos , ne pouvoient s'affujettir à une maxime qui estoit si contraire à leur legereté naturelle , & elles regardoient comme une veritable tyrannie la loy , qui les obligeoit à vivre jusqu'à la mort avec l'époux qu'elles avoient pris d'abord. Il fallut cependant qu'elles s'y soumissent , & qu'elles renonçassent aux prétendus droits de liberté & d'indépendance , dont elles s'estoient mises en possession. On publia par toute l'Isle les Reglemens que le saint Concile de Trente prescrivit pour les mariages , & l'on obligea tout le monde de s'y conformer.

Dieu benit les soins & les travaux des Missionnaires ; car il se fit en ce temps-là un changement extraordinaire dans

300 HISTOIRE DES ISLES
toute l'Isle. Les peuples devenus dociles se faisoient instruire avec une ardeur qu'on n'avoit pas encore vûe, & persuadé de la sainteté & de la verité de la Religion qu'on leur enseignoit, ils l'embrassoient à l'envy. La moisson estoit abondante, & les ouvriers Evangeliques pouvoient à peine suffire à la recueillir. On élevoit des Eglises de tous costez, on bastissoit des Seminaires, & l'on eut la consolation de voir toute l'Isle de *Guahan* faire profession de la Religion Chrestienne. On n'en demeura pas-là, on pensa à la conversion des autres Isles. Les Missionnaires s'en estoient retirez à cause des troubles, qui ne leur avoient pas permis d'y retourner. Le Pere Pierre Comans, qui venoit de fonder les Eglises de *Pago* & de *Mapupun*, passa en l'Isle de *Zarpane*. Il la visita toute entiere, baptisa plusieurs enfans, & instruisit un grand nombre d'Infideles qui l'écoutèrent avec docilité. Il marqua le lieu où l'on devoit bastir une Eglise qui fut depuis dediée à saint François de Borgia, & après avoir réglé toutes les affaires de cette Mission, & y avoir laissé trois fervens Ouvriers, il alla visiter les Isles du Nord, avec quelques Officiers, qui en avoient reçu l'ordre du Gouverneur.

Ces Officiers firent leur rapport à Dom Antoine de Saravia , de l'estat où ils avoient trouvé ces Isles , & ce fut sur ce rapport qu'il résolut d'y aller luy-même pour préparer les voyes aux Predicateurs de l'Évangile. Il s'embarqua dans cette vûe avec Dom Joseph de Quiroga , qui estoit de retour des Philipines , où il estoit allé pour les affaires de la Mission. A peine furent-ils en mer qu'une furieuse tempeste les surprit. La petite flotte fut séparée. Quiroga se soutint deux jours & deux nuits avec des efforts extraordinaires ; mais voyant qu'il ne pouvoit plus résister à l'agitation de la mer , ni à la violence d'un vent impetueux qui l'emportoit malgré luy vers les Philipines , il relâcha à l'Isle de *Zarpane* , où le Gouverneur s'estoit retiré. Cet accident rompit cette entreprise qu'on remit à un autre temps. Saravia qui souhaitoit étendre le royaume de J. C. encore plus que la domination du Roy son maître , se dispoisoit à suivre les premieres vûes ; mais comme sa santé estoit déjà affoiblie , il ne put résister à tant de fatigues. Il tomba malade , & fut emporté au bout de quatre jours ; il mourut le 3. de Novembre 1683. dans des sentimens d'une véritable piété , & lais-

302 HISTOIRE DES ISLES
fa cette Mission dans l'état le plus florissant , où elle eust esté depuis qu'on avoit commencé d'y travailler. Il s'estoit acquis par sa vertu & par sa conduite l'estime & l'affection des Missionnaires , & des nouveaux Chrestiens , qui ressentirent vivement la perte d'un homme si accompli.

Le 23.
24. Aoust
1683.
Dom Damien d'Esplana , qui avoit déjà esté Gouverneur de ces Isles, luy succeda. Il estoit arrivé depuis peu de Manille sur une petite Fregate que Dom Juan de Vargas Hurtado , Gouverneur des Philippines avoit envoyée aux Isles Marianes avec un secours considerable. Dom Damien entra dans les vûes de son prédecesseur , & resolut de soumettre les Isles du Nord , où le Pere de Sanvitores & ses Compagnons , avoient porté la lumiere de l'Evangile quelques années auparavant.

Dom Joseph de Quiroga fut chargé de cette importante commission. Il partit d'*Agadña* le 22. de Mars 1684. avec vingt Canots & une Fregate. Un vent favorable le porta en peu d'heures à la vûe de l'Isle de *Zarpane* : mais le calme étant sin venu tout à coup , la petite flore fut obligée de relâcher au port de *Tat-gua* , ou vingt autres canots la vinrent

joindre peu de jours après. Quiroga fortifié de ce secours se remit en mer, & fit une si heureuse route qu'il parut à la pointe du jour suivant devant *Tinian*. L'alarme se répandit dans toute l'Isle à la vûë d'une flotte si peu attendue. Les femmes & les enfans s'enfuirent sur les montagnes, ou se cachèrent dans les bois. Les *Chamorris* s'assemblerent tumultueusement, & se voyant hors d'estat de résister, prirent le parti de se soumettre & de demander la paix. Ils s'avancerent vers les Espagnols, & lors qu'ils les virent prêts à descendre, Caiza, qui avoit esté autrefois l'ami & le protecteur des Missionnaires, entre dans la mer jusqu'à la ceinture, & s'adressant à Quiroga, le prie au nom de tous ses compatriotes d'oublier le passé, & de pardonner à un peuple qui n'avoit pris les armes contre les Espagnols que par les artifices des habitans de *Saypan*.

Quiroga qui n'avoit point d'autre vûë que d'établir la paix dans toutes ces Isles, la conclut sur le champ avec Caiza. Les *Tinianois* la ratifierent par les presens qu'ils apportèrent aux Espagnols. Ils ne s'entirent pas-là; car pour leur marquer qu'ils agissoient de bonne foy, ils joignirent quelques canots à la flotte Es-

pagnole , qui sans s'arrêter à *Tinian* ; prit la route de l'Isle de *Saypan*. On alla droit à *Catanbitda*. Ce port est du costé de l'Ouest dans le fonds d'une baye profonde & couverte de bois. Les Barbares qui avoient observé la route des Espagnols , s'y estoient assemblez résolus de se défendre jusqu'à l'extrémité. Ils partagerent leurs forces. Les uns se mirent en mer & allerent au devant de la flotte pour la combattre. Les autres demeurèrent sur le rivage pour empêcher la descente. L'ardeur qu'ils avoient d'en venir aux mains avec les Espagnols estoit si grande , que sans leur donner le temps de prendre terre , ils s'avançoient dans la mer jusqu'à la moitié du corps avec des cris effroyables , & faisoient tomber sur eux une gresle de pierres & de traits.

Quiroga , qui animoit ses gens par son exemple plus que par ses paroles , se jette dans un canot , & se faisant jour au travers des petits Vaisseaux des ennemis , saute à terre le pistolet à la main , & tué un des principaux *Chamorris* qui s'avançoit pour le percer de son javelot. Les Barbares effrayez de la mort d'un de leurs chefs , & du grand nombre de coups qu'on leur portoit de toutes parts ,

se rebuterent , & ne pouvant soutenir l'effort des Espagnols , prirent la fuite & se dissipèrent dans un moment. Ils combattirent plus long-temps sur mer. Leurs canots s'étant attachez à la Fregate , l'environnerent de tous costez & l'attaquerent vivement dans le dessein de l'enlever. Mais ils trouverent tant de résistance qu'ils n'en purent venir à bout. Une compagnie de rameurs Marianois qu'on avoit armez de piques & de cimeterres , se signala dans ce combat , & fit des actions de valeur , qui contribuerent beaucoup au succès de cette journée.

On parcourut toute l'Isle les jours suivans pour profiter de la consternation des Barbares , & l'on leur livra divers combats. Mais on ne put les reduire qu'en brûlant plusieurs de leurs villages , & entre autres celui d'*Araïao* , où demouroit le principal *Chamorris* de l'Isle. (1) Cet homme qui se faisoit appeller *le grand Pere* , pour se donner plus d'autorité parmi ses compatriotes , voulut s'épargner le chagrin de voir les Espagnols maîtres de son païs. Dès qu'ils parurent , il l'abandonna & se retira dans les Isles du

(1) Il se nommoit *Radahao*.

Nord, sans se mettre en peine de ce que sa patrie deviendrait. Les *Saypanois* firent encore quelques vains efforts, mais ils se soumirent enfin, & firent la paix avec les Espagnols par le moyen des habitans d'*Opian*, qui furent les premiers à les y porter & à leur en donner l'exemple. Comme cette Isle est la plus grande & la plus peuplée de cet Archipel après celle de *Guahan*, Quiroga résolut d'y fixer sa demeure & d'y bastir une forteresse, selon le projet qu'il en avoit formé avec le Gouverneur pour la conservation de ces Isles.

Ce Commandant content d'une expedition si promptement terminée, envoya une partie de ses troupes à la conquête des Isles de *Gani*, c'est ainsi qu'on appelle les neuf Isles Mariannes, qui sont le plus au Nord. (1) Ces Isles se soumirent sans peine à l'Officier qu'on y envoya, & il n'y en eut qu'une qui fit quelque résistance. Le Pere Comans trouvant les habitans disposez à profiter de ses instructions, leur annonça le Royau-

(1) Les Espagnols les appellent *las Islas de los Volcanes*, parce qu'il y a quelques *volcans* dans ces Isles. Il y en a deux en l'Isle de *Pagon*, & un en celle d'*Affonson*. Un *volcan* est un gouffre rempli de feu.

me de Dieu ; & en baptisa plusieurs que le Pere Thomas Cardénofo, qui avoit demeuré deux ans dans ces Isles, avoit autrefois instruits.

Depuis cette conquête on ne songeoit qu'à établir solidement la Religion par tout. Les Missionnaires travailloient avec un succez qui répondoit à leur zele. On bastissoit de tous costez des Eglises pour y assembler les fideles ; on élevait des Seminaires pour instruire la jeunesse ; on méditoit même la découverte des Isles du Sud pour y aller porter l'Evangile, lors qu'il arriva une étrange révolution qui renversa dans un moment tous les projets qu'on avoit formés, desola cette nouvelle Eglise, & reduisit les Espagnols à la dernière extrémité. Voici comme la chose se passa.

Les *Chamorris* de l'Isle de *Gushan* avoient embrassé la Religion Chrestienne, & s'estoient soumis aux Espagnols ; mais plusieurs, qui ne l'avoient fait que par des vûes interessées, regardoient les devoirs de la vie chrestienne comme un joug insupportable, & soupiroient après leur ancienne liberté : ils n'osoient s'en expliquer. Le mauvais succez des troubles passés, le châtiment des seditieux, & sur tout le triste sort d'*Agarin*, chef

de la dernière revolte, les rendoient plus timides & plus circonspects. Ainsi ils se contentoient de gémir en secret, & de déplorer la perte de leur liberté, & attendoient avec patience quelque occasion favorable pour faire éclater leur haine & leur ressentiment. Ils en estoient-là, quand ils apprirent le dessein qu'on avoit formé d'assujettir les Isles du Nord. Leur chagrin & leur inquiétude augmentèrent alors, parce qu'ils regardoient ces Isles comme un lieu de refuge, où ils se pouvoient retirer en cas que les Espagnols les poussassent à bout. Ils délibérerent long-temps sur le parti qu'ils prendroient dans des conjonctures si fâcheuses; enfin ils résolurent de prendre les armes, & de faire un dernier effort pour se mettre en liberté.

Don Antoine Yrua du village d'*Apur-guan* fut l'auteur de la revolte. Il s'estoit ouvert depuis long-temps à ses confidens, & les avoit entretenus dans un esprit d'aigreur & de haine contre les Espagnols. Il crut que le temps estoit propre pour executer ce qu'il méditoit. *C'est en vain, mes amis, dit-il à ses partisans, que nous déplorons la perte de nostre liberté, & que nous gémissons sous le triste joug de ces Estrangers. Nous sommes per-*

des sans ressource , si nous souffrons que tous nos voisins soient assujettis. Car où pourrons-nous trouver un lieu de retraite ? Les Espagnols méditent la conquête des Isles du Nord. Leurs troupes sont partagées , & la meilleure partie est déjà embarquée. Ils n'ont laissé dans la forteresse que les invalides. Il est aisé de les surprendre & de s'en défaire. La conjoncture est favorable. Suivez-moy , mes amis , allons acquérir une gloire immortelle & devenir les libérateurs de nostre patrie.

Le discours d'Yura eut tout l'effet qu'il s'en estoit promis ; ses partisans animez , engagerent dans leur révolte quelques Chamorris de Ritidyan & de Pago. Ils se jurèrent un secret & une fidélité inviolables , & commencerent à concerter de quelle maniere ils executeroient leur entreprise. Plusieurs vouloient qu'on gagnast beaucoup de monde avant que d'éclater. Mais Yura qui craignoit qu'on ne découvrist leur dessein , & qu'on ne les prévînt, en hâta l'exécution. Il assembla les principaux Conjurez la nuit du 22. au 23. de Juillet de l'année 1684. Ils se trouverent au rendez-vous au nombre de soixante. *Mes amis , leur dit-il , il n'y a pas un moment à perdre , si nous tardons plus long-temps à executer nostre dessein ,*

310 HISTOIRE DES ISLES
on nous prévientra infailliblement. Demain est un jour favorable. Il faut vaincre ou mourir. Nous n'avons à craindre que le desordre & la confusion. Pour l'éviter, je suis d'avis que nous partagions nos fonctions; voyez ce qui vous convient ? Pour moy, je suis déterminé à tuer le Gouverneur, j'en viendray à bout avec deux ou trois de mes amis. Qu'un chacun fasse son devoir, & la victoire est à nous.

L'assemblée applaudit au projet d'*Tura*, chacun prit son employ. Les uns s'engagerent à tuer les sentinelles, les autres à se rendre maîtres de la forteresse, & à faire main basse sur les soldats. Quelques-uns se chargerent de massacrer les Missionnaires, & de s'emparer de leur maison. Les conjurez s'armerent d'épées, de poignards & de grands couteaux, & se rendirent le lendemain à *Agadña* sous pretexte d'entendre la Messe. Car c'estoit un Dimanche. Dès qu'elle fut achevée ils sortirent de l'Eglise. *Tura* apercevant le Gouverneur Dom Damien d'Esplana, qui se promenoit dans la place sans armes & sans défense, va l'attaquer avec trois de ses amis, & le perce de plusieurs coups. Dans ce moment les Conjurez se répandent de tous costez. Les uns massacrerent les senti-

nelles , les autres entrent dans les maisons voisines , ou courent dans la place, tuënt quarante à cinquante soldats & en blessent un plus grand nombre. D'autres enfin se jettent dans la maison des Missionnaires , criant de toutes leurs forces que le Gouverneur estoit mort , & qu'on n'épargnast personne. Ils tuèrent d'abord à coups de poignard le Pere Emmanuel de Solorzano , homme d'un zele ardent & d'un merite distingué , & le Frere Baltasar du Bois , qui avoit beaucoup d'excellentes qualitez. Ils blessèrent grievement le Pere Diégo Zarzosa , & le Pere Gerard Bouvens , qui estoit alors Vice - Provincial & Superieur de cette Mission , & il y a bien de l'apparence qu'ils auroient tué ce dernier , si le Frere Antoine de los Reyes ne fust venu à son secours , & ne l'eust arraché d'entre leurs mains.

Il n'y en eut pas de plus maltraité que le Frere Pierre Panon , & un saint vieillard (1) des Philippines âgé de quatre-vingt ans , qui s'estoit consacré depuis long-temps au service de cette Mission. Ces Barbares leur donnerent à l'un & à l'autre tant de coups de la pointe & du

(1) Il se nommoit Philippe Sanfon.

tranchant de leurs armes , qu'il n'y avoit presque pas un seul endroit de leurs corps qui ne fust couvert de playes. Le sang qui couloit de toutes parts sembloit animer ces furieux , lorsqu'un domestique du Gouverneur vint à la porte de la maison des Peres , criant de toute sa force que le Gouverneur n'estoit pas mort , & qu'il demandoit son Confesseur. C'estoit le Pere Diégo Zarzosa , qui alla le confesser , quoy qu'il fust luy-mesme grièvement blessé. Ces cris redoublez effraierent les Barbares qui furent entierement déconcertez , quand ils apprirent la mort d'*Tura*. Ce malheureux qui avoit animé tous les autres à la sedition , fut tué dès le commencement de cette sanglante execution. A peine eut-il blessé le Gouverneur , que deux soldats accourus au bruit se jetterent sur luy , & l'abbatirent mort à leurs pieds.

Dans cette horrible confusion Dieu fit éclater sa puissance d'une maniere miraculeuse. Le Pere Antoine Cerezo disoit la Messe , lorsqu'il apprit ce qui se passoit. Il ne crut pas qu'il dût interrompre le sacrifice , il l'acheva sans s'émouvoir. Un soldat se presenta à la fin de la Messe pour communier ; il le communia. Dans ce moment une troupe de ces Barbares ,
qui

qui poursuivoit les Espagnols , entre dans l'Eglise. Le Pere qui tenoit le saint Ciboire entre ses mains s'avance vers eux , & le leur presente avec une assurance qui les effraya. Les plus furieux s'enfuirent , comme s'ils avoient esté frappez par une main invisible , & les autres s'en retournerent avec un étonnement que tout le monde remarqua. Le Pere demeura dans l'Eglise , où il confessa & communia un autre soldat , qui venoit d'estre grièvement blessé. Dans ce moment un Espagnol se jette dans l'Eglise pour se dérober à la fureur des Barbares qui le poursuivoient. Le Pere qui avoit encore le saint Ciboire entre ses mains , va comme la premiere fois au devant de ces furieux qui poursuivoient vivement ces malheureux. A cette vûë les Barbares s'arrestent & demeurent immobiles comme des statües , pendant un temps considerable. Ils se retirerent ensuite avec un trouble & une fraieur qui n'avoit rien de naturel.

Après que ce tumulte fut appaisé , le Pere Cerezo s'en retourna à la maison , où il trouva la plupart des Missionnaires grièvement blessés , le Frere du Bois mort , & le Pere de Solorzano , qui expiroit. C'estoit un homme que Dieu avoit

prévenu dès sa jeunesse de graces extraordinaires. Il demanda d'entrer dans la Compagnie de Jesus; mais ses parens ne purent se résoudre de perdre un enfant qu'ils regardoient comme l'appuy de leur maison considerable dans l'Andalousie; & sans avoir aucun égard à ses prieres & à ses larmes, s'opposèrent constamment à son dessein. Solorzano, lassé d'une si longue resistance, se dérobe de la maison de son pere, & se presente au Noviciat des Jesuites. Ces peres ayant appris qu'il avoit quitté la maison de ses parens sans leur agrément, luy en refuserent l'entrée. Ce jeune homme ne se rebuta point de ce refus, il persista toujours dans la resolution qu'il avoit prise, & fit paroistre tant de courage & tant de fermeté, que son pere qui estoit d'ailleurs homme de bien, touché de la perséverance de son fils, luy accorda enfin ce qu'il souhaitoit depuis si long-temps.

Dés qu'il fut entré dans la maison du Seigneur, il marcha à grands pas dans les voyes de Dieu par la pratique des plus solides vertus, & y fit en peu de temps de si grands progres, qu'on le regarda dès lors comme un saint. Il se rendit habile dans les sciences par son application & par la vivacité de son esprit, & ses Su-

perieurs le deftinioient déjà à remplir les premiers emplois de fa Province , lorsque Dieu l'appella aux fonctions de la vie apostolique.

Solorzano touché du martyre du Pere de Sanvitores , & des conversions admirables que ce nouvel Apostre avoit faites aux Isles Marianes , se sentit pressé de se consacrer au service de cette pénible Mission. Il s'ouvrit à ses Supérieurs sur sa vocation. Mais comme ils avoient d'autres vûës sur luy , il ne les trouva pas disposez à seconder ses desfeins. Il a recours à Dieu & redouble ses prieres & ses austetitez , & s'adresse au Pere Jean Paul Oliva , qui estoit alors General de la Compagnie. (1) Le General l'écoute , & persuadé que sa vocation vient de Dieu , luy donne la permission d'aller aux Isles Marianes. Solorzano plein de joye de voir ses vœux exaucez , part & se rend promptement à Cadix. Voici ce qu'il écrivit en ce temps-là à un de ses amis qui demouroit alors à Cordouë. Sa Lettre est du 6. de Juillet 1675.

On m'a enfin accordé ce que je souhaitois depuis long-temps. J'en ay une

(1) Il mourut à Rome le 26. de Novembre 1681 âgé de 82. ans.

» joye que je ne puis exprimer. Je vous
 » demande vostre benediction , mon cher
 » Pere , & je vous prie de m'obtenir de
 » Dieu , qu'il se serve à sa plus grande gloi-
 » re de la bonne volonté qu'il luy a plu de
 » me donner sans l'avoir meritée. Quoy
 » qu'il y ait plusieurs Missionnaires sur la
 » fîote , nous ne sommes que trois Prestres
 » & un Novice , destinez pour les Isles
 » Marianes. Les autres vont au Mexique
 » ou à la Californie. (1) Plusieurs envient
 » nostre sort , parce que la moisson est

(1) C'est une des plus grandes Isles du monde , qui s'étend depuis le 24. degré de latitude méridionale jusqu'environ au 46. le long de la coste de la Nouvelle Andalouzie & du nouveau Mexique. Elle n'en est séparée que par un bras de mer, que les Espagnols appellent *El mar vermejo*, ou la mer rouge de Cortés, parce que ce Capitaine découvrit le premier la Californie. On ne connoit encore que les costes de cette grande Isle. Il y en a même qui croyent que ce n'est qu'une péninsule qui tient au continent vers le Septentrion. Les Espagnols ont fait diverses entreprises pour s'y établir , & pour porter la Foy à ces peuples ; mais ils n'y ont pas réussi. Le Pere Jean Marie de Salvatierra & le Pere François Marie Picolo , celebres Missionnaires de la Compagnie de Jésus , y ont fondé depuis deux ans une nouvelle Mission , comme nous l'apprenons par une lettre du Pere de Salvatierra , écrite de la Californie , le 27. de Novembre 1697.

abondante , & qu'il y a beaucoup à tra-
vailler dans nostre Mission. Les Isles
où je vais ne sont pas fort éloignées du Ja-
pon & de la Chine. Que nous serions
heureux , mon cher Pere , si nous pou-
vions trouver quelque entrée dans ce pre-
mier Royaume , fermé depuis si long-
temps à l'Evangile. Dieu me fasse la gra-
ce de consummer ma vie dans une entre-
prise si glorieuse. Demandez-le pour moy
à Nostre Seigneur.

Le Pere de Solorzano arriva heureuse-
ment à la Nouvelle Espagne. On y con-
nut bien-tost son merite & sa vertu ; &
l'Archevêque de Mexique qui faisoit
alors les fonctions de Viceroy , luy don-
na des marques d'estime & de distinction,
& ne perdit qu'à regret un homme , qui
sçavoit l'art de toucher les cœurs , & de
s'en rendre le maistre. Ce talent ne fut
pas inutile à ce zélé Missionnaire , dans
le voyage qu'il fit d'Acapulco aux Isles
Marianes. Il s'estoit embarqué avec une
troupe de scelerats qu'on envoyoit aux
Philippines (1) pour y faire de nou-
veaux établissemens. Ces malheureux ,

(1) Les Espagnols du Mexique , au lieu de
condamner aux galeres les criminels qui ne me-
ritent pas la mort , les envoient aux Philippi-
nes pour y faire des Colonies.

chagrins de se voir exilés dans des pays si éloignés, résolurent de se défaire des Missionnaires, de tuer le Capitaine & les Officiers du vaisseau, de s'en rendre les maîtres, & de courir les mers à la manière des *Flibustiers*. (1) Ils estoient sur le point d'exécuter ce détestable projet, lorsque le Pere de Solorzano, qui avoit gagné la confiance d'un des complices, en eut connoissance : il en empêcha les suites, & arriva aux Isles Mariannes sans aucun fâcheux accident. Comme on avoit besoin d'ouvriers, on ne luy donna presque pas le temps de se reposer. On l'employa utilement à la conversion des Barbares. Après quatre années de travaux continuels, sur lesquels Dieu répandit de grandes bénédictions, on le fit Vice-Provincial, & Supérieur de cette Mission. Ce fut alors qu'il se livra à toute l'ardeur de son zèle, pour avancer

(1) Les *Flibustiers* sont des Aventuriers de diverses nations, qui depuis quarante à cinquante ans se sont établis dans les Isles de la Tortue & de saint Domingue en l'Amerique, d'où ils courent toutes les mers, & font une guerre continuelle aux Espagnols, qu'ils désolent par leurs courses. Le nom de *Flibustier* vient du mot Anglois *Flibuster*, qui signifie Corsaire, parce que les premiers Aventuriers estoient Anglois.

l'œuvre de Dieu. Il bastit des Eglises dans tous les quartiers de l'Isle de *Guanabán*, fonda des Seminaires pour l'instruction de la jeunesse, envoya des Missionnaires à l'Isle de *Zarpane*, & rendit cette Mission plus florissante qu'elle n'avoit encore esté. A quoy le Pere Antoine Marie Xaramillo, qui fit alors la visite de ces Isles, ne contribua pas peu par l'ordre qu'il y établit. (1)

Le Pere de Solorzano joignit à ce zele ardent une mortification extraordinaire, & une union presque continuelle avec nostre Seigneur. Il luy avoit souvent demandé la grace de répandre son sang pour son amour. Dieu sembla exaucer ses vœux. Car les conjurez d'*Apurguan* résolus d'exterminer la Religion, & de chasser les Espagnols, entrerent comme des furieux dans la maison des Missionnaires d'*Agadña*, comme nous avons déjà dit. Après avoir grièvement blessé le Pere Gerard Bouvens, ils se jetterent sur le Pere de Solorzano, le frapperent à coups de couteau, luy couperent un doigt & ensuite la main, & luy firent

(1) Ce Pere, qui a travaillé pendant plusieurs années à la conversion de ces Barbares, se distingue aujourd'huy en Espagne par sa vertu & par son mérite.

quatre ou cinq profondes playes à la teste. Le saint Homme tomba baigné dans son sang & à demi mort. Un Marianois qui estoit au service des Missionnaires, & qui avoit des obligations particulieres au Pere de Solorzano, s'approcha de luy. On crut qu'il alloit à son secours. Mais ce traistre d'intelligence avec ses compatriotes, luy enfonça un couteau dans la gorge. Le Pere poussa un grand soupir, & levant les yeux au Ciel, il pria nostre Seigneur de pardonner à ce malheureux, & expira dans des sentimens d'un amour plein de tendresse & de reconnoissance envers Dieu.

Le Frere Balthasar du Bois estoit mort quelques heures auparavant. Il avoit esté
 1755. reçu dans la Compagnie à Tournay, à l'âge de vingt & un an. Il s'y sanctifia en peu de temps par son application & par sa fidelité à s'acquitter de ses exercices de piété. L'amour qu'il eut pour les souffrances, le porta à se consacrer à la Mission des Isles Mariannes. Il y passa cinq ans dans des travaux continuels. Il eut la consolation d'y bastir plusieurs Eglises, dont il fit luy-mesme toute la menuiserie. Il fut une des premieres victimes que les Barbares immolerent à leur fureur. Ils le frapperent avec tant de

M A R I A N E S. L I V. VIII. 321
cruauté, qu'ils luy brisèrent le crâne de
la teste. Il mourut le 23. de Juillet
de l'année 1684. après s'estre confessé,
& avoir reçu le Sacrement de l'Extrême-
Onction.





HISTOIRE

DES ISLES

MARIANES.

LIVRE NEUVIÈME.



Les Espagnols revenus de l'étonnement & de la consternation où les avoient jettez la conjuration d'*Tura* & de ses partisans, se retirèrent dans la forteresse avec les Missionnaires, & se préparèrent à une vigoureuse défense. A peine furent-ils entrez, que les sentinelles donnent l'alarme, & crient que les Barbares descendent de la montagne voisine. On court aux armes, & l'on se met en estat de les repousser. Mais on fut fort surpris de voir au lieu d'ennemis, le brave Sergent Major Dom Ignace *Linetti*, qui venoit avec ses gens au secours des Espa-

gnols. Les rebelles avoient tafché de le gagner, & de l'engager dans leur parti. Mais ce fervent Chrestien, bien loin de les écouter, leur avoit déclaré qu'il les pourfuivroit à outrance, & qu'il feroit leur plus grand ennemi. Il leur tint parole. Car on peut dire que durant le cours de cette guerre il leur fit luy feul plus de mal que tous les Espagnols enfemble.

Les conjurez voyant leur deffein échoüé par la mort de leur chef, ne fe rebuterent pas. Ils porterent les peuples de *Guaban* & des Isles voisines à prendre les armes contre les Espagnols. Ils publierent que le Gouverneur avoit esté tué, & la garnison égorgée; qu'il falloit se mettre en liberté, & se délivrer pour jamais de la tyrannie des étrangers. Un *Chamorris* de *Ritidyan* se mit à la teste des rebelles. Il estoit chagrin de ce que le Pere Theophile de Angelis l'avoit empêché de donner sa fille à ces jeunes débauchez, qui vivent dans un désordre & dans un libertinage scandaleux. Ce *Chamorris* outré contre le Pere, voulut persuader à ses compatriotes de le massacrer. Les plus sages qui avoient de l'estime & de l'affection pour ce saint Homme, eurent horreur d'un deffein si détestable; & au

lieu d'entrer dans la passion du *Chamorris*, ils conseillèrent au Pere de passer en l'Isle de *Zarpane* pour se dérober à la fureur des rebelles, & pour faire sçavoir à Dom Joseph de Quiroga la revolte de l'Isle de *Guahan*. Le *Chamorris* qui penetra leur dessein, fit suivre le Pere par deux *Urritacs*. Ce Missionnaire s'estoit déjà embarqué, & n'attendoit pour partir, que le retour de son pilote, qui s'étoit éloigné, lorsque ces deux scelerats se jettent dans son canot, luy mettent une corde au cou, & le pendent au mast du vaisseau. Comme l'homme de Dieu n'expiroit pas assez promptement au gré de ces malheureux, ils coupent la corde, rident le Pere à terre, l'assomment à coups de bâton, dépouillent son corps, & le jettent dans la mer.

Telle fut la mort du Pere de Angelis, que Dieu sembla n'appeller à la Compagnie de JESUS, que pour en faire un martyr. Il estoit d'une Maison distinguée dans la Toscane. Il avoit embrassé l'estat Ecclesiastique dans la vûe de s'élever aux plus éminentes dignitez de l'Eglise, & il estoit déjà Soudiacre, lorsque Dieu luy ouvrit les yeux sur les dangers auxquels il estoit exposé. Docile à la voix interieure qui le pressoit de quit-

ter le monde, & d'entrer chez les Jésuites, il prit les précautions nécessaires pour exécuter un dessein qui renversoit tous les grands projets que sa famille avoit formez sur luy. Il alla à Rome, & de là à Naples, où il entra au Novitiat. Ce fut dans cette Maison, que Dieu se communiqua à luy avec une abondance de graces extraordinaires, & qu'il luy inspira le desir du martyre. Ce fervent Novice resolut dès ce temps-là d'aller aux Indes, & de se consacrer à la conversion des Infideles. La foiblesse de sa santé, & ses infirmités presque continues, sembloient estre un obstacle invincible à ses desseins; mais il comptoit toujours que Dieu qui luy inspireroit ces sentimens, luy donneroit les moyens & la force d'exécuter une si grande entreprise. Il en estoit si persuadé, qu'ayant un jour un crachement de sang avec une oppression de poitrine, qui ne luy permettoit presque pas de respirer, il dit à ceux qui le plaignoient : *Vous me voyez sans force, mes Freres, & dans un estat qui vous fait compassion, mais vous seriez bien surpris si j'allois aux Indes, & si vous entendiez dire que j'y eusse esté martyrisé.* Il n'avoit pas encore achevé ses études, qu'il demanda permission de se

consacrer à ces pénibles Missions. Les instances qu'il fit furent si grandes, que malgré la foiblesse de sa santé, ses Supérieurs se crurent obligez en conscience de l'y envoyer.

Après avoir eu l'honneur de baiser les pieds du Pape Innocent XI. & de recevoir sa benediction, il alla s'embarquer à Gennes. Il sembloit durant le voyage n'estre occupé que de la pensée du martyre; & comme s'il eust eu quelque lumiere sur la maniere dont il devoit consumer son sacrifice, il écrivit la lettre suivante à un de ses amis. Elle est du troisième de Juin 1678.

Je suis en bonne santé par la grace de
 » nostre Seigneur, & j'espere m'embar-
 » quer la semaine prochaine pour Cadix
 » avec mes Compagnons, qui sont en grand
 » nombre. Car outre les neuf Petes de Bo-
 » heme qui sont déjà icy, nous en atten-
 » dons à tous momens six autres d'Autri-
 » che, & un de Milan. Je vous supplie,
 » mon Reverend Pere, de me recomman-
 » der aux sacrées playes de nostre Seigneur,
 » à la Sainte Vierge, à S. Joseph, à mon
 » protecteur S. Michel, à S. Ignace, &
 » au grand Apostre des Indes S. François
 » Xavier, afin qu'animé d'un esprit vraie-
 » ment apostolique, je ne cherche que

Dieu, & que tout mon desir soit de répandre mon sang pour JESUS-CHRIST, après avoir beaucoup souffert & beaucoup travaillé pour le salut des âmes. Je sçai que la mer m'est fort contraire, & que j'y souffrirai beaucoup. Je pourrai peut-estre mesme y mourir accablé de langueur & de maladie. Cette pensée, bien loin de m'effrayer, me cause de la joye, parce que je me sens disposé par la grace de Dieu à la mort, & à souffrir tout ce qu'il plaira à nôtre Seigneur. Heureux, si j'accomplis sa sainte volonté. J'ay cependant un présentiment secret que je ne mourrai pas, du moins encore si-tôt, mais que je vivray & que je raconterai jusqu'aux extrémités du monde, les œuvres merveilleuses du Seigneur. (1) Je soupire après ces Isles, où l'obéissance m'envoye. Quel bonheur pour moy, mon cher Pere, si après mille peines & mille travaux, je suis pendu pour l'amour de JESUS-CHRIST. Mais c'est une trop grande grace pour un misérable comme moy.

Il arriva à Cadix avec ses Compagnons, mais il manqua d'un jour la flotte de la Nouvelle Espagne. On remit son

(1) Non moriar, sed vivam & narrabo opera Domini. Ps. 117.

328 HISTOIRE DES ISLES
voyage des Indes à l'année suivante, & on l'envoya à Salamanque pour y achever ses études. Après avoir donné dans cette fameuse Université des exemples d'une rare vertu, & des preuves de sa capacité, il retourna à Cadix, & s'embarqua avec plusieurs Jésuites, sur le vaisseau nommé le *Nazareth*. La flotte commençoit à sortir du Port, lorsqu'un vaisseau forçant de voiles, vint tomber sur le *Nazareth*. Celui-cy se retira pour laisser le passage libre, mais il heurta si rudement contre un rocher qui est à l'entrée du Port de Cadix, qu'il se brisa. La charge du vaisseau qui estoit fort riche fut perdue, mais les Missionnaires se sauverent avec l'équipage. Le Pere de Angelis retourna à Cadix avec ses Compagnons. Parfaitement resignés à la volonté de Dieu, ils se consoloient de leur disgrâce, & du retardement de leur voyage, qui estoit remis par cet accident à l'année suivante, lorsqu'une corvette (1) vint les prendre au milieu de la nuit pour les conduire à la flotte qui estoit déjà en mer. On les partagea sur les vaisseaux, qui voulurent bien les recevoir. Comme

(1) C'est un petit vaisseau fort léger, dont on se sert pour porter des avis aux flottes, lorsqu'elles sont en mer.

ils s'embarquerent précipitamment , n'ayant pris que leur Breviaire & leur Crucifix , ils se trouverent sans lit , sans provisions & sans aucun des rafraîchissemens , dont on a coûtume de se pourvoir pour une si longue navigation. Ils couchoient à l'air sur le tillac , & vivoient de ce qu'on leur donnoit par aumône. Outre ces incommoditez qui estoient communes au Pere de Angelis & à ses Compagnons , il fut tourmenté du mal de mer de la maniere du monde la plus cruelle. La terre le rétablit. Il demeura au Noviciat de Tepolzotlan , dans le Royaume du Mexique , & n'arriva aux Isles Marianes que le 13. du mois de Juin de l'année 1681.

Rien n'est plus surprenant que la maniere dont il y vécut ; & l'on ne comprend pas comment avec une santé si foible , il put pratiquer de si grandes austeritez. Il ne faisoit chaque jour qu'un repas , & ne se nourrissoit que de racines insipides , plus capables de le rendre malade que de le fortifier. Après avoir dormi quatre heures , il prenoit une rude discipline , & alloit passer le reste de la nuit devant le saint Sacrement. Il portoit souvent la haire & le cilice , & se servoit d'une ceinture de fer armée de

pointes, qui luy entroient bien avant dans la chair. Toutes ces austeritez estoient soutenues d'une humilité profonde, & d'une union intime avec Dieu. Il avoit un si grand amour pour la personne du Sauveur, & une si tendre devotion pour ses sacrées playes, qu'il fondoit en larmes quand il pensoit à sa passion. Il apprit si bien la langue Maria-noise, que personne ne la parloit mieux que luy. Il composa en cette langue, un livre qui porte pour titre, *le Miroir de la Confession*, dont on se sert dans ces Isles avec succès. Il avoit commencé plusieurs petits traités à l'usage de ces peuples : mais Dieu qui vouloit récompenser son serviteur, interrompit ses travaux, & luy fit la grace de mourir pour la défense de son saint nom, comme nous l'avons raconté.

Cette mort précieuse eust esté suivie de celle de tous les Missionnaires qui travailloient dans les Eglises de l'Isle de *Guahar*, si Dieu ne les eust conservés par une providence particulière. Ils avoient coutume de s'assembler tous les ans à *Agadña*, pour conférer ensemble sur les affaires de leur Mission, & sur les moyens d'avancer l'œuvre de Dieu. Comme cette assemblée se tenoit ordi-

nairement huit jours avant la Feste de S. Ignace, Fondateur de la Compagnie de J E S U S, ils estoient tous en chemin, quand la sedition eclata. Les Peres Cardeñoso, Bustillos & le Roux arriverent le jour mesme, & les Peres Tilpe & Ahumada le lendemain, par le secours de Dom Ignace *Hineri*, qui les retira du danger où ils estoient d'estre massacrez, à *Pago* par les Conjurez. Ainsi il n'y eut que le Pere de Angelis qui fut sacrifié à la vengeance du *Chamorris* de *Ritidyan*.

Ce Barbare qui se mit à la teste des rebelles après la mort d'*Tura*, envoya ses partisans en l'Isle de *Zarpane*, pour animer ces peuples à la revolte, & pour les porter à massacrer les Peres Strobach & Boranga, qui avoient soin de cette nouvelle Chrestienté. Mais soit que ces Insulaires fussent persuadez que s'ils trempoient leurs mains dans le sang des Missionnaires, Dom Joseph de Quiroga ne manqueroit pas de venger la mort de ces hommes Apostoliques, soit qu'ils fussent contens des Peres, comme ils le marquerent en ce temps-là ; il est certain qu'ils n'eurent aucun égard aux pressantes sollicitations du *Chamorris*. Ils firent plus, car le Pere Bouvens, Supérieur

alors de la Mission , ayant envoyé ordre à ces deux Missionnaires de se retirer à *Agadña* , pour n'estre pas exposez à la fureur des Barbares , les Chrestiens s'y opposerent , & les prierent avec tant d'instances de ne les pas abandonner , que ces deux Peres jurerent à propos de se partager. Le Pere Boranga demeura à *Zarpane* pour avoir soin du troupeau , & le Pere Strobach s'embarqua le 27. de Juillet pour se rendre à *Agadña* , selon les ordres de son Superieur. Il s'avança le lendemain jusques dans le Port , mais à peine y fut-il entré , qu'il s'apperceut que l'Eglise , la maison des Missionnaires & les deux Seminaires où l'on élevoit la jeunesse avoient esté brûlez. Il crut que les Barbares estoient maistres de la forteresse , & que tout estoit perdu. Ainsi au lieu de mettre pied à terre , il se remit en mer , & retourna à l'Isle de *Zarpane* , après avoir esté poursuivi long-temps par les ennemis.

Les Conjurtez ayant soulevé une partie de l'Isle de *Guahan* , vinrent attaquer les Espagnols qui s'estoient retirez dans la forteresse. Dom Ignace *Hineti* gardoit les dehors , & défendoit l'Eglise avec ses troupes. Il soutint vaillamment quelques assauts , & mit en fuite les en-

nemis. Mais les Barbares estant revenus à la charge avec de nouvelles troupes, Dom Ignace ne se crut pas assez fort pour leur résister. Il demanda du secours au Gouverneur. Il ne luy falloit que dix ou douze Espagnols pour tenir les Barbares dans le respect. Mais le Gouverneur au lieu de le faire soutenir, luy commanda de se retirer sous le canon de la forteresse. Le *Chamorris* désolé d'un ordre donné à contre-temps, obéît, & eut le chagrin de voir brûler l'Eglise, les deux Seminaires & la maison des Missionnaires. Les ennemis se rendirent maîtres du rivage que cette maison couvroit. Dom Ignace désespéré de la perte qu'on venoit de faire, & soutenu d'une compagnie de jeunes gens d'*Aniguag*, qui le vinrent joindre fort à propos, chargea les ennemis & les mit en fuite.

Les Barbares assemblèrent de plus grandes forces, dans la résolution de donner un assaut general. Ils s'avancerent presque jusqu'à la portée du mousquet. On fit sur eux plusieurs décharges qui n'eurent aucun effet, parce que la maniere dont ces peuples combattent, est bien différente de celle d'Europe. Ils s'écartent les uns des autres, & uniquement attentifs aux mouvemens de leurs ennemis, ils

observent jusqu'à la moindre de leurs actions. Comme ils craignent beaucoup les armes à feu , ils ont toujours les yeux dessus. Dès qu'ils s'apperçoivent qu'on va tirer , ils se jettent à terre , & se relevent un moment après avec de grands cris de joye , comme pour s'applaudir d'avoir évité le coup. Dom Ignace les observoit. Comme il vit qu'ils s'avançoient , il voulut leur épargner une partie du chemin. Il alla les recevoir avec sa petite troupe , les chargea à diverses fois , & fit des actions d'une si grande valeur , que les Espagnols les admirerent.

Le mauvais succès de cette journée ne rebuta point les rebelles. Ils parurent une troisième fois à la vûe d'*Agadña*. Mais les pluyes qui survinrent en ce temps-là , & la resolution que les Espagnols firent paroistre , les obligerent à se retirer sans rien faire. La valeur de Dom Ignace *Hineri* estoit un grand obstacle à leurs desseins. Ils firent de nouveaux efforts pour l'engager dans leur parti. Ils luy envoyerent des personnes de confiance , pour luy remontrer qu'il estoit honteux à un homme de cœur comme luy , de se livrer à des étrangers , & de combattre contre sa nation & contre son propre sang ; que le salut de la patrie estoit

entre ses mains ; que les Isles du Nord avoient déjà secoué le joug ; que Quiroga n'en pouvoit plus , assiegé de toutes parts dans l'Isle de *Saypan* ; que les Espagnols qui comptoient sur son secours , se voyoient par là reduits aux dernieres extrémités ; qu'il ne devoit pas s'opiniâtrer plus long-temps à soutenir un parti ruiné ; que s'il estoit sensible à sa gloire & à ses interets , il falloit en cette occasion se signaler en faveur de sa patrie , tuer le Gouverneur , se joindre à ses compatriotes , & les aider à exterminer les ennemis de leur repos , & à recouvrer leur ancienne liberté : Qu'au reste s'il refusoit les offres qu'ils luy faisoient , il devoit se regarder comme un homme perdu , & chargé de la haine & de la malédiction de toute la nation.

Dom Ignace méprisa les offres & les menaces de ses Compatriotes. Il répondit avec fermeté , qu'ayant l'honneur d'estre Chrestien , il ne feroit jamais rien d'indigne d'un nom si glorieux ; que sa Religion luy estoit plus chere que sa vie ; que la renant des Espagnols , qui luy avoient ouvert les yeux , & fait connoître le veritable Dieu , il estoit de son devoir & de son honneur , de les aider à reduire les rebelles & à châtier les cou-

336 HISTOIRE DES ISLES
pables. La réponse d'*Hineti* déconcerta les Barbares. Car ils sçavoient que leur perte estoit assurée, & que les Espagnols ne manqueroient pas de venger la mort de tant d'illustres Missionnaires, si *Quiroga* averti de leur revolte, venoit fondre sur eux avec ses troupes. Ainsi toute leur ressource fut d'avoir recours à l'artifice.

Il y avoit dans la forteresse quelques soldats Philipinois, qui avoient épousé des filles Marianoises. Les Barbares engagerent les meres de ces nouvelles mariées à aller à la forteresse, sous pretexte d'y porter des rafraîchissemens à leurs filles, mais en effet pour débaucher ces Philippinois, & pour les engager dans leur parti. On s'adressa à *Mafong* qui les commandoit. Cet Officier s'estoit signalé en diverses occasions, & s'estoit élevé par sa valeur & par sa conduite, à la Charge de Mestre de Camp. Comme il avoit épousé une Marianoise, les ennemis luy envoyerent sa belle-mere. Cette femme artificieuse luy representa qu'il estoit honteux aux Philippinois d'estre les esclaves des Espagnols, & d'exposer continuellement leur vie pour des gens qui avoient assujetti leur pays, & mis leur nation dans les fers ; qu'il
se

se presentoit une occasion favorable de secotier le joug , & de finir une guerre qui ne pouvoit estre que funeste aux Espagnols ; qu'il n'estoit pas juste que sa fille & luy fussent enveloppez dans leur malheur , & qu'ils perissent avec eux ; que le moyen de se mettre en seureté , estoit de tuer le Gouverneur , & de se joindre aux Marianois , qui le regarderoient comme leur libérateur.

Masonsong écouta tranquillement cette femme , & parut goûter les propositions qu'elle luy fit. *L'entreprise dont vous me parlez , est de consequence , luy dit-il. Il faut du temps pour la faire réussir sans rien risquer. Revenez , & je vous ferai part de la resolution & des mesures que j'aurai prises.* A peine eut-il congedié sa belle-mere , qu'il va trouver le Gouverneur , & qu'il luy fait un fidele rapport de ce qu'il venoit d'apprendre. *Au reste , ajouta-t-il , je n'ay qu'un conseil à vous donner. Désiez-vous des Philippinois , qui sont à vostre service , car ils peuvent se laisser corrompre. Redoublez vostre garde , & ne confiez dorenavant la conservation de vostre personne qu'à des Espagnols naturels.*

Les artifices des Barbares allarmoient le Gouverneur , & l'acharnement qu'ils

avoient, à vouloir le faire perir, luy donnoit de nouvelles inquietudes. Sa fraïeur augmenta par la fuite de cinq Philippinois, qui allerent se rendre aux ennemis. Pour prévenir les suites de cette desertion, on arresta la belle-mere de Mafonsong, lorsqu'elle revint à la forteresse. C'estoit un foible remede pour rassurer le Gouverneur, qui estoit désolé de n'apprendre aucunes nouvelles de Quiroga. Il fit de nouveaux efforts pour en sçavoir. Il luy écrivit, & engagea un Marianois à porter la lettre, sans s'arrestar ni à *Zarpane* ni à *Tinian*. Mais soit que ce malheureux se fust laissé corrompre par les rebelles, soit que leurs partisans l'intimidassent, il relâcha dans l'Isle de *Zarpane*, & ne voulut pas aller plus loin.

Le Pere Strobach en ayant esté averti, va trouver le Marianois, & animé d'un saint zele pour le salut de ses freres, & pour la conservation de cette nouvelle Chrestienté, prend la lettre du Gouverneur, pour la porter luy-mesme à Quiroga. Il s'embarque avec un seul homme, relasche en l'Isle de *Tinian*, & envoie son pilote à terre pour prendre langue, & se tient caché dans son canot. Mais les Barbares l'y découvrent, se jettent sur luy, le traînent à terre,

luy tient les mains derriere le dos, & le conduisent au *Chamorris* de *Sungharon*. Le Barbare luy fit quelques questions, auxquelles le serviteur de Dieu répondit avec beaucoup de douceur; & comme il se sentit pressé d'une soif ardente, & épuisé par la fatigue du chemin, il luy demanda une goutte d'eau. Mais le *Chamorris* sans l'écouter, l'envoya à *Marpo*, bourgade éloignée de quatre milles de *Sungharon*. De la maniere dont on l'y traita, il vit bien qu'on en vouloit à sa vie. Il ne songea qu'à en faire un sacrifice à Dieu. Il dit son breviaire, & tenant les yeux attachez sur son crucifix, il s'entretint long-temps avec nostre Seigneur d'une maniere tendre & affectueuse. Les Barbares qui s'estoient éloignez, revinrent à luy, luy arracherent le crucifix qu'il tenoit entre ses mains, & commencerent à le maltraiter. *Que vous ay-je fait*, leur dit l'homme de Dieu, *& en quoy vous ay-je offensé?* Les Barbares sans luy répondre, continuerent de l'outrager. *Je ne crains point que vous me fassiez mourir*, ajoûta-t-il, *puisque je suis innocent. Dieu qui est mon protecteur prendra ma défense, & ne m'abandonnera pas. Va malheureux*, avec ton Dieu, luy reparti-
rent les Barbares, *nous ne le connoissons*

point, & nous ne nous en mettons pas en peine. En mesme temps un des plus furieux de la troupe nommé *Zuijan*, luy décharge un grand coup de baston sur la teste, & le renverse par terre. Les compagnons de *Zuijan* animez par son exemple, le frappent avec la mesme violence, & redoublent leurs coups jusqu'à ce qu'il eust expiré.

Ainsi mourut le Pere Augustin Strobach, plus illustre par sa vertu que par sa naissance, quoy-qu'il fust d'une bonne Maison de Moravie. Ses parens qui avoient beaucoup de pieté, luy donnerent une éducation heureuse. Les troubles de Hongrie les obligerent à l'envoyer étudier à Olmuts, Capitale de la Province, & celebre Université. Il y fit sa Philosophie, & une partie de sa Theologie; & touché du desir de se sanctifier & de travailler au salut des ames, il entra au Novitiat de la Compagnie de **J E S U S** à Brin, le 15. d'Octobre 1667. Deux de ses freres prirent le mesme parti. Ce qui donna tant de joye à leur pere, qui estoit un venerable vieillard, qu'il protesta souvent qu'il auroit suivi l'exemple de ses enfans, s'il n'eust pas esté engagé dans des liens qu'il ne luy estoit pas permis de rompre.

Le Pere Strobach passa les premières années de sa jeunesse dans les fonctions ordinaires de sa Compagnie. L'innocence de ses mœurs & une pratique exacte de toutes les vertus Chrétiennes, le firent regarder dès ce temps-là comme un Saint. Il souhaitoit ardemment d'aller aux Indes pour avoir le bonheur d'y répandre son sang pour JESUS-CHRIST. Mais on l'envoya à l'armée du Comte de Thun, qui avoit demandé des Jesuites pour inspirer la pieté & la Religion à ses soldats. Il s'acquitta de cet employ avec la satisfaction de ce General, qui commandoit les troupes de l'Empereur. Il apprit à son retour, qu'on envoyoit des Missionnaires aux Indes ; & qu'un de ceux qui devoient y aller, estant tombé malade, se trouvoit hors d'estat d'entreprendre un si long voyage. Il se sert de cette occasion, se presente à ses Supérieurs, & les presse de luy permettre de prendre la place du malade. Il l'obtient, part de Prague avec ses Compagnons, & va s'embarquer à Gennes, où il trouva le Pere Theophile de Angelis, & quelques autres Missionnaires. Il passa avec eux en Espagne, & y demeura un an pour attendre le temps de l'embarquement. Pendant un si long séjour on connut les

talens que Dieu avoit donnés à ce saint Homme pour la conduite des ames, & l'on conceut une si haute idée de sa vertu, qu'on luy donna le soin des Novices qu'on envoyoit cette année-là aux Philippines, où il estoit destiné luy-mesme. Il n'y alla pas cependant, parce qu'estant aux Isles Mariannes, il fut si touché de l'estat déplorable de ces pauvres Insulaires, qu'il demanda d'y demeurer pour travailler à leur instruction. On s'aperceut bien-tost qu'il avoit eu vocation pour la conversion de ces peuples. Il fit en peu de temps de grands fruits à *Narajan*, où il travailla d'abord, & ensuite à *Zarpane*, où il fonda une Eglise.

C'estoit un homme fort interieur & fort éclairé dans les voyes de Dieu. Il avoit tant d'attrait pour l'oraison, qu'il employoit à ce saint exercice tout le temps qu'il n'estoit pas occupé à instruire ou à servir le prochain. Il traitoit son corps avec une rigueur surprenante. Outre qu'il couchoit sur une planche, & qu'il ne faisoit qu'un repas par jour, il prenoit tous les jours de longues disciplines, & portoit ordinairement sur sa chair une ceinture piquante ou un cilice, dont la seule vûë faisoit horreur. Il ne chassoit jamais cette espece de mouchérons

qu'on appelle *mosquites*. Il les souffroit sur son visage & sur ses mains, quoy-que les piqueures de ces petits animaux soient si profondes & si douloureuses, que c'est un rude martyre que d'y estre exposé. Je laisse à ceux qui composeront la Vie de ce saint Homme, à parler de sa douceur, de son obéissance & de son humilité, dont il y a de grands exemples. J'ajouterai seulement icy, qu'il avoit un si ardent desir que tous les hommes connussent & aimassent Dieu, qu'il estoit inconsolable de voir qu'il y eust encore tant de nations enveloppées dans les tenebres de l'infidelité. Une si sainte vie fut suivie d'une mort encore plus sainte, puisqu'il eut le bonheur de répandre son sang pour J E S U S- C H R I S T, comme il l'avoit toujours désiré.

Le Pere Charles Boranga son compagnon eut un sort aussi heureux. Il estoit demeuré dans l'Isle de *Zarpane* pour assister les Chrestiens qui l'avoient prié de ne les pas abandonner. Il y travailloit avec succès. Sa douceur & sa charité luy avoient gagné le cœur de ces Barbares. Les rebelles qui le regardoient comme un obstacle à leurs desseins, ne le pûrent souffrir. Ils le firent massacrer par leurs émissaires, & engagerent les

Zarpanois à prendre les armes contre les Espagnols.

Cet homme Apostolique naquit à Vienne en Autriche. Il fut mis dès sa naissance sous la protection de la Sainte Vierge & de S. Joseph, & fut élevé avec beaucoup de soin. Comme les Suédois desoloient en ce temps-là l'Allemagne, & menaçoient l'Autriche & la Capitale même de l'Empire, on l'envoya à Venise, d'où il ne retourna en son pays qu'après la paix de Munster. On l'appliqua à l'étude. Il y fit des progrès considérables, mais il en fit encore de plus grands dans la vertu. Les miracles presque continuels que S. François Xavier faisoit dans le Royaume de Naples, & sur tout à Potamo dans la Calabre Ulteriore, où il y avoit une célèbre image de ce grand Saint, porterent Boranga à lire la vie de l'Apostre des Indes. Il en fut si charmé, qu'il résolut de se consacrer à la conversion des Infidèles. Dans cette vûë il se fit Jésuite, & entra au Noviciat le 7. d'Octobre de l'année 1656. Après avoir achevé ses études, & s'être rendu capable des fonctions de la vie Apostolique, il pria ses Supérieurs de l'envoyer dans la plus rude & la plus pénible Mission des Indes. Il les pressoit

avec instance , lorsqu'il luy arriva un accident qui rompit toutes ses mesures. Il tomba d'un lieu assez élevé , & se cassa la jambe. Cette cheute luy causa de si violentes douleurs , qu'on en apprehenda les suites. Le danger où il se vit , le porta à demander permission de se consacrer par vœu aux Missions des Indes , si Dieu luy rendoit la santé. Dieu la luy rendit. Ses forces & sa santé se rétablirent en peu de temps , il ne luy resta de sa cheute qu'une petite incommodité , qui ne paroissoit presque pas.

Aussi-tost qu'il fut en estat de marcher , il ne songea qu'à se preparer à son voyage des Indes. Il passa en Espagne , & il se disposoit à s'embarquer sur la flotte qui va tous les ans au Mexique , lorsque tous ses desseins furent renversez par la delicatesse des Ministres Espagnols. Le Président du Conseil des Indes luy fit dire que comme il n'estoit pas sujet du Roy Catholique , on ne pouvoit pas luy permettre de passer aux Indes. Ce coup affligea le Pere Boranga , mais il ne l'abattit pas. Il crut qu'il pourroit gagner le Président. Il employa toute l'année à le solliciter luy-mesme , & à le faire solliciter par ses amis. L'Ambassadeur de l'Empereur qui avoit beaucoup de confi-

346 HISTOIRE DES ISLES
deration pour ce Pere & pour sa famille ;
s'y interessa , & fit de grandes instances :
mais le President qui avoit pris son parti ,
demeura inflexible , & le Pere Boranga
fut obligé de s'en retourner en Allemagne.
Il semble qu'après tant d'efforts inutiles ,
il ne devoit plus penser aux Indes.
Mais Dieu qui l'appelloit à cette Mission ,
le pressoit toujours interieurement
de s'y consacrer , malgré tous les obstacles
qui s'opposoient à une si sainte
entreprise. On l'envoya à l'armée du
General Kops qui commandoit les
troupes de l'Empereur en Hongrie.
Il trouva dans cet employ de charité ,
de quoy exercer son zele & sa patience.
Il y souffrit beaucoup , & y pratiqua
de si grandes austeritez que ses
Superieurs furent obligez de les moderer.

Pendant cette Campagne & les suivantes
il fit agir si puissamment auprès du
Roy d'Espagne , que le Conseil des
Indes permit enfin aux sujets de l'Em-
pereur de passer dans l'Amerique ,
pour y travailler à la conversion des
infidelles. Cette permission estoit
d'autant plus necessaire qu'on man-
quoit alors d'ouvriers dans la Mission
des Indes Occidentales. On demanda
des Missionnaires à l'Au-

striche. Le Pere Boranga frappé de cette nouvelle, demande à Dieu de luy faire connoître sa volonté; & se sentant vivement pressé de se consacrer à cette Mission, va trouver son Provincial, se jette à ses pieds & le conjure de l'y envoyer. On luy accorde ce qu'il demande. Il se rend à Gennes, & y trouve le Pere de Angelis, le Pere Strobach & plusieurs autres Missionnaires de la Compagnie, dont on le fait Supérieur. Il arrive à Cadix après le départ de la flotte de la Nouvelle Espagne, ce qui l'obligea de remettre son voyage à l'année suivante. On l'envoya à Seville. Il eut lieu d'y exercer son zele dans la celebre Mission, qu'y fit pour la seconde fois le Pere Thyrsé Gonzalez de Santalla, sous les Ordres de l'Archevêque de cette grande ville, Dom Ambroise Spinola, (1) l'un des plus vertueux & des plus zelez Prelats de ce siecle.

Le Pere Boranga passa le reste de l'an-

(1) Il mourut en odeur de sainteté au mois de May de l'année 1684. On peut voir l'éloge qu'en a fait en Espagnol Dom Juan de Loysa, Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Seville.

née dans la petite ville de Xerès , & ne se rendit à Cadix que quand la flotte fut prestée à partir pour la Nouvelle Espagne. Il s'embarqua avec les Peres Strobach & de Angelis sur le Vaisseau *le Nazareth* , qui fit naufrage en sortant du port , comme nous avons déjà dit. Cet accident n'estonna point le nouvel Apostre. Accoustumé à trouver des obstacles à chaque pas, il se resigna à la volonté de Dieu. Dès la nuit suivante on le porta à la flotte, qui estoit déjà en mer. Il fut cruellement tourmenté du mal de mer depuis Cadix jusqu'à la Nouvelle Espagne ; mais il souffrit encore davantage dans le voyage du Mexique aux Isles Marianes. Les grandes chaleurs , auxquelles il n'estoit pas accoustumé , luy causerent une fièvre ardente , qui pensa l'emporter. La joye qu'il eut de se voir enfin au terme après lequel il avoit si long-temps soupiré , luy rendit la santé. Il apprit la langue Mariane avec tant de facilité , qu'il se trouva bien tost en estat de travailler à la conversion de ces pauvres Insulaires. Il eut la consolation d'en instruire & d'en baptiser un grand nombre dans l'Isle de *Guahan*. Ces succez firent qu'on jetta les yeux sur luy

comme sur un homme propre à gagner les peuples de l'Isle de *Zarpane*, & à les affectionner à la Religion Chrétienne. On l'y envoya, & il fonda l'Eglise d'*Aguisan*, dont il eut soin jusqu'à sa mort, qui arriva peu de temps après celle de son cher Compagnon le Pere Strobach.

Ce seroit ici le lieu de faire l'éloge de ce zélé Missionnaire. Je me contenteray de rapporter ce que le Pere Nicolas Avancin homme distingué dans sa Compagnie, par ses emplois & par les Livres qu'il a donnez au public, en écrivit à un de ses amis quelque temps après que le Pere Boranga fut party pour les Indes.

Je puis vous parler plus sûrement qu'un autre du Pere Charles Boranga, puisque je l'ay connu dès son enfance, & que j'ay esté pendant plusieurs années le directeur de sa conscience. C'est un homme d'un génie élevé, propre à former de grands desseins, & plus propre encore à les executer. Sa confiance en Dieu est sans bornes. Rien n'est au dessus de ses esperances, & rien n'est capable de le faire craindre. Son zele pour le salut des ames est ardent, & son obéissance prompt. Son détachement est si grand qu'il n'a

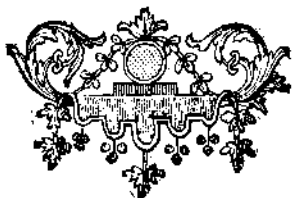
» que de l'horreur pour les honneurs du
 » monde & pour les vains applaudissemens
 » des hommes. Voila quel il estoit lorsque
 « je l'ay connu en Europe, je ne doute pas
 » qu'il n'ait encore fait de plus grands pro-
 » grez dans la vertu depuis qu'il est aux In-
 » des.

La revolte de l'Isle de *Zarpane* donna de nouvelles inquietudes à Dom Damien d'Esplana. Le Gouverneur, qui avoit esté autrefois la terreur des Barbares, trembloit à la moindre attaque des ennemis, & n'osoit paroître pour les repousser. Il ne comptoit que sur Quiroga, mais il ne sçavoit s'il estoit encore en vie, & il desespéroit d'en apprendre des nouvelles, lorsqu'il aperçut du costé du Nord une flotte de soixante-dix voiles. Il l'observa avec de grands transports de joye, ne doutant pas que ce ne fust Quiroga qui venoit à son secours. Mais cette flatteuse idée s'évanouït bien-tost. La petite flotte se separa & alla aborder en divers ports. Le Gouverneur plus inquiet qu'auparavant envoie des espions du costé d'*Aßan*, pour en apprendre des nouvelles, mais ces espions ne luy en rapporterent que de désolantes. Ils luy dirent que la flotte qu'il avoit vûë venoit de *Zarpane* & des Isles du Nord; que les

Espagnols de l'Isle de *Tinian*, & ceux qu'on avoit envoyez à la conquête des Isles de *Gani*, avoient été massacrés ; & que Quiroga ne pouvoit résister à la multitude d'ennemis dont il estoit environné de toutes parts. Ces nouvelles acheverent de consterner le Gouverneur, qui n'estoit déjà que trop effrayé. Sa frayeur se communiqua à ses soldats. Ils se crurent tous perdus. Les Missionnaires tâchèrent de les encourager & de les soutenir par leurs discours. *Pourquoy vous allarmez-vous, mes amis, leur disoient-ils, nous ne combattons pas seulement pour la conservation de nos vies, mais pour notre Religion, & pour la gloire de nostre Dieu : Il ne nous a pas abandonné depuis que nous sommes dans ces terres infidelles. Il ne nous abandonnera pas encore. N'a-t-il pas rendu inutiles jusqu'à présent tous les efforts des Barbares ? Qu'avons nous à craindre, si le Seigneur combat pour nous ? Adressons-nous à luy avec confiance, mettons-le dans nos intérêts par la sainteté de nos mœurs, & tâchons d'apaiser sa colere par une salutaire pénitence.*

Ces exhortations soutinrent la garnison, qui estoit foible & rebutée. Les soldats se rendirent plus assidus à la

352 HISTOIRE DES ISLES
prière , & mettant toute leur confian-
ce en Dieu , il attirerent sur eux les
secours du Ciel par la frequentation des
Sacremens & par la regularité de leur
vie.





HISTOIRE

DES ISLES

MARIANES.

LIVRE DIXIEME.

PENDANT que tout estoit dans le trouble & dans l'agitation, Quiroga & ses compagnons demeuroient tranquilles dans l'Isle de *Saypan*, parce qu'ils n'avoient aucune connoissance ni de la revolte de l'Isle de *Guahan*, ni des mouvemens qu'on se donnoit ailleurs. Les Barbares avoient soin de les leur cacher, & agissoient avec toute la dissimulation, dont une nation artificieuse est capable. Quirogay eust esté surpris, s'il avoit esté moins habile & moins circonspect qu'il n'estoit. Car c'est à sa conduite & aux sages précautions qu'il prit qu'on doit

354 HISTOIRE DES ISLES
après Dieu, la conservation de la Religion Chrestienne dans ces terres infidelles.

Si-rost que la revolte de l'Isle de *Guan* éclata, la conspiration fut presque generale; les auteurs de ce soulèvement avoient leurs Partisans dans les autres Isles. Ils ne manquerent pas de leur donner avis de ce qui se passoit, & de leur faire valoir les avantages qu'ils avoient remportez sur les Espagnols. Il ne fut pas difficile de mettre en mouvement des esprits naturellement inquiets & peu accoutumez à la dépendance. Les habitans de l'Isle de *Tinian* se signalerent les premiers. Ils massacrerent dix-sept Espagnols qui estoient répandus de costé & d'autre dans les villages de leur Isle, brûlerent la Fregate qui avoit servy au transport des troupes de Quiroga, & prirent la resolution de le faire perir ou de le chasser des Isles du Nord.

Dans cette vûë ils inviterent les habitans de *Zarpane* & d'*Aguiguan* à prendre les armes, & à passer avec eux dans l'Isle de *Saypan*, sous pretexte d'y aller defricher une forest & cultiver de nouvelles terres. La joye extraordinaire que ces Barbares marquerent en diverses occasions les trahit, & les mauvais traite-

riens qu'ils firent à un Philippinois , donnerent de si violens soupçons à Quiroga , qu'il ordonna de doubler les sentinelles de son Camp , & de n'y laisser entrer personne. Les Barbares se croyant découverts leverent le masque , & massacrèrent deux soldats qu'ils trouverent à l'écart. Ce meurtre fut le signal de la guerre. Toute l'Isle prit les armes contre les Espagnols , qui se trouverent en peu de temps reduits à de grandes extrémités.

Quoy que Quiroga se vist enfermé dans une simple palissade avec trente-six hommes, presque sans vivres ni sans munitions de guerre , & sans aucune apparence de secours ; il ne s'effrayä point de ce soulèvement general. Comme il connoissoit le genie des Barbares , qui deviennent insolens dès qu'on marque de la timidité , il se mit en campagne avec les plus braves de ses gens. Les ennemis s'avancerent au nombre de huit cens pour le combattre. Il les reçût avec beaucoup de courage , & les chargea si vigoureusement , qu'ils s'ébranloient & reculoient déjà , lors qu'un parti qui s'estoit mis en embuscade vint à leur secours. Quiroga se vit dans un moment environné d'ennemis , qui lançoient de tous cô-

tez des pierres & des traits empoisonnez. Il soustint tous leurs efforts avec fermeté, mais s'appercevant que les Barbares détachotent des troupes pour attaquer son Camp, il s'y retira faisant toujours face aux ennemis qui le poursuivirent longtemps.

Il fit les jours suivans quelques sorties qui lui réussirent, ravagea trois ou quatre villages, & poussa les Barbares jusqu'à la montagne voisine. Ces avantages ne luy osterent pas l'inquietude où il estoit, au sujet des troupes qu'il avoit envoyées à *Timian* & aux Isles de *Gani*. Il n'en avoit appris aucunes nouvelles, & il avoit sujet de craindre qu'on ne leur eust fait un mauvais parti; sur tout depuis que les Barbares publioient que l'Isle de *Guahan* s'estoit revoltée, qu'on avoit égorgé le Gouverneur, les Missionnaires & presque toute la garnison, & qu'on avoit pris les armes dans toutes les Isles pour exterminer les Espagnols.

Ces bruits étonnerent les compagnons de Quiroga. Ils se voyoient à l'extrémité du monde, resserrez dans un coin d'Isle éloignée de tout commerce, environnez d'ennemis & réduits à un petit nombre d'hommes; sans Vaisseaux pour

se retirer, sans esperance de secours, & ce qui estoit plus fâcheux, sans vivres, & presque sans munitions de guerre. Quiroga ne se laissa point abbattre. *Il ne faut pas ajouter foy, dit-il à ses compagnons, aux bruits que nos ennemis font courir pour nous effraier. Ce sont des ames lâches qui ne cherchent qu'à nous surprendre & qu'à nous tromper. Souvenez-vous, mes amis, que nous combattons pour Dieu, & que s'il est pour nous, nous n'avons rien à craindre de la malice ni de la multitude de nos ennemis.*

Le Pere Matthias Cuculino exhortoit de son costé les soldats à mettre toute leur confiance en Dieu, & à appaiser sa colere par la sainteté de leur vie. Les soldats dociles aux avis de ce fervent Missionnaire & aux remontrances de leur Commandant, pratiquerent tous les exercices de pieté qu'on leur prescrivit. Ils estoient assidus à la priere, attentifs à la parole de Dieu, zelez pour la frequentation des Sacremens, quelques-uns mesme faisoient de grandes austeritez. Leur ferveur alla si loin que le Pere Cuculino assure dans ses lettres, qu'il estoit neccessaire de les arrester plutôt que de les animer.

Une vie si chrestienne attira sur eux

358 HISTOIRE DES ISLES
les bénédictions du Ciel. Quiroga s'étoit posté sur une langue de terre. Il avoit la mer au Nord & un marais au Midy, son Camp n'estoit accessible que par deux endroits. Ce fut aussi par ces deux endroits que les Barbares résolurent de l'attaquer. Les troupes de *Tinian* & d'*Aguiguan* unies à celles de *Saypan*, firent leurs approches avec des cris capables d'épouvanter ceux qui n'y sont pas accoutuméz. On vit dans un moment une grêle de pierres & de traits empoisonnez, tomber dans le Camp. Les ennemis s'élancerent ensuite sur la palissade pour en arracher les pieux; mais ils trouverent plus de résistance qu'ils ne s'estoient imaginez. Ils redoublèrent leurs attaques, & revinrent jusqu'à trois fois avec des efforts qui tenoient de la rage & de la fureur. Les Espagnols les repoussèrent toujours & les obligèrent de se retirer.

Les Barbares avoient deux Camps, l'un à l'Orient & l'autre à l'Occident. Quoyque ces Camps fussent environnés de fosséz & de palissades, & qu'il y eust trois ou quatre cens hommes pour les garder, Quiroga les attaqua & les força plus d'une fois. Il n'en demeura pas là, car voyant que les Barbares lâchoient

pied à la vûë des armes à feu , il fit des
 courſes juſqu'au milieu de l'Iſle , pillant ,
 brûlant , ſaccageant tout ce qu'il ren-
 controit. Ce qu'il y eut de plus ſurpre-
 nant c'eſt que ni dans ces courſes ni pen-
 dant tout le cours de la guerre , aucun de
 ſes gens ne fut bleſſé. Il attribua cette
 faveur à ſaint Joſeph Patron de l'Iſle de
Saypan , dont il éprouva la protection
 en pluſieurs occaſions. Les Barbares
 l'ayant un jour investi , & l'accablant de
 leurs traits qu'ils luy tiroient de fort
 près , il eut recours à ce grand Saint , &
 dans ce moment il vit , & toutes ſes trou-
 pes le virent auſſi bien que luy ; il vit ,
 diſ-je , ces traits ſe brifer en l'air , &
 tomber à leurs pieds ſans les atteindre.

Il ne faut pas ſ'étonner , ſi Dieu ſem-
 bloit ſ'intereſſer à la conſervation d'un
 homme qui eſtoit preſt de ſe ſacrifier &
 de donner ſa vie pour empêcher le
 moindre peché. L'action qu'il fit pen-
 dant ce ſiege en eſt une preuve convain-
 cante. Il y avoit parmi ſes troupes un
 ſoldat brave & déterminé , mais impie ,
 blaſphémateur , peu exact au ſervice &
 perdu de débauches. Le Gouverneur
 Dom Antoine de Saravia avoit eu ſou-
 vent envie de le faire paſſer par les armes
 pour les crimes qu'il avoit commis. Mais

la diferte où l'on estoit de soldats, l'avoit porté à conſerver celui-cy. Ce malheureux ne ſçachant pas profiter de l'indulgence qu'on avoit eüe pour luy, ne fut pas plus ſage ni meilleur Chreſtien à *Saypan* qu'il l'avoit eſté à *Agadña*. Il continua à ſcandalifer les troupes par ſes impietez & par ſes mauvais exemples, & ſ'oubliant de ſon devoir il insulta ſes Officiers, en vomiffant d'horribles blaſphêmes. *Quitroga* plus ſenſible à l'injure qu'on faiſoit à Dieu qu'à l'insulte que ſes Officiers avoient reçüe, donna ordre d'arreſter le coupable, & le fit paſſer par les armes. Ses ſoldats qui n'eſtoient déjà que trop conſternez de ſe voir en ſi petit nombre au milieu de tant d'ennemis, furent ſurpris de ce châtiment. *Quitroga* qui remarqua del'émotion ſur leurs viſages, leur parla dans ces termes avec une fermeté digne d'un Heros Chreſtien.

Vous eſtes ſurpris, mes freres & mes
 » compagnons, de ce que je viens de faire,
 » dans la croyance que le ſervice de ce mal-
 » heureux nous eſtoit neceſſaire pour re-
 » ſiſter à nos ennemis. Non, mes freres,
 » ce ſclerat eſtoit plus capable d'attirer
 » ſur nous la colere de Dieu que de nous
 » rendre aucun ſervice. Je l'ay fait punir
 » pour

pour ses impietez plutôt que pour l'in-
 fante qu'il a faite , & je feray le mesme
 traitement à ceux qui suivront son mau-
 vais exemple. Car je suis bien aise de
 vous faire sçavoir que je ne crains ni la
 mort ni les ennemis ; l'unique crainte
 que j'aye au monde , c'est que Dieu ne
 soit offensé. Ainsi je vous declare au-
 jourd'huy , que je veux qu'on garde in-
 violablement la Loy de Dieu , & que
 je puniray plus severement ceux qui la
 violeront que ceux qui manqueront aux
 fonctions militaires. Je ne pardonneray
 à personne , quand mesme je devrois de-
 meurer seul icy à combattre contre les
 ennemis de nostre sainte Foy.

Les soldats qui aimoient Quiroga com-
 me leur pere , & qui le regardoient com-
 me un homme solidement vertueux , ne
 se firent aucune peine de ses remontran-
 ces ; au contraire ils luy jurèrent une
 fidelité inviolable , & luy marquerent
 qu'ils estoient prests à le suivre & à obéir
 à ses ordres.

Dieu sembla dès ce jour-là-mesme vou-
 loir recompenser le zele de Quiroga. Il
 vint une femme au Camp pour vendre
 quelques rafraichissemens à la garnison.
 Quiroga la fit arrester & l'obligea de le
 conduire chez quelques *Chamorris* , dont

il vouloit se saisir ; son dessein réussit comme il l'avoit projeté. Il partit la nuit pour dérober sa marche aux ennemis, & enleva les *Chamoris* qu'il trouva ensevelis dans un profond sommeil. Ils estoient au nombre de cinq. Quiroga choisit le plus considerable pour porter une lettre au Gouverneur Don Damien d'Esplana, dont il n'avoit appris aucune nouvelle depuis la revolte. *Si vous ne portez cette lettre, dit-il au Chamorris, & si vous ne m'en rapportez la réponse, comptez que vos quatre parens m'en répondront, & que je les feray mourir.*

Le Chamorris se chargea malgré luy de la commission, & alla à l'Isle de *Guahan*. Il s'adressa à un de ses amis, & luy fit confidence du sujet de son voyage & de l'embarras où il se trouvoit. *Ne vous inquiétez point, luy dit son ami, je porteray vostre lettre au peril de ma vie, demeurez seulement icy, & gardez un profond silence sur le secret que vous me confiez.* Ce *Marianois* estoit en commerce avec les Espagnols. Il partit de sa maison à l'entrée de la nuit & arriva sur les deux heures du matin au pied de la forteresse. Il fit le signal dont il avoit coutume de se servir. On luy ouvrit la porte, il en-

tre & presente au Gouverneur la lettre qu'on luy avoit confiée. Le Gouverneur la lût en présence de la garnison avec des transports de joye qu'on ne sçauroit exprimer. Il récrivit sur le champ & fit donner sa réponse au *Chamorris*, qui la porta promptement à Quiroga. Le Gouverneur luy mandoit qu'il estoit à l'extrémité, & que s'il ne venoit promptement à son secours, il estoit en danger de succomber aux efforts des Barbares, qui le tenoient assiégué depuis quatre mois. Quiroga ray d'apprendre que Dom Damien & les Missionnaires n'avoient pas esté massacrez comme les Barbares l'avoient publié, ne songea plus qu'à se retirer de l'Isle de *Saypan*, & qu'à retourner à *Agadña* avec ses gens. Il avoit tellement fatigué les ennemis par ses courses continuelles, & par les ravages qu'il avoit faits, qu'il les avoit obligez à luy demander la paix. Il venoit de la conclure lorsqu'il reçût la réponse du Gouverneur. Il ne luy estoit pas aisé d'exécuter ses ordres. Il n'avoit ni vaisseaux ni canots pour sortir de l'Isle de *Saypan*; & quand il en auroit eu, il avoit tout à craindre de la part des Barbares, qui n'auroient pas manqué de fondre sur luy avec leurs canots, s'ils

s'estoient apperceus de son dessein. Quoy-que ces difficultez parussent insurmontables, Quiroga en vint à bout. Voicy la maniere dont il s'y prit.

Son camp estoit assez proche du village d'*Opián*, qu'il avoit souvent désolé par ses courses. Les habitans de ce village souhaitoient ardemment de se voir délivrez d'un voisin si terrible & si dangereux. Quiroga qui n'ignoroit pas leurs sentimens, leur demanda des canots sous pretexte de passer en l'Isle de *Tinjan*. Ils luy en envoyerent sur le champ, avec les pilotes nécessaires pour les conduire. Rien n'estoit plus obligeant en apparence. Mais ces Barbares toujours artificieux, avoient donné ordre à leurs pilotes de renverser leurs canots, quand les Espagnols seroient embarquez, & de les faire tous perir.

Quiroga qui connoissoit le genie fourbe & malin de cette nation, se met en garde contre ces Barbares, pour n'en estre pas surpris. Il fait conduire une petite piece de campagne sur la montagne voisine, & en fait faire quelques décharges pour les tenir en inquietude de ce costé-là. Il donne ordre en mesme temps à ses troupes de s'embarquer, & part la nuit du 21. de Novembre 1684.

Mais pour s'assurer des pilotes , & pour les empêcher d'exécuter leurs mauvais dessein , il les fait lier par le corps , & ne leur laisse que la liberté des mains pour conduire leurs petits bâtimens. Ces précautions estoient nécessaires. Car à peine la petite flotte eut-elle perdu la terre de vûë , que ces pilotes baissèrent leurs voiles , & tâcherent de se jeter à la mer. On les arresta & on les obligea malgré eux à faire leur devoir. La mer estoit grosse & furieusement agitée. On se vit plus d'une fois en danger de périr. De huit canots qui voguoient , il y en eut trois qui firent naufrage pour s'estre mis sous le vent , & pour s'estre approchez trop près de l'Isle de *Tinian*. On voulut aller à leurs secours , mais la crainte qu'on eut de se perdre , fit qu'on abandonna quinze Espagnols à la merci des Barbares , & qu'on continua sa route. On arriva à *Agadña* sur les trois heures du matin , après deux jours de navigation. Un soldat sauta à terre , & cria de toute sa force à la sentinelle : *Dites au Gouverneur que le Sergent Major Dom Joseph de Quiroga vient d'arriver , & qu'il attend ses ordres pour débarquer.* A ce cri toute la garnison saute de joye , le Gouverneur ordonne de prendre les ar-

mes, & court sur le rivage pour recevoir son libérateur. Il l'embrasse tendrement, le conduit à la forteresse au bruit des tambours & des trompettes, & luy marque qu'il est infiniment sensible au service qu'il rend à la Religion & à l'Estat.

La joye qu'on eut de se voir réunis après tant de fâcheuses aventures, augmenta par l'arrivée des quinze Espagnols qui avoient fait naufrage sur les costes de l'Isle de *Tinian*. On les croyoit perdus, mais ils furent assez heureux pour se sauver. Les *Tinianois* leur firent un accueil favorable, & les renvoyerent sans leur faire aucun mal. Il y a bien de l'apparence que ces Barbares qui avoient trempé leurs mains quelques mois auparavant dans le sang du Pere Strobach & de dix-sept Espagnols, voulurent par le bon traitement qu'ils firent à ces nouveaux hostes, expier leur crime, & se reconcilier avec le Gouverneur.

Les troupes qu'on avoit envoyées à la conquête des Isles de *Gani*, n'eurent pas un sort si heureux. Voicy ce qu'on en apprit en ce temps-là. Lorsque Dom Joseph de Quiroga fut arrivé à l'Isle de *Saypan*, & qu'il s'y fust établi, comme nous avons dit, il envoya une partie de

ses troupes sous la conduite de Dom Joseph de Tapia, visiter les Isles du Nord. Tapia ne trouva aucune résistance. On le receut par tout de la maniere dont il le souhaitoit ; & content de son expedition, il revenoit à *Saypan* avec ses troupes. Lorsque sur la fin du mois de Septembre 1684, les pilotes qui les conduisoient, concerterent entre eux de les faire perir, sur l'avis qu'on leur avoit donné de la revolte de leurs Compatriotes. Ces traistres convinrent de faire tourner leurs canots, lorsqu'on éleveroit une rame en l'air, & de précipiter dans la mer tous les Espagnols. Ce projet réussit comme ils l'avoient medité. A la vûe de la rame élevée, tous les canots furent renverséz dans un moment ; & de vingt-cinq soldats qui estoient sur cette petite flotte, il ne s'en sauva que cinq ou six. Le Pere Comens fut du nombre de ces derniers. Il saisit son Pilote, qui ne fut pas assez prompt à faire tourner son canot, & l'obligea de relascher à l'Isle d' *Alamagan*, où l'un des principaux *Chamorris* le prit sous sa protection.

Il passa de là dans l'Isle de *Saypan*, où les Barbares le massacrèrent au mois de Juillet de l'année suivante. Je rapporte- 1685
rois icy volontiers les circonstances de

cette mort précieuse aux yeux du Seigneur : mais quelque peine que je me sois donnée, je n'ay pû recouvrer ce que le Pere Bouvens en écrivit en Europe dans ce temps-là. J'ay seulement appris de personnes dignes de foy, que les Barbares l'avoient attaché à un arbre, où ils l'accablèrent de pierres, & le percerent de traits.

Ce fut une vraie perte pour cette Mission, qui avoit besoin d'ouvriers de son caractère. Son zele pour le salut des ames estoit si grand, qu'il se consacra aux Missions, malgré un asthme qu'il eut presque dès son enfance. Ce mal s'augmenta avec l'âge, & devint enfin si violent, qu'il estoit obligé de passer les nuits dans une chaise, pour ne se pas exposer au danger d'estre étouffé. C'est ce qu'assurent les personnes qui ont vécu avec luy à Louvain, lorsqu'il y étudioit en Theologie. Mais ce qui est plus surprenant, c'est que cet asthme si fâcheux cessa, dès qu'il fut arrivé aux Isles Mariannes, & que par un effet d'une providence particulière de Dieu sur luy, il se trouva délivré de toutes ses autres incommoditez, comme il l'a écrit luy-mesme plus d'une fois à ses amis.

Il entra dans la Compagnie de JESUS

à l'âge de dix-huit ans. (1) Fidele aux mouvemens de la grace , & touché de la perte d'un nombre infini d'Infideles , il se consacra aux Missions , après avoir achevé ses études de Theologie. Il demanda à ses Superieurs d'aller aux Philippines , dans l'esperance de passer au Japon , & d'y mourir pour JESUS-CHRIST. On le luy accorda , & il s'embarqua à Ostende au commencement de l'année 1670. sur le vaisseau du Capitaine Coots , qui le porta à la Corogne , fameux Port de Galice. Après avoir fait le voyage de Compostelle , où il visita les Reliques de l'Apostre saint Jacques , il arriva à Madrid au mois de Mars avec son Compatriote & son cher Compagnon le Pere Gerard Bouvens.

Les ordres que le Conseil des Indes avoit portez , les y arresterent plus longtemps qu'ils n'eussent souhaité. Ils s'y occuperent utilement. Le Pere Bouvens s'y perfectionna dans les Mathematiques , dont il avoit déjà quelque teinture ; & le Pere Comans qui avoit beaucoup de talent pour l'éloquence , & qui sçavoit parfaitement les belles lettres , y

(1) Il naquit à Anvers le 30. de Janvier 1638. & se fit Jesuite à Malines le 14. de Septembre 1656.

370 HISTOIRE DES ISLES
enseigna la Rhetorique dans le College
Imperial, avec un succès qu'on n'avoit
pas encore veu.

La lenteur & l'irrésolution des Mini-
stres Espagnols, donnerent de l'inquietu-
de aux nouveaux Missionnaires: car quoy-
qu'ils fussent sujets du Roy Catholique,
on avoit peine à les laisser passer aux Phi-
lippines. On leur donnoit de bonnes pa-
roles, mais on ne decidoit rien; ce qui
leur faisoit apprehender qu'après bien
des remises, on ne les renvoyast dans leur
pays. L'arrivée du Pere Intorcetta en
Portugal, les délivra de cette crainte.
Ce fameux Missionnaire (1) qui estoit
parti de la Chine deux ans auparavant,
cherchoit des hommes Apostoliques
pour convertir ce vaste & florissant Em-
pire, où les Predicateurs de l'Evangile
venoit d'estre rétablis dans leurs Egli-
ses après une longue prison, & alloit à
Rome à ce dessein.

Le Pere Comans & son compagnon

(1) Le Pere Prosper Intorcetta est mort à
la Chine en odeur de sainteté, le 3. d'Octobre
1696. après y avoir fondé plusieurs Eglises, &
travaillé pendant trente-sept ans à la con-
version de ce peuple. J'ai fait le caractère de cet
illustre Missionnaire dans l'Histoire de l'Edit
de l'Empereur de la Chine, en faveur de la Re-
ligion Chrestienne.

résolurent de se donner à ce glorieux
 Confesseur de J E S U S - C H R I S T , en
 cas que le Conseil des Indes prist des re-
 solutions contraires à leurs vûës : mais
 le Conseil se relascha en leur faveur , &
 leur accorda ce qu'ils demandoient de-
 puis plus d'un an. Ils passerent au Me-
 xique sur la flotte de la Nouvelle Espa-
 gne , & de là aux Isles Marianes. Com-
 me cette Mission naissante venoit de per-
 dre son plus ferme appuy le Pere Diégo
 Louïs de Sanvitores , on les invita à
 prendre part aux travaux dont on estoit
 accablé , & à demeurer dans ces Isles.
 Ils y consentirent. Le Pere Comans a eu
 le bonheur d'y donner sa vie pour J E S U S -
 C H R I S T ; & le Pere Bouvens y travaille
 depuis trente ans avec un zele infatiga-
 ble , soutenu de Dom Joseph de Quiro-
 ga , qui s'est acquis dans ce pais-là une
 autorité absolue par sa vertu & par sa
 conduite.

L'arrivée de cet Officier dans l'Isle de
Guahan , jetta l'épouvante & la conster-
 nation parmi les Barbares. Bien loin
 d'attaquer les Espagnols , ils ne songerent
 qu'à se mettre à couvert de leur ven-
 geance. Quiroga qui voulut profiter
 d'une conjoncture si favorable , se mit en
 campagne , brûla les maisons des rebel-

les, & ravagea leurs terres, pour les remettre dans le devoir, & pour rétablir la paix. Il ne fut pas aussi heureux qu'il se l'estoit promis. Il effraya les Barbares, mais il ne les soumit pas. Les plus habiles se retirèrent dans les Isles voisines, & les autres se cachèrent dans les bois & dans des trous de rochers, d'où ils sortoient souvent pour inquieter les Espagnols, & pour piller les Chrestiens. On tascha d'adoucir ces hommes féroces, mais quelque effort qu'on fist alors, on n'en put venir à bout, & l'on se vit exposé pendant plusieurs années aux insultes de ces seditieux par la mauvaise conduite de Dom Damien d'Esplaná.

Ce Gouverneur jaloux de la reputation que Quiroga s'estoit acquise par sa valeur & par les services qu'il venoit de rendre à la Religion & à l'Estat, ne pouvoit le souffrir, & ne cherchoit que des pretextes pour le chagriner & pour traverser ses desseins. Quoy-qu'il dût son salut & la conservation de ces Isles à la sage conduite de cet Officier, il se faisoit un malheureux plaisir de le décrier & de le rendre méprisable aux troupes par ses discours & par ses railleries. Quiroga qui n'estoit venu aux Isles Mariannes pour y procurer la gloire de Dieu, &

pour y avancer les affaires de la Religion, soutint la persécution du Gouverneur en véritable Chrestien, & sans s'inquieter des mauvais offices qu'il luy rendoit, continua à faire son devoir, & à édifier tout le monde par sa pieté & par sa vertu. Il luy en pensa cependant coûter la vie. En voicy l'occasion.

Dom Damien étant allé aux Philippines au commencement de l'année 1688. sous prétexte de recouvrer sa santé, mais en effet pour mettre à couvert quelque argent qu'il avoit amassé, laissa le Gouvernement des Isles Mariannes à Quiroga, selon l'ordre que le Roy avoit établi. Il y avoit long-temps que les soldats vivoient dans un libertinage & dans un déreglement qui faisoit horreur à tous les gens de bien. Quiroga tascha de les remettre dans le devoir, & de rétablir parmi eux la discipline militaire; mais accoutumés à une vie licentieuse, ils ne purent s'assujettir à l'ordre. Ils murmurèrent d'abord contre les loix qu'on leur vouloit imposer, & passant du murmure à la revolte, ils prennent les armes, se rendent maîtres de la forteresse, & jettent Quiroga dans un cachot, après l'avoir arraché de la maison des Missionnaires, où il estoit allé voir un de ses

amis. Une conduite si violente fit craindre que les seditieux n'en vinssent aux dernières extrémités. Le Pere Gerard Bouvens qui estoit alors Supérieur de la Mission, les va trouver, leur remontre leur devoir, & les conjure de remettre en liberté un homme qu'ils devoient tous regarder comme l'Ange tutelaire de ces Isles. Les rebelles n'eurent aucun égard à ses prieres ni à ses remontrances; & tout ce qu'il put obtenir, fut qu'ils n'attenteroient point à la vie de Quiroga. Quoy-qu'on n'eust pas sujet de compter beaucoup sur la parole d'une troupe de mutins, il fallut s'en contenter.

Les Missionnaires estoient pénétrés de douleur de voir dans les fers un homme, à qui la Religion & l'Etat avoient de si grandes obligations. Comme tous leurs efforts avoient esté inutiles, ils redoublèrent leurs prieres auprès de Dieu, & firent une Mission particulière pour remettre les seditieux dans le devoir. Dieu écoura leur priere, & donna de l'opération & de la force à leurs paroles. Le chef des mutins touché des ferventes exhortations qu'il entendoit tous les jours, prit la résolution de se convertir. Il va trouver en secret Quiroga, se jette à ses pieds, & fondant en larmes, luy deman-

de pardon de l'affront qu'il luy a fait, & luy promet de reparer l'horrible scandale qu'il a donné. Comme son retour à Dieu estoit sincere, il parle à ses confidens, les gagne, remet Quiroga en liberté, & luy rend tous les honneurs qui estoient dûs à sa dignité & à son rang. C'est en vain que quelques mutins s'y opposent & se faisoient de la forteresse, le nouveau penitent trouve moyen de les en chasser, de punir les plus coupables, & d'arrester les autres, qu'on envoya ensuite aux Philippines, où ils n'obtinrent leur liberté qu'à la priere de Quiroga.

Le premier soin de ce Commandant zélé pour le salut des ames, fut de faire refleurir la Religion dans toute l'Isle de *Guahan*, & de rétablir les Eglises qui avoient esté ruinées pendant la guerre. Celle de *Pago* fut achevée au commencement de l'année 1689. On en fit l'ouverture avec beaucoup d'appareil, & l'on y rapporta d'*Agaña* une image de la sainte Vierge, celebre par plusieurs miracles. Il fit aussi rétablir l'Eglise d'*Umagat*.

Il y avoit cinq mois qu'il n'avoit plu. Les fruits & les moissons perissoient, & l'on estoit menacé d'une cruelle famine. Quiroga touché de la desolation de ce

pauvre peuple, alla entendre la Messe dans cette Eglise, qui estoit dédiée à S. Denys Arcopagite. Elle tomboit en ruine, & l'on n'y estoit pas en seûreté, il promit d'en faire une nouvelle, s'il obtenoit de Dieu par l'intercession de ce grand Saint, une pluye favorable aux biens de la terre. Sa priere fut exaucée, il survint peu de temps après une pluye si favorable, qu'on recueillit cette année-là une abondante moisson.

Ce ne fut pas la seule grace que Dieu fit à ces Insulaires. Le vaisseau qui arriva de la Nouvelle Espagne au mois de
1688. Juin avec un secours considerable, apporta un si mauvais air, que toute l'Isle en fut infectée. Personne ne fut exempt de la maladie qu'il causa. C'estoit une espece de rheume accompagné de fièvre, de flux de sang, & d'autres symptomes fascheux. Les Missionnaires signalerent leur zele & leur charité en cette occasion. Le Pere Jean Schurmoyse touché de compassion de voir le ravage que faisoit un mal si contagieux, exhorta les malades à mettre toute leur confiance en Dieu, & à boire de l'eau benite. Ils le firent, & l'effet en fut si merveilieux, que tous ceux qui en burent furent gueris.

Quiroga ne se contenta pas d'avoir ré-

tabli l'ordre & la pieté dans l'Isle de *Guahan*. Il resolut de soumettre les Isles du Nord, & d'y faire refleurir le Christianisme. Il s'embarqua au commencement du mois de Juillet de l'année 1689. avec ses meilleures troupes. On navigua d'abord avec un temps favorable, mais le vent ayant changé, la mer devint si grosse, qu'on fut obligé de remettre cette entreprise à un autre temps. On ne fut pas plus heureux du costé du Midy. L'Amiral Dom François Lazeano avoit découvert quelques années auparavant une grande Isle vers le Sud, qu'il avoit nommée la *Caroline*, en l'honneur du Roy d'Espagne Charles II. Quiroga qui souhaitoit ardemment qu'on portât la foy dans ces terres infideles, envoya le *Chamorris* Dom Alonse *Soon* avec quelques soldats, pour luy faire un fidele rapport de l'estat de cette Isle, & pour examiner le genie & les mœurs de ses habitans. *Soon* se donna beaucoup de peine pour la découvrir, mais il n'en put venir à bout. Dom Damien d'Esplana estant de retour des Philippines, entra dans le mesme dessein, & donna ordre à *Soon* l'année suivante, de se remettre en mer pour faire cette découverte. Ce *Chamorris* ne fut pas plus heureux que la premiere fois.

Il ne put trouver la *Caroline*, dont le Gouverneur se consola plus aisément que de ce qui luy estoit arrivé aux Philippines. il avoit obtenu la permission de faire ce voyage, comme nous avons dit. L'impatience qu'il eut de partir, le porta à s'embarquer avant que cette permission fust arrivée aux Isles Mariannes. Le Gouverneur des Philippines qui ne l'aimoit pas, luy en fit un crime, & donna ordre de l'arrester, & de le mettre en prison, où il demeura pendant quatre mois dans une extrême déolation; & il y a bien de l'apparence qu'il y eust esté plus longtemps, s'il n'eust trouvé de puissans secours. Ce voyage luy coûta cher; mais il tascha de s'en dédommager. Aussi-tost qu'il fut arrivé aux Isles Mariannes, il fit bastir un vaisseau dans le dessein de le vendre aux Philippines. Il publia cependant qu'il le faisoit construire pour soumettre les Isles du Nord. Il s'embarqua en effet avec l'élite de ses troupes, & toutes les munitions nécessaires pour une expedition si importante. Un vent favorable le porta bien-tost à la vûe de l'Isle de *Zarpane*, mais comme son dessein n'estoit pas de faire de nouvelles conquestes, il évita d'y aborder; & après différentes manœuvres il revint au Port

trois jours après en estre sorti. Un retour si precipité l'exposa à la raillerie de tout le monde, il ne s'en mit gueres en peine : il vendit son vaisseau, & l'envoya aux Philippines avec quatre-vingts soldats, dont il diminua la garnison par une honteuse avarice.

Un vaisseau de la Nouvelle Espagne, qui se brisa contre des rochers en voulant entrer dans le Port, repara la perte qu'on venoit de faire. Plus de vingt Religieux de l'Ordre de saint François se sauverent avec l'équipage, qui montoit à plus de cent hommes. C'estoit un secours que Dieu sembloit envoyer au Gouverneur pour reduire les Isles du Nord. La conquête en estoit seure & facile, s'il eust osé l'entreprendre, mais uniquement occupé du soin d'amasser des richesses, il ne s'embarrassoit gueres du progrès de la Religion ni du bien de l'Estat. Comme la vente du vaisseau qu'il avoit envoyé aux Philippines, luy avoit apporté un profit considerable, il se mit en teste de bastir de nouveaux vaisseaux pour le mesme dessein. Il employa les gens qui s'estoient sauvez du naufrage, à couper & à preparer le bois necessaire à cette construction. Il y avoit parmi eux un grand

nombre de ces scelerats qu'on envoye tous les ans de la Nouvelle Espagne aux Philippines pour y faire des Colonies. Ces malheureux voyant qu'on les surchargeoit de travail, & qu'on les nourrissoit mal, formerent le détestable dessein de tuer le Gouverneur & ses Officiers, de piller tout ce qu'il y avoit dans l'Isle, de se saisir du premier vaisseau qui paroistroit, & de se retirer où ils jugeroient à propos. Les Missionnaires ne devoient pas estre épargnez. Il y avoit ordre de faire main basse sur eux; & de n'en réserver qu'un seul pour absoudre en cas de nécessité; ceux qui voudroient se convertir. Le jour marqué pour cette sanglante execution; estoit celuy de sainte Rose, Patronne d'une des principales Paroisses de l'Isle. Mais Dieu regarda avec des yeux de miséricorde cette Mission affligée depuis tant d'années. Il toucha le cœur d'un des conjurez. Cet homme ne pouvant soutenir les remords de sa conscience, découvrit la conspiration. On se saisit des coupables qu'on punit du dernier supplice, après qu'ils eurent avoué leur crime. Les Jesuites les assisterent à la mort, & eurent la consolation de leur inspirer des sentimens de pénitence. Ils furent secourus dans cet

employ de charité, par les Religieux de S. François. Ces Peres qui estoient destinez pour les Philippines, demeurèrent six mois dans l'Isle de *Guahan*. Les Jesuites tâcherent de leur adoucir un si long séjour par le soin qu'ils en eurent, & par les marques d'amitié qu'ils leur donnerent. Voicy ce qu'un des plus considerables de cette troupe Apostolique, écrivit des Philippines au Pere Laurent Bustillos, alors Vice-Provincial & Supérieur de la Mission des Isles Mariannes.

M O N R E V E R E N D P E R E,

Il y avoir déjà quelque temps que le
vaisseau envoyé icy par le Gouverneur
des Isles Mariannes Dom Damien d'Es-
plana, estoit arrivé, lorsque je vins par
hasard au village de *Macuvayan*, qui
est à trois lieues de la ville de Manille,
& que j'y receus la lettre que vous m'a-
vez fait l'honneur de m'écrire. J'ay ap-
pris avec joye que vous estiez en parfaite
santé, aussi-bien que tous les Peres qui
travaillent avec vous à la Mission des
Isles Mariannes. Permettez-moy de les
saluer icy, & de leur marquer ma re-
connoissance, & les sentimens d'estime

» & d'amitié que je conserve pour eux. Je
 » prie nostre Seigneur de les combler de
 » les graces & de ses benedictions pour la
 » conservation & l'accroissement de cette
 » Chrestienté. Je ne doute point que je ne
 » sois exaucé, puisque ces vertueux Mis-
 » sionnaires travaillent avec tant de zele &
 » avec tant de succès à la conversion des
 » ames. J'en ay esté témoin pendant les
 » six mois que nous avons demeuré moy
 » & mes freres à *Umagat*, dans la maison
 » de la Compagnie, où j'ay esté merveil-
 » leusement édifié de leur conduite. J'ay
 » vû tout ce que ces Ouvriers Evangeli-
 » ques souffrent dans ces Isles abandon-
 » nées, les contradictions qu'ils trouvent,
 » les persecutions qu'on leur fait, & les
 » dangers presque continuels où ils sont
 » exposez. Je vous assure, mon Reve-
 » rend Pere, que je porte tous ces hommes
 » Apostoliques dans mon cœur, & que je
 » les y porteray toute ma vie, les regardant
 » comme autant de modeles sur lesquels je
 » dois me former par l'édification qu'ils
 » nous ont donnée, & par la charité avec
 » laquelle vous nous avez receus, vous &
 » le Pere Michel d'Aparicio. J'en suis si
 » penetré, que je n'ay point de termes pour
 » vous en marquer mes sentimens & ma
 » reconnoissance. J'ay dit souvent à nos

Peres & aux ſeculiers, quoy-que d'une ce
 langue bégayante, car je ſuis comme les ce
 enfans qui n'ont pas encore l'uſage de ce
 la parole, & qui ne peuvent former que ce
 quelques ſons mal articulez, je leur ay ce
 dit ſouvent que j'ay vû ces zelez Miſ- ce
 ſionnaires courir par les campagnes pour ce
 adminiſtrer les Sacremens pendant les ce
 temps les plus faſcheux, marcher à pied ce
 par des chemins pleins de bouë, & ſou- ce
 vent impraticables, s'embarquer avec ce
 un danger évident de perdre la vie pour ce
 s'acquitter des meſmes devoirs de cha- ce
 rité, ſans parler de ce qu'ils ſouffrent ce
 par la diſette des vivres les plus neces- ce
 ſaires à la vie, & par l'incommodité que ce
 leur cauſent les *moſquites* & les autres in- ce
 ſectes qui ſont en grand nombre dans ces ce
 Iſles. Mais ce que je ne puis aſſez admi- ce
 rer, c'eſt la paix & la charité qui regne ce
 parmi eux, leur zele pour le ſalut des ce
 ames, leur pauvreté ſoit dans leurs habits ce
 ſoit dans leur nourriture, leur exemple ce
 que tous admirent, mais que peu imi- ce
 tent, leur bonté & leur charité pour ces ce
 pauvres Marianois qu'ils inſtruiſent avec ce
 douceur & avec patience, leurs predica- ce
 tions continuelles, & le ſuccès que Dieu ce
 donne à leurs travaux. Enfin je ne puis ce
 aſſez faire connoiſtre les ſentimens que ce

» j'ay de ces hommes Apostoliques, ni
 » vous remercier des graces que vous m'a-
 » vez faites. J'ay déjà taiché de m'acqui-
 » ter de ce dernier devoir dans la lettre que
 » j'écrivis l'an passé au Pere Michel d'Apa-
 » ricio par la voye d'Acapulco. Je vous prie
 » de ne me pas oublier dans vos prieres,
 » & d'estre persuadé que je suis,

MON REVEREND PERE,

Vostre tres-humble serviteur,
 & tres-affectionné Chape-
 lain, Frere Antoine de la
 Conception y de Urrea.

Des Philippines
le 8. d'Avril
 1692.

La maniere obligeante & pleine de
 cordialité avec laquelle les Jesuites re-
 ceurent ces hommes Apostoliques, n'a
 pas empesché les ennemis de leur Com-
 pagnie, de publier qu'ils en avoient fort
 mal

mal usé avec eux. Quoy qu'une calomnie si grossiere se détruise assez d'elle-mesme, & qu'on ait en main des preuves du contraire, j'ay cru qu'il suffisoit pour la justification des Missionnaires des Isles Mariannes, de rapporter cette Lettre que j'ay fidèlement traduite sur l'original Espagnol.

Après tant de revoltes & de seditions, on esperoit goûter le repos & les douceurs de la paix; mais Dieu continua d'affliger ces Isles par le plus terrible Ouragan dont on ait jamais entendu parler. Il commença à l'entrée de la nuit du vingtième de Novembre 1693. par un vent impetueux meslé de tonnerres & d'éclairs, & accompagné d'une chute d'eau si prodigieuse, que c'estoit plustost un déluge qu'une pluye. Le vent qui s'augmentoît à chaque moment passa du Nord au midy, & souleva la mer d'une maniere si extraordinaire qu'on crut que l'Isle de *Guaban* alloit s'abîmer. Les flots poussez les uns sur les autres s'éleverent comme des montagnes & rompant leurs anciennes bornes, se répandirent dans les plaines avec une rapidité qui entraîna tout ce qui se rencontra, arbres, Eglises, villages, tout fut emporté. La forteresse mesme d'*Agaña* ne put re-

lister à une si grande violence. Elle fut renversée & ensevelie sous les eaux. Les habitans de cette malheureuse Ville aussi bien que ceux du Port d'*Umagat* pensèrent tous périr. On n'entendoit que cris & que gemissemens de ceux qui se noyoient ou qui combattoient contre les flots pendant l'horreur d'une nuit obscure.

Les Missionnaires ne se sauverent que par une protection particulière de Dieu. Le Pere Diégo Zarzosa s'estant saisi d'une planche, fut long-temps le jouet de la mer & des vents qui le jetterent enfin sur une colline voisine. Le Pere Paravicin s'attacha à un pieu fort élevé, où il fut si maltraité des flots qu'en ne pouvant plus soutenir la violence, il estoit prest d'y succomber lors qu'on vint à son secours. Le Pere Michel d'Aparricio ne fut pas dans un moindre danger. Il estoit Principal du Seminaire où l'on élevoit les enfans. Les eaux l'y surprirent avec le Frere Melchior de la Croix & deux jeunes Seminartistes qui n'avoient pas suivi leurs compagnons. Enfermez dans cette maison, ils estoient sans esperance de se pouvoir sauver, lorsque le vent en emporta le toit. Ils se jetterent sur quelques morceaux de bois qui s'en

détacherent , & après avoir vogué quelque temps à l'avanture , ils furent assez heureux pour estre portez sur les masurez de la forteresse , où ils demurerent jusqu'à ce que l'Ouragan fust passé. Il cessa le lendemain après avoir fait un dégast si épouvantable , qu'il ne laissa dans toute l'Isle aucune maison sur pied. La plupart des plaines & des ports furent remplis de pierres & de monceaux de sable que la mer y laissa. La desolation fut generale ; mais ce qui est surprenant , c'est que les Isles voisines ne furent presque pas endommagées , & que tout l'effort de cette terrible tempeste tomba sur l'Isle de *Guahan*.

Aussi-tost que l'Ouragan fut passé , on s'appliqua à reparer le domage qu'il avoit causé. On sema de nouveau les terres pour se mettre à couvert de la famine , & l'on releva les maisons & les Eglises. Les plus considerables *Chamorris* signalerent leur zele & leur pieté en cette occasion. Dom Antoine *Ayili* fit rebastir l'Eglise d'*Agadña* , Dom Alonso celle d'*Agar* , Dom Ignace *Phu-guon* & Dom Pierre *Tao* celles de *Fuñá* & de *Pago*. Le Gouverneur se chargea de celles de *Merigo* & d'*Umagar*. Il choisit cette dernière place pour

386 HISTOIRE DES ISLES
y faire sa demeure & y transporta sa garnison qui estoit auparavant à *Agadña*. Ce changement ne fut pas favorable au Gouverneur ; car peu de temps après il tomba dans une espèce de langueur qui dégénéra en hydropisie , & qui le conduisit au tombeau. Tous les projets de grandeur & de fortune qui l'avoient occupé depuis tant d'années , s'évanouirent dans un moment. Il eut le temps de faire pénitence , & après avoir beaucoup souffert , & reçu tous les Sacremens de l'Eglise , il mourut enfin le 16. d'Aoust 1694.

Dom Joseph de Quiroga luy succéda. On avoit besoin d'un homme de ce caractère , pour rétablir les affaires de cette Mission qui estoient dans une grande desolation , par la mauvaise conduite de son Prédecesseur. Il commença par faire refleurir la discipline militaire parmy les troupes qu'il fit revenir à *Agadña* , ce qui luy attira l'amitié de tous les soldats. Comme il n'avoit point d'autres vûes que d'establiir solidement le Christianisme dans ces terres infidèles, il passa dans l'Isle de *Zarpane* au commencement du
694. mois d'Octobre. Les Insulaires ne s'éfrayerent point de l'arrivée d'un homme dont ils connoissoient les bonnes inten-

tions , ils luy apportèrent des rafraichissemens , se soumirent à ses ordres & luy presenterent leurs enfans. Le Pere Basile le Roulx qui l'accompagnoit , eut la consolation d'en baptiser cent-cinquante , dont on envoya quelques-uns à *Agadña* pour y estre élevez dans le Seminaire. Quiroga content d'une expedition si promptement terminée , se prepara pendant l'hiver à la conquête des Isles du Nord , qu'on n'avoit pû soumettre depuis dix ans. Il s'embarqua avec ses troupes le onzième du mois de Juiller de l'année 1695. sur une fregate & vingt canots. Un coup de vent separa la petite flote , les canots relâcherent à *Zarpane* , mais la fregate du Gouverneur continua sa route & parut à la vuë de *Timian*. Les Barbares allarmez se retrancherent sur le rivage , pendant qu'ils faisoient passer leurs femmes & leurs enfans en l'Isle d'*Aguiguan* pour les mettre en seureté. Quiroga s'avance & tente la descente , mais n'en pouvant venir à bout parce que la fregate prenoit trop d'eau , il rejoignit sa flote , & fit voile vers l'Isle de *Saypan*. Ces Insulaires s'attrouperent , resolus de combattre les Espagnols & de les empescher de mettre pied à terre. Mais le feu qu'on fit sur eux fut si grand

qu'ils disparurent dans un moment. On entra dans l'isle & on la parcourut sans trouver de résistance. Les Barbares effrayez s'estoient retirez sur les montagnes & dans les lieux inaccessibles. On en punit quelques-uns qu'on amena à Quiroga, qui leur fit entendre qu'il n'estoit pas venu pour les chasser de leurs maisons, ni pour venger la mort des Espagnols qu'ils avoient fait perir, mais plutôt pour vivre en paix avec eux, & pour leur procurer toutes sortes de biens. *Je ne vous demande qu'une seule chose*, leur dit-il, *c'est que vous vouliez écouler les Prédicateurs de l'Evangile, & vous rendre dociles à leurs instructions.* Les Saypanois goûterent ces propositions, & luy promirent tout ce qu'il voulut.

Après avoir soumis cette Isle, Quiroga retourna à *Tinian* avec sa flore. Il n'y trouva plus d'habitans, la peur les avoit saisis, & ils s'estoient tous retirez à *Aguiguan*. Cette Isle qui n'est éloignée de celle de *Tinian* que d'une lieue, s'élève au milieu de la mer comme une forteresse, tant elle est haute & escarpée. Elle paroist inaccessible, & elle le seroit en effet sans quelques défilés qui y donnent entrée. Les *Tinianois* s'en saisirent, résolus de s'y défendre jusqu'à la mort.

Comme il n'estoit pas aisé de les y forcer, Quiroga leur envoya des personnes de confiance pour les inviter à retourner dans leurs maisons, & à y vivre en paix. Les Barbares ne se rendirent pas dociles. On les menaça de ravager leurs terres & de brûler leurs maisons: mais ces menaces n'eurent aucun effet. Ils s'opiniâtrèrent à demeurer renfermez dans leurs retranchemens. On prit d'abord le parti de les fatiguer par la faim & par la soif, car il n'y a dans cette Isle aucun puits ni aucune fontaine. Mais Quiroga voyant ces Barbares résolus de périr plutôt que de se rendre, se déterminâ à les attaquer & à emporter leurs retranchemens de vive force. L'entreprise estoit hardie, pour ne pas dire téméraire, & il y a bien de l'apparence qu'il ne s'y fust pas engagé s'il n'avoit compté sur le secours de Dieu, beaucoup plus que sur la valeur de ses troupes: voicy comme il s'y prit.

Il y avoit deux défilez aux deux extrémités de l'Isle, ce sont les seuls endroits par où elle est accessible. Quiroga partagea sa petite flotte. Il en envoya une partie du costé de l'Oüest pour se saisir d'un des défilez, pendant qu'avec le reste de ses troupes il va attaquer l'autre dé-

filé. Il s'approche des retranchemens des ennemis, qui luy font dire pour l'amuser qu'on traite la paix du costé de l'Oüest, & qu'elle est presque conclüe. Quiroga qui voit que le défilé qu'il veut attaquer est inaccessible fait semblant de les croire, & passe promptement de l'autre costé, il trouve ses troupes prêtes à charger les Barbares. Il leur donne l'ordre, il les anime; & dans ce moment le Capitaine Nicolas Rodriguez, l'Adjudant Joseph Ramirez, Matthieu de Guevarra Sergent major des Philippinois, & le *Chamorris* Dom Pierre *Tnoc*, suivi de l'Adjudant Nicolas de Vega & de quelques autres, sautent à terre & marchent aux ennemis. La multitude des pierres que les Barbares firent rouler du haut de leurs retranchemens, rallentit l'ardeur de ces vaillans hommes & les obligea de se retirer sous la pointe d'un rocher, pour n'estre pas accablez. Le sergent Jean Perez Vello & un Capitaine Philippinois nommé Paul de la Croix ne purent souffrir qu'on arrestast ces Officiers, sans craindre le peril auquel ils s'exposoient, ils grimpent sur ces rochers escarpez, ils sont suivis de leurs compagnons, ils montent tout ensemble comme des furieux jusqu'aux re-

tranchemens des ennemis , ils les forcent & s'en rendent les maistres. Les Barbares effrayez mettent les armes bas , se jettent par terre , & demandent quartier. On le leur accorde , mais à condition qu'on les transporterait tous dans l'Isle de *Guahan* , pour se faire instruire des veritez & des maximes de la Religion Chrestienne. Ce qu'on exccuta dès le lendemain.

Cette victoire établit solidement la Paix , & eut des suites avantageuses pour la Religion. Le bruit s'en répandit bientôt jusqu'aux Isles de *Gani*, c'est le nom qu'on donne aux neuf Isles Mariannes qui sont le plus au Nord , comme j'ay déjà dit. Ces Insulaires n'attendent pas qu'on leur envoyast des troupes. Ils se fournirent d'eux-mêmes aux Espagnols. On leur ordonna de venir dans l'Isle de *Saypan* pour se faire instruire. Ils obéirent , & s'appliquerent avec tant d'ardeur à apprendre la doctrine Chrestienne , & à pratiquer ce qu'on leur enseignoit , que cette Chrestienté devint en peu de temps une des plus florissantes de ces Isles , par les soins du Pere Gerard Bouvens excellent Missionnaire , qui quoy qu'agé de plus de soixante ans travaille encore aujourd'huy à la conver-

392 HISTOIRE DES ISLES
sion de ces peuples avec un zele infatigable.

Quiroga retourna à *Agadña* , après une si heureuse expedition , mais il pensa perir au Port. Son Vaisseau poussé par un vent impetueux se brisa entre des rochers qui estoient à fleur d'eau. Tout l'équipage fut en danger , il s'en noya quelques-uns , les autres se sauverent avec beaucoup de peine , le Gouverneur & le Pere Basile le Roulx Vice-Provincial & Supérieur de cette Mission furent du nombre de ces derniers. Le Pere demeura long-temps sous les eaux , on l'en retira à demy mort sans pouls & sans sentiment , il ne revint qu'à force de remedes , & ne se reestablit que quelques années après. Dieu ne conserva la vie à ces deux hommes que pour travailler à la gloire & à l'accroissement de nostre sainte Foy , comme ils font aujourd'huy avec un zele qu'on ne scauroit assez admirer. Les autres Missionnaires travaillent avec la même ardeur. On eleve presentement de tous costez des Eglises au vray Dieu. Les peuples y viennent en foule pour s'y faire instruire , & embrassent la Religion avec un empressement qui fait esperer

que toutes ces Isles seront bien-tost Chrestiennes. Le nombre des conversions & des baptêmes se multiplie tous les jours ; les Missionnaires n'y suffisent pas. Ils demandent du secours pour recueillir les fruits d'une moisson si abondante. Le temps marqué pour la conversion de ces peuples abandonnez , semble estre arrivé selon que le disoit l'Apostre de ces Isles , le Pere Diégo Louïs de Sanvitores.

Il s'ouvre un nouveau champ à la prédication de l'Evangile. On vient de découvrir du costé du Midy plus de trente Isles , dont on ne sçait ni la grandeur ni l'étendue , mais on assure qu'il y a un peuple infiny qui ne connoist point J E S U S - C H R I S T , & qui n'en a jamais entendu parler. On verra par la Lettre qu'on trouvera à la fin de cette Histoire de quelle maniere s'est faite cette heureuse découverte. Il ne faut que de saints & de fervens Missionnaires , pour aller au nom de J E S U S - C H R I S T prendre possession de ces terres infidelles , & porter la lumiere de l'Evangile , à ces peuples ensevelis depuis tant de siècles dans les plus profondes tenebres du Paganisme. *Messis quidem multa , ope-*

*Matth. 9. raril verò pauci. Rogate ergo Dominum
messis, ut mittat operarios in messem suam.*

La moisson est grande, mais il y a peu
d'Ouvriers, priez donc le maistre de
la moisson qu'il envoie des Ouvriers
dans la moisson.

F I N.



LETTRE

ECRITE DE MANILLE

le 10. de Juin 1697. par le Pere
Paul Clain de la Compagnie
de JESUS au Reverend Pere
Thyrse Gonzalez , General
de la mesme Compagnie..

S U R L A

NOUVELLE DECOUVERTE

*qu'on a faite de trente-deux Isles
au Sud des Isles Mariannes.*

A P R E s le départ du Vaisseau qui
estoit chargé des Lettres que j'é-
crivis l'an passé à vostre Paternité , il
en arriva un autre qui m'apporta l'ordre
d'accompagner le R. P. Antoine Fuc-
cio Sicilien , nouveau Provincial
de cette Province. Faisant avec luy la
visite de nos Maisons , j'ay parcouru le
païs de *Los Pintados*. C'est de gran-

des Isles séparées les unes des autres par des bras de mer , dont le flux & le reflux rend la navigation difficile & dangereuse. Il y a dans ces Isles soixante & dix-sept mille Chrestiens sous la conduite spirituelle de quarante-un Missionnaires de nostre Compagnie , qui ont avec eux deux de nos freres qui pourvoient à leur subsistance.

Je ne scaurois vous marquer , mon Reverend Pere , combien j'ay esté touché à la vûe de ces pauvres Indiens , dont il y en a plusieurs qui meurent sans recevoir les Sacremens de l'Eglise , en grand danger de leur salut éternel ; parce qu'il y a si peu de Prestres icy , que la plupart ont soin de deux Bourgades en mesme-temps. D'où il arrive qu'estant occupez dans un endroit à s'acquiter des fonctions de leur ministere , ils ne peuvent assister ceux qui meurent dans l'autre. J'ay esté encore beaucoup plus touché de l'abandon où se trouvent plusieurs autres peuples , qui demeurent dans des Isles qu'on appelle *Pais*. Quoy que ces Isles ne soient pas éloignées des Marianes, ces Insulaires n'ont aucun commerce avec les Marianois. On s'est assuré cette année de la découverte de ce nouveau pais. Voycy comme la chose s'est passée.

En faisant la visite avec le Pere Pro-

vincial, comme j'ay déjà dit, nous arrivâmes à la Bourgade de *Guivam* dans l'Isle de *Samal*, la dernière & la plus meridionale Isle des *Pintados* Orientaux. Nous y trouvâmes vingt-neuf *Palaos*, ou habitans de ces Isles nouvellement découvertes. Les vents d'Est qui regnent sur ces mers depuis le mois de Decembre jusqu'au mois de May, les avoient jettez à trois cens lieues de leurs Isles, dans cette Bourgade de l'Isle de *Samal*. Ils estoient venus sur deux petits Vaisseaux, qu'on appelle icy *Paraos*. Voicy comme ils racontent leur aventure.

Ils s'estoient embarquez au nombre de trente-cinq personnes pour passer à une Isle voisine; lors qu'il se leva un vent si violent que ne pouvant gagner l'Isle où ils vouloient aller, ni aucune autre du voisinage, ils furent emportez en haute mer. Ils firent plusieurs efforts pour aborder à quelque rivage ou à quelque Isle de leur connoissance, mais ce fut inutilement. Ils voguerent ainsi au gré des vents pendant soixante & dix jours sans pouvoir prendre terre. Enfin perdant toute esperance de retourner en leur pays, & se voiant à demi-morts de faim sans eau & sans vivres, ils resolurent de s'abandonner à la merci des vents, & d'a-

border à la première Isle qu'ils trouvoient du costé d'Occident. A peine eurent-ils pris cette resolution, qu'ils se trouvetent à la vûë de la Bourgade de *Guivam* en l'Isle de *Samal*. Un *Guivamois* qui estoit au bord de la mer, les apperçût, & jugeant par la structure de leurs petits bâtimens que c'estoient des étrangers qui s'estoient égarez, il prit un ling & leur fit signe d'entrer par le canal qu'il leur montroit pour éviter les écuëils & les bancs de sable sur lesquels ils alloient échoüer. Ces pauvres gens furent si effrayez de voir cet inconnu, qu'ils commencerent à retourner en haute mer; quelque efforts qu'ils fissent, ils n'en purent venir à bout, & le vent les repoussa une seconde fois vers le rivage. Quand ils en furent proche, le *Guivamois* leur fit entendre par ses signes la route qu'ils devoient prendre, mais voyant qu'ils ne saprenoient pas & qu'ils alloient infailliblement se perdre, il se jette à la mer, & va à la nage à l'un de ces deux petits vaisseaux, dans le dessein de s'en faire le pilote & de le conduire sûrement au Port. A peine y fut-il arrivé que ceux qui estoient dedans, & les femmes mesmes chargées de leurs petits enfans, se jetterent à la nage pour gagner l'autre vaisseau,

tant ils craignoient l'approche de cet inconnu. Cet homme se voyant seul dans ce petit vaisseau, se mit à les suivre, & étant entré dans le second il luy fait éviter tous les écueils & le conduit au Port. Pendant ce temps-là ces pauvres gens demeurèrent immobiles & s'abandonnèrent à la conduite de cet inconnu, dont ils se regardoient comme les prisonniers.

Ils prirent terre le jour des saints Innocens 28. de Decembre de l'année 1696. Les habitans de *Guivam* accourus sur le rivage, les reçurent avec charité & leur apportèrent du vin & des rafraichissemens. Ils mangerent volontiers des Cocos qui sont les fruits des Palmiers de ce pays. La chair en est à peu près semblable aux châtaignes, excepté qu'elle a plus d'huile & qu'elle fournit une espèce d'eau sucrée qui est agréable à boire. On leur presenta du ris cuit à l'eau, dont on se sert icy & dans toute l'Asie, comme on se sert en Europe du pain. Ils le regarderent avec admiration, & en prirent quelques grains qu'ils jetterent aussitôt à terre, s'imaginant que c'estoient des vermisses. Ils témoignèrent beaucoup de joye quand on leur apporta des grosses racines qu'on appelle *Pala-*

400 HISTOIRE DES ÎLES
van, & ils en mangerent avec avidité.

Cependant on fit venir deux femmes que les vents avoient autrefois jettées sur la même coste de *Guivam*. Comme elles sçavoient un peu la langue de ce païs, elles servirent d'interprètes, & c'est par leur moyen qu'on apprit ce que je diray dans la suite. Une de ces femmes trouva parmi ces étrangers quelques-uns de ses parens. Ils ne l'eurent pas plutôt reconnue qu'ils se mirent à pleurer. Le Pere qui a soin de cette bourgade, ayant appris l'arrivée de ces pauvres gens, les fit venir à *Guivam*. Dès qu'ils l'aperçurent, & qu'ils virent le respect qu'on luy portoit, ils s'imaginèrent qu'il estoit le Roy du païs, & que leur vie & leur sort estoit entre ses mains. Dans cette pensée, ils se jetterent tous à terre pour implorer sa miséricorde & pour luy demander la vie. Le Pere touché de compassion de les voir dans une si grande desolation, fit ce qu'il put pour les consoler & pour adoucir leurs peines, il caressa leurs enfans, dont trois estoient encore à la mamelle & cinq autres un peu plus grands, & promit à leurs parens de leur donner tous les secours qui dépendroient de luy.

Les habitans de *Guivam* s'offrirent à l'envi au Pere pour mener ces étrangers dans leurs maisons , & pour leur fournir tout ce qui seroit necessaire, soit pour les vivres , soit pour les habirs. Le Pere les leur confia , mais à condition qu'on ne separeroit point ceux qui estoient mariés ; (car il y en avoit quelques-uns parmi eux ,) & qu'on n'en prendroit pas moins de deux ensemble , de peur de faire mourir de chagrin ceux que demeureroient seuls. De trente-cinq qu'ils estoient d'abord , il n'en restoit plus que trente , car la disette des vivres & les incommoditez d'une longue navigation en avoient fait mourir cinq pendant le voyage , & peu de temps après leur arrivée il en mourut encore un , qui eut le bonheur de recevoir le saint baptême.

Il rapportèrent que leur pays consiste en trente-deux Isles. Elles ne doivent pas estre fort éloignées des Marianes , à en juger par la structure de leurs petits vaisseaux , & par la forme de leurs voiles , puis qu'elles sont les mesmes. Il y a bien de l'apparence que ces Isles sont plus au Midy que les Marianes , à onze ou douze degrés de latitude septentrionale & sous le mesme paralelle que *Guivam* , puisque ces étrangers venant tou

droit d'Orient en Occident , ont abordé au rivage de cette bourgade. Il y a aussi lieu de croire que c'est une de ces Isles qu'on découvrit de loin , il y a quelques années. Un Vaisseau des Philippines ayant quitté la route ordinaire qui est de l'Est à l'Ouest sous le treizième parallèle , & s'étant un peu écarté vers le Sudouest , l'appercût pour la première fois. Les uns ont appelé cette Isle la Caroline du nom du Roy, (1) & les autres l'Isle de saint Barnabé , parce qu'elle fut découverte le jour que l'Eglise célèbre la feste de cet Apostre. Elle fut encore vüe l'année passée par un autre vaisseau que la tempeste fit changer de route , en allant d'ici aux Isles Mariannes. Le Gouverneur des Philippines avoit souvent donné ordre au Vaisseau qui va presque tous les ans aux Mariannes , de chercher cette Isle & les autres qu'on soupçonne estre aux environs ; mais ces ordres avoient esté inutiles, Dieu réservant à ce temps - cy la découverte , & comme nous l'esperons l'entiere conversion de ces peuples.

Ces étrangers ajoûtent que de ces trente deux Isles , il y en a trois qui ne sont

{ 1) Charles II. Roy d'Espagne.

habitées que par des oyseaux ; mais que les autres sont extrêmement peuplées. Quand on leur demande quel est le nombre des habitans , ils prennent un monceau de sable ou de poussiere & le montrent, pour marquer la multitude innombrable des hommes qui les habitent. Ces Isles se nomment *Pais*, *Lamululutup*, *Saraon*, *Taoropie*, *Valayyay*, *Satavan*, *Cutac*, *Yfaluc*, *Piraulop*, *Ytai*, *Pic*, *Piga*, *Lamurrec*, *Puc*, *Falait*, *Caruvavong*, *Tlatu*, *Lamuliur*, *Tavas*, *Saypen*, *Tacaulap*, *Rapiyang*, *Tavon*, *Mutacusan*, *Piylu*, *Olatan*, *Palu*, *Cucumyat*, *Piyalucunung*. Les trois qui ne sont habitées que par des oyseaux sont, *Piculat*, *Hulatan*, *Tagyan*. *Lamurrec* est la plus considerable de toutes ces Isles. C'est où le Roy de tout ce païs tient sa Cour. Les chefs de toutes ces habitations luy sont soumis. Il s'est trouvé parmy ces étrangers un de ces chefs avec sa femme, qui est la fille du Roy. Quoy qu'ils soient à demy nuds , ils ont des manieres & un certain air de grandeur qui font assez connoistre ce qu'ils sont. Le mary a tout le corps peint de certaines lignes , dont l'arangement forme diverses figures. Les autres hommes de cette troupe ont aussi quelques lignes sembla-

bles, les uns plus les autres moins. Mais les femmes & les enfans n'en ont point. Il y a dix-neuf hommes & dix femmes de differens âges. Le tour & la couleur de leurs visages approchent assez du tour & de la couleur du visage des habitans des Philippines. Les hommes n'ont point d'autre habit qu'une espee de ceinture qui leur couvre les reins & les cuisses, & qui fait plusieurs tours à l'entour de leurs corps. Ils ont sur les épaules plus d'une aulne & demie de grosse toile, dont ils se font une espee de capuchon qu'ils lient par devant, & qu'ils laissent pendre negligemment par derriere. Les hommes & les femmes sont habillés de la mesme maniere, excepté que les femmes ont un linge un peu plus long qui descend depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

Leur langue est differente de celle des Philippines, & mesme de celle des Isles Marianes. Leur maniere de prononcer approche de la prononciation des Arabes. La femme qui paroist la plus considerable a plusieurs anneaux & plusieurs colliers d'écaille de tortuë, qu'on appelle icy *Carey*, & les autres d'une maniere qui nous est inconnuë. Cette ma-

tiere qui ressemble assez à l'ambre gris n'est pas transparente.

Voicy la maniere dont ils ont vécu sur mer pendant soixante & dix jours qu'ils y ont esté, à la mercy des vents. Ils jettoient en mer une espee de Nasse, faite de plusieurs petites branches d'arbres liez ensemble. Cette Nasse avoit une grande ouverture pour laisser entrer le poisson, & se terminoit en pointe pour l'empescher de sortir. Le poisson qu'ils prenoient de cette maniere estoit toute la nourriture qu'ils avoient, & ils ne beuvoient point d'autre eau que celle que la pluye leur fournissoit. Ils la recevoient dans des écorces de Coco, qui est le fruit du Palmier de ce pais, comme j'ay déjà dit. Il est de la figure & de la grandeur du cranc d'un homme.

Ils n'ont point de vaches dans leurs Isles. Ils voulurent s'enfuir quand ils en virent qui broutoient l'herbe, aussi bien que lors qu'ils entendirent un petit chien aboyer dans la maison des Missionnaires. Ils n'ont point non plus de chats ni de cerfs ni de chevaux, ni généralement aucune beste à quatre pieds. Ils n'ont mesme guere d'autres oiseaux que ceux qui vivent sur la mer. Ils ont cependant des poules dont ils se nourrissent; mais ils n'en mangent pas les œufs.

Malgré cette disette de toutes choses, ils sont gais & contents de leur sort. Ils ont des chants & des danses assez régulières. Ils chantent tous ensemble, & font les mêmes gestes, ce qui a quelque agrément.

Ils sont surpris du gouvernement, de la politesse & des manières d'Europe, dont ils n'avoient aucune connoissance. Ils admirent non seulement la majesté auguste des ceremonies, dont l'Eglise se sert pour célébrer l'Office divin, mais aussi la musique, les instrumens, les danses des Espagnols, les armes dont ils se servent, & sur tout la poudre à canon. Ils admirent encore la blancheur des Européens : car pour eux ils sont tout bazanez, aussi-bien que les habitans de ce pays.

Il n'a pas paru jusqu'à présent qu'ils aient aucune connoissance de la Divinité, ni qu'ils adorent des Idoles. On n'a remarqué en eux qu'une vie toute barbare. Tout leur soin est de chercher à boire & à manger. Ils ont une grande déférence pour leur Roy & pour les chefs de leurs bourgades ; & ils leur obéissent avec beaucoup d'exactitude. Ils n'ont point d'heure réglée pour leurs repas. Ils boivent & mangent en quelque temps & en quelque

quelque endroit que ce soit, lorsqu'ils ont faim & soif, & qu'ils trouvent de quoy se contenter. Mais ils mangent peu à chaque fois, & ils ne font point de repas assez forts pour suffire à toute la journée.

Leur civilité & la marque de leur respect consiste à prendre la main ou le pied de celui à qui ils veulent faire honneur, & à s'en froter doucement tout le visage. Ils avoient parmi leurs petits meubles quelques scies faites non pas de fer, mais d'une grande écaille qu'on appelle icy *Tachobo*, qu'ils aiguïssent en les frottant contre certaines pierres. Ils en avoient aussi une de fer de la longueur d'un doigt. Ils furent fort étonnez, à l'occasion d'un vaisseau marchand qu'on bâtissoit à *Guivam*, de voir la multitude des instrumens de charpenterie dont on se servoit, ils les regarderent tous les uns après les autres avec admiration. Ils n'ont point de métaux dans leur pays. Le Pere Missionnaire leur ayant donné à chacun un assez gros morceau de fer, ils reçurent ce présent avec plus de joye que si on leur eust donné autant d'or. Ils avoient si grande peur qu'on ne le leur enlevast, qu'ils le mettoient sous leur

teste quand ils vouloient dormir. Ils n'ont point d'autres armes que des lances ou des traits faits d'ossements humains. Ils sont d'eux-mêmes fort pacifiques. Lorsqu'il arrive entre eux quelque querelle, elle se termine par quelques coups de poing qu'ils se donnent sur la teste ; ce qui arrive rarement. Car dès qu'ils veulent en venir aux mains, on les sépare & l'on fait cesser le différent. Ils ne sont point cependant stupides ni pesans ; au contraire ils ont du feu & de la vivacité. Ils n'ont pas tant d'embonpoint que les habitans des Isles Mariannes, mais ils sont bien proportionnez, & d'une taille à peu près semblable à celle des Philippinois. Les hommes & les femmes laissent croître leurs cheveux, qui leur tombent sur les épaules.

Quand ces étrangers apprirent qu'on les alloit conduire en présence du Pere Missionnaire, ils se peignirent tout le corps d'une certaine couleur jaune, ce qui passe chez eux pour un grand agrément. Ils sont si contents de trouver icy en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie, qu'ils se sont offerts à retourner dans leur païs pour attirer icy leurs compatriotes, & pour leur persuader d'en-

trier en commerce avec ces Isles. Nostre Gouverneur goûte beaucoup ce dessein, dans la vûe qu'il a de soumettre tout ce païs au Roy d'Espagne ; ce qui ouvriroit une grande porte à la propagation de l'Evangile. Le plus vieux de ces étrangers avoit déjà esté jetté une fois sur les costes de la Province de *Caragan* dans une de nos Isles : mais comme il n'avoit trouvé que des Infideles qui demeurent dans les montagnes & le long de ces costes desertes, il estoit retourné en son païs, sans avoir connoissance de l'abondance & des richesses de ces Isles. Il a esté plus heureux dans ce second voyage. On a déjà baptisé les enfans. On instruit les autres des mysteres de nostre Religion. Ils sont fort adroits à plonger ; & l'on dit qu'ils prirent dernièrement à la pêche deux grandes perles dans leurs nacres, qu'ils rejeterent dans la mer, parce qu'ils n'en connoissoient pas le prix.

Je vous écris tout cecy, mon Reverend Pere, persuadé que vous aurez de la joye d'apprendre une nouvelle si avantageuse à ceux de vos enfans, qui auront le bonheur de porter la foy dans ces nouveaux païs. Nous avons besoin d'ouvriers pour fournir à tant de travaux, nous espérons

410 HISTOIRE DES ISLES
que vous aurez la bonté de nous en en-
voyer, & de ne nous pas oublier dans vos
saints sacrifices. Je suis, &c.

A Manille le 10. Juin 1697.





L E T T R E

QUE LE R. PÈRE DIEGO

Louis de Sanvitores de la
Compagnie de JESUS, écrivit
le 2. de Juillet 1659. au R. Pere
Gosvin Nickel, General de la
mesme Compagnie, pour luy
demander la permission de se
consacrer aux Missions des
Indes.

M O N R E V E R E N D P E R E ,

LEs Directeurs de ma conscience m'au-
voient conseillé jusqu'à présent de
me contenter de traiter avec les Reve-
rends Peres Provinciaux de ce qui doit
faire le sujet de cette Lettre ; mais ils sont
maintenant d'avis que je vous en rende un
compte exact pour la plus grande gloire
de Dieu.

Dés ma plus tendre jeunesse je me suis

fenti un desir ardent de travailler à la conversion des ames, & principalement à celle des Infideles. J'ay souhaité même d'estre martyr, autant & peut-estre plus que la tendresse de cet âge ne me le pouvoit permettre. Dieu par sa misericorde, & par l'intercession de la tres-Sainte Vierge, m'a appelé à la Compagnie de J E S U S. Dès l'âge de douze ans je demandai à y entrer, & je le fis avec tant d'instance, qu'on m'accorda cette grace, avant que j'eusse treize ans accomplis. Il est vray que quand on me recut, on me croyoit plus âgé. On demanda dispense au R. Pere Mutio Vitreleschi General de la Compagnie; & il y a bien de l'apparence que ce qui arriva alors à ma mere, le porta à me l'accorder.

Elle avoit eu ordre de mon pere de m'envoyer à Seville, où il m'attendoit pour examiner ma vocation. Mais la crainte que ce voyage ne différast l'exécution de mon dessein, me fit prendre le parti de me retirer dans le College Imperial, que je regardois comme un azyle, où je serois plus en sécurité que par tout ailleurs. Aussi-tost que ma mere l'eut appris, elle vint toute en colere au College pour me chercher & pour parler au Pere François Aguado, qui estoit alors Pro-

vincial, & qui luy avoit promis de ne me point recevoir sans son consentement. Pendant que ma mere attendoit dans son carosse à l'ancienne porte du College Imperial, elle crut m'appercevoir à une petite fenestre qui estoit proche cette porte, & elle le crut si fortement, qu'elle donna ordre à ses laquais de me venir chercher, criant tout haut, *Voilà mon fils.* Ses laquais s'avancerent, mais ils ne virent ni n'entendirent rien. Je n'avois pas encore pris la soutane, & j'estois alors fort loin de là, dans l'endroit le plus retiré de la maison. Mais ma mere s'estant appliquée davantage à me considerer, crut me voir revestü de l'habit de la Compagnie, tout baigné de sang, & avec les marques du martyre. Elle crut aussi que nostre Pere S. Ignace me tenoit par la main, & qu'il luy disoit distinctement : *Laissez-le, car il doit estre martyr.*

Ma mere s'estoit jusqu'alors fortement opposée à mon entrée dans la Compagnie. Elle s'estoit mesme jettée à mes pieds pour m'en empescher, & vouloit que j'allasse trouver mon pere. Mais cette vision-fit une si forte impression sur son esprit, & un si grand changement dans son cœur, que sa colere & son chagrin se calmerent sur le champ. Elle ne

demanda plus à me voir ; & ayant appris que le Pere Provincial estoit à la maison Professe , elle alla le trouver , & luy raconta comme sous le sceau de confession , ce qu'elle venoit de voir & d'entendre. Elle luy promit que bien loin de s'opposer à mon entrée dans la Compagnie , elle m'y aideroit de tout son pouvoir. Elle fit le mesme rapport & la mesme promesse en confession au Pere Diégô Ramirez mon Directeur. Elle dit ensuite la mesme chose au Pere Louïs de la Palme , & à quelques autres Peres considerables.

Elle tint parole. Car ayant sceu que mon Oncle avoit obtenu du Nonce du Pape , des Lettres pour me faire sortir du College , elle alla trouver le Pere Provincial pour luy en donner avis , & pour le prier de me retenir & de me recevoir dans la Compagnie. Sans s'arrester à l'absence de mon pere , & sans attendre son consentement , elle me pourvut de tout ce qui estoit necessaire pour ma reception & pour mon voyage au Noviciat de Villarejo.

Il arriva dans ce temps-là une chose , qui merite qu'on y fasse attention. La premiere fois que ma mere me parla dans l'Eglise du College après cette

vision , avant mesme que je fusse receu dans la Compagnie, elle me mena elle-mesme à la Chapelle de S. Ignace , & me mettant devant son autel comme pour me presenter à luy , elle dit : Saint Pere Ignace , je vous donne mon fils , afin que vous m'obteniez la grace de faire mon salut. Cela se passa le Jeudy dix-neuvieme de Juillet 1640. & dix-sept ans après le mesme jour , c'est-à-dire le 19. de Juillet 1657. qui se trouva encore estre un Jeudy , elle passa de cette vie pour aller jouir du bonheur éternel , comme nous l'esperons de la misericorde de Dieu , par l'intercession de S. Ignace. Je ne parle point icy de plusieurs songes qu'elle eut à cette occasion , parce qu'il est fort naturel que les songes de la nuit luy representassent les images des choses dont elle s'occupoit continuellement.

Je faisois peu d'attention à tout cela , mais je comptois beaucoup sur les mouvemens de la grace , dont je me sentoix vivement pressé , & sur les sentimens de plusieurs personnes éclairées qui avoient examiné ma vocation , & qui m'assuroient qu'elle estoit bonne , & qu'elle venoit de Dieu. Le desir de travailler à la conversion des Infideles , & de répandre mon sang pour la gloire de J E S U S - C H R I S T , m'é-

toit devenu comme naturel, & je le sento-
 tois chaque jour s'augmenter dans mon
 cœur. Ainsi il m'a esté impossible depuis
 ce temps-là de penser à autre chose ; &
 tout ce que j'ay pû gagner, a esté de me
 soumettre aux ordres de l'obéissance, &
 de souffrir avec patience un délai de dix-
 neuf ans, que j'offre à Dieu comme un
 sacrifice de mon inclination & de ma vo-
 lonté. J'ay souvent fait connoître mes
 desirs & ma vocation aux Peres Provin-
 ciaux. Mais il ne me souvient pas d'a-
 voir parlé à personne, excepté à ceux
 qui le sçavoient déjà, de la vision que ma
 mere avoit eüe à mon occasion, parce
 que je croyois qu'il suffisoit, pour obte-
 nir ce que je demandois, que ma vocation
 vint de Dieu, & que les Superieurs en-
 fussent persuadez. Il est vray que voyant
 qu'on n'avoit déjà refusé plusieurs fois,
 & estant comme ennuyé de ce retarde-
 ment, j'ay souhaité, & j'ay deman-
 dé mesme à Dieu qu'il plust à sa di-
 vine bonté de leur faire connoître par
 quelque marque éclarante, quelle estoit
 sa volonté sur moy ; comme par exem-
 ple, en permettant que je tombasse en
 quelque grande maladie, qui m'enga-
 geast à faire quelque vœu, & qui obli-
 geast mes Superieurs de me le permettre.

Je fus exaucé, & voicy quelles furent les suites de ma priere.

Au mois de Novembre de l'année 1657. Dieu m'envoya une fièvre maligne, que je regardai comme une faveur qu'il me faisoit. Je fus réduit par la violence du mal à une si grande extrémité, que mon Confesseur & les Medecins m'avertirent de me disposer à recevoir les derniers Sacremens, comme n'ayant plus que peu de temps à vivre. J'estois presque persuadé que Dieu pour me punir de mes pechez, me refusoit de répandre mon sang pour luy, & je me preparois de tout mon cœur à la mort, qui me paroissoit certaine, lorsqu'on me lut une lettre que le Cardinal de Tolède m'avoit écrite le propre jour que j'estois tombé malade. Ce Prelat à l'occasion d'une Mission, m'exhortoit en termes pathetiques, à me consacrer entierement à ce saint ministere, comme à un employ auquel Dieu m'appelloit, &c.

La lecture de cette lettre fit un si grand changement dans mon esprit, que depuis ce temps-là je ne pensai plus à la mort que je souhaitois auparavant, & que je voyois si proche: mais portant toutes mes vûes du costé des Missions, je priaï qu'on allast querir une signature de saint

François Xavier, & une autre que j'avois du venerab'le Pere Marcel Mastrilli. Après avoir fait part de mon dessein à mon Confesseur & au Pere Recteur, j'obtins la permission de faire un vœu. Le Pere Recteur me la donna avec d'autant plus de plaisir, qu'il conceut dans ce moment une grande esperance, comme il le dit alors, que ce vœu me rendroit la vie. Enfin à la plus grande gloire de Dieu, à l'honneur de la tres-Sainte Vierge, & de nostre Pere S. Ignace, & sous la protection & les auspices de S. François Xavier, & du venerable Pere Marcel Mastrilli, je fis vœu *d'employer désormais toute ma vie & toutes mes forces dans le ministère des Missions parmi les Infideles, & jusqu'à ce que j'en eusse obtenu la permission parmi les Fideles, selon la disposition de mes Superieurs, & l'Institut de de la Compagnie de Jesus.*

Ce fut le jour mesme auquel trente ans auparavant, j'avois pris une nouvelle naissance en JESUS-CHRIST, par le saint baptesme, que j'offris ce vœu à nostre Seigneur, & les suites en furent si heureuses, que je commençai dès lors à me porter mieux; & je recouvrai la santé en si peu de temps, que les Medecins m'ordonnerent de me lever le pro-

pre jour de S. François Xavier. Ce qui fit croire aux feculiers & à ceux de la maison, que ma guerison estoit un effet de mon vœu, & de l'intercession de ce grand Saint.

Le Pere Provincial m'écrivit pour approuver le vœu que j'avois fait, & me destina dès lors à une Mission. Mais je n'ai pû jusqu'à present aller ni à cette Mission ni aux autres, parce que je suis occupé depuis cinq ans à enseigner la Philosophie ; & quoy-que je m'acquite volontiers de cet employ, ce n'est pas sans douleur que je vois qu'il me reste à peine le temps des vacances pour l'employer aux Missions ; ce qui me donne sujet de craindre l'effet de la menace que me fit le Pere Jérôme Lopez, qui est mort depuis peu à Valence en odeur de sainteté. Cet homme de Dieu me declara que si je ne travaillois aux Missions, je perdrois la santé que Dieu ne m'avoit donnée que pour la consacrer à ce ministère ; & peu de temps avant sa bienheureuse mort, il me manda encore que je devois aller aux Indes.

Il semble aussi que Dieu a voulu confirmer par plusieurs événemens, ce que ce Pere m'avoit dit. Car ayant passé dix-sept ans dans la Compagnie, sans avoir eü aucun

accès de fièvre ni aucune maladie, excepté celle dont je viens de parler, je fus attaqué l'an passé au mois de Septembre d'une grosse fièvre tierce. Je ressentis encore pendant ce temps-là les effets de la miséricorde de Dieu. Car après avoir essayé inutilement differens remèdes, & avoir esté saigné cinq fois, je receus une lettre du Pere Alphonse Andrade, qui m'invitoit à la nouvelle Mission du Royaume d'Arde. En recevant cette lettre j'eus une grande confiance que la fièvre me quitteroit entierement. Je fis reflexion que l'accès devoit venir le jour de S. François de Borgia. Comme ce Saint avoit institué plusieurs Missions pendant qu'il avoit esté General de la Compagnie, & qu'il avoit offert à Dieu le sang d'un grand nombre de ses enfans, je m'adressai à luy, & le priai de m'obtenir la délivrance entiere de ma fièvre le propre jour de sa feste, s'il estoit vrai que Dieu m'eust choisi pour les Missions. C'est où me porta d'abord mon premier mouvement : mais la reflexion me fit soumettre tout aux ordres de Dieu, & en retrancher de ma demande, tout ce qu'il pourroit y avoir de moins agreable à sa divine Majesté. En faisant cette priere je baisai avec respect un sceing

de S. François de Borgia , & je renouvelai le vœu que j'avois fait de me consacrer aux Missions. Je promis de m'offrir à celle d'Arde , & de faire mettre la signature de S. François de Borgia dans un Reliquaire pour l'usage des malades.

Mon esperance ne fut pas vaine. Car quoy-que le dernier accès eust esté accompagné de symptomes assez fâcheux , & que depuis je n'eusse pris aucun remède , l'accès suivant manqua le propre jour de S. François de Borgia , & ne revint plus , quoy-que les fièvres qui coururent en ce temps là à Alcalá , durassent pendant tout l'automne & l'hyver suivant. On examina avec attention toutes ces circonstances ; & le Pere André Junio , qui estoit alors mon Supérieur , & les autres Peres du College jugerent que j'estois obligé à garder mon vœu.

Vous voyez déjà bien , mon Reverend Pere , avec quelle ardeur & quel empressement je devois pour suivre mon dessein , puisque j'estois convaincu que S. Ignace , S. François de Borgia , S. François Xavier , auquel je joins toujours le Pere Marcel Mastrilli , l'avoient approuvé. Cette persuasion me porta à examiner mes fautes avec plus de soin , & à les corri-

ger avec plus d'application, & me fit espérer que je viendrois à bout de tous les obstacles qui se presenteroient. Les services que l'on peut tirer de moy en Espagne n'en doivent pas estre un. Car outre qu'on auroit la mesme raison pour retenir tous ceux qui vont aux Missions, on doit peut-estre moins compter sur moy que sur les autres, parce que je suis incapable de beaucoup de choses, & que j'aurois dû apparemment perdre la vie par l'une ou par l'autre de ces deux grandes maladies, dont on croit que je n'ay esté délivré que par l'intercession de saint François Xavier, & par le vœu que j'ay fait de me consacrer aux Missions. Si je manquois à ma promesse, la main de Dieu est encore levée pour me frapper, comme le saint homme Jérôme Lopez m'en a menacé.

La seule difficulté qui me fust particulière, estoit la peine que mon Pere auroit de me voir partir pour une Mission qui fust hors de l'Espagne. Aussi m'a-t-on dit plusieurs fois que les Superieurs ne vouloient pas m'éloigner de mon Pere sans son agrément. Et c'est pour cela M. R. P. que dans la lettre que j'avois commencée à vous écrire, avant l'accident dont je vas parler, je vous priois qu'en

cas que cette difficulté fust levée, soit par la mort de mon Pere, soit par les instances que je luy ferois pour le porter à sacrifier à Dieu la petite consolation que je pourrois luy donner ; vous voulussiez bien ne point mettre d'autre empeschement au parfait & entier sacrifice de cette victime.

Je vous assûrois qu'il n'y avoit rien que je ne dûsse attendre avec confiance de la bonté de Dieu après les obstacles que j'avois surmontés avant que d'être reçu dans la Compagnie. En effet, le Seigneur qui par sa miséricorde avoit changé alors l'esprit de ma mere, si opposée à mes desseins, & l'avoit rendu si docile & si favorable à mon entrée manqueroit-il ou de volonté ou de pouvoir pour changer de la même maniere la volonté de mon Pere ? C'est ce qui faisoit ma confiance, & c'est ce que je vous écrivois. Je n'avois pas encore achevé ma Lettre, lorsqu'il m'arriva une chose qui me donne lieu de croire que Dieu a eu la bonté de vouloir luy - même mettre la dernière main à son ouvrage.

Ce fut dans le temps que mon Pere me fit venir à Madrid pour y voir un de mes freres qui estoit malade. J'y fus attaqué

d'une fièvre maligne, qui fut pour moy comme les deux precedentes, quelque chose de plus favorable que la santé. Les Medecins donnoient peu d'esperance de ma vie, & j'estois prest de recevoir le saint Viatique, lorsque je me sentis inspiré de parler à mon Pere, que je vois fort affligé & fort inquiet de l'estat où j'estois. Je luy dis que s'il vouloit me conserver la vie, il falloit qu'il me laissast entierement consacrer au service de Dieu & au salut des ames, en quelque partie du monde qu'il plust au Seigneur de me destiner par le moyen des Superieurs de la Compagnie. Mon pere y consentit sur le champ, & promit de ne s'opposer en aucune maniere à la disposition qu'ils voudroient faire de moy. Cette parole me donna beaucoup de consolation, & me fit esperer que je sortirois encore de ce danger, afin de m'exposer ensuite à de plus grands perils pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames. Dieu sembla approuver la confiance que j'avois en luy & vouloir m'y affermir. Car après avoir receu le saint Sacrement & renouvelé mon vœu pour les Missions, avec plus d'ardeur & de zele que jamais, je pris un feing de saint François Xavier & un au-

tre du Pere Marcel Mastrilli, que j'avois apporté avec moy à Madrid; car je n'ay trouvé personne dans cette grande ville qui en eust de semblables. Le papier du saint martyr Marcel Mastrilli, contenoit le vœu écrit de sa main, & les prieres que saint François Xavier luy avoit dictées lors qu'il avoit renoncé à son païs & à ses parens, pour se consacrer aux Missions des Indes. Je me fis lire tout cela & cette lecture me donna beaucoup de consolation, & demeurera imprimée bien avant dans mon cœur. Enfin environ cinq heures après que j'eus reçu le saint Viatique, il me survint un sommeil doux & tranquille que je n'avois pas coûtume d'avoir. Il me sembla pendant ce sommeil voir mes deux Patrons saint François Xavier & le Pere Marcel Mastrilli se presenter à moy, & me secourir d'une maniere qui ne me fut pas bien sensible. Je me souviens seulement que j'entendis une voix, qui m'estoit inconnue, & qui venoit comme d'une personne envoyée par saint François Xavier & le Pere Marcel. Cette voix qui paroissoit estre entre le lit & la muraille, à laquelle on avoit attaché les feings de mes deux intercesseurs, me disoit, *Vous, voila maintenant guery.* Je

m'éveillai sur le champ, & je commençay à me tâter le poulx, comme pour m'assurer de la verité de ce que j'avois entendu, & des paroles que je repetois en moy-même : *Vous voila maintenant guery, vous voila maintenant guery.* Je les repetois d'abord avec étonnement & avec quelque doute, je le fis ensuite avec assurance, parce que mon poulx & la bonne disposition dans laquelle je me sentoix, me fit connoistre que la fièvre m'avoit entierement quittée. La sueur qui m'avoit pris pendant mon sommeil, avoit esté si abondante que je me trouvoy tout trempé. Un Frere qui m'apporta une chemise pour changer, fut fort surpris de me voir sans fièvre, & de m'entendre dire que j'estois guery. Les Medecins & les Peres qui me vinrent voir en jugerent de mesme. Je me portay dès lors fort bien, & depuis ce temps-là je n'ay point esté malade.

La honte que me donnoit mon peu de fidelité aux graces de Dieu, & ma conduite si indigne d'un enfant de la Compagnie m'avoit jusqu'alors empesché de parler au Perc Provincial de ce qui m'étoit arrivé aussi bien qu'à ma mere. Mais je me servis de cette occasion comme venant de la main de Dieu pour luy en

rendre compte. J'ajoutay que les maladies qui se suivoient de si près, après une santé aussi forte & aussi constante que celle que j'avois eüe jusqu'à ce temps-là, me sembloient estre comme autant de manieres par lesquelles Dieu faisoit entendre sa voix, & me pressoit d'accomplir mon vœu; & que le Seigneur ne m'avoit envoyé cette dernière maladie à Madrid & à la vûë de mon Pere, qu'afin de me faire obtenir plus aisément la permission de sortir d'Espagne. Le Pere Provincial m'écouta avec bonté, & me dit, que je pouvois me promettre de voir bien-tost mes desirs accomplis, puis qu'il y avoit maintenant en Europe des Peres Procureurs des Indes que je pourrois accompagner à leur retour.

Enfin je communiquay tout ceci au Pere Rodrigue Deza, à qui j'avois fait ma confession generale quand je receus le saint Viatique, au Pere Alphonse d'Andrade, & quand je fus à Alcalá au Pere Thomas de Rueda, mon ancien Confesseur, & au Pere André Junio Vice-Recteur du College. Tous ces Peres m'ordonnerent de vous en rendre un compte exact. C'est pourquoy, mon Reverend Pere, si vous croyez que ce soit pour la plus grande gloire de Dieu,

je vous supplie par le sang de JESUS-CHRIST, de m'ordonner d'offrir à Nostre Seigneur, qui s'est luy-mesme offert à la croix pour tous les hommes, cette victime en holocauste pour le salut des ames, & principalement de celles qui sont les plus abandonnées & dans une plus grande disette des moyens nécessaires pour jouir des avantages de leur redemption. Je dis cette petite victime, puisque Nostre Seigneur par une bonté qui surpasse l'excez de mes crimes & de mes infidelitez a bien daigné faire connoistre qu'elle luy seroit agréable. Car c'est, come semble, ce qu'on peut croire de tout ce que je viens de vous rapporter. Je ne parle point des desirs empressez que j'ay depuis tant d'années, ni de l'ardeur que Dieu seul qui est un feu consumant, a mis dans un cœur comme le mien.

Cela estant ainsi, mon Reverend Pere, envoyez-moy en quel païs du monde il vous plaira, puisque JESUS-CHRIST a racheté par son sang précieux les Barbares comme les autres hommes. Je me mets entre vos mains, & je vous declare que je suis entierement indifferant pour quelque Mission & pour quelque

nation que ce soit , parce que ne voulant rien faire par mon propre choix & par ma détermination particuliere dont je n'attendois rien de bon , j'embrasserai avec assurance tout ce qui me viendra de la part de Dieu , & de celle de mes Supérieurs. Mais pour vous découvrir icy sans déguisement tous les mouvemens de mon cœur , je suis obligé d'avouer que puisqu'on ne trouve point d'ouverture pour la Mission d'Arde , à laquelle j'avois fait vœu de m'offrir en particulier , comme je m'y offre encore par cette Lettre; qu'en considération de saint Francois Xavier , je me sens porté à aller au Japon , & que j'ay esté souvent pénétré de douleur de voir qu'il y ait si peu d'esperance de convertir un Empire sur ce grand Saint a cultivé avec tant de travaux. C'est dans cette vûë que cet Apôtre des Indes écrit dans la premiere Lettre que le Pere Massée nous a donnée. *J'espere que , pourvu que nos pechez ne mettent point d'obstacles aux graces que Dieu a commencé de nous faire , un grand nombre de Japonois embrasseront nostre sainte foy , & deviendront les enfans de l'Eglise.*

Il ajoute plus bas, comme pour préve-

air & pour détruire les jugemens de nôtre siècle. Il me vient souvent en pensée de craindre qu'on n'envoie dans ces pays quel-
 qu'un de ceux qui passent pour estre plus sçavans que les autres dans nostre Compagnie, & que ces gens-là ne jugent que c'est entreprendre une chose téméraire, & comme tenter Dieu que de s'exposer à tant de dangers. Mais je leur oste cette crainte par la confiance que j'ay que l'esprit du Seigneur preside aux sciences & aux études, dont on fait profession dans la Compagnie. Et je me souviens souvent de ce que j'ay ôï dire plusieurs fois à nostre Pere Ignace, que tous ceux qui vivent dans la Compagnie doivent faire tous leurs efforts pour se délivrer entierement de ces vaines craintes, & de toutes les autres passions semblables, qui nous empeschent de mettre toute nostre confiance en Dieu.

C'est ainsi que saint François Xavier parloit quand il estoit sur la terre. Ce qu'il a fait à l'égard du Pere Marcel Maffrilli nous montre assez les sentimens qu'il a dans le Ciel, & quelle est son affection pour le Japon; puis qu'il a soin que cette terre soit arrosée de temps en temps du sang de nos martyrs, & qu'on y fasse profiter cette semence de l'Evangile qu'il y a semée luy-mesme avec ses compagnons.

compagnons. C'est par la même raison que je me sens porté à aller à la Chine. J'ay esté pénétré de douleur quand j'ay entendu dire au Pere Magino Sola qui vient des Philippines, & qui est maintenant à Madrid, que la Chine a une si grande disette d'Ouvriers, qu'elle en a demandé aux Philippines qui n'ont pû luy en donner, parce qu'on en manque en ce pais-là.

Quoy-que la voye du martyre ne soit pas aussi sûre ni aussi prompte qu'elle l'a esté, je puis vous assûrer que je desiré avec toute l'ardeur dont je suis capable, de répandre mon sang pour J E S U S - C H R I S T & pour le salut des ames les plus abandonnés. Je dois cependant vous dire, mon Reverend Pere, que ce n'est pas simplement le desir du martyre qui me porte à demander les Missions, mais que c'est plutôt l'envie de me consacrer aux Missions qui me porte à ne craindre aucune peine ni aucun genre de mort, estant prest de donner non seulement ma vie, mais de renoncer au genre de mort le plus glorieux pour gagner une seule ame à J E S U S - C H R I S T, ou un seul degré d'amour de Dieu ou du prochain. Cependant si l'on me jugeoit capable de rendre quelque service à la Chine ou au

Japon en me joignant à ceux qui travaillent dans les Missions des Philippines, & qui sont à portée de secourir les nations voisines selon les occasions que Dieu peut faire naître ; je m'offrirois volontiers pour cette Mission, & il me semble que la conjoncture est favorable, puisque le Pere Procureur des Philippines demande des Ouvriers.

Je vous prie au reste, mon Reverend Pere, de prendre tout ce cy non pas comme une demande que je vous fais, mais plutôt comme un compte de conscience que je vous rends, à vous qui estes le Pere commun. Je le fais d'autant plus volontiers, que je crains de m'embarquer dans une entreprise si difficile, sachant que j'en suis indigne, & que je ne suis bon à rien. Mais ceux qui ont esté & qui sont encore à present les directeurs de ma conscience, m'ont assuré que je pourrois déplaire à Dieu si je gardois toujours opiniâtement le silence, & si je ne vous faisois pas connoître les dispositions où je suis. C'est par deference à leurs sentimens que je vous écris cette Lettre. J'attens avec tout le respect & l'obéissance que je vous dois la réponse que vous aurez la bonté de me faire, & j'y obéirai comme à la voix

de nostre Seigneur J E S U S - C H R I S T.
 Il me semble que dans tout ce que je vous
 demande, je n'ay point d'autre vûë ni
 d'autre desir que de procurer l'honneur
 & la gloire de Dieu, & d'appliquer à
 tous ceux que nostre Seigneur rachetez,
 le sang précieux qu'il a répandu pour
 eux. Je prie Dieu de vous remplir de
 de son esprit. C'est la grace que je luy
 demande par l'intercession de la tres-
 Sainte Vierge sa Mere, de nostre Pere
 S. Ignace, de S. François Xavier, que
 je joins toujours au Pere Mastrilli, de
 S. François de Borgia mes Patrons par-
 ticuliers, & de tous les Saints. Je prie
 aussi sa divine Majesté de vous conserver
 pendant plusieurs années pour le bien de
 nostre Compagnie, & pour le salut de
 tant d'ames, qui sont commises à vos
 soins.

A Alcalá le 2. de Juillet 1659.

F I N.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

- A** Gadña, ville capitale de l'Isle de Guahan. 72
- Aguarin, auteur de la seconde guerre contre les Espagnols, 245. Attaque Agadña, 261. Sa mort. 287
- Aguiguan, Isle. Sa description, 388. Quitoga l'attaque & s'en rend le maître. 388
- Le P. de Angelis est massacré par les Barbares, 313. Son éloge. 324
- Animaux. Il n'y avoit point d'animaux dans les Isles Mariannes avant l'arrivée des Espagnols. 44
- Anisis. C'est le nom que les Marianois donnent aux âmes de leurs morts, 64
- Aveyro. Eloge de Madame la Duchesse d'Aveyro. 183
- Ayithi, Chamorris Chrestien, rend de grands services aux Espagnols, 260. Se signale à l'attaque de Piggug, 273. Est fait Lieutenant General de l'Isle de Guahan, 293. Rebâtir l'Eglise d'Agadña. 385

B

- L**E P. de S Basile, grand Missionnaire. Ses travaux & ses austeritez, 130. Sa devo-

TABLE DES MATIERES.

tion à la Sainte Vierge, 232. Sa mort, 236	
Bazan, Catechiste, se consacre à la Mission des	
Isles Mariannes, 161. Sa mort & ses vertus.	160
Le F. Du Bois massacré par les Barbares, 311.	
Son éloge.	320
Le P. Boranga fait de grands fruits en l'Isle de	
Zarpane, 332. Y est massacré, 343. Son élo.	
ge.	344
Le P. Bouvens va en Espagne, & passe aux	
Isles Mariannes, 369. Est grièvement blessé	
par les Barbares, 311. A soin de la Mission	
d'Inaplan.	283
Le P. Bustillos va aux Isles Mariannes, 38. Est	
Superieur de cette Mission.	38

C

Californie, Isle.	376
Le P. Cardenoso part des Philippines, 34.	
Va aux Isles Mariannes, 38. Preche le pre-	
mier J. C. en l'Isle de Tinian, 77. Bâtit	
l'Eglise de Pigpug avec le Pere de Morales.	
	159
Le P. Casanova va aux Isles Mariannes, 33. &	
est le premier Apôtre de l'Isle de Zarpane.	
	77
Le P. Cerezo arreste la fureur des Barbares en	
leur presentant le saint Ciboire.	311
Chamorris. C'est le nom qu'on donne aux plus	
considerables de la nation.	50
Cheval veu pour la premiere fois aux Isles Ma-	
rianes.	203
Choco, grand ennemi de la Religion Chré-	
tienne, 89. Ses calomnies contre les Mis-	
sionnaires, 91. Sa conversion, 96. Il se con-	
vertit, & fait la guerre aux Espagnols.	189.
& 248	

T A B L E

- Cluchugu, montagne où les Espagnols se signalèrent. 219
 Le P. Comans Supérieur de la Mission, est porté par une tempeste aux Philippines, 216.
 Fonde les Eglises de Pago & de Mapupun, & va aux Îles du Nord, 300. Est massacré par les Barbares, 367. Son éloge. 388
 Le P. Cuculino accompagne Quiroga en l'Île de Saypan, 357.

D

- Decouverte de 32. Îles au Sud des Îles Mariannes. 401
 Le F. Diaz massacré par les Barbares, 225.
 Son éloge. 227.

E

- D. Damien d'Esplana, Commandant des Îles Mariannes, 217. Ses premiers exploits, 220. Il se retire, 243. Il revient & est fait Gouverneur des Îles Mariannes, 302.
 Est blessé grièvement par Yura, 311. Souffrent le siege d'Agadña, 312. Son voyage aux Philippines, 375. Sa mort. 386
 Le P. Ezquerro arrive aux Îles Mariannes, 155.
 va à l'Île de Zarpame, 158. Est fait Supérieur de la Mission, 196. Est massacré par les Barbares avec sept de ses compagnons, 205.
 Son éloge. 211

F

- Les femmes Marianoises font consister leur beauté à avoir les dents noires & les cheveux blancs, 48. Leur empire sur leurs ma-

DES MATIERES.

ris, 59. La maniere dont elles s'en vangent ,	
quand elles ont quelque chagrin contre eux ,	
60. Leurs assemblées, leurs chants & leurs	
parures.	53
Les femmes Chrestiennes ont beaucoup de rete-	
nuë & de modestie.	298
Biefs possédez par les Nobles.	50
Filles. La vertu de quelques jeunes filles Ma-	
rianoises.	297
Flibustiers. Ce que c'est.	318
Fuñá, bourgade qui tire son nom d'un rocher	
fameux dans ces Isles.	197

G

G Ani. La conquête des Isles de Gani, 306	
& 391	
Le P. Thyrsé Gonzalez a des liaisons avec le	
P. de Sanvitores, 8. Fruit de ses Missions	
en Espagne, 228. & 255. Il porte Quiroga	
à aller aux Isles Mariannes.	277
Guahan, Isle. Sa description, ses ports.	75
Guerison miraculeuse d'un enfant par le bap-	
tesme, 107. De plusieurs malades par l'eau	
benite	
Guerre d'Hurao, 137. d'Aguarin, 245. d'Yura,	
307.	
Guerre de l'Isle de Tinian.	117

H

H ineti, Chamorris Chrestien, poursuit les	
rebelles, 174. Il se signale dans la guerre	
contre Yura.	322
Hurao, auteur de la premiere guerre contre les	
Espagnols, 137. Sa harangue à ses compa-	
triores, 140. Sa mort.	182

T A B L E

I

L E P. Intorcetta , fameux Missionnaire de la Chine.	370
Dissari , Gouverneur des Isles Mariannes.	143
Les Isles Mariannes. <i>Voyez</i> Mariannes.	
Isles nouvellement découvertes.	402

L

L Aurent , Catechiste , premier martyr de ces Isles.	114
Lazare , Archipel de S. Lazare , pourquoy ainsi nommé.	2
D. François Lazcano découvre la Caroline.	377
L'Amiral Legaspé prend possession des Isles Mariannes au nom du Roy d'Espagne.	4
Lettre sur la nouvelle découverte de trente-deux Isles.	395
Lettre du P. de Sanvitores à son General , pour luy demander la permission de se consacrer aux Missions des Indes.	411
Le P. Alonso Lopez arrive aux Isles Mariannes , 155. établit un Seminaire à Suagharon , 158. court de grands dangers dans ces Isles.	188

M

M Acanas , charlatans de profession.	64
Magellan fait un voyage autour du mon- de , découvre le détroit qui porte son nom , les Isles Mariannes & les Philippines.	2
Mariages des Marianois.	59
Mariannes , Isles , leur situation & leur gran- deur. <i>Voyez</i> l' <i>Avertissement</i> . D'où elles tirent	

DES MATIÈRES.

- leur nom, 4. Mœurs des habitans de ces
Iles. 43
- Marianois, leurs mœurs, 43. Leur couleur &
leur temperament, 46. Leur longue vie,
47. Leur langue, 48. Leur indépendance,
53. Leur maniere de faire la guerre, 54.
Leurs armes, 55. Leurs divertissemens, 57.
Leurs mariages, 59. Leurs occupations, 62.
Leur Religion, 63. Leurs superstitions, 65.
Ils se mettent sous la protection du Roy d'Es-
pagne, 136. Le reconnoissent pour leur Sou-
verain, 194. Prennent les coutumes & les
mœurs des Espagnols. 196
- Mariane-Anne d'Autriche Reine d'Espagne,
donne son nom aux Iles Mariannes, 4. Y
fonde deux Seminaires pour l'instruction de
la jeunesse, 105. Fait fournir aux Mission-
naires ce qui leur est necessaire. 198
- Matapang massacre le P. de Sanvitores, 164.
Insulte les Espagnols, 186. Sa mort. 288
- Le P. de Mauroy retourne à Orote, 250. Les
Barbares le trahissent & le massacrent avec
ses compagnons, 252. Son éloge, 254
- Le Pere de Medina va aux Iles Mariannes, 38.
Fait la visite de l'Isle de Guahan, 84. Est
martyrisé à Saypan, 121. Sa mort & ses ver-
tus. 125
- Le P. de Moralés va aux Iles Mariannes, 38.
Est un des premiers Apostres de Tinian, 77.
Découvre une partie des Iles de Gani, 99.
A fait un memoire des Iles Mariannes. *Voyez
l'Avertissement.*
- Morts. Les Marianois pleurent beaucoup leurs
morts, 65. Ils quittent leurs superstitions,
293

T A B L E

N

- N**aviger. La maniere de naviger de ces Isles ; 311
 Noblesse. La Noblesse de ces Isles méprise le peuple. Elle ne peut se méfalloir sans infamie. 50
 Le P. Noriega arrive aux Isles Mariannes, 155.
 Sa mort. 159

O

- T**Errible Ouragan. 183

P

- P**hilippines, quand & pourquoy ainsi nommées. 5
 Pignug. Les Espagnols attaquent ce village & l'emportent. 271

Q

- Q**uipuha, Chamorris, reçoit les Missionnaires, 72. Son baptême, 82. Sa mort. 83
 Quipuha parent du premier, est le mediateur de la paix, 152. Fait assassiner le Catechiste Bazan, 160. Sa mort malheureuse. 192
 Quiroga se retire du monde, 276. Passe aux Isles Mariannes, 278. Pour suit les rebelles, 286. Soumet les Isles du Nord, 302. Est assié gé dans l'Isle de Saypan, 353. Fait la paix & vient au secours du Gouverneur, 363. Est maltraité par les seditieux, 373. Fait rebastir les Eglises, 375. Fait Gouverneur des Isles Mariannes, 386. Reconquit les Isles du Nord,

DES MATIERES.

387. Fait naufrage & se sauve avec peine.
324.

R

LE Pere le Roux, Supérieur de la Mission,
pensa perir avec le Gouverneur. 392.

S

D. Diego Salcedo s'oppose à la Mission des
Isles Mariannes, 20. & 31. Demande à
faire son purgatoire en ce monde, 173. Sa
mort. 175.

Le P. de Sanvitores Apostre des Isles Mariannes.
Sa naissance, 7. Sa vocation aux Missions.
9. Lettre qu'il écrit sur ce sujet à son General,
411. Son séjour au Mexique, 12. Ses travaux
dans les Philippines, 17. Ses vûes pour la
conversion des Isles Mariannes, 18. Les ob-
stacles qu'il y trouve, 20. Memorial qu'il
fait presenter au Roy d'Espagne, 23. Écrit
sur le mesme sujet au P. Nitard, 28. Retourne
au Mexique, 35. Va aux Isles Mariannes,
38. Convertit quinze cens Mariannois à son
premier sermon, 73. Baptise Quighua, 79.
Convertit Choco, 95. Va à Tinian, 98. Vi-
site l'Isle de Saypan, 99. Etablit un Semi-
naire à Agadua, 101. Écrit à la Reine pour
le fonder, 103. Est maltraité à Saypan, 113.
Découvre deux nouvelles Isles, & y porte la
Croix, 114. Pacifie l'Isle de Tinian, 116. Ob-
tient de la pluye, 136. Bastit des Eglises, 159.
Son martyre & sa mort, 164. & 167. Son ca-
ractere & ses mœurs, 168. Diverses gueris-
sons & apparitions. 169.

D. Ant. de Saravia, guéri par l'intercession du
P. de Sanvitores, 179. Fait Gouverneur des

T A B L E

Illes Marianes, 192. Fair prestre à ces Insulaires serment de fidelité au Roy d'Espagne, 194. Sa mort.	315
Saypan, Isle. Quiroga l'attaque & s'en rend le maître, 304. La soumet une seconde fois.	387.
Le Seminaire d'Agadña.	101
Le Pere Solano arrive aux Illes Marianes, 155. Son éloge & sa mort.	189. & 194
D. Juan Ant. de Solas établi Gouverneur des Illes Marianes.	268
Le Pere Solorzano massacré par les Barbares, 311. Son caractere, 275. Son éloge.	314
Soon, Chamorris Chrestien, se signale à l'attaque de Piggug, 273. Tente la decouverte de la Caroline, 377. Rebastit l'Eglise d'Agat.	385
Le P. Strobach travaille en l'Isle de Zarpane, 331. Est massacré par les Barbares, 339. Son éloge.	340

T

T Aga. La Sainte Vierge luy apparoit.	77
Tinian, Isle, reçoit la Foy, 77. Se soumet à Quiroga, 303. Se défend une seconde fois contre luy.	388

V

Vaisseaux dont se servent ces Insulaires.	110
Villalobos. Son voyage aux Philippines.	3. & 5
Umagat, Port considerable de l'Isle de Guahan.	
Le P. Urrea Franciscain écrit au P. Bustillos, Superieur de la Mission.	
Urritaos, jeunes débauchez qui corrompent la jeunesse, 61. Ils ont des maisons particulieres, 103. Massacrent le P. Diaz, & brûlent	

DES MATIERES.

P'Eglise & les Seminaires ; 226. On détruit
les maisons de débauche. 269

X

LE P. Xaramillo fait la visite des Isles Ma-
rianes. 319

Y

YUra, sa revolte, 308. Sa mort. 312

Z

ZArpane, Isle, sa description. Le P. de Ca-
sanova y presche le premier l'Evangile.
77

Le P. Zarzosa est blessé grièvement par les Bar-
bares, 311. Se trouve en danger de périr dans
une inondation. 383

Fin de la Table.

*EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.*

PAr Lettres Patentes du Roy, données à Fontainebleau le 12. d'Octobre 1699. signées LENORMANT : Il est permis au sieur Pepie Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter, un Livre qui a pour titre, *Histoire des Isles Mariannes, &c.* pendant le temps & espace de trois années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : avec défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de contrefaire ledit Livre, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interets.

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Imprimeurs & Libraires, le 12. de Decembre 1699.*

Signé, C. BALLARD, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 2. de Janvier 1700.

Fautes à corriger.

- P.** 2. *ligne 11.* & il passa , *effacez il.*
P. 49. *l. 7.* plongez , *lisez plongé.*
P. 51. *l. 19.* quand ils veulent , *l. quand ils vont.*
P. 65. *l. 17.* Zararraguan , *l. Zazarraguan.*
P. 92. *l. 19.* il sceut , *effacez il.*
P. 315. *l. 14.* & redouble , *effacez &.*
P. 350. *l. 10.* le Gouverneur , *l. ce Gouverneur.*
P. 388. *l. 6.* on en punit , *l. on en prit.*